



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

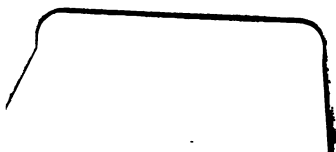
### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





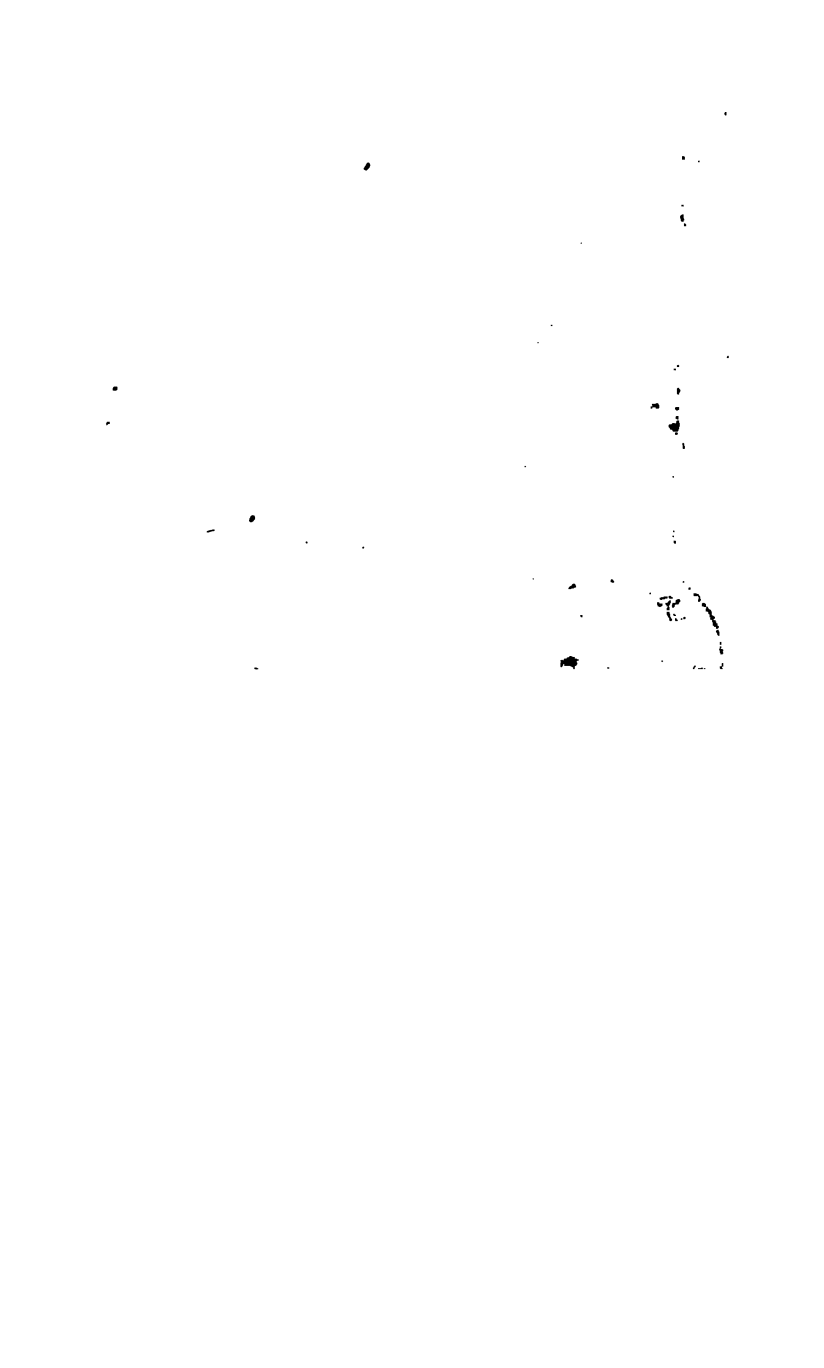
600027756X



2









LES VIES  
DES  
HOMMES ILLUSTRES  
DE LA  
FRANCE,  
CONTINUÉES  
*Par M. L'ABBÉ PÉRAU, Licencié de la  
Maison & Société de Sorbonne.*  
TOME QUATORZIEME.



A AMSTERDAM,

*Et se vend*

A PARIS, chez K N A P E N , au bas du  
Pont S. Michel, au Bon Protecteur.

---

M. DCC. LXXIII.

260.2.414.

*Quæ Veritati operam dat Oratio,  
incomposita sit & simplex.*

Senec. Epist. xl.





# LES HOMMES ILLUSTRES DE LA FRANCE.

---

GASPARD II. DU NOM;  
COMTE DE COLIGNI,

*Seigneur de Châtillon-sur-Loing, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général de la Ville de Paris & de l'Isle de France, de Picardie, d'Artois, du Havre-de-Grace & de Honfleur, Colonel Général de l'Infanterie Françoisse, & Amiral de France; sous François I. Henri II. François II. & Charles IX,*



UELQUE partialité que l'on remarque dans les Auteurs qui ont parlé de l'Amiral de Coligni, il n'en est point cependant qui ne convienne  
*l'ome XIV,* **A**

des rares qualités de ce grand homme ; & des riches talens qu'il possédoit pour la conduite des armées & pour le maniement des affaires.

Aussi grand homme d'Etat que brave Capitaine , il fit toujours voir dans le courant de sa vie une grandeur d'ame peu commune , & une force d'esprit incapable d'être abattue par les revers les plus cruels. Il sembloit tirer des lumieres de l'obscurité même des difficultés , & au milieu des dangers les plus évidens , il conservoit toujours cette sage fermeté qui éclaire l'esprit sur les moyens dont on peut faire ressource dans les dernieres extrémités.

Il se seroit fait une réputation peut-être plus brillante qu'aucun des grands hommes de son tems , si sa politique eût pu changer d'objet. Né d'un sang illustre & décoré des premieres Charges de l'Etat , il auroit pu rendre à son Souverain & à sa Patrie les services les plus importans , s'il eût sçu se garantir d'entrer dans des discussions qui n'étoient point de son ressort ; mais une certaine austérité de mœurs qui lui étoit naturelle , lui ayant inspiré du goût pour la réforme de Calvin , il

## DE COLIGNI.

En devint bientôt le partisan & le protecteur.

Le zèle avec lequel il embrassa les nouvelles opinions, parut prendre de nouveaux accroissemens à mesure que ses ennemis personnels montrèrent plus d'ardeur à poursuivre les Sectaires. Les esprits s'étant rapidement échauffés, la fureur qui accompagne toujours l'esprit de parti, fit naître ces divisions cruelles qui déchirèrent alors le Royaume, & qui aboutirent enfin à une tragédie sanglante dans laquelle une partie des François crut faire un acte de piété d'égorger inhumainement ses compatriotes.

Coligni fut la première victime qu'on immola dans cette journée affreuse, où un zèle indiscret de religion parut avoir absolument anéanti dans tous les cœurs jusqu'au moindre sentiment d'humanité. Il auroit été à souhaiter qu'un événement si odieux eût pu être enseveli dans les ténèbres de l'oubli. *Mais*, dit un illustre moderne, *il faut en perpétuer la mémoire, toute affligeante & toute flétrissante qu'elle est pour le nom François, afin que les hommes toujours prêts à entrer dans de malheureuses querelles de religion, voyent*



*à quel excès l'esprit de parti peut enfin conduire.* On verra l'origine & la suite de toute cette affaire dans la vie que j'entreprends d'écrire.

---

1516. Naissance de Coligni. Gaspard de Coligni II. du nom, naquit le 16 Février 1516. Il fut le troisième de quatre garçons que Gaspard de Coligni son pere eut de son mariage avec Louise de Montmorenci, sœur aînée d'Anne Duc de Montmorenci, Connétable de France. Le premier se nommoit Pierre, & mourut encore jeune. Le second appelé Odet, fut connu dans la suite sous le nom de Cardinal de Châtillon. Le troisième fut celui dont il s'agit. Et le quatrième appelé François, est connu dans l'histoire sous le nom d'Andelot, dont je parlerai dans la suite.

Le Chef de cette illustre Maison, qui avoit droit par sa naissance & ses services, d'espérer pour ses enfans les graces & les faveurs les plus signalées de la Cour, s'occupa de bonne heure du soin de les en rendre dignes, en leur donnant une éducation convenable. Il s'y appliqua lui-même, & eut pour objet principal de tâcher de découvrir d'abord leur caractère & leurs

véritables inclinations ; & il crut ne pouvoir mieux y réussir, qu'en portant son attention jusqu'aux simples amusemens de l'enfance, parce que cet âge tendre qui ne connoît point encore la dissimulation, est le seul temps de la vie où l'on se montre à découvert.

1516.

Il ne put jouir long-temps du plaisir de former lui-même ces jeunes plantes. Le Roi eut besoin de ses services , & lui ordonna de se rendre en toute diligence sur la frontière : il fallut donc se séparer de ses chers enfans , & ce fut pour ne les revoir jamais.

Comme les ordres du Roi étoient pressans, & qu'il étoit important de secourir Fontarabie que les Espagnols venoient d'assiéger, Châtillon força sa marche pour s'y rendre au plutôt ; mais il fut contraint de s'arrêter auprès de Bayonne, où il tomba subitement malade d'une fièvre maligne qui l'emporta au neuvième jour. Il mourut à Acqs le 4 d'Août 1522.

1522.

La veille de sa mort il fit son Testament, dans lequel il recommandoit au Roi & au Connétable sa femme & ses enfans. Il écrivit aussi plusieurs Lettres, qui toutes respiroient la tendre affection qu'il avoit pour sa fa-

**1722.** mille. Il manda entr'autres au Connétable d'avoir une attention particulière sur son *Gaspard*; ( c'étoit ainsi qu'il appelloit ce second fils ) il ajouta que ce jeune enfant méritoit qu'on en prît soin , & qu'il seroit bien trompé s'il ne répondoit un jour à l'estime qu'il en avoit conçue.

Madame de Châtillon aidée des conseils du Connétable , ne négligea rien pour répondre aux intentions de son mari , & elle fut bien récompensée de ses soins par les rapides progrès que firent ses enfans. Ils eurent pour Précepteur le fameux Nicolas Bérault , un des plus sçavans hommes de ce temps ; mais comme il n'étoit précisément qu'homme de Lettres , & qu'en cette qualité il ignoroit ou faisoit peu de cas de ce qu'on appelle les belles manières du grand monde, on confia cette partie de leur éducation à un Gentilhomme de mérite nommé Prunelai , qui avoit servi long-temps sous le Connétable , & à qui on pouvoit s'en rapporter pour inprimer ces façons nobles & aisées si nécessaires à ceux qui représentent dans le monde.

Les jeunes élèves étoient de ces caractères heureux qui d'eux-mêmes

se forment au bien. Les Maîtres n'avoient autre chose à faire qu'à leur indiquer la route qu'il falloit suivre, ils s'y portoient aussi-tôt avec une ardeur égale. Cette conformité de goût qui attache plus que les liens du sang, produisit dans ces trois freres une union si étroite, que rien ne fut jamais capable de les désunir. 1522.

Les soins du Connétable ne se bornèrent pas à l'éducation de ses neveux ; il s'appliqua de bonne heure à leur frayer le chemin de la fortune. Comme il jouissoit alors de la bienveillance du Roi, ce Prince lui avoit accordé la nomination à un Châpeau de Cardinal pour un de ses enfans ; mais aucun d'eux n'ayant voulu prendre le parti de l'Eglise, il jeta les yeux sur un des Coligni.

Odet étant l'aîné, on ne pensa pas à lui, parce qu'on le regardoit comme devant soutenir dans le monde le nom & l'honneur de la Maison. Montmorenci s'adressa donc à Gaspard ; mais le jeune Seigneur qui n'avoit pas plus de goût que ses cousins pour l'état Ecclésiastique, répondit avec tant de fermeté qu'il ne seroit jamais d'Eglise,

*Le jour  
Coligni refu  
se de prendre  
l'état Ecclé  
siastique.*

que le Connétable ne crut pas devoir le presser davantage.

1522.

Il revint à l'aîné, & le trouva dans les dispositions qu'il souhaitoit. Odet, quoique d'un caractère assez vif, étoit cependant grand amateur du repos : on avoit même observé que dans les amusemens de l'enfance, Gaspard & d'Andelot avoient un goût particulier pour les armes ; & quoique ces sortes d'inclinations ne décident de rien dans un âge tendre, on n'avoit pu se refuser de former quelques préjugés sur l'ardeur qu'ils témoignaient lorsqu'ils voyoient une épée, un pistolet, une arquebuse. Odet au contraire se comportoit tout différemment à cet égard ; de sorte que quand son oncle lui proposa de prendre le parti de l'Eglise, il n'hésita pas d'un moment à le satisfaire sur le choix d'un état où il voyoit peu de choses à faire, beaucoup à espérer, & rien à craindre.

Il fut bientôt magnifiquement récompensé de la condescendance qu'il avoit bien voulu avoir pour la volonté de son oncle : le Roi le pourvut de très-bons Bénéfices ; & le Connétable

ayant écrit en Cour de Rome, Clément VII. qui occupoit alors le Trône Pontifical, le revêtit de la pourpre, quoiqu'il n'eût encore au plus que seize ans. On n'avoit point encore vû de Cardinal si jeune, excepté dans les Maisons Souveraines. 1522.

Gaspard fut regardé alors comme l'aîné de sa Maison ; & après avoir passé quelque tems au Collège & à faire les autres exercices, on le présenta à la Cour, où par son grand air & ses manieres douces & faciles, il s'acquît l'estime & l'amitié de tout le monde. Il va à la Cour.

Ils'y distingua bientôt par la sagesse de sa conduite ; & comme la jeunesse de la Cour vivoit alors dans une extrême licence, Coligni fut très-circonspect dans le choix de ses connoissances. La réserve avec laquelle il vivoit au milieu de toute la jeune Noblesse, le fit soupçonner de hauteur ; & l'on fut persuadé que les soupçons étoient bien fondés, lorsqu'on remarqua qu'il ne forma de liaison intime qu'avec le Prince de Joinville, fils aîné de Claude de Lorraine, Duc de Guise. Il se lie avec le fils du Duc de Guise. On imagina que la qualité de Prince avoit déterminé son

choix ; & qu'appréhendant de trouver dans la Noblesse bien des personnes qui auroient pu prétendre à juste titre aller de pair avec lui , il avoit mieux aimé se lier à un Seigneur de Maison Souveraine , à qui il pouvoit céder sans honte.

Sans vouloir pénétrer les motifs particuliers qui porteroient Colignia former cette liaison , il est certain qu'en général ce jeune Seigneur ne pouvoit faire choix d'un ami plus estimable à tous égards. Indépendamment de sa haute naissance , le Prince de Joinville étoit le Seigneur le plus accompli qu'il y eût à la Cour. Il ne lui manquoit aucune des qualités nécessaires pour former un grand homme , & il joignoit à ces avantages un port majestueux qui annonçoit un grand Prince.

Leur union devint si étroite, qu'elle se manifestoit même dans les plus légères circonstances : rarement on les voyoit l'un sans l'autre , leurs plaisirs étoient les mêmes , ils faisoient les mêmes visites , & s'habiloient ordinairement l'un comme l'autre. Auroit on pu imaginer alors qu'une liaison si intime eût dû se terminer un

jour par une haine implacable, qui fut cause enfin de la mort tragique de tous les deux ? C'est ce qu'on verra dans la suite de cette histoire. 1541

Ces deux amis passèrent ainsi quelques années à la Cour, sans qu'il se présentât d'occasion de signaler le goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour le métier de la guerre. On étoit alors en paix avec l'Empereur, c'est-à-dire qu'il n'y avoit point de guerre ouvertement déclarée. Depuis la malheureuse journée de Pavie, on s'étoit occupé à faire des Traités & à les enfreindre ; personne cependant ne vouloit se déclarer le premier. Les Puissances se plaignoient l'une de l'autre, & se reprochoient réciproquement d'avoir commencé à manquer de foi.

Il étoit aisé de voir que l'on en viendrait bientôt à une rupture ouverte, dès que l'on pourroit le faire avec un certain honneur. Charles V. en avoit déjà fourni plusieurs fois l'occasion ; mais François I. avoit jugé à propos de dissimuler pendant quelque tems, afin de prendre toutes les mesures convenables pour se fortifier de troupes & d'alliances : il eut bientôt sujet de s'applaudir de la dili-



**1541.** gence qu'il avoit apportée pour la levée des troupes : ce Prince fut outragé de nouveau dans la personne de deux de ses Ambassadeurs qui furent assassinés par les ordres du Marquis du Guast , Général des troupes Impériales.

Tous les Princes de la Chrétienté furent informés de cet attentat & en eurent horreur. Le Roi en demanda raison à l'Empereur ; mais ce Prince se défendit comme un homme qui a tort : il donna de mauvaises excuses , & se rejeta sur la récrimination. Le Roi résolut alors de ne plus rien ménager avec lui , & il lui envoya déclarer la guerre.

François premier mit sur pied cinq armées , pour attaquer son ennemi par cinq endroits différens ; la première étoit commandée par le Dauphin en personne , & devoit marcher en Roussillon ; la seconde étoit destinée pour entrer dans le Luxembourg sous les ordres du Duc d'Orleans , à qui on donnoit pour guide dans cette expédition Claude Duc de Guise ; la troisième alloit en Brabant , la quatrième en Flandre , & la cinquième en Piémont.

Toute la jeune Noblesse qui brûloit

d'envie de se signaler , se prépara à se mettre en campagne, & la plupart prit le parti de suivre le Dauphin en Roussillon. Coligni auroit bien voulu faire ses premières armes sous les yeux de ce Prince; mais le Duc de Guise ayant emmené son fils dans l'armée du Duc d'Orléans, l'amitié l'emporta sur toutes les raisons que Coligni pouvoit avoir pour servir sous le Dauphin, & il partit pour se rendre dans le Luxembourg.

L'armée du Duc d'Orléans, après avoir passé la Meuse, attaqua d'abord Damvilliers qui fit peu de résistance. D'autres Places parurent vouloir se rendre plus difficiles; mais Arlon ayant été prise & abandonnée au pillage, les autres se soumirent bientôt, dans la crainte d'être traitées avec la même sévérité. Le Prince de Joinville & Coligni, qui avoient une ardeur égale pour la gloire, se présentèrent de bonne grace dans toutes les occasions: ils alloient même au-devant des dangers; & la noble émulation qui étoit entr'eux, pensa être cause plus d'une fois de la perte de l'un & de l'autre.

Le courage, sur tout dans la jeunesse, tient toujours un peu de la

1541.

Coligni fait  
ses premières  
armes sous le  
Duc d'Orléans.

1541.

campagne. Il fut plus alarmé lorsqu'on l'informa du projet qu'on avoit formé sur Luxembourg ; & comme ce siège devoit être extrêmement meurtrier , il prétexta des affaires de famille pour empêcher son neveu de s'y trouver.

Le Connétable rappelle Coligni auprès de lui.

Coligni se transporta aussi-tôt à Chantilli , & il fut fort étonné d'appréhender les motifs que son oncle avoit eus de le rappeler : il ne put s'empêcher de se plaindre amèrement de ce qu'on l'empêchoit de faire son devoir ; & il lui parla à ce sujet d'une façon si pressante , que le Connétable fut obligé de consentir à le laisser partir pour l'armée.

Coligni va servir en Flandre.

Cependant comme Montmorenci s'étoit imaginé que son neveu ne s'étoit exposé que par émulation pour le Prince de Joinville , il crut qu'il seroit plus prudent lorsqu'il ne serviroit plus avec lui ; c'est pourquoi il ne consentit à son départ qu'à condition qu'il iroit prendre du service dans une autre armée , & il lui désigna celle de Flandre.

1542.

Cette précaution eut un effet tout différent de ce que Montmorenci espéroit. Coligni livré à lui-même, eut

moins de crainte que lorsqu'il avoit à appréhender pour son ami : & il ne fut pas plutôt arrivé en Flandre, qu'il parut toujours des premiers dans les occasions les plus délicates. 1542.

Il reçut au siège de Bains un coup de mousquet dans la gorge, qui ne l'empêcha pas cependant de continuer de se battre, malgré les sollicitations qu'on lui fit pour l'obliger de se retirer. Il est vrai que sa blessure, quoique considérable en apparence, n'étoit nullement dangereuse; mais elle pensa le devenir par la faute du Chirurgien qui le pansa : le mal fut réparé par un plus habile, que le Connétable lui envoya aussi-tôt qu'il eut appris la nouvelle de sa blessure. Il est blessé au siège de Bains.

Il ne garda sa chambre que dix jours, après lesquels, sans s'embarrasser du tort que l'air seul étoit capable de lui faire, il reprit son train ordinaire, & acheva de se guérir au milieu des fatigues militaires. Il termina cette campagne par une action d'éclat qui lui fit beaucoup d'honneur. Etant en détachement avec un parti de Cavalerie, il rencontra un gros d'ennemis qu'il alla aussi-tôt attaquer à la tête de sa troupe : il les chargea avec tant de Il défait un gros de cavalerie.

**1542.** fureur, qu'il les mit en déroute, & fit le Commandant prisonnier.

Le Roi qui avoit été exactement informé de tout ce qui s'étoit passé, lui fit à son retour une réception très-flatteuse, qui lui donna alors quelque crédit auprès de ce Prince; il n'en eut cependant pas assez pour faire ce qu'il auroit le plus ardemment souhaité.

Coligni avant d'arriver à la Cour avoit passé par Chantilli. Le Connétable qui avoit remarqué dans ce jeune homme un génie extrêmement délié, & capable de nouer une intrigue à la Cour, l'avoit chargé de ses intérêts auprès du Prince. Il espiroit sans doute que le Roi qui l'avoit aimé reprendroit ses premiers sentimens, & le rappelleroit auprès de lui; mais toutes les démarches furent inutiles, & Coligni s'appêrçut bientôt que ce Monarque étoit encore trop prévenu pour qu'on osât risquer de demander le retour de Montmorenci.

Différens  
partis à la  
Cour.

L'attachement de Coligni pour ce Seigneur, & la déférence qu'il avoit pour ses conseils, pensa lui nuire à la Cour. Elle étoit partagée alors en deux factions, l'une étoit pour le Dauphin, & l'autre pour le Duc d'Orléans.

Le Dauphin, par l'avantage de sa naissance, sembloit devoir réunir les suffrages, mais le Roi son pere ne l'aimoit pas ; & cette aversion étoit encore fomentée par la Duchesse d'Etampes, Maîtresse de ce Monarque, qui jalouse du grand crédit que Diane de Poitiers avoit sur l'esprit du Dauphin, entreprit de traverser ce Prince, & de tourner toute l'affection du Roi du côté du Duc d'Orléans son second fils. L'inclination du Souverain avoit déterminé les suffrages des Courtisans sur ces deux frères, & la plupart s'étoient rangés du côté du cadet au préjudice de l'ainé.

Les intérêts du Connétable décidèrent Coligni en faveur du Dauphin ; & ce Prince qui aimoit sincèrement Montmorenci, & qui entretenoit toujours avec lui une correspondance intime, malgré les défenses que le Roi lui en avoit faites, fut charmé d'avoir à sa Cour un jeune Seigneur rempli de mérite, & qui appartenoit de si près à l'homme du monde qu'il estimoit le plus.

Coligni  
s'attache à  
Dauphin.

Ce choix fut peut-être cause que Coligni ne fut pas si bien à la Cour qu'il auroit pu être ; cependant il n'eut

**1543.** aucun sujet de mécontentement , & le Roi parut toujours lui faire beaucoup d'accueil.

Ce qu'il y avoit alors d'affligeant pour ceux qui tenoient le parti du Dauphin , c'est que ce Prince venoit de faire une campagne malheureuse , au lieu que le Duc d'Orléans avoit mieux réussi d'abord ; cependant comme il n'avoit pas fini aussi heureusement qu'il avoit commencé , on n'avoit pas à la Cour beaucoup de sujet de s'y réjouir.

Révolte des  
rochelais.

On y reçut alors une nouvelle qui inquiéta encore plus que le peu de succès de la dernière campagne. Le Roi fut informé que les Rochelais s'étoient opposés à l'établissement de la Gabelle dans leur Pays , & que leurs mouvemens étoient enfin dégénérés en une révolte ouverte. François I. résolut de s'y rendre au plutôt pour punir les féditieux.

Coligni suivit le Roi dans ce voyage ; & comme le Maréchal de Châtillon son pere avoit eu beaucoup de relations avec les principaux de la Rochelle , & que son nom y étoit encore en grande considération , la Ville députa vers le fils pour le prier

d'interceder en sa faveur. Coligni s'engagea avec plaisir d'employer tout son crédit ; mais comme le Député n'avoit point de Lettre qui pût constater la disposition des habitans de la Rochelle, Coligni le renvoya pour en chercher une , & lui promit de la présenter lui-même au Roi.

1543.

Il s'implorer  
la protestio  
de Coligni.

Il falloit user de diligence , car ce Prince avançoit toujours vers la Rochelle avec ses troupes : aussi le Député partit au plus vite pour s'acquitter de sa commission ; mais il alla malheureusement donner dans un gros de Cavalerie qui avoit été commandé pour devancer le Roi. Cet homme fut arrêté , & on l'interrogea. Il répondit simplement qu'il venoit d'auprès de M. de Coligni , qui l'envoyoit promptement à la Rochelle pour en rapporter des Lettres.

Les ennemis de Coligni , c'est-à-dire ceux du Connétable , profiterent de cette occasion pour tâcher de le desservir auprès du Roi , mais ce Prince loin de se prévenir , voulut parler à Coligni lui-même , & le seul exposé de la conduite qu'il avoit tenue le justifia pleinement des soupçons qu'on vouloit mettre sur son compte. Cet



**1543.** incident commença même à mettre le Roi dans des dispositions favorables à l'égard des Rochelois. Ce Monarque vit avec plaisir qu'ils n'avoient pas dessein de persister dans leur rébellion.

- Ce Prince continua cependant toujours sa marche vers la Rochelle, & ayant rencontré à un quart de lieue de cette Ville un grand nombre des principaux habitans qui venoient implorer sa miséricorde, il ordonna qu'ils fussent garotés, & les fit entrer ainsi dans la Ville. Jusques-là on s'attendoit à voir les exécutions les plus sanglantes, mais le Roi se laissa enfin fléchir; & après leur avoir remontré leur faute par un discours également tendre, éloquent & majestueux, il leur pardonna à tous, délivra les prisonniers, & fit sortir les soldats de la Ville; & pour regagner tout-à-fait leur confiance, il voulut être gardé ce jour-là, & même servi à sa table par les Bourgeois. Conduite bien différente de celle de Charles-Quint, qui peu d'années auparavant s'étoit montré si cruel dans la punition des rebelles de Gand, dont il avoit fait mourir un grand nombre.

Clémence de  
François I. à  
l'égard des  
Rochelois.

DE COLIGNI. 23

Le Roi partit peu après, & alla visiter les troupes qu'il avoit envoyées dans le Pays d'Artois, afin de s'opposer aux efforts de l'Empereur, qui venoit de faire une ligue avec la Couronne d'Angleterre, pour attaquer la France. Ce Monarque fit fortifier Landreci, & il passa ensuite à Luxembourg, dont le Duc d'Orleans venoit de se rendre maître: il entreprit de faire fortifier cette Place, sans que les frais immenses qu'il falloit faire, à cause de son grand circuit & de son affiette bizarre, pussent l'en détourner.

Coligni & son frere accompagnerent ce Prince dans ce voyage: ils eurent en même temps la gloire d'être du nombre de ceux qui contribuèrent à la levée du siège de Landreci. Charles V. étoit venu attaquer cette Place avec une armée formidable; cependant après deux mois de travaux, il se trouva très-peu avancé; & la nouvelle de l'approche de l'armée du Roi s'étant répandue, l'Empereur renonça à son projet.

Coligni se trouva à la défense de Landreci.

Les affaires n'avoient pas eu un si bon succès en Italie; l'armée Française n'ayant pas été secondée par Barbe-rousse qui commandoit la Flote des

1544.

1544.

Turcs, avoit été obligée de lever le siège de devant Nice. Le Duc de Savoie & le Marquis du Guast, qui commandoit les troupes de l'Empereur, avoient repris Mondevis & Carignan. Le Comte d'Enguien, à qui le Roi venoit de donner le commandement de l'armée d'Italie, se disposa à prendre sa revanche dès le commencement de l'année. Ce Prince prit si bien ses mesures, que non-seulement il bloqua Carignan, mais il mit même le Marquis du Guast dans la nécessité d'en venir à une bataille. Cependant les contre-tems qu'on avoit essuyés l'année précédente ayant rendu le Conseil du Roi extrêmement réservé, on avoit recommandé au Duc d'Enguien de ne rien hasarder, & de ne chercher qu'à contenir l'ennemi; mais ce Prince ayant trouvé une occasion favorable envoya au plus vite en Cour pour demander permission de livrer bataille. Après bien des difficultés le Roi y consentit, & aussi-tôt la plus grande partie de la Noblesse demanda à partir pour se rendre à l'armée du Prince.

Coligni va  
servir en Ita-  
lie.

Coligni & d'Andelot son frere, qui brûloient d'envie de se signaler dans  
une

une circonstance dont tout le monde connoissoit le danger , firent une diligence extraordinaire pour arriver au plutôt auprès du Comte d'Enguien. Ce Prince âgé tout au plus de vingt ans , se conduisoit déjà en Capitaine d'une expérience consommée; & quoiqu'il fût alors beaucoup moins en forces que son ennemi , & que d'ailleurs il eût affaire à un Général qui sçavoit mettre en œuvre toutes les ruses militaires , le jeune Prince réussit à évanter ses desseins , & à rendre inutiles toutes ses entreprises.

Le Comte d'Enguien en prenant le commandement des troupes , avoit eu pour premier point de vue d'éloigner les Impériaux de Turin , & de rétablir la communication entre les Places d'en-deçà & d'au-delà du Pô ; mais son dessein principal étoit de reprendre Carignan , dont les ennemis s'étoient emparés. Il avoit commencé d'abord par se rendre maître de plusieurs petits postes où il avoit mis des garnisons , & il s'étoit avancé ensuite vers Carignan pour en faire le siège.

On reconnut bientôt combien cette entreprise étoit difficile à tous égards. Les ennemis en reprenant cette Place

4544

l'avoient d'abord fortifiée de cinq bastions, & avoient augmenté la garnison de quatre mille hommes, partie Espagnols & partie Allemands, des meilleures troupes de l'Empereur. D'ailleurs la rigueur de la saison étoit un autre obstacle qui empêchoit de faire un siège dans les formes : ainsi le Prince prit le parti de se contenter d'un blocus, afin de prendre la Place par famine. Il cantonna aussi ses troupes dans les Bourgs & les Villages des environs, & fit enfin une si belle disposition, que l'ennemi ne pouvoit entreprendre de secourir la Place qu'en y venant avec une armée.

C'étoit aussi le dessein du Marquis du Guast, qui commandoit alors les troupes de l'Empereur. Ce Général pressé par les vives instances des Assiégés, dont les magasins diminuoient considérablement, assembloit des troupes de toutes parts pour venir à leur secours : il parut enfin à la tête d'une armée plus forte de dix mille hommes que celle des François, & il vint se camper sur une montagne voisine de Carmagnole. Le Comte d'Enguien s'avança aussi, & se posta entre les ennemis & Carignan. Le Prince

qui avoit remarqué l'avantage de la position, vouloit à l'instant livrer bataille, & l'on sçut peu après que la circonstance étoit la plus favorable qu'on pût souhaiter; mais quelques Officiers Généraux s'y étant opposés, le Comte défera à leur avis : il ne tarda pas à reconnoître la faute qu'il avoit faite, & il résolut de la réparer le lendemain, quelque obstacle qu'on voulut y apporter.

Coligni n'ayant encore aucune fonction à l'armée, je n'entrerai point dans le détail de cette bataille dont j'ai parlé ailleurs. Je dirai seulement que dans le partage qui fut fait des troupes, le Comte d'Enguien se mit au corps de bataille, & rassembla auprès de lui la haute Noblesse & tous les jeunes Volontaires de qualité qui étoient venus pour être présens à cette action. Ce fut-là que Coligni combattit sous les yeux du Général, dont il reçut ensuite les justes louanges qui étoient dûes à sa valeur. A l'égard du jeune Prince qui commandoit, sa gloire fut d'autant plus complète, que les ennemis ne furent totalement défaits qu'après s'être défendus avec toute la bravoure possible.

Bataille de  
Cerizoles.

544.

Le Marquis du Guast leur Général s'acquitta dans cette circonstance des devoirs de Capitaine & de Soldat : il reçut même une blessure considérable qui le mit hors d'état de penser à rétablir le combat.

Tel fut le succès de la fameuse bataille de Cerizoles (ainsi appelée à cause qu'elle se donna auprès du Village de ce nom) dans laquelle le Comte d'Enguien s'acquît une gloire immortelle. Ce Prince qui avoit vu avec quelle ardeur la jeune Noblesse s'étoit comportée dans cette action, récompensa leur bravoure sur le champ de bataille. Il fit plusieurs Chevaliers avec tout l'appareil militaire qui étoit usité dans ce tems-là : Coligni & son frere Andelot furent du nombre ; & le Prince qui avoit pour eux une estime particulière, fit sçavoir au Roi combien il avoit lieu d'en être satisfait.

Coligni est  
fait Cheva-  
lier sur le  
champ de ba-  
taille.

Le Comte d'Enguien après la défaite de ses ennemis, se trouva en état d'assiéger Carignan dans toutes les formes : il s'approcha de cette Place, & disposa toutes choses pour attaquer au plutôt la contrescarpe. Coligni & son frere se rendirent des premiers

dans la tranchée, & se mirent à la tête de tous les travaux. Le Comte d'Enguien voulut d'abord les en empêcher, en leur représentant que des personnes de leur naissance devoient se comporter avec plus de ménagement, & ne pas s'exposer comme le simple soldat; mais loin de se rendre aux remontrances du Prince, ils continuèrent toujours d'affronter les hazards.

Il y eut alors une action d'éclat qui leur fit beaucoup d'honneur, & qui accelera même la prise de la Place. Avant qu'on donnât le signal de l'attaque, ils conseillèrent aux Officiers de jeter leurs drapeaux dans la contrescarpe, & les assurèrent que tout le monde étant intéressé à les ravoir, il étoit vraisemblable que les soldats ne les abandonneroient pas, dès qu'ils les verroient marcher des premiers pour les recouvrer.

La chose réussit comme ils l'avoient prévu: ils donnerent eux-mêmes l'exemple en montant les premiers à l'assaut; chacun les suivit, malgré les dangers qu'il y avoit à essuyer, & il n'y eut personne qui ne fût paroître le même courage. Les François s'étant



1544.

ainsi emparés de la contrescarpe, les affaires se trouverent tellement avancées, que deux jours après le Comte d'Enguien se vit maître de la Place.

La prise de cette Ville fut le fruit du gain de la bataille, & cette conquête fut bientôt suivie de celle de tout le Marquisat de Montferrat, à l'exception de Casal. Le Milanès auroit eu sans doute le même sort, si le Roi eût envoyé les secours d'argent & de troupes que le Prince demandoit avec grande instance; mais loin de le servir selon ses desirs, on lui retira près de douze mille hommes.

Ligue de l'Empereur & du Roi d'Angleterre contre la France.

François I. avoit un besoin pressant de jetter du secours ailleurs. L'Empereur venoit de se liguier avec le Roi d'Angleterre, & ils devoient venir tous deux ensemble attaquer la France en même-tems: ils se flattoient tellement de réussir, qu'ils avoient déjà fait entr'eux le partage de ce Royaume: ils comptoient prendre d'abord différentes Places chacun de leur côté, & se réunir ensuite devant Paris, saccager cette grande Ville, & ravager tout le Pays jusqu'à la Loire.

Ce grand projet auroit pu réussir, mais il auroit fallu que ces deux Mo-

marques eussent toujours conservé une parfaite intelligence ; mais heureusement ils ne s'entendirent pas longtemps. Le Roi d'Angleterre vint le premier sur les frontières du Royaume, & trouva la Picardie très-peu garnie de troupes, parce qu'on en avoit tiré considérablement pour renforcer les garnisons de différentes Places de Champagne, qui paroissoient menacées par l'Empereur.


La facilité de faire des conquêtes en Picardie y arrêta le Roi d'Angleterre : il oublia alors la convention qu'il avoit faite avec l'Empereur, & ne pensa plus à marcher vers Paris : il ne manqua pas de prétextes pour autoriser sa conduite : ce Prince ne vouloit, disoit-il, avancer qu'à coup sûr ; & il n'auroit pas été prudent de laisser derrière lui un nombre considérable de Places fortes, qui auroient pu ruiner absolument ses desseins. En conséquence, il résolut de commencer par s'emparer de Boulogne & de Montreuil.

L'Empereur de son côté voulut aussi faire des conquêtes : il fit assiéger Luxembourg, & s'en rendit maître en quinze jours : il réussit de même à

1544.

l'égard de Commerci sur la Meuse, & s'empara ensuite de Ligni en Barrois; de-là il vint à Châlons sur Marne; mais ayant appris que la garnison étoit très nombreuse, il changea de dessein; & alla mettre le siège devant Saint Dizier, petite Place peu fortifiée: ce Prince, à l'étonnement de tout le monde, y fut pourtant arrêté pendant six semaines, par la bravoure du Gouverneur, qui ne se rendit qu'après avoir fait la plus vigoureuse résistance.

Ce fut de là que l'Empereur envoya sommer le Roi d'Angleterre de s'approcher de Paris, suivant leurs conventions; mais ce Prince répondit qu'il ne s'avanceroit qu'après la prise de Boulogne & de Montreuil. L'Empereur ne pouvant en tirer d'autres réponses, & voyant d'ailleurs que son armée s'affoiblissoit de jour en jour; lui envoya faire part de sa situation, & lui fit demander en même-tems qu'il ne trouvât pas mauvais s'il prenoit le parti de s'accommoder en cas qu'on lui fit quelques propositions. Le Roi d'Angleterre consentit à tout, mais il ne voulut pas qu'il fût fait mention de lui dans aucun Traité. Il se croyoit

sans doute assez fort pour faire seul   
des conquêtes en France.

1544.

Cependant l'Empereur, quoiqu'affoibli par la perte qu'il avoit faite de quantité de ses troupes, continua toujours sa marche, & descendant le long de la Marne, il entra très-avant dans la Champagne. Le Dauphin qui cotoyoit toujours son armée, le serra alors si étroitement, que la disette se fit bientôt sentir parmi ses troupes. Cependant malgré cet inconvénient, l'Empereur vint encore à bout de surprendre Epernai, & ensuite Château-Thierry, où il trouva des magasins de vivres qui lui furent d'un grand secours.

Tout le monde fut étonné des progrès de ce Prince; & Paris ayant pris l'alarme de voir l'ennemi de si près, tout y étoit en désordre, & chacun pensoit déjà à se sauver de différens côtés. Le Dauphin détacha alors sept Le Dauphin  
à huit mille hommes d'Infanterie & marche con-  
quelques escadrons de Cavalerie, tre l'Empe-  
reur.  
pour les faire entrer dans Paris, en cas que l'armée ennemie prît sa route vers cette Capitale. Il vint lui-même se camper à la Ferté sous Jouarre, & mit

une forte garnison dans la Ville de Meaux.

1544.

Il donne un  
Régiment à  
Coligni.

Coligni servoit alors dans l'armée du Dauphin, & ce Prince dès le commencement de cette campagne l'avoit gratifié d'un Régiment dont le Colonel venoit de mourir. Le danger où il vit le Royaume, lui faisoit souhaiter plus que jamais de voir le Connétable rétabli à la Cour. Il en conversoit souvent avec le Dauphin; & ce Prince qui aimoit sincèrement Montmorenci, en parla au Roi, & lui représenta les obligations que la France lui avoit d'être venu à bout de ruiner l'armée de l'Empereur, lorsque ce Prince avoit entrepris d'y faire une irruption par la Provence. Il comptoit que cet exemple pourroit engager le Roi à faire quelques réflexions en faveur du Connétable : il le supplia de terminer enfin sa disgrâce; mais François I. reçut mal cette demande, & ceux qui étoient au fait des intrigues de la Cour, ne furent pas surpris de ce refus.

La Duchesse d'Etampes, qui étoit maîtresse de l'esprit & du cœur du Roi, avoit soin de l'indisposer contre

le Dauphin, & contre ceux qui paroissent avoir les bonnes grâces de ce Prince. Ce fut elle qui s'opposa tous jours constamment au retour du Connétable. Elle fit plus, sa haine pour le Dauphin la porta à éventer tous les projets dans le tems qu'il marchoit contre les ennemis; & lorsque l'Empereur réduit presque aux abois réussit à s'emparer des magasins d'Epernai & de Château-Thierry, il n'en fut point redevable ni à son intelligence ni à sa bonne fortune, mais uniquement à la trahison de cette Dame, qui se servit pour cette intrigue du ministère de Nicolas de Longueval, Comte de Bossu (a). Elle arrêta même les troupes qui vouloient aller se joindre au Dauphin.

Trahison de  
la Duchesse  
d'Etampes,  
Maîtresse du  
Roi.

(a) Cette infame trahison resta impunie pendant le reste du règne de François I; mais sous Henri II, le Comte de Bossu fut mis entre les mains de la Justice: il étoit prêt à subir le supplice des traîtres, lorsqu'il s'avisa d'implorer la protection du Cardinal de Lorraine, Archevêque de Rheims, à qui il promit sa belle maison de Marchez près de Laon, s'il pouvoit lui sauver la vie. La proposition fut acceptée, & le Cardinal s'employa si bien, que le Comte sortit heureusement d'affaire.

1544.

pour grossir son armée , & elle engagea le Roi à les faire filer vers le Boulonois , comme si la conservation de Boulogne eût été plus importante ; que de chasser l'ennemi qui étoit aux portes de la Capitale.

Le Dauphin se vit ainsi privé des moyens d'acquérir de la gloire ; car tout ce qu'il put faire dans les conjonctures où il se trouvoit alors , ce fut d'incommoder l'ennemi , & en même - tems d'éviter avec soin d'en venir aux mains avec lui. Cependant l'Empereur , malgré la rapidité de ses progrès , consentit à écouter des propositions d'accommodement. Il s'y prêta d'autant plus volontiers, que les conditions lui étoient extrêmement avantageuses. Le Roi lui remit un grand nombre de Places , & ne reçut en échange que S. Dizier , Epernai & Château-Thierry , avec l'expectative du Milanès & des Pays - Bas , que l'Empereur promettoit de donner pour dot à la Princesse sa fille qui devoit épouser le Duc d'Orléans. La mort de ce Prince qui arriva l'année suivante , fournit à l'Empereur un prétexte spécieux pour garder le Milanès , dont il n'avoit d'ailleurs aucun

Traité de  
paix entre  
l'Empire &  
la France.

dessin de se défaire , malgré toutes les paroles qu'il avoit données.

1544.

Coligni dans la campagne qu'il venoit de faire avec le Dauphin, n'ayant pu apprendre autre chose que ce qu'il falloit faire pour éviter le combat , & se tenir toujours à propos sur la défensive , crut devoir mettre à profit cette espece d'oïiveté pour rétablir une exacte discipline dans son Régiment : ses soins ne furent point inutiles , & parvint même à réformer les mœurs de ses soldats ; c'est-à-dire qu'il en bannit les vices grossiers ; ou du moins il les mit dans la nécessité de conserver un extérieur de sagesse , & de ne plus faire parade de leurs désordres.

Coligni rétablit la discipline militaire.

Il entreprit aussi de réformer parmi les Officiers quelques défauts qui paroïssent deshonoré leur profession. Il avoit remarqué que pendant l'inaction de la dernière campagne , la plupart avoit pris l'habitude de garder le lit pendant toute la matinée : cette espece de mollesse lui parut indigne d'un Militaire , qui selon lui ne devoit jamais dormir le jour , excepté lorsque son devoir l'avoit tenu occupé toute la nuit. Pour détruire cette mau-



1544.

vaïse habitude, Coligni imagina un expédient qui lui réussit à la vérité, mais ce ne fut pas sans quelques murmures.

Il leur représenta qu'il étoit convenable que des Officiers se trouvasent tous les jours au lever de leur Colonel, qui avoit toujours à leur communiquer au sujet du service quelque chose de particulier; qu'il pouvoit alors leur expliquer bien plus tranquillement qu'en toute autre circonstance. On se rendit à ses remontrances, mais en même-tems on regarda ce qu'il exigeoit comme un trait d'un homme vain qui vouloit faire valoir sa place & sa qualité, & qui profitoit de tout pour se former une espece de cour.

Coligni qui se doutoit bien des discours que sa conduite pourroit occasionner, ne parut pas y faire attention: il s'appliqua seulement par sa politesse & ses manieres gracieuses, à dédommager en quelque façon ses Officiers du cérémonial gênant auquel il les assujettissoit: en effet, il étoit d'autant plus incommode, que ce Colonel se levoit tous les jours de très-bonne heure. Enfin, après avoir

ainsi vécu long-tems avec eux, il crut qu'ils avoient assez bien contr'été l'habitude de se lever matin, pour ne plus leur cacher le motif qui l'avoit fait agir, & dès cet instant il les dispensa de venir à son lever. Les Officiers charmés de l'accueil obligeant qu'il leur avoit toujours fait, ne profiterent point de cette dispense; ils continuèrent d'eux-mêmes à avoir pour lui les mêmes attentions, & en toutes circonstances ils parloient de ses procédés avec de si grands éloges, qu'ils faisoient envier leur sort par les Officiers des autres Régimens.

1544

La paix ayant été conclue avec l'Empereur, le Roi donna ordre au Dauphin de marcher au secours de Boulogne, dont les Anglois pressoient toujours le siege. Ce Prince partit en diligence avec Coligni, & il se flatoit déjà de l'espérance de se faire une grande réputation dans le Royaume, en délivrant la frontiere d'un ennemi aussi dangereux que l'étoit alors le Roi d'Angleterre; mais lorsqu'il n'avoit plus que deux petites journées à faire pour se rendre devant Boulogne, il reçut la nouvelle de la capitulation.

Coligni  
marche au  
secours de  
Boulogne.

1544.

Le Maréchal de Biez qui y commandoit au commencement du siege, avoit mis cette Place en état de faire une longue résistance : mais les Anglois ayant assiégé en même-tems Montreuil, qui n'étoit pas si bien fortifiée, ce Maréchal vint se jeter dans cette dernière Place, & la défendit courageusement. En quittant Boulogne il confia le commandement à son gendre Jacques de Couci-Vervins, jeune homme sans expérience, & facile à épouvanter, qui rendit la Place dans le tems qu'il pouvoit encore y tenir long-tems.

Le Dauphin fut au désespoir lorsqu'il apprit la reddition de cette Place ; & soupçonnant que ce pouvoit être une suite des intrigues de la Duchesse d'Etampes, il conserva un tel ressentiment, soit de la trahison, soit de la lâcheté de ce Gouverneur, que lorsqu'il fut parvenu à la Couronne, il mit Vervins au Conseil de guerre, & le fit condamner à avoir la tête tranchée.

Ce fut ainsi que Boulogne fut perdue alors pour la France. Les Anglois se contenterent de la prise de cette Place, & leverent quelque tems après

le siège de devant Montrenil, parce que les troupes auxiliaires de l'Empereur s'étant retirées aussi-tôt que son traité de paix eût été rendu public, le Duc de Nortfolk qui commandoit pour les Anglois à ce siège, ne se trouva pas assez fort pour le continuer.

1544.

Le Dauphin, pour ne pas rendre tout-à fait inutile le secours qu'il venoit d'amener, résolut de faire au plutôt une tentative contre les Anglois, & de les attaquer dans Boulogne avant qu'ils eussent le tems d'en réparer les brèches. Pour faire réussir ce projet, il fit semblant de rebrousser chemin, puis il revint subitement pendant la nuit, & arriva devant Boulogne deux heures avant le jour.

Le Dauphin  
attaque les  
Anglois dans  
Boulogne.

Il attaqua la Ville basse avec une fureur à laquelle rien ne put résister, & il s'en rendit maître facilement. Coligni qui étoit de cette attaque, entra dans la Place à la tête de son Régiment. On espéroit déjà pouvoir s'emparer aussi aisément de la Ville haute, & peut-être y auroit-on réussi, si les troupes eussent observé une discipline exacte; mais la facilité que les soldats avoient trouvée dans cette première expédition, leur donnant une fausse

Coligni entra  
dans la  
Ville basse  
avec son Régiment.

confiance pour le reste , ils se mirent à piller les bagages que les Anglois avoient laissés dans cet endroit.

1544. Pendant ce désordre, les Anglois de la Ville haute eurent le tems de prendre les armes. Le bruit s'étant répandu alors qu'ils s'étoient emparés des brèches pour couper le retour aux François, ceux-ci ne penserent qu'à se sauver la nuit qui augmentoit la frayeur, empêchant d'ailleurs le ralliment, quelques efforts que pussent faire les principaux Officiers, il fallut nécessairement faire retraite. Coligni, Andelot, Noailles & plusieurs autres, se distinguèrent par leur bravoure, & furent cependant obligés de céder.

Les François  
sont repous-  
sés.

On étoit néanmoins résolu de revenir à la charge, & de profiter du nombre & de l'ardeur des troupes pour entreprendre le siège de la Place; mais le mauvais tems, les pluies continuelles qui avoient rendu le terrain impraticable, tout le Pays ruiné, la difficulté d'avoir du fourage qu'il auroit fallu aller chercher jusqu'à Abbeville, tous ces obstacles déterminèrent le Dauphin à renoncer à son entreprise, & à mettre ses troupes en quartier.

La perte de Boulogne fit bien de la peine au Roi ; & comme cette Place 1545.  
 laissoit aux Anglois une libre entrée dans le Royaume ; il donna des ordres pour faire pendant l'hiver tous les préparatifs nécessaires pour marcher contre eux Nouveau préparatifs contre Boulogne. dès que la saison le permettroit : il chargea en même-tems le Maréchal de Biez de construire plusieurs Forts aux environs de Boulogne. Ce Général en fit élever un entr'autres qu'on appella le Fort d'Outreau, près de l'embouchure du Port de Boulogne, & dont le canon pouvoit battre tous les Vaisseaux qu'on entreprendroit d'y faire passer.

Coligni qui étoit venu passer quelque tems auprès du Roi, n'y séjourna pas long-tems : il vit bien que dans l'agitation où l'on étoit alors pour les préparatifs de guerre, ce seroit faire sa cour au Prince que de se rendre à son poste ; il partit aussi-tôt pour aller rejoindre son Régiment.

On regarda néanmoins son départ comme un effet de sa politique : on prétendit que c'étoit pour se ménager avec le Dauphin & le Duc d'Orléans, qui continuoient toujours à vivre très mal ensemble. En effet, Coligni

1545.

en s'éloignant d'une Cour où la diversité des partis formoit tous les jours différentes cabales, avoit lieu d'espérer que sa conduite pourroit lui conserver l'amitié du Prince à qui il étoit dévoué, sans l'exposer à encourir l'indignation de celui qui étoit alors en faveur.

La belle saison étant revenue, les armées se mirent en campagne. Le Roi prit le chemin de Boulogne avec ses troupes, & en même-tems il fit avancer son armée navale sous les ordres de l'Amiral d'Annebaur, qui devoit attaquer la Flotte Angloise s'il la rencontroit, & faire même une descente en Angleterre, tandis que ce Prince iroit en personne attaquer Guine, & ravager ensuite les environs, pour affamer Boulogne qui tiroit ses provisions de ce côté-là.

Coligni étoit alors dans l'armée du Maréchal de Biez avec le Prince de Joinville son ami; & quoique l'on ne fît pas le siège de la Place dans les formes, il y avoit cependant tous les jours de vigoureuses escarmouches, dans lesquelles ces deux amis se signalèrent à l'envi l'un de l'autre. Coligni eut le bonheur de s'en tirer sans aucun

accident. Joinville au contraire dans une sortie que firent les ennemis, reçut un furieux coup de lance, qui lui entroit par l'angle d'entre l'œil droit & le nez, & sortoit par derrière entre la nuque du cou & l'oreille. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux dans cette cruelle blessure, c'est que le fer de la lance avec un tronçon de bois étoit resté dans la plaie, sans qu'il parût y avoir assez de prise pour pouvoir l'arracher.

On ne peut exprimer quelle fut la douleur de Coligni en voyant de déplorable état où son ami étoit réduit : il le pleuroit déjà comme mort, lorsqu'Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roi, ranima tout-à-coup les espérances de tout le monde : il fut assez adroit pour réussir à arracher ce tronçon avec des tenailles de Maréchal ; & cette horrible opération eut le succès le plus heureux ; le Prince fut rétabli en peu de tems.

Cependant tous les efforts que l'on fit contre Boulogne, n'eurent d'autres effets que de faire voir le courage des Officiers & des Soldats, & en même tems de faire périr beaucoup de monde de part & d'autre ; mais ce qu'il y



~~\_\_\_\_\_~~ dans différens endroits ; mais enfin  
 1547. étant venu coucher à Rambouillet,  
 la fièvre qu'il avoit depuis long-  
 tems s'augmenta si considérablement,  
 qu'elle l'emporta le dernier jour de  
 Mort de François I. Mai 1547.

Henri II. Coligni vit donc alors monter sur  
 lui succède. le Trône un Prince à qui il avoit tou-  
 jours été constamment attaché, & de  
 la protection duquel il pouvoit espé-  
 rer les graces les plus signalées & les  
 postes les plus éminens. La premiere  
 grace que le nouveau Roi accorda,  
 fut en faveur de sa famille. Ce Prin-  
 ce rappella le Connétable, exilé de la  
 Cour depuis long-tems, François I.  
 qui avoit conservé de l'aversion pour  
 ce Seigneur jusqu'à l'heure de la mort,  
 avoit expressément recommandé au  
 Dauphin de ne jamais rappeler Mont-  
 morenci. Il lui avoit donné en même  
 tems plusieurs autres avis, qui ne  
 furent pas mieux suivis. Dès que ce  
 Prince eut les yeux fermés, Henri II.  
 dépêcha un Courier vers le Conné-  
 table, pour le presser de revenir à la  
 Cour.

Le Conné- Coligni impatient d'annoncer à son  
 table revient oncle une nouvelle si flatteuse, partit  
 de la Cour. en diligence & arriva à Chantilli,  
 quelque

quelque tems avant le Courier. Le Connétable comptoit assez sur l'amitié du Prince; pour n'être point surpris de la grace qu'il lui accordoit; il en ressentit cependant tout le prix, comme s'il n'eût pas eu lieu de s'y attendre. Ce Seigneur fut reçu du Roi avec tant de marques de bontés, qu'il oublia bientôt le chagrin que sa retraite lui avoit causé. Il se vit tout d'un coup dans la plus haute faveur, & recherché de toute la Noblesse, & même des Princes du Sang.

---

---

1547.

Le retour du Connétable donna encore un nouveau lustre à la considération dont jouissoit Coligni. Le Roi le mit de toutes ses parties de plaisirs, & le combla de tant de graces, qu'il passoit à la Cour pour avoir auprès du Prince autant de crédit que son oncle.

Montmorenci loin d'en être jaloux, ne s'occupa que du soin de pousser sa fortune aussi loin que celle de ses enfants. Il pensa alors à l'établir richement, & lui proposa en mariage Mademoiselle de Rieux, Comtesse de Laval & de Montfort, qui joignoit à une fortune immense & à la plus

**1547.** illustre naissance, toutes les graces & les vertus de son sexe.

Coligni ne répondit point aux empressements du Connétable ; peut-être sa froideur fut-elle occasionnée par quelque passion cachée. Quoi qu'il en soit, il remercia Montmorénci de sa bonne volonté, & le supplia de ménager cet établissement pour Andelot son frere. Le Connétable qui n'aimoit pas à être contredit, & qui voyoit d'ailleurs que rien n'étoit plus convenable que l'alliance qu'il avoit projetée, ne put s'empêcher de faire à son neveu des reproches assez durs sur sa résistance ; mais rien ne put l'ébranler, & il demeura ferme dans sa première résolution. Andelot ne fut pas si difficile ; lorsque Montmorenci lui eut fait part des vûes qu'il avoit, il ne demanda qu'un quart-d'heure pour se déterminer, & ce ne fut que pour prendre l'avis de son frere : tout fut bientôt terminé. Andelot épousa Mademoiselle de Rieux, & se trouva ainsi à la tête des biens considérables que lui apportoit cette riche héritière.

Le refus de Coligni inquiétoit cependant toujours le Connétable ; &

dans la crainte qu'il eut que quelque passion ne causât du dérangement dans sa fortune, il lui parla fortement sur les suites funestes des engagements que la foiblesse du cœur & l'illusion font souvent prendre aux jeunes gens. Coligni eut beau se défendre, les soupçons subsistoient toujours; & il ne trouva d'autre moyen pour calmer le Connétable, que de consentir enfin à l'alliance que ce Seigneur lui proposa avec une Demoiselle de l'illustre Maison de Laval, très-proche parente de sa belle-sœur. Ce mariage fut célébré peu après celui d'Andelot en 1547.

Mariage  
Coligni.

La complaisance que Coligni avoit eue pour son oncle le rétablit entièrement dans son esprit; & ce Seigneur, qui outre sa Charge de Connétable faisoit encore les fonctions de premier Ministre, ne laissa passer aucune circonstance sans procurer à son neveu les avantages qu'il pouvoit espérer de sa grande faveur. Le Roi donna à Coligni le Collier de son Ordre, & peu après il le fit Colonel Général de l'Infanterie Française. Ce nouveau grade le mit à portée d'établir dans toute l'Infanterie la même discipline

Le Roi  
dit que  
l'armée  
de l'infan-  
terie.

1547.

qu'il avoit introduite dans son Régiment; & le Roi en fut si content, qu'il l'honora bientôt de la dignité de Lieutenant général, afin de lui donner sur la Cavalerie la même inspection que sa Charge lui donnoit sur l'Infanterie.

Les Traités qu'on avoit conclus avec l'Empereur & les Anglois, faisoient qu'on étoit alors assez tranquille en France. Cependant il y avoit à craindre qu'il n'y eût bientôt de nouvelles brouilleries au sujet de la Ville de Boulogne, que les Anglois prétendoient pouvoir fortifier aussi-bien que toutes les Places voisines, sans que les François fussent en droit de s'y opposer, parce que, disoient-ils, c'étoit une des clauses du Traité.

Ils envoyèrent à ce sujet une Ambassade au Roi qui étoit alors à Anet, maison superbe qu'il avoit fait bâtir pour la Duchesse de Valentinois. Après que l'Ambassadeur eut fait compliment à ce Prince sur son avènement à la Couronne, il lui proposa les différens chefs de sa négociation : il insista particulièrement sur l'observation du Traité, & il demanda qu'en conséquence les sommes promises

fussent délivrées par la France, ou qu'il fût permis aux Anglois de s'assurer de Boulogne en faisant fortifier cette place. 1547.

Le Roi répondit qu'il ne refusoit point de tenir les conditions du Traité, ni de payer les sommes dont on étoit convenu; mais qu'auparavant il étoit nécessaire de décider de quelle façon, en quel tems, & par qui la Place seroit rendue. Ce Prince parla ensuite sur le Traité dont on lui demandoit la ratification. Il faut observer qu'il avoit été négocié par le Capitaine Polin, peu de tems avant la mort de François I, & qu'un des articles accordoit aux Anglois la permission de fortifier Boulogne. Le Roi représenta à l'Ambassadeur que le Prince son pere n'avoit jamais voulu approuver ce Traité; que pour lui il ne vouloit pas non plus prendre un engagement de cette espèce: c'étoit dire assez clairement qu'on ne verroit pas tranquillement les Anglois travailler à s'établir dans Boulogne.

Les Anglois comprirent aisément les desseins de la Cour de France, & ils se mirent néanmoins en devoir de prendre des mesures pour s'assurer de Démélé  
tre la Fra  
& l'An  
terre, au  
jet de la  
le de l  
logne

1547.

leur conquête; ils commencerent par étendre les limites de ce qu'ils possédoient sur la frontiere. On étoit convenu dans le tems du Traité, que la marée de la pleine lune leur serviroit de bornes du côté de nos fortifications, & qu'une ligne depuis la source de la riviere qui arrose le pays, & qui a son embouchure environ trois cent pas au-dessous de la ville de Boulogne, termineroit le territoire de l'autre part. Il y eut une querelle par rapport à la source de cette riviere. Les Anglois prétendirent qu'elle étoit au delà du Monthulin, & commencerent par s'emparer de tous les Bourgs & Villages sur lesquels on n'étoit point d'accord.

Coligni fut envoyé alors pour commander dans les Forts qu'on avoit fait bâtir autour de Boulogne, afin de contenir les Anglois; & comme le Roi avoit des raisons pour ne pas leur déclarer encore la guerre ouvertement, il prit le parti de ne répondre à leur premier acte d'hostilité qu'en usant de represailles: il donna ordre aux Généraux qu'il avoit sur la frontiere, de reprendre sans beaucoup de bruit toutes les petites Places dont les Anglois

s'étoient emparés. Dès que la nouvelle en fut répandue, les Ambassadeurs d'Angleterre qui avoient suivi le Roi d'Anet à Saint Germain, s'en plainquirent à ce Prince; & enfin cette querelle fut terminée par des arbitres, sur le rapport desquels il fut décidé que chacun garderoit ce qu'il avoit alors en sa puissance.

Peu après les Anglois donnerent encore de nouveaux sujets de mécontentement. Sous prétexte de fortifier le Port de Boulogne, ils entreprirent d'élever à grands frais un Mole à l'entrée de ce Port. C'étoit contrevenir au Traité, par lequel ils étoient convenus d'en élever aucune fortification. Coligni en écrivit aussi-tôt au Roi, & ce Prince donna ordre sur le champ à son Ambassadeur en Angleterre, d'en porter ses plaintes à cette Cour. On fut long-tems sans rien répondre de positif, & cependant on pressoit extrêmement les Ouvriers commandés pour l'élevation du Mole; & enfin les Anglois répondirent qu'ils ne contrevenoient en rien au Traité, & que l'ouvrage qu'ils avoient fait construire n'étoit destiné à autre chose qu'à assa-



**1547.** rer la navigation, & rendre le Port bien plus commode.

Coligni par des Lettres réitérées, fit bien-tôt voir que la sûreté de la navigation & la commodité du Port n'étoient qu'un spécieux prétexte : en effet, aussi-tôt après la construction du Mole, les Anglois y firent placer du canon & y bâtirent des caernes. Le Roi ne pouvant tirer aucune raison valable de la conduite des Anglois, résolut de venir lui-même visiter cette frontiere. Ce Prince s'arrêta dans quelques Places, dont il fit relever les fortifications, & il envoya devant lui le Connétable & le Prince de Joinville (qu'on appelloit alors Duc d'Aumale) pour examiner les endroits qui seroient commodes pour se fortifier contre les entreprises des Anglois.

Coligni  
fait cons-  
truite un  
Fort près  
de Boulo-  
gne.

Par l'avis de Coligni, on choisit une colline qui commandoit sur le Port & sur le Mole. Ce fut-là que l'on construisit un Fort, auquel on donna le nom de son Auteur, on l'appella le *Fort de Châtillon*. Du haut de cette éminence, on pouvoit aisément braquer le canon contre ce Port, & en

fermer ainsi l'entrée aux Vaisseaux qui venoient d'Angleterre : avantage qu'on n'auroit pas pu attendre des autres Forts bâtis par ordre du feu Roi , parce qu'ils étoient trop éloignés. Le seul qui auroit pu faire quelque effet à cause de sa proximité, étoit celui que le Maréchal de Biez avoit fait construire sous le dernier règne; mais il s'y étoit pris si mal, qu'on n'en put faire aucun usage : on crût même que quelque intelligence secrète avoit engagé ce Seigneur à trahir son devoir dans cette occasion ; & à l'avènement de Henri à la Couronne, il en fut puni par la perte de ses Charges & de ses Dignités.

Le Roi alla visiter les travaux , & parut content des mesures que Coligni avoit prises pour prévenir les entreprises des Anglois. Ce Prince parcourut ensuite différentes Places , & revint à Saint Germain , où il ratifia enfin la trêve qui avoit été conclue entre la France & l'Angleterre ; bien résolu cependant de ne rien négliger pour recouvrer Boulogne dès qu'il s'en présenteroit une occasion favorable.

Il se passa quelque tems sans qu'on

fût en état de rien entreprendre de ce côté-là; des mouvemens domestiques occuperent le Roi dans son Royaume; & il étoit d'autant plus nécessaire de les réprimer au plutôt qu'on sçavoit que les ennemis de l'Etat les fomentoient sous main, & qu'ils en attendoient le succès pour agir ensuite ouvertement. Ces troubles occuperent la plus grande partie de 1548. L'année suivante se passa presque entièrement en fêtes & en réjouissances: elles furent occasionnées d'abord par la naissance d'un Prince dont la Reine accoucha à Saint Germain. Quelque tems après cette Princesse fut couronnée à Saint Denis, & elle fit ensuite son entrée dans Paris avec la pompe la plus somptueuse.

---

1549.

Ce fut vers la fin de cette année que le Roi résolut de rompre avec les Anglois. Ce Prince avoit déjà sur pied un nombre de troupes assez considérable: d'ailleurs la magnificence des fêtes qui s'étoient données à la Cour, y avoit appelé la plus grande partie de la Noblesse du Royaume; de sorte que le Roi se trouva prêt à se mettre en campagne, sans qu'on eût entendu parler d'aucun préparatif de guerre.

Le Roi avoit d'autant plus de droit de redemander Boulogne les armes à la main, qu'il paroiffoit que l'Angleterre vouloit abfolument garder cette Place. François I. avoit offert plusieurs fois à Henri VIII. de recevoir le remboursement des fommcs dont on étoit convenu pour la reftitution de cette Ville, & le Roi d'Angleterre avoit toujours éludé fur différens prétextes. 154

Mais ce qui acheva de déterminer alors Henri II. à prendre les armes, ce fut la fituation aétuelle des affaires d'Angleterre. La guerre civile y étoit fort allumée par la révolte de l'Amiral d'Angleterre, qui avoit formé un parti confidérable contre le Duc de Sommerset fon frere, un des Tuteurs du jeune Roi Edouard. D'ailleurs le Roi étoit bien informé des nouveaux embarras que les Princes d'Allemagne avoient fufcités à l'Empereur; de forte que n'ayant rien à craindre de ce côté-là, & voyant les Anglois armés chez eux les uns contre les autres, il crut devoir profiter habilement de toutes ces conjonctures pour regagner Boulogne.

Ce Prince fe rendit promptement à

**1549.** Abbeville à la tête de sa Maison ; de-  
là il passa à Montreuil, où le Conné-  
table & le Duc d'Aumale vinrent le  
joindre. Ces deux Seigneurs avoient  
précédé de quelques jours le départ  
du Roi pour aller sur la frontière faire  
la revue des troupes. Toute l'armée  
s'étant rassemblée, on marcha droit à  
Boulogne.

Pendant que l'armée s'avançoit vers  
cette Place, Leon Strozzi qui com-  
mandoit la flotte de France, s'étoit  
mis en mer de bonne heure, & avoit  
déjà remporté plusieurs avantages sur  
les Anglois; une partie de leurs Vais-  
seaux avoit été coulée à fond, & l'au-  
tre s'étoit sauvée avec beaucoup de  
peine dans l'Isle de Garnesey, qui ap-  
partient à l'Angleterre. Les troupes  
de terre firent de leur côté différentes  
attaques, & s'emparerent de la plupart  
des petits Forts qui couvroient la Pla-  
ce. On trouva plus de résistance à l'en-  
droit appelé la Tour-d'Ordre, qui  
étoit très-difficile à attaquer par l'a-  
vantage de sa situation. Comme l'hiver  
approchoit; on ne voulut point fati-  
guer davantage les troupes. Le Roi  
content de ses premiers succès, mit de  
bonnes garnisons dans les Forts qu'il

DE COLIGNI. 61

venoit de prendre, & il congédia ensuite le reste de son armée, bien résolu de reprendre ce siège dès que la saison le permettroit.

Les affaires changerent de face pendant l'hiver qui suivit cette campagne. 1550.

Les Anglois voyant leurs finances épuisées par les guerres qu'ils avoient eu à soutenir tant au dehors qu'au dedans même de leur Isle, penserent sérieusement à la paix, & ils firent offrir au Roi de lui rendre Boulogne aux conditions du Traité fait entre François I. & Henri VIII. Il y eut à ce sujet des Plénipotentiaires nommés de part & d'autre, qui s'assemblerent dans un endroit entre Boulogne & le Fort d'Outreau. Coligni

Les Anglois demandent la paix.

Coligni est chargé de la négociation. Coligni qui s'étoit distingué dans cette guerre contre les Anglois, fut nommé par le Roi pour être un des Négociateurs du Traité qu'on devoit conclure avec eux. Après un grand nombre de conférences, il fut enfin décidé entr'autres articles, que les Anglois rendroient Boulogne & tous les Forts qu'ils avoient fait bâtir dans le Boulonois, avec le canon & les munitions de guerre qui y étoient, & que le Roi de France leur donneroit pour

1550.

les dédommager quatre cens mille écus d'or en deux payemens; sçavoir, la moitié quand les François entroient dans la Ville, & le reste à la mi-Août. Cet accord fut signé de part & d'autre le 21 de Mai; & quelque tems après il y eut un autre Traité avec le Roi d'Angleterre, par lequel le mariage de ce Prince fut arrêté avec Elizabeth de France, fille du Roi âgée alors de six ans.

Le Roi s'étant ainsi assuré du côté de l'Angleterre, commença à avoir moins de ménagement pour l'empereur : il se rendit plus attentif sur toutes ses démarches, & prit le parti de ne lui rien passer de ces manieres impérieuses dont il avoit quelquefois usé avec François I. Il parut même vouloir lui chercher querelle, & sans lui déclarer la guerre ouvertement, il fit tout ce qu'il falloit pour lui faire sentir qu'il se mettoit peu en peine de l'avoir pour ennemi.

Le Pape ayant armé contre les Farneses pour les priver de la Principauté de Parme, l'Empereur se déclara pour le Pontife. Le Roi envoya aussitôt des troupes au secours des Farneses. Ce Prince tint la même conduite

à l'égard des Protestans d'Allemagne. Charles-Quint entreprit de les réduire; il remporta même sur eux différens avantages. Dès que le Roi n'eût plus rien à craindre de la part des Anglois, il fit une ligue avec les Princes Protestans de l'Empire, & accepta le titre de Protecteur de la liberté Germanique.

On ne pouvoit pas dire que ce fût par aucun goût pour les opinions nouvelles en matiere de Religion, que le Roi fut porté à embrasser le parti des Princes Protestans d'Allemagne; car dans le tems même qu'il se ligoit avec eux, loin de favoriser le Protestantisme dans ses Etats, il le poursuivoit à toute outrance, & on punissoit tous les jours par les plus cruels supplices ceux qui se déclaroient pour la nouvelle doctrine. Cette conduite n'étoit pas conséquente: mais l'objet principal de la Cour de France étant d'affoiblir la trop grande puissance de l'Empereur & de sa Maison, on crut devoir mettre tout en usage pour y parvenir. Ce fut ce qui déterminâ le Roi de faire aussi une ligue avec le Turc, pour occuper l'Empereur du côté de la Hongrie, afin de pouvoir l'atta-

1551.



**1551.** quer avec avantage du côté des Places voisines de la France.

Le Roi se déclare contre l'Empereur. Lorsque le Roi eut bien pris toutes ses mesures, il commença à agir ouvertement contre l'Empereur, & le fit attaquer en même tems dans le Piémont, sur la frontiere de Lorraine, & dans l'Artois & le Hainault. On crut d'abord pendant quelque tems que Coligni auroit le commandement des troupes de Piémont; du moins le Connétable Ministre & Favori du Roi, sollicita vivement pour son neveu; mais la maîtresse du Roi l'emporta sur le Favori, & elle fit donner la Lieutenance générale de cette armée à Charles Cossé de Brissac, Capitaine de réputation, pour lequel cette Dame avoit d'ailleurs un peu plus que de l'estime. Le Roi qui aimoit ce Seigneur, mais qui en même tems redoutoit sa présence à la Cour, fut charmé de trouver un prétexte honorable pour l'éloigner.

La Maîtresse du Roi avoit sollicité pour Brissac avec d'autant plus de chaleur, qu'indépendamment de l'inclination qu'elle avoit pour ce Seigneur, elle vouloit aussi chagriner Coligni, contre qui elle étoit vivement piquée.

à l'occasion du discours qu'il avoit tenu il y avoit déjà du tems au Prince de Joinville, au sujet du mariage du Comte d'Aumale son frere avec une des filles de Diane. Ce Prince ayant prié Coligni de lui dire son avis sur cette alliance, & de lui parler à cœur ouvert comme s'il s'agissoit de ses propres intérêts : *Pour moi*, répondit Coligni, *je ferais plus de cas d'un peu de bonne renommée, que de toutes les richesses qu'une femme pourroit apporter dans ma maison.* Les Guise qui s'attendoient à une autre réponse, furent très étonnés de celle-ci, & ils imaginèrent que Coligni ne parloit que par un principe de jalousie, & que son dessein étoit de les brouiller avec Diane, pour empêcher par-là leur aggrandissement. Dès ce moment la grande intimité cessa entre ces amis si intimes, & la Duchesse à qui cet entretien fut rapporté, se promit bien de s'en ressouvenir dans l'occasion.

Le crédit de l'oncle & la faveur du neveu ayant donc échoué vis-à-vis les sollicitations de la Maîtresse du Roi, Coligni prit le parti d'aller servir dans l'armée qui marchoit sur les frontieres de Lorraine. Le commandement

1551. demement général en fut donné à François de Clèves, Duc de Nevers, Gouverneur de Champagne. Il ne se passa presque rien de mémorable de ce côté-là, & le Duc se contenta de ravager dix à douze lieues de Pays. Il auroit eu à redouter les efforts du Comte de Mansfeld, Gouverneur de Luxembourg, qui avoit déjà fait irruption sur nos frontieres pour le surprendre; mais la bravoure du Régiment de Coligni le débarrassa de ce redoutable adversaire, qui fut appelé ailleurs par la nouvelle qu'il reçut de la défaite d'un corps considérable de troupes Flamandes, que Lufarche Lieutenant de Coligni avoit mises en déroute près de Montcornet dans les Ardenes. Cet avantage fut suivi de la prise & du pillage de quelques petites Places; après quoi comme l'hiver approchoit, le Duc de Nevers se retira.

Ligue des Princes Protestans contre l'Empereur. Ge fut pendant l'hiver de cette année que les Princes Protestans d'Allemagne de concert avec la France, prirent enfin les dernières mesures pour attaquer l'Empereur. Les Puissances confédérées publièrent des Manifestes, par lesquels elles détail-

loient les raisons qui les engageoient à prendre les armes; & dès que la saison le permit, chacun se mit en campagne.

Le Roi qui, suivant un des articles du Traité fait avec les Princes Allemands, devoit s'emparer de Metz, Toul & Verdun, partit dès la mi-Mars pour exécuter ce projet. Il prit sa route par Meaux & Château Thierry, & se rendit ensuite à Châlons-sur-Marne avec toute sa Cour. Le Connétable s'étoit déjà avancé à Vitry, où étoit le rendez-vous général des troupes. Les garnisons des Places frontieres s'y étoient rendues, & le Roi y avoit aussi mandé de Piémont vingt Compagnies de vieux corps, qui formoient environ deux mille hommes d'Infanterie. On leur joignit environ trente cinq Compagnies de nouvelles troupes, levées dans les Provinces de Languedoc & de Guyenne, au nombre d'environ dix mille hommes. Toutes ces troupes furent commandées par Coligni, comme Colonel de l'infanterie Françoisse.

Il y avoit outre cela une Cavalerie nombreuse, tant Françoisse qu'Allemande, dont une partie étoit sous les

Le Roi  
s'empare de  
Toul & de  
Metz.

1552.

1552.

ordres de Claude de Lorraine appelloit alors Duc d'Aumale que François de Lorraine l'aîné avoit quitté le nom de, & pris celui de Guise.

Le Connétable à la tête de son armée s'avança vers la Ville de Metz, & lui envoya les clefs de ses portes l'instant. La Ville de Metz eut beaucoup de peine à s'y résoudre. Monsieur s'étant rendu devant cette Place, & sçavoir aux habitans que le Connétable étoit près d'arriver, & leur commander de lui ouvrir les portes. Les Magistres & les Bourgeois se trouverent divisés entr'eux, & furent quelque temps à rendre de réponse; mais le Connétable leur ayant fait dire que s'ils ne se résouroient promptement il alloit approcher du canon, ils vinrent à supplier de ne point user de violence, & promirent de le recevoir. La Ville avec les Princes qui étoient avec lui, à condition cependant qu'il ne feroit entrer que deux Compagnies d'Infanterie.

Metz refuse d'ouvrir ses portes.

Telles furent les conditions que les habitans de Metz exigèrent pour ouvrir leur Ville : elles furent acceptées.

s de l'armée. Le Connétable  
ntré avec les Princes & les Sei- L'Armée du  
; , les habitans de Metz furent Roi y entre  
onnés de voir entrer chez eux  
s grand nombre de soldats qu'ils  
doient ; ils crurent pouvoir y  
lier en fermant leurs portes; mais  
oit plus tems, nos troupes les re-  
rent, & l'armée entière défila  
a Ville. Le Roi y mit Artus de  
pour Gouverneur, & donna des  
s pour en rétablir les fortifica-  
& en faire de nouvelles. Il mar-  
suite en Alsace, & voulut s'af-  
de Strasbourg, afin d'y passer le  
, pour pénétrer le plus loin qu'il  
oit dans l'Allemagne ; mais les  
ans supplierent le Roi de ne rien

1552.

devoir les presser davantage, parce qu'on fut informé qu'ils avoient mieux pris leurs mesures que ceux de Metz ; leurs magasins étoient remplis de vivres & de munitions, & ils paroissent résolus de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Le Roi conduisit ses troupes dans la basse Alsace.

Le Roi s'éloigna donc de Strasbourg & conduisit son armée dans la basse-Alsace, où il s'étendit depuis Haguenau jusqu'à Wissembourg. Après y avoir séjourné quelque tems, la difficulté qu'il trouva à faire subsister les troupes dans ces quartiers, le déterminà à faire retraite pour se rapprocher de ses frontières : il étoit porté d'ailleurs à faire cette démarche par des raisons très-pressantes : Martin Rossen, un des Généraux des troupes Impériales, faisoit de grands ravages dans la Champagne, où il s'étoit déjà emparé de Stenai. D'un autre côté, l'Electeur de Saxe l'avoit informé de conférences qu'il avoit eues à Lint avec le Roi des Romains, par lesquelles il paroissoit que l'Empereur étoit à la veille de se raccommo-der avec les Princes Protestans. En effet, il se tint quelque tems après une Assemblée solennelle à Passaw, où la paix fut

conclue entre l'Empereur & les Princes d'Allemagne, sans qu'il y fût fait aucune mention des intérêts du Roi, à qui ils avoient cependant déferé solennellement le vain titre de Protecteur de la liberté Germanique. 1552.

Pendant que tout cela se négocioit en Allemagne, le Roi étoit rentré en France avec son armée, & à son approche les Impériaux s'étoient retirés de Champagne, & avoient abandonné Stenai pour couvrir le Luxembourg. Le Roi conduisit son Armée dans cette Province, & ses troupes y firent ce que les Impériaux avoient fait dans la Champagne, tout le Pays fut ravagé. Le Roi revient sur ses frontières.  
Il ravage le Luxembourg.

Le Roi attaqua d'abord une Place forte appelée Rode-mark ou Roc-de-Mars, Château situé entre Thionville & Trèves, sur la pointe d'une colline le long de la Moselle : c'étoit-là que les Seigneurs & les principales Dames du Pays s'étoient retirés, parce qu'on crut que le Roi s'attacheroit d'abord à attaquer Thionville; de sorte qu'on fut très-surpris lorsqu'on vit arriver ce Prince, qui envoya d'abord sommer la garnison de se rendre. Sur le refus qu'elle en fit, on prit le parti de la



**1552.** mettre à la raison : on fit avancer quatorze pièces de canon , qui arriverent plus promptement qu'on n'auroit pu s'y attendre. Cette artillerie foudroya les murailles, & fit une brèche assez considérable : la garnison effrayée , témoigna alors qu'elle vouloit capituler ; mais les soldats qui étoient près d'aller à l'assaut craignant qu'une composition ne les privât du butin , n'attendirent pas les ordres des Généraux, ils gravirent sur la muraille à moitié abbattue, s'emparèrent de la Place , & se mirent à piller.

Roc-de-Mars  
pris d'assaut.

Coligni  
empêche le  
pillage.]

Le désordre auroit été poussé aux plus affreuses extrémités, si le Comte Rhingrave qui étoit parent de la Dame de cet endroit , n'eût fait en sa faveur les plus pressantes sollicitations. A sa priere, Coligni fut chargé d'user au plutôt de toute son autorité pour contenir le soldat ; ses soins eurent tout le succès qu'on pouvoit en espérer ; & s'il ne garantit pas entièrement la Place du pillage, il fit du moins en sorte qu'il lui épargna bien des horreurs,

L'armée passa ensuite la Moselle, & alla brûler le Mont-Saint Jean & Souvrey : de-là elle se rendit par Estain vers

vers Danvilliers, où elle reçut un renfort considérable. On mit le siège devant cette Place, qu'on crut d'abord facile à emporter, parce que les marais qui la rendent inaccessible pendant les mauvais tems, étoient alors absolument desséchés par les excessives chaleurs de cette année; mais les fréquentes sorties de la garnison interrompirent souvent les travaux, & rendirent le siège plus long. Cependant une batterie placée à propos sur une colline ayant fait une brèche considérable, on se vit en situation de risquer un assaut; mais la garnison demanda aussitôt à capituler. On fut long-tems à disputer sur les conditions, & enfin on arrêta que les Chefs & les principaux Seigneurs demeureroient prisonniers, que les soldats seroient renvoyés sans armes, & que le Roi disposeroit à son gré des effets des habitans. Ce dernier article fut extrêmement favorable à Coligni; aussi-tôt après la reddition de la Place, le Roi lui fit présent de tout le butin. (a)

1552.

Prise de Danvilliers.

Le Roi donna tout le butin à Coligni.

(a) L'Auteur de la Vie de Coligni, imprimée en 1696, rapporte à cette occasion un trait qui seroit beaucoup d'honneur à Coligni.

1552.

Prise d'Yvoi  
& de Mont-  
medi.

Après la prise de Danvilliers, le Roi partit pour Verdun : cette Ville se soumit à ce Monarque, qui de son côté promit de ne donner aucune atteinte à ses privilèges & à ses immunités : il nomma pour Gouverneur Gaspard de Saulx Tavanès. Ce Prince conduisit ensuite son armée du côté d'Yvoi, dont il fit le siège : cette Ville fut bientôt réduite par la défection des Allemands & des soldats de Cleves, qui refuserent de seconder les efforts du Comte de Mansfeld, Commandant de la Place. La conquête d'Yvoi

s'il étoit vrai. Il assure qu'aussi-tôt que le Roi lui eut fait présent du butin de Danvilliers, ce Seigneur transporta son droit aux soldats, qui en eurent quarante mille écus. Cet Ecrivain a apparemment imaginé ce fait, pour relever son Héros aux dépens du Connétable, qui ayant reçu dans le même tems une pareille gratification, ne fit pas difficulté de tout garder pour lui. L'Auteur en prend occasion de faire l'éloge de la générosité de Coligni : il assure même que le Connétable fut si irrité de cette action, qui étoit un reproche tacite de sa conduite, qu'il en fit des reproches à son neveu. Je crois que sur ce fait il vaut mieux s'en rapporter à M. de Thou. On y voit que les soldats furent aussi mécontents de l'oncle que du neveu, parce qu'ils gardèrent l'un & l'autre ce qui leur avoit été donné.

entraîna peu après celle de Mont-  
medi.

1552.

Ces rapides succès animerent de plus en plus le courage du soldat : dès que les François paroissoient quelque part , il sembloit que tout devoit leur céder : en vain Bouillon & les autres Places de ce Duché voulurent s'opposer au torrent , ces troupes victorieuses ne purent être arrêtées par aucun obstacle. Le Roi sortit enfin de Luxembourg , & alla faire le dégât aux environs de Thionville : il attaqua un Château très-fort nommé Arlon , où Coligni eut le chagrin de perdre François Anglure d'Estauge , Officier de réputation , qui étoit un de ses Lieutenans. Cette perte fut cruellement vengée à la prise de cette Place : on fit main-basse sur toute la garnison ; & Glayon qui fut emporté peu après , eut le même sort qu'Arlon.

Après diverses autres expéditions qui suivirent celle-ci , les troupes qui étoient extrêmement fatiguées par tant de sièges , & par les pluies excessives qui tomberent alors , furent mises pour la plus grande partie en quartiers de rafraichissemens ; & quoiqu'on ne fût encore qu'au mois de Juillet , on

**1552.** en congédia cependant une partie pour épargner la trop grande dépense.

Ce fut pendant que le Roi étoit occupé à ces différentes conquêtes , que l'Empereur fit à Passaw avec les Princes Protestans d'Allemagne l'accord dont j'ai parlé. Ce Prince rassuré par ce Traité , & par les troupes qui lui venoient d'Italie, d'Espagne, du Tirol & de ses autres Etats , ne respiroit que la vengeance contre les François. Il crut cependant devoir dissimuler , & il colora cet armement du prétexte de secourir la Hongrie attaquée par les Turcs : il envoya même dans ce Royaume Maurice Electeur de Saxe avec un corps de troupes très-nombreux , & fit courir le bruit que dans peu il le joindroit ; mais dès que ses troupes furent rassemblées , il tourna tout d'un coup du côté du Rhin. On crut alors qu'il alloit attaquer ouvertement la France ; mais il dissimula encore , & il fit répandre qu'il avoit armé contre le Marquis Albert de Brandebourg, ennemi déclaré de l'Empire, qui ravageoit les Etats de Trèves, de Spire & de Mayence. Comme Albert s'étoit toujours déclaré contre

fortifier cette Place importante, dont le fort devoit décider de toutes les autres. 1552.

Tous les Princes & la plupart des Seigneurs qui n'étoient point commandés pour cette expédition, voulurent cependant y avoir part, & ils se rendirent auprès du Duc de Guise pour servir en qualité de Volontaires sous ses ordres.

Dans le tems qu'on étoit le plus occupé à travailler aux fortifications de Metz, le Duc de Guise apprit que le Marquis Albert de Brandebourg s'en approchoit de bien près : on ne tarda pas à avoir de ses nouvelles ; & ce Prince se comportant alors comme allié des François, envoya plusieurs fois demander des vivres pour ses troupes. Le Duc de Guise lui en fit donner deux fois, mais à la troisième il lui envoya le fameux Strozzi pour lui représenter qu'étant à la veille de soutenir un siège, il n'étoit pas naturel qu'il dégarnît ses magasins : il lui conseilla de s'étendre vers la Franche-Comté, où il trouveroit abondamment ce qui lui seroit nécessaire.

Albert parut se rendre aux remon-  
trances de Strozzi ; mais cependant

Conduit  
artificieuse  
du Marq.

1552.

de Brandebourg.

avant de s'éloigner, il demanda une entrevue au Duc de Guise. Ce Général l'accorda, à condition néanmoins qu'Albert viendrait le trouver à Metz; mais la proposition ne fut pas de son goût: on prétend que ce Prince artificieux cherchoit à attirer vers lui le Duc de Guise, afin de s'en saisir, & de mériter par cette insigne trahison sa réconciliation avec l'Empereur.

Coligni est  
Député vers  
ce Prince.

Dans le tems de ces différens pourparlers, le Connétable étoit à Saint-Michel en Lorraine, où il rassembloit son armée. Ayant été informé par le Duc de Guise des procédés du Marquis de Brandebourg, il chargea Coligni & la Chapelle Biron d'aller trouver ce Prince, & de tâcher d'en tirer une réponse précise; mais on ne put y parvenir. Il parut plus irrésolu que jamais, & ne s'attacha qu'à former des difficultés sur tout ce qu'on lui proposoit; de sorte que Coligni & Biron ne rapportèrent de sa part que des réponses générales, qui déterminèrent enfin le Connétable à le regarder désormais comme ennemi: il le fit annoncer par-tout, & envoya ordre à tous les Capitaines qui tenoient la campagne de se tenir sur leurs gardes.

fortifier cette Place importante, dont le sort devoit décider de toutes les autres. 1552.


Tous les Princes & la plupart des Seigneurs qui n'étoient point commandés pour cette expédition, voulurent cependant y avoir part, & ils se rendirent auprès du Duc de Guise pour servir en qualité de Volontaires sous ses ordres.

Dans le tems qu'on étoit le plus occupé à travailler aux fortifications de Metz, le Duc de Guise apprit que le Marquis Albert de Brandebourg s'en approchoit de bien près : on ne tarda pas à avoir de ses nouvelles ; & ce Prince se comportant alors comme allié des François, envoya plusieurs fois demander des vivres pour ses troupes. Le Duc de Guise lui en fit donner deux fois, mais à la troisième il lui envoya le fameux Strozzi pour lui représenter qu'étant à la veille de soutenir un siège, il n'étoit pas naturel qu'il dégarnît ses magasins : il lui conseilla de s'étendre vers la Franche-Comté, où il trouveroit abondamment ce qui lui seroit nécessaire.

Albert parut se rendre aux remontrances de Strozzi ; mais cependant

Conduit  
artificieuse  
du Marq



**1552.**  siége , le Duc de Guise avoit tellement pourvu à la défense de la Place , qu'il écrivit au Roi que Metz étoit hors de danger , & qu'ainsi Sa Majesté pouvoit faire passer où elle jugeroit à propos les troupes qui étoient à Saint Michel sous les ordres du Connétable ; mais que pour lui il répondoit encore de plus de dix mois de défense sans rien craindre. Il finissoit sa lettre par conseiller au Roi de se servir de ses troupes pour reprendre Hédin , dont les ennemis s'étoient emparés depuis peu.

Coligni fait  
le siége de  
Hédin.

Le Roi s'étoit avancé alors jusqu'à Châlons-sur-Marne , où il avoit mandé le Connétable pour conférer avec lui sur les conjonctures actuelles. On adopta l'avis du Duc de Guise , & le Roi chargea Coligni de conduire l'armée en Artois pour reprendre Hédin : ce Seigneur eut la conduite de ce siége sous les ordres du Duc de Vendôme , Prince du Sang : la Place fut emportée en peu de tems , & cette expédition fut suivie de près de la prise de Terouane.

Il est nommé  
Amiral de  
France.

Ce fut dans ce tems-là que Coligni fut nommé Amiral de France : il succéda dans cette Charge à Claude

d'Annebaut , homme , dit M. de Thou , d'une probité digne des anciens tems , & d'un désintéressement parfait. Ce Seigneur qui étoit tombé dans la disgrâce à l'avènement de Henri à la Couronne , avoit cependant toujours conservé malgré cela une espece de crédit , & il mourut estimé de tout le monde : outre la dignité d'Amiral , il avoit été Maréchal de France ; mais Henri II à son avènement au Trône , ayant fait un Edit qui portoit qu'une même personne ne pourroit occuper deux grandes Charges, d'Annebaut opta celle d'Amiral , & remit au Roi son Office de Maréchal de France , qui fut donné à d'Albon de Saint-André.

Coligni se trouvoit alors dans le cas de l'Edit , & fut obligé par conséquent de se défaire d'une de ses Charges. Son dessein étoit de se démettre de son état de Colonel général de l'Infanterie , & en même tems de faire nommer en sa place son frere d'Andelot ; mais il y avoit une difficulté qui ne pouvoit être levée que par une grace spéciale. Ce Seigneur étoit prisonnier depuis du tems , & on ne sçavoit point quand on pourroit le ra-

1552.

Le Roi per-  
met à Coligni  
de garder la  
Charge d'A-  
miral, & celle  
de Colonel de  
l'Infanterie.

voir : il avoit été pris par les ennemis pendant la guerre de Parme avec Mar-  
filli de Sipierre, & on les avoit en-  
voyés l'un & l'autre à Milan. Le Roi  
eut la bonté de lever cet obstacle, en  
permettant à Coligni de garder les  
deux Charges jusqu'à ce que son frere  
eût recouvré la liberté. Il conserva  
donc l'un & l'autre titre, & les ordres  
qu'il donnoit étoient expédiés alors,  
*de par Monsieur l'Amiral, Colonel gé-  
néral de l'Infanterie Française.* Le Roi  
crut devoir faire une exception en  
faveur de son mérite personnel, & des  
services qu'il venoit de rendre à l'E-  
tat, dans les différentes expéditions  
où il s'étoit distingué.

1553.

La vigoureuse défense de Metz &  
les autres avantages qu'on venoit de  
remporter dans la dernière campagne,  
inspirèrent une telle confiance aux  
Français, qu'ils ne daignèrent pas  
penser à prendre des précautions pour  
la campagne suivante; ils s'imagi-  
noient que la situation des affaires de  
l'Empereur l'empêcheroit de rien en-  
treprendre sitôt: d'ailleurs on apprit  
dans ce même tems que ce Prince étoit  
malade; & comme on amplifia volon-  
tiers les nouvelles qui peuvent être

de quelque avantage, on fit courir le bruit qu'il étoit mort, & on le crut, 1553. mais on ne fut pas long-tems dans l'erreur.

Ce Prince avoit passé tout l'hiver dans les Pays-Bas, & il s'y étoit occupé à imaginer des moyens pour se venger de l'affront qu'il avoit reçu au siège de Metz. Il profita de la sécurité dans laquelle il sçut qu'on vivoit à la Cour de France, pour faire de nouvelles tentatives, & il chargea le Comte de Rœux d'aller attaquer Terouane dans le Comté de Ponthieu. On fut informé à la Cour des desseins de l'Empereur dans le tems qu'on y étoit uniquement occupé de festins, de bals & de tournois, à l'occasion du mariage de Diane fille du Roi, avec Horace Farnese. Cette nouvelle troubla un peu les rejouissances : on donna au plus vite des ordres pour la défense de Terouane ; mais la précipitation empêcha de prendre des mesures assez justes, ou plutôt la confiance qu'on avoit de repousser facilement un ennemi qu'on avoit battu l'année précédente, fut cause qu'on ne fit pas marcher autant de troupes qu'il auroit été nécessaire. Terouane fut em

L'Empereur  
prend & r.  
Terouane.

**portée & rasée presque aussi-tôt.**

**1552.**

Les Impériaux s'emparèrent de Hédin.

Après la prise de cette Place , les ennemis allèrent assiéger Hédin, ayant à leur tête Emmanuel Philbert Prince de Piémont , que l'Empereur chargea de cette expédition : la Ville fut prise d'emblée, on la traita comme Tournai ; elle fut entièrement rasée. Les Impériaux marcherent ensuite vers Dourlens , & se préparoient à s'emparer de cette Place , lorsque le Connétable , contre la lenteur duquel on murmuroit déjà beaucoup en France, réussit enfin à arrêter les ennemis dans leur course. Ce Général avoit rassemblé son armée auprès d'Amiens , & y avoit appelé les Suisses & les Grisons qui se firent long-tems attendre. Le Connétable voyant qu'ils n'arrivoient pas , & que cependant il étoit important de s'opposer promptement aux entreprises des Impériaux , il envoya quelques détachemens qui étant venus aux mains avec les ennemis, les mirent entièrement en déroute.

Ils sont mis en déroute vers Dourlens.

Cette défaite rallentit l'ardeur des Impériaux , qui loin de penser alors à faire de nouvelles entreprises , furent très-embarrassés pour trouver une retraite. Ils avoient compté pouvoir

se renfermer dans les Forts de Beau-  
 quesne où étoit leur camp ; mais cet  
 endroit ne pouvoit plus les couvrir ,  
 parce que les François avoient eu soin  
 de démolir tous les Forts : ils prirent  
 donc le parti de se réfugier dans Mi-  
 raumont & dans d'autres Places Fran-  
 çaises peu éloignées de Péronne.

1553.

Les troupes auxiliaires des Suisses  
 & des Grisons étant enfin arrivées au  
 rendez-vous qu'on leur avoit indiqué  
 vers Amiens , le Connétable rassem-  
 bla aussi-tôt toutes les troupes à Cor-  
 bie sur la Somme , où le Roi se trans-  
 porta le premier Septembre pour en  
 faire la revue. Cette armée se trouva  
 composée de 54000 hommes d'Infan-  
 terie , de 10000 chevaux , & de 100  
 pieces d'artillerie. Coligni comman-  
 doit pour sa part quarante-neuf Com-  
 pagnies d'Infanterie , qui faisoient  
 quinze mille hommes.

On se mit en marche , mais ce ne  
 fut , pour ainsi dire , que pour faire  
 montre de ses forces : cette belle ar-  
 mée ne fit aucune entreprise tant soit  
 peu importante. On alla d'abord à  
 Miraumont pour y chercher les enne-  
 mis ; mais ils étoient décampés quel-  
 que tems auparavant. On se contenta

L'Armée du  
 Roi s'avance  
 vers Bapaume.

1553.

Coligni va  
reconnoître  
la Place: dif-  
ficultés qu'il  
trouve pour  
en faire le  
siège.

de faire quelques courses dans l'Ar-  
tois, après lesquelles on s'avança jus-  
qu'à Bapaume. Le Conseil de guerre  
ayant décidé qu'on en feroit le siège,  
on commença par faire tous les prépa-  
ratifs nécessaires pour cette opération.  
Cependant Coligni qui avoit été dé-  
taché pour reconnoître la Place, trou-  
va une difficulté qui renversa tous les  
projets: tout le terroir & les environs  
étant secs & stériles, il y avoit un  
juste sujet d'appréhender que l'armée  
ne vînt à manquer d'eau: on fit inuti-  
lement chercher des sources & creuser  
des puits, jamais on ne put trouver de  
bonne eau: on fut donc obligé de dé-  
camper, & il fut résolu qu'on iroit du  
côté de Cambrai.

Le Roi fit demander aux habitans  
de cette Ville, que puisqu'ils avoient  
embrassé la neutralité, ils reçussent  
ses gens & qu'ils leur fournissent des  
vivres; en un mot, qu'ils se compor-  
tassent envers lui comme ils avoient  
fait à l'égard des Impériaux. Les Cam-  
bresiens offrirent volontiers des vi-  
vres; mais ils répondirent en même  
tems qu'ils n'étoient pas les maîtres  
de recevoir les François chez eux,  
parce qu'ils avoient tout à craindre

eur au Nord de la Ville , pour les  
: en respect.

Après la réponse des Cambresiens, L'Armée du  
e crut pas devoir les ménager : le <sup>Roi ravage le</sup> Connétable fit avancer ses troupes , <sup>Cambresis,</sup>

Place fut investie par trois Escas-  
s de Cavalerie & dix Compas-  
s d'Infanterie sous les ordres de  
gni. Cependant tout cet appareil  
rmina à quelques escarmouches &  
avage du Pays d'alentour; car pour  
ège , il ne fut pas possible de le  
suivre: les pluies continuelles qui  
berent alors , rompirent les routes  
es rendirent impraticables pour  
illerie : d'ailleurs le Connétable  
t tombé malade , soit de fatigue ,  
eut-être de ce qu'il n'avoit pu  
faire avec une si belle armée , on  
la campagne , & les troupes de  
e d'armes furent mises en quar-



**1554.** terre, voulut profiter de cette occasion pour le prévenir, comme il en avoit été prévenu lui-même l'année précédente. L'armée destinée à marcher contre ce Prince dans les Pays-Bas, fut rassemblée promptement à Créci en Laonnois, sous les ordres du Connétable. Ce Général fit un gros détachement composé de huit cens hommes de Cavalerie légère, à la tête desquels étoit le Prince de Condé, & de vingt Enseignes d'Infanterie Francoise, & deux Régimens de Lansquenets, sous les ordres de Coligni. Le Duc de Nevers eut le commandement de cette division, & fut chargé d'aller se poster du côté de Mezieres.

Expédition  
des troupes  
de France.

Un autre corps de troupes de vingt mille Fantassins & d'environ huit cens chevaux, s'étoit rassemblé à Saint-Quentin sous les ordres du Prince de la Roche-sur-Yon, qui marcha aussitôt vers l'Aitois, & ravagea tout le plat-pays. Le Duc de Nevers ayant pris sa route par les Ardennes à travers des bois & des vallées étroites remplies de rochers, arriva en deux jours au Val-de-Surande; il s'empara d'Orcimont, Louette, Villarsi, Valsemont, Beaurin, & de plusieurs autres

Châteaux , dont les garnisons incommodoient les frontières de Champagne par leurs courses continuelles.

---

 1554.

A l'égard du Connétable, il s'avança vers Avenes ; & après s'être rendu maître de Chimai , Glayon & de quelques autres Places , il assiégea & prit Mariembourg , où le Roi se rendit peu après avec le Duc de Guise & les principaux Seigneurs de sa Cour. Les troupes de ce Monarque s'étant jointes ensuite à celles du Duc de Nevers , on vint camper à Givet , Place fameuse , située sur les deux rivages de la Meuse , & qui les réunit par un pont.

Après avoir demeuré six jours à Givet , les troupes continuèrent leur chemin sur les deux rives du fleuve , & attaquèrent les Places qu'elles trouverent sur leur route. L'Armée du Roi assiégea Bouvines & l'emporta d'emblée. Le Duc de Nevers s'étoit venu camper auprès de Dinant , & il paroissoit que cette Place seroit difficile à réduire. Ce Général peu après la prise de Beaurin , avoit envoyé demander aux habitans s'ils vouloient s'abstenir de prendre parti dans cette guerre ; mais ceux-ci ayant eu l'info-

Siège de  
Dinant.

1554.

lence de dire pour toute réponse que si on vouloit leur donner le cœur & le foye du Roi & du Duc de Nevers, ils les feroient cuire & les mangeroient avec plaisir. On résolut de punir leur brutalité & leur extravagance, en les poussant à toute extrémité.

Cette Place qui s'étend le long du rivage de la Meuse, avoit dans son enceinte une Citadelle bâtie sur un rocher escarpé presque de tous les côtés : le seul endroit par où l'on pouvoit en approcher, étoit fortifié de deux grands bastions & d'un fossé très-profond. Les habitans comptoient par l'avantage de cette situation être en état de repousser les ennemis, & ils étoient animés d'ailleurs à se bien défendre par la haine qu'ils portoient aux François, & par l'orgueil que leur inspiroit le souvenir d'avoir dix-sept fois fait lever le siège à des Rois & à des Empereurs qui les avoient attaqués.

Le Duc de Nevers alla lui-même reconnoître la Place, & le lendemain il fit conduire quinze pieces de canon vers le côté de la Ville qui regarde la rivière, & on en transporta autant du

côté du Septentrion. Cette artillerie fit un feu continuel pendant deux jours : il y eut d'abord deux tours qui écroulerent ; & les remparts ayant ensuite été ruinés en partie, on résolut de livrer l'assaut. 1544.

Plusieurs braves Capitaines à la tête des soldats monterent sur la brèche ; les Assiégés se défendirent avec une fureur extraordinaire : il y eut alors un carnage horrible, & les François furent enfin forcés de se retirer. Coligni au désespoir & animé par les obstacles, rallia les soldats, & leur dit tout ce qu'il put imaginer de plus fort pour les exciter à faire leur devoir ; il leur rappella le courage de leurs Ancêtres, & les exhorta à penser que c'étoit pour ainsi dire sous les yeux mêmes du Roi qu'ils combattoient, & que ce Prince dans peu récompenseroit leur valeur, ou couvriroit leur lâcheté d'une honte éternelle. Coligni conduisit les troupes à l'assaut.

Il prit ensuite avec lui Montpezat ; & monta à la brèche en tenant à la main une Enseigne qu'il plaça sur la muraille ; ils furent suivis de quelques soldats des plus braves ; mais le plus grand nombre n'avançoit qu'avec

**1554.** beaucoup de peine : heureusement la démarche hardie de Coligni & de Montpezar avoit fait une telle impression sur les Assiégés , que leur ardeur se rallentit : ils crurent que l'armée entière arrivoit par la brèche , & la nuit qui survint les entretint dans cette erreur.

Ils envoyerent au plutôt au Duc de Nevers , & lui demanderent qu'il leur accordât la vie , & qu'il ne fit point mettre le feu à leur Ville. Le Général donna promptement ses ordres en conséquence , fit entrer des détachemens d'Infanterie pour empêcher la ruine de cette Place ; mais les soldats Allemands qui servoient dans l'armée de France, s'étant imaginés que c'étoit par prédilection qu'on avoit fait choix de certaines troupes pour les faire entrer dans la Ville , & que le dessein du Général étoit qu'elles profitassent seuls du butin, monterent avec fureur sur la muraille, s'emparerent de la Ville, la pillerent & y exercèrent mille cruautés. La prise de la Citadelle suivit de près , & le Roi ordonna qu'elle seroit rasée : ce Prince donna les mêmes ordres par rapport à la Tour de Bouvines.

L'Armée de France marcha ensuite vers le Hainaut : le Duc de Savoye vint à sa rencontre, & parut vouloir lui disputer le passage de la Sambre ; mais ce Prince voyant le Roi en disposition de lui livrer bataille, jugea à propos de n'en pas courir les risques, ils s'éloigna. Les François se répandirent alors librement dans le Hainaut, & se rendirent maîtres de Bavai & de Binche, où ils mirent le feu : ils traitèrent de même Mariemont & plusieurs autres Places.

Pendant que les troupes Françaises étoient occupées à ces expéditions, l'armée Impériale recevoit tous les jours des renforts considérables, & le Duc de Savoye qui la commandoit, cotoyoit les François, & cherchoit l'occasion de les attaquer au milieu des Places de l'Empereur où ils s'étoient engagés. L'Armée du Roi qui étoit déjà extrêmement fatiguée par les pluies continuelles des jours précédens, se voyoit obligée de marcher toujours par un tems pluvieux & très-obscur. Le Duc de Savoye crut avoir enfin trouvé l'occasion favorable pour risquer une attaque.

L'armée de France avoit déjà passé

1554.

par une vallée qu'un ruisseau sépare par le milieu, & il ne restoit plus de l'autre côté qu'environ mille chevaux sous les ordres du Maréchal de Saint-André qui conduisoit l'arriere-garde. Il y eut pendant toute cette marche un brouillard si épais, qu'à peine pouvoit-on s'appercevoir ; mais le tems s'étant un peu éclairci sur le midi, Coligni envoya avertir Saint-André, qu'il croyoit avoir apperçu un corps de troupes d'environ cinq à six cens Cavaliers.

On envoya au plutôt à la découverte deux Officiers, qui rapportèrent que toute la Cavalerie de l'Empereur étoit en marche, & qu'elle paroïssoit former cinq à six mille chevaux. Saint-André voyant que ses forces n'étoient pas égales à celles des ennemis, ne voulut point cependant presser le passage de ses troupes, ce qui auroit pu les épouvanter, ou du moins y mettre quelque désordre : il aima mieux faire face à l'ennemi, & il plaça ses gens sur une éminence, au pied de laquelle couloit le ruisseau qu'il falloit passer : ce fut-là que ce Général attendit que le Connétable eût envoyé du secours pour favoriser leur passage.

passage. Lorsqu'il fut arrivé , la retraite se fit avec tant de conduite & de valeur , que les ennemis ne purent jamais les entamer. 1554.

L'armée de l'Empereur suivit cependant toujours les François pendant leur marche , & il y eut à plusieurs reprises différentes escarmouches qui continuèrent durant toute la route jusqu'au Quesnoi. Aussi-tôt qu'on y fut arrivé , le Roi mit son armée en bataille pour recevoir les ennemis ; mais comme ils ne parurent pas en disposition de combattre , ce Prince passa dans le Cambresis où il fit le dégât , puis il traversa l'Artois & vint assiéger Renti.

Cette place , peu considérable par elle-même , étoit cependant très-forte par sa situation au milieu des marécages entre des collines , & par une Citadelle environnée d'un fossé large & profond , qui étoit toujours plein d'eau par le moyen d'un ruisseau qui couloit dans la Ville. Il étoit important aux deux partis d'être maîtres de cette Place , qui d'un côté couvroit l'Artois , & de l'autre incommodoit beaucoup le Boulonois qui y confine. Cependant l'objet principal du Roi en attaquant

Le Roi a  
siégé Renti.



**1554.** Renti n'étoit pas tant de s'en emparer, que d'engager les troupes Impériales à une bataille. On eut lieu de l'espérer, lorsqu'on apprit que l'Empereur en personne venoit à la tête de son armée pour secourir la Place. L'arrivée de ce Prince fut annoncée par une décharge d'artillerie qu'il fit faire pour avertir les Assiégés qu'il n'étoit pas loin d'eux.

L'Empereur  
vient au secours.

L'Empereur prit son camp entre Marque & Fouquemberg, derrière le Bois de Renti, qu'on appelloit le Bois-Guillaume, qui s'étendoit depuis le haut d'une colline jusqu'au camp des François. Le projet de ce Prince étoit de s'emparer d'abord de ce Bois; mais les Généraux François qui avoient prévu les desseins de l'Empereur, avoient caché trois cens Arquebusiers d'élite, & avoient fait avancer sur le bord du Bois en vue de l'ennemi quelques Cuirassiers à pied; ceux-ci avoient ordre de se montrer sur les hauteurs, & de se replier sous les Arquebusiers dès que l'ennemi viendrait à eux.

Cette ruse réussit; les Arquebusiers Impériaux vinrent tomber sur les Cuirassiers François, qui en s'éloignant

les attirerent jusqu'à l'embuscade, 1554.  
 d'où ils ne se sauverent qu'après avoir  
 perdu bien du monde. Cependant  
 l'Empereur qui avoit résolu de s'em-  
 parer du Bois, partit de son camp du  
 grand matin avec son armée, & s'avan-  
 ça à la faveur d'un brouillard fort  
 épais : on ne fut informé au juste de la  
 marche de ce Prince que vers le midi,  
 lorsque le brouillard fut dissipé.

Le Connétable mit aussi-tôt son  
 armée en bataille ; le Roi parcourut  
 lui-même tous les rangs pour les en-  
 courager ; & les Suisses ayant arrêté  
 ce Prince pour lui demander de les  
 faire appuyer par quelque corps de  
 Cavalerie, il leur dit avec bonté que  
 ce seroit lui-même qui les soutien-  
 droit comme ses bons amis & ses alliés.  
 En effet, il se mit lui-même à leur  
 tête, & leur témoigna ainsi la confian-  
 ce qu'il avoit dans leur bravoure &  
 leur fidélité. Le Duc d'Aumale & le  
 Seigneur de Tavanès conduisoient la  
 Cavalerie légère. Coligni étoit à la  
 tête de l'Infanterie dans une petite  
 plaine d'environ cinq cens pas de long  
 & de deux cens de large, où le Duc  
 de Guise s'étoit mis en bataille, ayant  
 avec lui le Maréchal de Saint-André.

**le Duc de Nevers & autres Officiers  
1554. Généraux.**

**Bataille de  
Renti.**

L'Empereur commença son attaque par faire charger les trois cens Arquebustiers qui étoient dans le Bois : ils se retirèrent en combattant , & vinrent se réunir au corps de bataille du Duc de Guise, après avoir perdu plusieurs des leurs. Les ennemis les poursuivirent ; mais voyant que le Duc de Guise faisoit bonne contenance , ils s'arrêtèrent pour attendre les autres troupes qui arrivoient par les côtés du Bois. Aussi-tôt qu'elles parurent, le Duc de Guise fit marcher à eux une partie de sa Cavalerie légère qui ne put soutenir l'effort des ennemis : ils firent un feu si épouvantable, que la Cavalerie Française fut contrainte de plier , après avoir perdu beaucoup d'Officiers & de braves soldats.

Tavares vit la cause de cette défaite ; & lorsqu'on lui envoya ordre ensuite de charger l'ennemi , ce Seigneur fit dire au Duc de Guise que les ennemis étant postés de façon qu'on ne pouvoit les attaquer , sans s'exposer ouvertement à la discrétion de la mousqueterie Espagnole qui bordoit

le Bois, toute la Cavalerie seroit mise à bas à coup d'arquebuse, avant de pouvoir aborder les Reîtres, & qu'il falloit nécessairement commencer par déloger du Bois les Arquebusiers ennemis.

1554.

Coligny mit aussi tôt pied à terre, & prenant avec lui douze cens tant Arquebusiers que Cuirassiers, il marcha à la tête une pique à la main, & donna tête baissée sur les Espagnols avec une telle furie, qu'ils les eut bientôt repoussés, quoique leur troupe fût deux fois plus nombreuse que la sienne. Tavares partit à l'instant avec son corps de Cavalerie, & acheva de mettre les ennemis en déroute. Toute l'armée ennemie auroit eu le même sort, si le Connétable eût fait marcher le reste de ses troupes avec autant de promptitude que l'occasion l'exigeoit.

Coligny dès  
fait un détachement d'infanterie.

Dès que l'Empereur s'aperçut que ses affaires prenoient une mauvaise tournure, il fit retirer ses troupes; & la nuit étant survenue, il l'employa toute entière à faire travailler à des retranchemens, de peur que les François ne vinssent dès le lendemain l'attaquer dans son camp. Ce Prince eut près de deux mille hommes de tués

1554.

dans ce combat ; la perte des François fut beaucoup moins considérable , elle n'alla pas à plus de deux cens hommes. Le Connétable pour faire mieux connoître qu'il avoit eu l'avantage & que la victoire lui appartenoit, passa la nuit avec l'avant garde sur le champ de bataille.

Différent  
entre Guise  
& Coligni.

Brantome rapporte que le soir même de ce combat, il y eut en présence du Roi une altercation assez vive entre Guise & Coligni, au sujet de la bataille. Le premier étant entré dans le détail de ce qui s'étoit passé dans l'endroit où il commandoit, s'avança apparemment un peu trop, & voulut peut-être tirer à lui tout l'avantage. Coligni le contredit ouvertement ; Guise s'emporta, & dit en se tournant vers Coligni : *Mor . . . Monsieur, ne cherchez point à m'ôter mon honneur.* Coligni répondit assez doucement que ce n'étoit pas son dessein. *Aussi ne le pourriez-vous*, répliqua fierement le Duc de Guise. Coligni qui étoit aussi fier, mais qui sçavoit mieux se contenir, ne répondit rien ; il regarda seulement Guise d'un air qui fit voir qu'ils prendroient ensemble des éclaircissemens plus sérieux. Le Roi entre-

prit de les réconcilier : ce Prince leur parla long-tems , les obligea de s'embrasser , & leur ordonna de vivre ensemble en bons amis. Une médiation aussi respectable arrêta à la vérité les voies de fait , mais elle ne fut pas capable d'établir entr'eux une union sincere.

---

---

1554

Le lendemain de la bataille de Renri, les Impériaux déliberèrent de faire retraite : l'Empereur lui même paroissoit être de cet avis ; mais Gonzague , un de ses Généraux qui avoit conseillé à ce Prince de risquer la bataille , l'engagea aussi à soutenir ce qu'il avoit entrepris : il lui représenta que ses ennemis ne manqueroient pas de se vanter d'avoir eu une victoire complete, si Sa Majesté Impériale se retireroit. L'Empereur prit donc le parti de rester.

Les Alliés voyant ce Prince demeurer dans son camp , continuerent à se défendre avec opiniâtreté , dans l'espérance d'en être secourus à propos , si les François entreprennent de leur livrer un assaut. D'un autre côté , le Roi appercevant le danger auquel il exposerait ses troupes en voulant forcer la Place, & ne doutant pas que

1554.

l'Empereur ne profitât de ce tems pour faire attaquer ses retranchemens, ne jugea pas à propos de hazarder la gloire qu'il s'étoit acquise la journée précédente.

Le Roi présente la bataille à l'Empereur.

D'ailleurs les vivres commençoient à manquer, & une espèce de contagion s'étoit mise dans son camp, où tous les jours il voyoit périr quantité de ses troupes. Ce Prince résolut donc de lever le siège; mais pour le faire avec honneur, il envoya dire à l'Empereur que sa Cavalerie manquant de fourage, il avoit résolu de décamper; mais qu'avant de s'éloigner il lui offroit la bataille, & qu'il alloit l'attendre en-deçà de Renti.

Retraite des François.

L'Empereur ne donna aucune réponse précise: il dit seulement qu'il verroit ce qu'il auroit à faire; mais le parti de ce Prince étoit déjà pris. Il voyoit Renti sauvée par la retraite du Roi, c'étoit tout ce qu'il demandoit: aussi il ne songea pas à troubler les François dans leur marche, & ce fut en vain qu'ils l'attendirent au lieu indiqué pour le combat, il n'avoit point envie de se battre. Il s'occupa seulement, après l'éloignement des François, à faire fortifier la Citadelle de

Renſi, & ſe rendit enſuite à Bruxelles.

Le Roi de ſon côté, après avoir mis des garniſons dans Ardres & dans Boulogne, partit pour Compiègne avec le Duc de Guiſe & les autres Seigneurs, & il laiffa au Connétable le ſoin de diſtribuer l'armée dans les autres Places de la frontière. Le Duc de Vendôme vint peu après prendre le commandement des troupes, & le Connétable ſe rendit à la Cour.

Coligni qui avoit l'honneur d'être allié au Duc de Vendôme, reſta auprès de lui, & lui fut d'un grand ſecours pour ſ'oppoſer aux efforts que les ennemis voulurent faire ſur cette frontière. Ce Prince mit enſuite ſes troupes en quartier d'hiver, & revint auprès du Roi. Ce Monarque fit à Coligni l'accueil le plus flatteur; & pour lui prouver combien il étoit content de ſes ſervices, il lui fit préſent d'une Compagnie de cent hommes d'armes. Coligni ſ'appliqua à la rendre une des plus belles du Royaume, il falloit être Gentilhomme pour y entrer; mais cette qualité ne lui parut pas ſuffiſante, il exigea encore que l'on eût du ſervice, & même que l'on eût donné des preuves ſignalées de

1554

Le  
re à  
lieni  
Compag  
de cent  
mes d'ar



**1554.** valeur : au reste, il n'étoit si difficile dans ce choix, que pour avoir des sujets qui méritassent les attentions qu'il avoit pour eux; car il les traitoit avec une distinction particuliere, & même afin qu'ils pussent se soutenir avec honneur dans le service, il donnoit souvent du sien pour augmenter leur payé.

**1555.** L'année suivante les armées se remirent en campagne, mais la guerre ne se fit que fort mollement en Flandre. L'Empereur & le Roi également épuisés de forces & d'argent, n'étoient pas en état de se conduire avec la même vigueur que les années précédentes : il n'y eut ni siège, ni expédition d'éclat, chacun ne s'occupant qu'à fortifier ses frontieres. Pendant

Conféren-  
es pour la  
aix,

ce tems-là, l'Angleterre s'entremet pour procurer la paix, & il fut enfin résolu que les Plénipotentiaires François & Impériaux s'assembleroient à Merk, entre Ardres, Calais & Gravelines; mais ils firent réciproquement des demandes si exorbitantes, qu'il ne fut pas possible de rien conclure. On remarqua même que les Ministres de l'Empereur ne cherchoient qu'à traîner en longueur, sous

prétexte de ménager la paix, & que leur dessein étoit de reprendre bientôt les armes. En effet, les Impériaux se hâtoient de faire des préparatifs de guerre, afin de pouvoir nous surprendre. On reprit donc les armes, & les troupes des deux partis continuèrent à ravager les frontieres. Au reste, les avantages furent peu considérables de part & d'autre, parce que la saison étoit déjà fort avancée.

1555.  
On reprit  
les armes.

Le Gouvernement de Picardie étant venu à vaquer dans le courant de cette année, par la démission qu'en fit Annoine de Bourbon, Duc de Vendôme. en partant pour aller prendre possession des biens du Roi de Navarre son beau-pere, le Roi le donna à Coligni : cette faveur étoit d'autant plus signalée, que le Prince de Condé avoit sollicité ce Gouvernement, & n'avoit pu l'obtenir. Coligni eut la générosité de refuser d'abord cette grace, & même de s'employer pour la faire tomber sur Condé ; mais ce Prince le remercia de sa bonne volonté, & le pria de la lui conserver pour des circonstances plus favorables.

Coligni  
est nommé  
Gouverneur  
de Picard

Coligni accepta donc ce Gouvernement, & reçut ordre peu après d'en

1555.

aller visiter les Places. Personne alors n'étoit plus capable d'établir la police & la discipline, si nécessaires dans les Places qui sont voisines de l'ennemi. Ce Seigneur avoit employé le loisir que lui avoit donné le ralentissement de la guerre, à travailler à de sages réglemens, qui dans la suite ont servi pendant long-tems de guide aux Officiers même les plus expérimentés. Brantome nous apprend que les leçons de ce Général étoient si estimées, qu'on eut soin de les faire imprimer & de les répandre parmi les Militaires. Il ajoute qu'il a souvent entendu des Capitaines, même du parti contraire à Coligni, dire à l'occasion de quelque difficulté qui se présentoit : *Il faut en cela se gouverner & regler par les ordonnances de Monsieur l'Amiral.*

Cet Auteur ajoute que Coligni non-seulement sçavoit prévoir & ordonner tout ce qui pouvoit contribuer au bon ordre; il avoit encore un talent particulier pour faire observer ce qu'il commandoit; & lorsqu'il voyoit que la douceur & les bonnes façons n'étoient pas suffisantes pour ramener le soldat à son devoir, il sçavoit con-

traindre son humeur naturellement douce & compatissante, & agissoit en toute rigueur. 1555.

Coligni partit donc pour se rendre dans son Gouvernement, où il donna par-tout, & principalement sur les frontieres des ordres si exacts, que les troupes Impériales ne purent rien entreprendre. Comme il paroissoit que le dessein principal des ennemis étoit d'attaquer Mariembourg & Rocroi, Coligni alla joindre le Duc de Nevers qui commandoit l'armée de France, & prit des mesures avec ce Général pour renverser les projets de l'Empereur.

Il s'agissoit d'abord de faire entrer des vivres en abondance dans les deux Places qui étoient menacées. Coligni fut près d'un mois à travailler continuellement pour exécuter cette entreprise qui étoit alors extrêmement difficile, parce que les fréquens passages des troupes avoient épuisé tous les Pays circonvoisins : il fit en même tems des levées de troupes, afin d'avoir une armée assez forte pour repousser l'ennemi, en cas qu'il se présentât pour traverser l'exécution de ce qu'on avoit projeté.

**1555.** Enfin le vingt-troisième d'Octobre, Coligni à la tête d'environ six cens Gendarmes, vint au Château Porcien. Les autres troupes se rassemblèrent, les unes à Montcornet, les autres à Maubert-Fontaine : la Cavalerie se logea à l'Echelle, à Aubigni, & dans d'autres endroits des environs. Coligni qui conduisoit l'avant-garde de cette armée, partit le même jour pour Rocroi, d'où il envoya de la Cavalerie légère à la découverte, pour observer les chemins, & tâcher de connaître les desseins des ennemis.

Le lendemain Coligni partit de Rocroi, & fut remplacé par le Duc de Nevers, qui y arriva le même jour avec cinq cens Gendarmes. Le Rhingrave s'y rendit aussi en même tems avec les Compagnies Allemandes qu'il commandoit. Les convois s'y rassemblèrent alors, & y restèrent jusqu'à ce qu'on eut reçu des nouvelles des troupes qui étoient allées se loger à Couvins, situé à une lieue de Mariembourg. L'ennemi ne paroissant pas vouloir faire aucune entreprise, on fit marcher les convois, & dès le premier jour Mariembourg reçut quinze charrettes chargées de vivres :

Coligni fait  
entrer des  
convois dans  
Mariembourg  
& dans Ro-  
croi.

le reste entra les trois jours suivans, mais avec une extrême difficulté, parce que les pluies continuelles rendirent alors les chemins presque impraticables. 1555.

Les ennemis firent quelques courses sur le restant de ces convois, mais l'avantage fut presque égal de part & d'autre. Ils renoncèrent enfin à harceler les François, sur le rapport que leur fit un prisonnier qu'ils avoient fait. C'étoit un vieux soldat accoutumé aux ruses militaires, qui par son industrie avoit beaucoup contribué à faire amasser des vivres. Ayant été pris & fouillé, on lui trouva la commission du Duc de Nevers : il fut interrogé en conséquence sur les vivres qui étoient entrés. Ce soldat avec un air d'assurance exagéra tellement les munitions qu'il y avoit, tant dans Mariembourg que dans Rocroi, que les ennemis perdirent l'espérance de se rendre maîtres de ces deux Places : leurs troupes furent mises en quartiers d'hiver, & les Généraux se retirèrent à Bruxelles auprès de l'Empereur. Ce fut-là que ce Prince fit convoquer les Etats Généraux des Pays-Bas & les Chevaliers de la Toison d'or, & qu'en

L'Empereur  
cède ses Etats  
à son fils.

**1555.** leur présence il abdiqua entierement le gouvernement de ses Royaumes & de ses autres Etats en faveur de Philippe son fils : il conserva seulement l'Empire , mais ce ne fut que pour travailler à engager Ferdinand son frere, élu déjà Roi des Romains , à céder ses prétentions à Philippe ; mais ses sollicitations furent inutiles , ce Prince n'en voulut rien faire.

**1556.** Quoique l'Empereur se fût démis de ses Etats dans le dessein de se retirer du monde , il demeura cependant encore pendant quelque tems auprès de son fils. Il appréhendoit que dans la situation où étoient les affaires de l'Europe , ce jeune Prince , encore sans expérience, ne s'exposât témérairement aux hasards d'une guerre dont le succès pouvoit être malheureux ; il voulut avant de l'abandonner à lui-même, lui fournir les moyens de s'affermir sur le Trône par une paix solide, ou du moins par une trêve de quelques années.

On propose une trêve entre l'Empire & la France. Pour y parvenir , l'Empereur se servit de l'entremise de la Couronne d'Angleterre , qui avoit offert sa médiation pour la paix. Les choses furent amenées au point , que de part &

d'autre il y eut des Plénipotentiaires nommés pour assister aux conférences qui devoient se tenir dans le Couvent de Vaucelles, près de Cambrai. Coligny fut chargé par le Roi de négocier avec les Ministres de l'Empereur; on lui donna pour adjoint Sebastien de l'Aubespine, Maître des Requêtes.

Coligny est  
nommé Plé-  
nipotentiaire

Après de longues contestations, il fut enfin réglé qu'il y auroit entre les deux Couronnes une trêve de cinq années; & que tant qu'elle dureroit, les deux Princes retiendroient toutes les conquêtes qu'ils avoient faites pendant la guerre. Ce Traité dont il est inutile de rapporter ici les différens articles, fut conclu le cinquième du mois de Février. Quatre jours après on tint une conférence sur l'échange des prisonniers, & ils furent rendus de part & d'autre. Le succès de cette négociation fut d'autant plus agréable à Coligni, qu'il eut enfin le plaisir de revoir son frere d'Andelot, qui étoit prisonnier chez les ennemis depuis long-tems.

Conclusion  
de la trêve

Peu après la conclusion de cette trêve, Coligni se rendit à Bruxelles auprès de l'Empereur; & le Comte de Lallain, Plénipotentiaire de ce Prince,



1410.

vint à Blois trouver le Roi, pour faire chacun de son côté signer l'observation du Traité à ces deux Princes. La trêve fut aussi-tôt publiée à Metz par ordre du Roi; mais l'Empereur ne la fit publier en Flandre que quelque tems après, parce que Philippe son fils avoit dessein de la restreindre à un plus petit nombre d'années.

Le Pape  
ne s'alarme.

Le Pape qui ne comptoit nullement sur cette trêve, fut très-surpris lorsque le Cardinal de Tournon qui étoit alors à Rome lui en apprit la nouvelle. Il eut beau assurer Sa Sainteté que le Roi ne renonçoit pas pour cela à l'alliance qu'il avoit contractée avec le Saint Siège; le Pape & les Princes qui étoient dans ses intérêts, tâcherent de dissimuler leurs mécontentemens: mais ils trouverent néanmoins fort mauvais que le Roi eût consenti à la trêve sans en avertir le Saint Pere.

Ce Pontife qui n'aimoit point la Maison d'Autriche, n'avoit cependant jamais osé se déclarer contre l'Empereur, que lorsqu'il s'étoit vu appuyé du Roi de France, & cette alliance avoit été le fruit des négociations & des démarches des neveux du Pape, & principalement du Cardinal Caraffe.

qui espéroient en tirer de grands avantages. Ils furent extrêmement déconcertés, lorsqu'ils se virent par ce moyen déçus de leurs espérances, & exposés au ressentiment de la Maison d'Autriche, qui ne manqueroit pas de se venger tôt ou tard. Ils entreprirent de rompre cette trêve, & écrivirent à ce sujet à la Cour de France : leurs Lettres firent quelque impression sur le Roi, mais le Conseil de ce Prince le rassura, & rendit inutiles les démarches des Caraffes.

1556.

Le Pape, ou plutôt ses neveux (car le Saint Pere étoit trop vieux & trop infirme pour se mêler d'affaires) prirent un parti en apparence tout opposé aux desseins qu'ils avoient fait paroître jusqu'à'ors : ils décidèrent que le Pape se porteroit pour médiateur, & qu'il envoyeroit deux Légats, l'un à l'Empereur & l'autre au Roi de France, pour féliciter ces Princes sur la trêve, & les exhorter à entrer en négociation pour conclure une paix parfaite.

Les neveux  
du Pape en-  
treprennent  
de rompre la  
trêve.

Le Cardinal neveu fut député à la Cour de France à cet effet : il arriva à Fontainebleau, où il trouva la Cour partagée en différentes factions. Le

Le Cardinal  
Caraffe vient  
en France à  
ce sujet.

**1556.** Connétable déjà vieux & ennuyé de la guerre, dont sa prudence lui faisoit craindre les mauvais succès, ne pensoit qu'à la terminer. Coligny son neveu pensoit de même, & d'ailleurs la trêve étoit son ouvrage, & il se faisoit un point d'honneur de la soutenir. Les Guise au contraire emportés par l'amour de la gloire & par une ambition démesurée, qui leur faisoient espérer qu'à la faveur des troubles ils pourroient augmenter leur crédit & leur puissance, étoient fort éloignés de la paix, & n'oublioient rien pour engager le Roi à reprendre les armes.

D'un autre côté, le Roi étoit dans une grande irrésolution : ses derniers succès lui faisoient souhaiter la guerre ; retenu cependant par le Connétable qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, il n'osoit aller contre le sentiment d'un Général de cette considération. Le Cardinal Légat ne fut que légèrement alarmé des dispositions du Prince. Comme les instructions secrètes dont il étoit chargé le mettoient à portée, & lui ordonnoient même de n'épargner ni sollicitations, ni promesses, ni présents pour

réussir , il sçut habilement tirer parti de sa commission.

---

1556.

Personne n'étoit plus en état que lui de la faire valoir : jeune encore , beau , bienfait , expérimenté dans l'art de feindre , il joua tous les personnages qu'il crut nécessaires pour parvenir à ses fins. *Il se montra , dit Mezerai , Cavalier parmi la Noblesse , galant parmi les Dames , de gaye humeur parmi les plus gaillards , fit la cour à la Duchesse de Valentinois ( Diane de Poitiers , Maîtresse du Roi ) & la régala de fort beaux présens de la part du Saint Pere & de la sienne.* Comme il joignoit à un extérieur extrêmement avantageux une grande facilité d'expression , & autant de hardiesse que de grace dans le discours , il fit au Roi un discours très-pathétique , qui eut tout l'effet que l'Orateur pouvoit en attendre.

Il lui représenta que les Rois de France avoient toujours fait profession de l'exaëtitude la plus scrupuleuse à soutenir leurs Alliés , & que même sans qu'il y eut de Traité qui y engageât , il suffisoit à un Prince d'être malheureux , pour trouver chez les François une protection assurée , qui

Harangue du  
Légat,

---

---

1556.

le mettoit à couvert de l'insulte de  
ses ennemis. » Songez donc , grand  
» Roi , dit-il en finissant , à soutenir  
» la gloire héréditaire de votre Mai-  
» son , & craignez que de vains scru-  
» pules ou plutôt une modération mal  
» placée n'en ternissent tout l'éclat ; ne  
» fermez pas l'azile le plus assuré de  
» tous les Souverains Pontifes & de  
» tous les Princes malheureux : pri-  
» vés des secours qu'ils espèrent trou-  
» ver en France , ils seroient réduits  
» à la triste nécessité d'implorer hon-  
» teusement la protection de vos pro-  
» pres ennemis , & de mendier chez  
» eux un appui que votre Royaume  
» leur doit ».

Le Légat accompagna ce discours  
d'un présent qu'il fit au Roi ; il n'étoit  
pas considérable , ce n'étoit qu'une  
épée , mais elle étoit bénite par le  
Saint Pere , & l'adroite Négociateur  
la présenta avec beaucoup de pompe  
& de cérémonie , & dit au Roi que  
le Pape la lui envoyoit comme à un  
grand Prince , qui méritoit à tous  
égards le titre auguste de Défenseur  
de l'Eglise Romaine. Ensuite pour le  
flatter encore davantage , il parla des  
droits de la France sur le Royaume

de Naples, & fit voir que la conquête en pourroit être d'autant plus facile, **1556.** que le Pape fourniroit des troupes & des vivres, & qu'en un mot on n'omettroit rien de ce qui seroit nécessaire pour applanir toutes les difficultés dont une entreprise de cette nature pouvoit être susceptible.

La Duchesse de Valentinois déjà gagnée par les riches présens du Cardinal Légat, agit vivement en sa faveur auprès du Roi, & contribua beaucoup au parti que ce Prince prit enfin de rompre la trêve. Il fut donc résolu qu'on feroit la guerre en faveur du Pape, mais comme le Roi avoit toujours quelque scrupule sur les engagements qu'il avoit pris avec l'Empereur, le Cardinal Légat, en vertu du pouvoir qu'il avoit du Saint Pere, lui donna l'absolution des sermens qu'il avoit faits en ratifiant la trêve, & lui permit même d'attaquer l'Empereur sans lui déclarer la guerre auparavant.

Après toutes ces précautions, on ne conserva plus aucun scrupule, & l'on se mit en devoir d'agir à force ouverte. Le Duc de Guise passa en Italie à la tête des troupes de France, Le Duc de Guise part pour l'Italie.

**1559.** & accompagné de la plus grande partie de la jeune Noblesse : mais lorsqu'il y fut , il ne trouva rien de tout ce qu'on lui avoit promis ; on crut même depuis , dit Mezerai , que dès qu'il entra en Italie , les neveux du Pape avoient fait leur accommodement avec les Espagnols , & qu'ils ne lui avoient donné la peine de venir que pour faire leur condition meilleure , & obtenir de plus grandes sûretés.

Coligni fut obligé alors de vaincre toutes les répugnances qu'il avoit à rompre un Traité dont il avoit lui-même porté les paroles , & qu'il croyoit nécessaires au bien de l'Etat ; il eut ordre de marcher , & même de faire une irruption subite sur le Pays ennemi , afin de s'assurer d'abord de quelques avantages en recommençant la guerre. Il s'avança du côté de Douai au commencement de Janvier , & arriva secrètement pendant la nuit jusques sous les murailles de la Ville la veille des Rois , & fit tout préparer pour escalader la Place. L'entreprise devoit réussir d'autant plus facilement , que les Bourgeois & la garnison qui ne se méfioient de rien , se reposoient tranquillement , après avoir

Coligni tenta de reprendre Douai.

avoir fait grande chere ce soir-là ; mais une femme de la Ville étant allée par hazard du côté où l'on alloit planter les échelles, donna par-tout l'alarme & réveilla les Sentinelles : la garnison se trouva aussi tôt sous les armes, & les remparts furent dans un instant bordés de troupes de toutes parts. Coligni se voyant découvert, ne suivit point son entreprise, il se retira.

L'entreprise  
se échoue.

Cependant comme il ne vouloit pas que ses peines fussent entierement perdues, il rabbatit sur la Ville de Lens, qui fut bientôt forcée. Après s'en être rendu maître, il la pilla & y mit le feu : ayant ensuite parcouru & ravagé une partie de la frontiere, il remit ses troupes dans leurs quartiers d'hiver, & s'en revint avec un butin considerable.

Il force &  
brûle la ville  
de Lens.

Le Roi d'Espagne qui étoit alors à Bruxelles, fut extrêmement étonné de cette entreprise, & s'en plaignit hautement; mais la Cour de France pour se disculper d'avoir manqué au Traité, fit publier un Manifeste, par lequel elle prétendit démontrer que c'étoient les Espagnols eux-mêmes qui avoient rompu la treve les pré-

Plaintes des  
Espagnols au  
sujet de la  
prise des  
armes.



1557.

miers, & qu'on n'avoit fait que suivre leur exemple. Les manifestes disent ordinairement tout ce que l'on veut, & une main habile trouve toujours facilement des tournures séduisantes, qui donnent un air de justice aux choses qui en paroissent les moins susceptibles; jamais Souverain n'a manqué de bonnes raisons pour soutenir la cause qu'il veut défendre.

Les ennemis ne s'en tinrent pas aux plaintes, ils firent au plutôt tous les mouvemens nécessaires pour se défendre, & même pour faire les plus vives attaques; mais afin d'y procéder avec avantage, ils commencerent par se chercher des alliés. L'Angleterre étoit alors en paix avec la France, & une des conditions du dernier Traité portoit que les Anglois n'entreroient point dans les querelles de la Maison d'Autriche. Cependant les intrigues de la Cour d'Espagne prévalurent, & ranimerent aisément l'ancienne aversion de l'Angleterre contre la France: la négociation qui produisit la rupture fut néanmoins un peu longue, car ce ne fut qu'au mois de Juin que les Anglois se déclarerent.

Quelque tems après cet éclat, le

Roi d'Espagne fit marcher ses troupes, & l'armée de ce Prince se rassembla à Givet, près de Charlemont, sous les ordres du Duc de Savoye. On conjectura en France par la marche de ce Général que son dessein étoit d'entrer en Champagne, & de s'emparer de Mézieres & de Rocroi, afin de fermer les passages aux secours qu'on pourroit envoyer à Mariembourg: en effet, les ennemis arriverent bientôt auprès de cette dernière Place, mais ils ne firent qu'y escarmoucher; ils prirent ensuite quantité d'échelles & autres instrumens nécessaires pour une attaque imprévue, & marcherent vers Rocroi; ils croyoient forcer cette Place en peu d'heures, cependant elle fit une si vigoureuse résistance, & l'artillerie fut servie avec une telle exactitude, que les Assaillans furent obligés de faire retraite après avoir perdu beaucoup de monde.

Ils prirent ensuite leur route par Chimai & Glayon, d'où ils se rendirent à la Capelle & à Vervins, où ils mirent tout à feu & à sang : ils allerent ensuite du côté de Guise. Les troupes Françoises qui n'étoient pas encore assez considérables pour atta-

1557.

L'armée  
d'Espagne  
met en mar-  
che.

1557. quer l'ennemi, se contenterent de le suivre à travers la Thierache, & vinrent se rassembler à Pierre-Pont.

Coligni se rend à l'armée de France.

Ce fut-là que le Connétable de Montmorenci, Coligni & le Maréchal de Saint-André, qui étoient encore à la Cour, vinrent se rendre le 28 de Juillet. On tint le même jour un grand conseil sur le parti qu'on avoit à prendre. Plusieurs prétendirent qu'on ne devoit nullement s'inquiéter des mouvemens des ennemis; que leurs troupes s'étoient rassemblées trop tard pour pouvoir espérer de grands avantages de cette campagne, & que le grand appareil qu'on voyoit de leur part, n'étoit précisément que pour la montre, & qu'ayant perdu l'espérance de faire quelque progrès du côté de la Champagne, ils ne cherchoient qu'un prétexte honnête pour se retirer.

Le Connétable fut d'un avis tout opposé, & il soutint que les ennemis n'avoient abandonné les frontieres de Champagne, que dans l'espérance d'avoir de plus grands avantages en Picardie, & de s'y emparer de quelques Places avant que les François fussent en état de pourvoir à leur

défenſe. Coligny fut du ſentiment de ſon oncle, & il l'appuya par des Lettres qu'il recevoit fréquemment depuis quelques jours de la part de Senarpont & de Villebon, deux Officiers de marque qui lui mandoient que les ennemis avoient ſurement deſſein de faire irruption ſur les frontières de Picardie.

1557.

Les ennemis menacent la Picardie.

Cet avis fut encore confirmé par d'autres nouvelles qu'on reçut alors. On apprit que le Duc de Savoyes'étoit retiré de devant Guiſe, après être reſté trois jours en préſence de cette Place, & qu'il n'avoit pas même tenté d'en former le ſiège comme tout le monde l'avoit cru. Son deſſein avoit été ſeulement de tromper les François, & de les engager à faire paſſer à Guiſe la garniſon de Saint Quentin, qui n'étoit pas éloignée, & de conduire auſſi-tôt ſon armée-vis-à-vis cette dernière Place, dès qu'il la ſçauroit dépourvue de troupes. Cependant les choſes n'ayant pas tourné comme il eſpéroit, il n'attendit pas plus longtemps, & marcha en droiture à Saint Quentin. Il ordonna à ſa Cavalerie légère de prendre les devants pour s'y.

**1557.** rendre, & il la suivit avec le reste de ses troupes.

Coligni part  
pour défendre  
Saint  
Quentin.

Il n'y avoit alors dans Saint Quentin qu'une garnison assez foible sous les ordres du Capitaine Breuil, Gouverneur de la Place; il avoit avec lui Charles de Teligni-la-Sale, Lieutenant du Dauphin, une Cornette de la Cavalerie de ce Prince & quelques autres troupes; ce n'étoit pas assez pour tenir tête à une armée aussi forte qui se préparoit à l'attaquer. Coligni crut que sa qualité de Gouverneur de Picardie demandoit de lui qu'il ne se menageât pas dans une circonstance qui intéressoit la principale Place de son Gouvernement, & il résolut de tout hasarder pour la sauver.

Le Connétable fut aussi de cet avis, & il exhorta son neveu à exécuter au plutôt une résolution qui ne pouvoit que lui faire beaucoup d'honneur. Coligni partit donc de Pierre-Pont le deuxième d'Août avec sa Compagnie, une Cornette de la Cavalerie du Comte d'Arran, Ecoissois, & trois Compagnies de Chevaux-légers; il eut soin de se faire précéder par le Capitaine Tenelle, qui avoit une

connoissance parfaite du Pays. Comme les ennemis s'étoient emparés de la plupart des passages, il fallut faire un grand circuit pour aborder à Saint Quentin; ainsi au lieu de suivre le droit chemin vers cette Place, on prit d'abord par la Fere, où Coligni reçut un Courier de la part du Connétable, qui lui mandoit de hâter sa marche pour arriver le plutôt qu'il pourroit.

Cet ordre l'embarassa d'autant plus, qu'il n'avoit aucune nouvelle des troupes qu'il avoit envoyées à la découverte : il prit le parti de faire marcher d'autres Cavaliers, pour sçavoir au juste où étoient les ennemis, & en attendant il s'avança toujours vers la petite Ville de Ham. Un Officier nommé Vulperghe vint l'y trouver, & lui remit une Lettre du Gouverneur de Saint Quentin, par laquelle il l'informoit du triste état où la Ville étoit réduite : il lui mandoit que l'épouvante étoit si grande parmi les Habitans, que si le secours n'arrivoit promptement, il seroit difficile de les contenir plus long-tems & de les empêcher de se rendre. Vulperghe ajouta que s'il vouloit se presser, il seroit encore possible de réussir, & qu'il se

**1557** faisoit fort de l'introduire dans la Place dès la nuit suivante.

Coligni se disposa aussi tôt à partir, & donna ordre que dans une demi-heure tout fût prêt à se mettre en marche : il pria les Officiers de ne mener avec eux ni bagage, ni équipage, ni même de Domestiques, excepté ceux dont ils ne pourroient se passer absolument : dans le tems qu'il donnoit ces ordres, Jarnac & un de ses Lieutenans nommé Luzarches, vinrent le trouver pour lui faire des remontrances sur la démarche qu'il entreprenoit; ils le supplierent de ne point penser à s'aller enfermer dans Saint Quentin, parce qu'il ne convenoit pas à un Gouverneur de Province de s'exposer à un péril si évident; & ils lui proposerent de leur abandonner & aux autres Capitaines qui étoient avec lui, le soin de défendre cette Place, lui promettant de s'accorder si bien entr'eux, que le service du Roi n'en souffriroit pas : ils ajouterent qu'étant hors de la Ville, il seroit plus à portée de les secourir par les entreprises qu'il pourroit faire contre les ennemis, & qu'il y auroit plus d'avantage & même plus d'honneur à leur faire la guerre en pleine

campagne, que de s'aller renfermer dans une Place dépourvue de fortifications & de vivres. 1557.

Quelques remontrances qu'on pût faire à Coligni, rien ne fut capable de le détourner de son premier dessein ; <sup>Coligni entra dans Saint Quentin,</sup> il poursuivit sa route, & entra enfin dans la Place à une heure après minuit, mais avec beaucoup moins de monde qu'il ne s'y étoit attendu. Une partie de ses troupes s'étoit égarée sur la route ; d'autres vainement alarmés avoient rebroussé chemin, & enfin de tous les Chevaux-légers tant François qu'Ecossois qui étoient partis du camp avec lui, il n'y en avoit encore aucun d'arrivé.

Coligni ne manqua pas d'aller dès le point du jour faire la visite de la Place ; il se fit rendre un compte exact de tout, & s'occupa à rassurer par ses soins & ses mouvemens les esprits des Habitans qui étoient extrêmement consternés. Sa première expédition fut de reprendre un Fauxbourg de la Ville, appelé le Fauxbourg de l'Isle, qui s'étend au-delà de la Somme : les ennemis s'en étoient emparés d'autant plus facilement, que la garnison s'étant trouvée trop foible pour le défen-



**1557.** dre, l'avoit abandonné pour se retirer dans la Place.

Comme il étoit d'une grande importance de déloger les ennemis de ce poste, Coligni ordonna une sortie pour le soir même : il mit le feu à plusieurs maisons dont les Assiégeans s'étoient saisis, & reprit ensuite le Fauxbourg où il plaça des troupes pour le garder. S'étant ainsi assuré de ce côté-là, il alla faire le tour de la Ville haute, où il donna tous les ordres nécessaires : après y avoir distribué les quartiers & fait tracer les travaux nécessaires, il convoqua une Assemblée des Notables, & leur dit tout ce qu'il crut de plus capable de leur inspirer de la confiance ; il prit avec eux les mesures qui pouvoient le mieux convenir à leur situation ; & afin que tout s'exécutât avec ordre, & que rien ne leur échapât des précautions qu'il falloit prendre, il fit rédiger par écrit tout ce qu'il falloit faire.

Il ordonna d'abord que l'on fît une prompte & soigneuse recherche de tous ceux qui étoient en état de porter les armes ; la même chose se fit aussi par rapport aux personnes, tant hommes que femmes, qui étoient en état

de travailler. On ramassa exactement tous les outils nécessaires pour les travaux, & Coligni les fit porter à la Maison de Ville, afin qu'on eût moins de peine à les trouver lorsqu'on en auroit besoin; & comme il n'étoit pas moins nécessaire de pourvoir à la nourriture de tout ce qu'il y avoit de bouches dans la Ville, il demanda un détail exact des vivres qui y étoient alors, & il fut défendu à qui que ce soit d'y toucher sous peine de la vie, jusqu'à ce qu'on eût établi un ordre pour la distribution.

Coligni se fit rendre compte en même tems de la quantité d'artillerie, de poudre & de boulets qu'il y avoit dans la Place, & de ceux qui étoient en état de faire utilement ce service. Ce Général ayant remarqué en faisant sa ronde, qu'il se faisoit une grande dissipation de poudre assez mal-à-propos, il donna la Surintendance de l'artillerie au Capitaine Languetot, Officier d'une vigilance & d'une exactitude extrême, & en particulier très-entendu dans cette partie: il mit sous lui deux Gentilshommes qu'il tira de chaque Compagnie de ses Gens-d'armes, qui avoient ordre de leur obéir.

& de faire tous les soirs un rapport fidèle de la quantité de poudre qui auroit été consommée.

Après toutes ces précautions, Coligni rassembla chez lui tous les Capitaines, & les pria de lui parler en toute liberté sur la défense de la Place, & de lui proposer hardiment leurs avis: il leur dit que ne doutant pas que plusieurs d'entr'eux qui s'étoient trouvés souvent dans des Places assiégées, n'eussent fait beaucoup de remarques importantes qui pouvoient quelquefois échaper aux plus habiles, ils lui feroient un sensible plaisir de lui communiquer leurs lumières.

Il sortit ensuite pour faire exécuter les travaux qu'il avoit ordonnés: on travailla jour & nuit à réparer les fortifications, & sur-tout le bastion qui regardoit le Fauxbourg de l'Isle. Coligni ayant observé en se promenant qu'il y avoit sur les bords des fossés quantité de Jardins remplis d'arbres, à l'ombre desquels les ennemis pouvoient venir à couvert jusqu'auprès de la Place, il donna ses ordres pour qu'on les mît bas, & en peu de tems on fit un abatti considérable: cependant on ne pensa on peut-être n'eut-on pas:

allez de tems pour faire la même chose ~~du côté de la porte de Remicourt~~ **1557.**  
 du côté de la porte de Remicourt ;  
 peut-être aussi croyoit-on n'avoir rien  
 à craindre de ce côté-là : quoiqu'il en  
 soit les arbres & les haies qui restoient  
 dans cet endroit ; furent cause en par-  
 tie de la perte de la Ville.

Lorsque Coligni eut pourvu aux tra-  
 vaux les plus nécessaires, il pensa à faire  
 une seconde sortie : son dessein n'étoit  
 pas cependant d'attaquer l'ennemi, il  
 ne vouloit seulement que reconnoître  
 leurs logemens, & en même tems exa-  
 miner par quel endroit il pourroit plus  
 facilement faire entrer du secours dans  
 la Place : d'ailleurs comme ils'attendoit  
 bien que les ennemis ne manqueroient  
 pas d'attaquer bientôt le Fauxbourg  
 de l'Isle qu'il leur avoit enlevé, & que  
 tôt ou tard ils s'en rendroient les maî-  
 tres, il résolut de faire transporter dans  
 la Ville tout ce qu'il y avoit dans ce  
 Fauxbourg qui auroit pu être de quel-  
 que utilité à l'ennemi, & en même tems  
 d'en faire percer les maisons, afin qu'il  
 fût facile d'y mettre le feu lorsqu'on  
 seroit contraint de l'abandonner.

Coligni ayant donc résolu de faire Coligni fait  
 faire une seconde sortie, choisit pour une seconde  
 cette expédition la Compagnie des soit sur l'ennemi,

**557.** Gens-d'armes du Dauphin , dont il étoit plus sûr que de toutes les autres ; il fit appeller Teligni qui la commandoit , & lui confia son dessein , & il lui dit de faire commander ses gens par un Officier sage & entendu , qui s'acquittât exactement des ordres dont il le chargeoit , & il le pria de lui recommander sur-tout de ne point chercher à combattre , mais seulement d'amuser l'ennemi. Teligni promit à l'Amiral que ses ordres seroient parfaitement exécutés , & qu'il confieroit le soin de cette affaire à quelqu'un de prudent qui sçauroit ne rien risquer qu'à propos. Teligni se retira à l'instant pour faire monter son monde à cheval , & leur dire ce qu'ils avoient à faire.

Ces ordres avoient été donnés dans le logis de Jarnac , où Coligni étoit alors : ce Général s'y trouva même si incommodé d'un violent mal de tête , qu'il résolut de se jeter un instant sur le lit de Jarnac pour y prendre un peu de repos ; mais auparavant il fit rappeler Teligni , & lui recommanda d'une façon très-pressante de ne point sortir lui-même à la tête de ses gens. Coligni qui le connoissoit pour un

brave, se doutoit bien qu'à moins de 1557.  
 lui faire les plus vives instances, il  
 ne permettroit pas que sa troupe fût  
 d'une expédition sans en partager le  
 danger avec elle : il lui réitéra donc  
 ses ordres, & comme il le dit lui-  
 même dans ses Mémoires : *Je ne me  
 contentai point de lui dire une douzaine  
 de fois que je ne voulois point qu'il sortît,  
 ce qu'il m'assura.*

L'infortuné Teligni ne tint point sa  
 parole, mais cependant il n'y manqua  
 que lorsqu'il le crut nécessaire pour  
 l'honneur de sa troupe. Ayant envoyé  
 d'abord quelques Cavaliers faire des  
 courses du côté de Remicourt, il ap-  
 prit l'instant d'après qu'ils en étoient  
 venus aux mains avec les ennemis, &  
 qu'ils lâchoient pied. Teligni au dé-  
 sespoir de voir reculer ses gens, partit  
 aussi-tôt de la Place pour rallier sa  
 troupe, ou du moins lui ménager une  
 retraite honorable : il laissa un de ses  
 Officiers nommé Cuisieux, avec soi-  
 xante chevaux pour garder son poste,  
 qui étoit à un moulin près de la porte  
 de Saint Jean ; & sans se donner le  
 tems de prendre sa cuirasse, il monta  
 sur un assez mauvais cheval, & alla au  
 plutôt vers ses coureurs.

1547

A peine les eut-il joints, qu'il fut enveloppé avec sa troupe par les ennemis. Son courage ne servit alors, qu'à accélérer sa perte, & ceux qui étoient sur le rempart du côté de sa sortie, le virent bientôt tomber par terre, où on le laissa pour mort après l'avoir dépouillé. Tout cela se passa en très-peu de tems; car Coligni rapporte dans ses Mémoires, qu'à peine s'étoit-il reposé une demi-heure, à cause de l'accablement où l'avoit jetté son mal de tête, qu'il se leva & sortit à l'instant pour sçavoir le succès de ce qu'il avoit ordonné. En allant à la porte par laquelle s'étoit fait la sortie, il rencontra Jarnac & Luzarche, qui lui racontèrent le désastre du détachement, & la perte qu'on faisoit dans la personne de Teligni.

Coligni sçachant qu'il n'étoit pas éloigné, dit qu'il vouloit absolument l'avoir mort ou vif; & un soldat s'étant offert pour aller avec quelques-uns de ses camarades chercher cet Officier, Coligni leur promit une récompense, & fit marcher en même tems quelques Cavaliers pour faciliter cette entreprise. Teligni respiroit encore: on le rapporta dans la Ville, &

... & près de rendre le dernier  
ir, lui dit qu'il n'étoit plus tems  
demander pardon aux hommes,  
que c'étoit à Dieu qu'il devoit  
esler : en effet, il ne vécut qu'en-  
une heure & demie après avoir  
apporté dans la Ville. Ce gentil-  
me fut extrêmement regreté ; sa  
mour sembloit s'être communi-  
à la Compagnie qu'il comman-  
doit, elle avoit toujours fait des mer-  
veilles sous ses ordres ; mais aussi il  
fut bien dans la suite qu'il auroit  
été nécessaire que cet Officier eût vécu  
pour soutenir le courage de cette trou-  
pe, car elle se comporta très-mal de-  
puis cette perte, & entr'autres dans la  
prise de Saint Quentin.

pendant les ennemis pouffoient Coligni fait  
leurs travaux du côté de la fortir toutes  
e. & la ferroient de si près qu'il les bouches  
inutiles.



1557.

par rapport au monde qu'il y avoit , il ordonna qu'on fît au plutôt le dénombrement de toutes les bouches inutiles , pour les faire sortir à l'instant de la Place ; il en partit en une nuit huit cent , tant hommes que femmes , ce qui fut d'un grand soulagement pour les Assiégés.

Coligni reçut avis en même tems de la part des gens qu'il avoit dans le Fauxbourg , que l'ennemi paroissoit être en disposition de les attaquer incessamment , & ils lui demandoient ce qu'ils avoient à faire dans cette occurrence. L'Amiral alla lui-même examiner toutes choses , & il commença par faire retirer dans la Ville à petit bruit toutes les munitions d'artillerie qui étoient de ce côté-là ; & dès la pointe du jour , lorsque les Assiégeans eurent tiré la première volée de canon , Coligni ordonna à tous les Officiers qui étoient de garde , de retirer doucement & avec ordre les troupes qu'ils avoient , & de les faire rentrer dans la Ville : ceux qui devoient sortir les derniers furent chargés de mettre le feu dans les différens quartiers du Fauxbourg , où tout étoit disposé , pour que rien n'échappât à

Coligni  
abandonne  
un Faux-  
bourg aux  
ennemis.

l'incendie : dès que tout le détachement fut rentré , on mura la porte de ce côté-là, & Coligni ordonna de plus qu'on fortifiât les environs , parce que cet endroit lui paroissoit extrêmement foible.

---

 1557.

Dans le tems que ce Général présidoit à ces travaux , & qu'il les pressoit avec toute la diligence possible , on vint l'avertir qu'il y avoit dans deux tours qui étoient près de cette porte quantité de poudre à canon , dont jusqu'alors il n'avoit été fait nulle mention. Coligni qui appréhendoit avec raison que les batteries des ennemis n'y missent le feu , & ne fissent sauter par-là une partie des murailles, fit venir du monde pour porter toute cette poudre en lieu de sûreté. On fut contraint d'enfoncer les portes de ces tours , parce que les clefs en étoient égarées : on trouva effectivement beaucoup de poudre , mais en très-mauvais état , & très-difficile à transporter ; les caques qui la contenoient étoient si pourries , qu'elles tomboient en pièces dès qu'on y touchoit : il fallut prendre des nappes & des draps pour emporter la poudre.

Comme cette opération devoit être

1557.

Accident  
occasionné  
par l'embra-  
sement des  
poudres.

un peu longue, Coligni chargea quel-  
ques-uns de ses Gentilshommes de  
veiller sur les Ouvriers, & il s'en alla  
faire sa ronde dans la Ville pour ras-  
surer les Bourgeois, dont la plupart  
étoient fort intrigués de ce qu'on avoit  
abandonné le Fauxbourg aux enne-  
mis. Dans le tems qu'il faisoit cette  
tournéee, il apperçut de dessus une  
plate-forme un grand feu, qui fut  
accompagné à l'instant d'un fracas  
horrible : c'étoit le feu qui venoit de  
prendre aux poudres qu'on transpor-  
toit, & cet accident avoit eulbuté tout  
ce qui s'étoit trouvé aux environs. Il  
périt dans cette occasion environ qua-  
rante hommes, du nombre desquels  
furent cinq Gentilshommes domesti-  
ques de Coligni. On crut que cet em-  
brâsement fut occasionné par l'incen-  
die du Fauxbourg, & que des étin-  
celles qui y furent portées par le vent,  
furent cause de tout ce désordre.

Coligni courut au plutôt vers l'en-  
droit où ce désastre venoit d'arriver ;  
il y trouva une brèche par laquelle  
vingt hommes auroient pu facilement  
passer. La ruine de ce rempart auroit  
sûrement causé la perte de la Place, si  
l'ennemi eût pu s'en appercevoir assez

ôt ; car Coligni assure qu'il fut plus d'une demi-heure sans avoir plus de sept hommes avec lui. 1557.

Mais les ennemis étoient occupés alors à s'emparer du Fauxbourg, dans lequel cependant ils n'avoient pu se jeter aussi promptement qu'ils l'auroient souhaité, parce que l'incendie des maisons les empêchoit de s'y risquer : en effet, tout ce quartier fut entièrement réduit en cendres, & il ne resta d'entier que l'Abbaye de l'Isle, où le feu ne put prendre, dit Coligni, encore que j'eusse mis grand peine à la faire bien accoustrer.

L'embrâsement ôta sans doute aux ennemis la vue de ce qui se passoit du côté de la ville; peut-être aussi que le tumulte qui y regnoit, les empêcha d'entendre la chute de la muraille : quoi qu'il en soit, ils ne parurent point, & les Assiégés eurent le tems de réparer cette brèche; ils y travaillèrent avec tant d'ardeur & de diligence, qu'en peu de tems la muraille fut rétablie; on la rendit même aussi forte qu'elle étoit auparavant.

Pendant tous ces mouvemens, Coligni envoyoit de tems en tems vers le Connétable, pour l'informer de sa

Coligni  
r. medie à  
a. eident.

**\_\_\_\_\_** situation & lui demander du secours.

**1557.** Montmorenci de son côté, que la gloire de son neveu intéressoit autant que la sienne propre, ne négligeoit rien pour lui procurer ce qu'il souhaitoit; il fit avancer son armée jusqu'à la Fere, d'où il fit partir le Maréchal de Saint-André, & trois cens Gens-d'armes, avec ordre d'aller au plutôt jusqu'à Ham: peu après il y envoya le Prince de Condé avec une partie de la Cavalerie légère, & ensuite d'Andelot frere de l'Amiral, avec huit Compagnies d'Infanterie. Ils avoient ordre d'amuser l'ennemi, & de tâcher en s'approchant de Saint Quentin, de profiter de quelque occasion pour y jeter du secours.

Vaulperghe, Officier de confiance, que Coligni avoit envoyé pour leur servir de guide, vint se joindre à d'Andelot; ils partirent ensemble, & passerent par le quartier que les ennemis avoient destiné aux Anglois qu'ils attendoient de jour en jour, mais comme ces troupes n'étoient point encore arrivées, il y avoit alors très-peu de corps de-gardes dans cet endroit. On crut pouvoir franchir ce passage avec sûreté; mais par la

Le Connétable tente de faire entrer du secours dans S. Quentin.

Défaite de d'Andelot

trahison de quelques déserteurs François, la marche de d'Andelot fut éven-  
tée, & il tomba malheureusement dans un corps-de-garde des ennemis. Sa troupe fut bientôt enveloppée, une partie fut taillée en pièces, & il ne se sauva lui-même qu'avec beaucoup de peine.

1557.

& des trou-  
pes qu'il  
amenoit à S.  
Quentin.

Ce contre-tems fut d'autant plus sensible à Coligni, qu'il avoit pris toutes les mesures nécessaires pour l'éviter. Avant de faire partir Vaulperghe, il étoit monté avec lui au clocher de la grande Eglise, & lui avoit désigné avec toute la précision possible le chemin qu'il devoit tenir, si on le chargeoit de conduire du secours dans la Ville. *Je fus, dit-il, plus d'une grande heure & demie pour lui montrer le lieu par où il auroit à venir si on lui bailloit des gens à conduire, lequel eût été plus aisé que celui par lequel il les amena; car au lieu qu'il donna à la tête d'un corps de garde de gens de pied, & dans un lieu fort désavantageux pour ceux qui vouloient entrer, il eût donné entre deux corps-de-gardes, l'un de gens de pied & l'autre de gens de cheval, où ils n'eurent trouvé que des Sentinelles; & avant que le corps-de-*

**557.** *garde eût pensé à ce qu'ils avoient à faire, ceux qui eussent voulu entrer pouvoient gagner par une colline le long des vignes.*

En effet, dès les premiers jours Coligni avoit reçu par cet endroit quelque secours qui y avoit passé même en plein jour; & ce Général fait observer que les troupes qu'on lui envoyoit en dernier lieu auroient passé bien plus facilement, parce que dans une nuit aussi obscure que celle dans laquelle on s'étoit mis en marche, il eût été difficile qu'un corps de garde se fût déplacé pour les venir chercher.

La défaite de ce détachement remplit toute la Ville d'épouvante; les habitants effrayés perdirent toute espérance d'être secourus, & dès lors ils n'allèrent plus aux travaux qu'avec beaucoup de lenteur & de négligence. Les nouvelles qu'on reçut dès ce même jour augmentèrent encore la consternation; on apprit l'arrivée des Anglois, qui occupèrent par leur campement tout le terrain par lequel on avoit espéré jusqu'alors pouvoir introduire des troupes dans la Ville.

Cependant Coligni, loin de se laisser abattre par les difficultés, ne fut

que

Arrivée des  
Anglois au  
camp des en-  
nemis.

que plus ardent à chercher des moyens pour défendre la Place. Ce Général ayant observé que de la façon dont les ennemis dispoisoient leurs Sentinelles , il seroit possible de faire entrer du secours dans la Place, ne manqua pas d'en faire avertir le Connétable; mais ce projet ne put pas être exécuté, parce que les ennemis changerent entierement la disposition de leurs corps-de-gardes , de sorte que Coligni manda au plus vîte à Montmorenci de ne rien tenter pour le présent.

Cependant les ennemis commençoient à faire leurs tranchées, & les pouissoient vivement du côté de la Ville vers la porte de Remicourt : il leur étoit d'autant plus aisé d'avancer leurs travaux de ce côté-là, que la grande quantité d'arbres & de hayes qui y étoient, les mettoient à couvert. C'étoit précisément l'endroit par lequel on avoit cru ne devoir rien appréhender, & où l'on avoit négligé de faire le même abbatis qu'on avoit fait par-tout ailleurs.

Pour se mettre mieux au fait du progrès des travaux, Coligni monta au clocher de la grande Eglise, & se fit



1557.

accompagner d'un excellent Ingénieur Anglois nommé Lauxfort. Là ils aperçurent que les travailleurs ennemis jettoient toute la terre dans un même endroit, d'où il fut aisé de conclure que leur dessein étoit alors de faire une mine & non une tranchée. L'Ingénieur dit à Coligni de ne point s'inquiéter de cet ouvrage, parce qu'il y avoit déjà quelques jours qu'il avoit fait travailler à une contre mine. Il l'assura qu'il n'y avoit rien à craindre, & qu'il répondoit d'avoir toujours de l'avance sur l'ennemi; qu'il falloit seulement pourvoir au reste & tâcher surtout d'empêcher les Assiégeans d'avancer leurs tranchées si près de la Ville.

Coligni ne se trouvoit point alors en situation de troubler les travaux des Assiégeans; il n'avoit que quelques petites pieces de canon, qui d'ailleurs étoient très-mal montées; d'un autre côté, le peu de monde qu'il avoit avec lui ne lui permettoit pas de faire des sorties, ni de se battre avec l'ennemi à forces égales. Les Assiégeans au contraire avoient une nombreuse armée & une artillerie bien servie, avec laquelle ils ruinoient les travaux des Assiégés d'autant plus ai-

fément, qu'ils les voyoient à décou-  
vert de dessus une plate-forme qu'ils  
avoient élevée dans le Fauxbourg de  
l'Isle. C'étoit-là qu'ils avoient dressé  
leurs batteries, par le moyen desquel-  
les ils firent un tel carnage des Pion-  
niers, que Coligni, malgré l'argent  
qu'il répandoit, eut bien de la peine  
à en trouver.

1557.

Ce Général voyant alors qu'il avoit  
plus que jamais besoin d'un puissant  
secours, imagina un expédient. Il fit  
travailler à force les Bourgeois & la  
garnison, à faire des saignées dans un  
marais qui étoit du côté du Fauxbourg  
de l'Isle, entre la Fere & la riviere de  
Somme, & réussit enfin à ménager un  
ruisseau, peu large à la vérité, mais  
assez profond qui couloit au milieu du  
marais. Il fit en même tems avertir le  
Connétable, qu'il y auroit des bateaux  
prêts à passer les troupes qu'il y envoye-  
roit, & que l'endroit qu'il lui indi-  
quoit étoit d'autant plus sûr, que les  
ennemis qui regardoient ce marécage  
comme impraticable, n'avoient de ce  
côté-là que très-peu de troupes qu'il  
ne seroit pas difficile de forcer.

Aussi-tôt que le Connétable eut  
reçu cet avis, il se mit en disposition

~~de le suivre ; & afin de ne rien ris-~~  
**1557.** quer légèrement, il voulut s'instruire  
 par lui-même de la situation des lieux.  
 Il partit de la Fere le huitième d'Août  
 à la tête de deux mille chevaux & de  
 quatre mille hommes d'Infanterie,  
 & marcha ainsi jusqu'à un Village ap-  
 pellé le Grand-Essigny, où il laissa ses  
 troupes rangées en bataille : prenant  
 ensuite avec lui le Prince de Condé  
 & un certain nombre de Seigneurs,  
 du nombre desquels étoit d'Andelot,  
 il s'avança le plus près qu'il put du  
 marais.

Le Conné-  
 table s'appro-  
 che de Saint  
 Quentin  
 pour y jeter  
 du secours.

Les ennemis paroissoient avoir si  
 peu d'appréhension de ce côté-là, que  
 Montmorenci n'y trouva ni corps de  
 gardes, ni sentinelles. Il se cacha der-  
 rière des hayes avec toute la troupe,  
 & envoya quelques Capitaines pour  
 reconnoître la largeur du ruisseau &  
 les sentiers dont on lui avoit parlé.  
 Ces Capitaines s'acquitterent de leur  
 commission avec toute la diligence  
 possible, & firent chacun en particu-  
 lier un rapport uniforme de tout ce  
 qu'ils avoient remarqué. Le Conné-  
 table jugeant sur leur récit que le pas-  
 sage étoit praticable, envoya un de  
 ses gens dans la Ville, pour assurer

Coligni que le dixième du mois, jour de Saint Laurent, il se rendroit au lieu marqué à quatre heures du matin, & qu'ainsi il devoit de son côté avoir soin de tout préparer pour le passage des troupes.

Le Connétable revint sur le soir à la Fere, & le lendemain au soleil couchant il fit marcher son Infanterie avec quatre grosses pièces d'artillerie, quatre coulevrines & quatre autres pièces de petit canon. Le jour suivant, Fête de S. Laurent, il partit de grand matin avec sa Cavalerie, & alla joindre le reste de ses troupes, avec lesquelles il se rendit vers le Fauxbourg de l'Isle, où il rangea son armée en bataille; mais au lieu d'arriver à quatre heures du matin, comme il l'avoit fait espérer à Coligni, il ne parut qu'à neuf à la vue de S. Quentin.

Le Duc de Savoye qui commandoit les troupes ennemies, étoit campé de ce côté-là, & son logement s'étendoit au-delà du marais & de la rivière. Ce Prince fut si mal servi par ses espions, qu'il n'apprit la nouvelle de l'arrivée des François que par le désordre qui se mit dans son camp. Nos troupes culbuterent tout ce qu'elles

Désordre  
dans le camp  
du Duc de  
Savoye.

rencontrèrent devant elles, & l'artillerie fit en même tems un si furieux effet, que le Duc de Savoye & tout ce qu'il avoit de troupes dans ce quartier furent mis en déroute. La tente de ce Prince fut renversée, & il n'eut pas même le tems de prendre ses armes, il se sauva au plus vite au quartier du Comte d'Egmond.

Coligni retourna  
du sejour du  
cours.

Pendant ce désordre, d'Andelot entra dans le marais avec l'Infanterie qu'il comptoit faire entrer dans la Place : on trouva les bateaux que Coligni avoit promis de tenir prêts, mais il y en avoit très-peu & ils étoient fort petits : cependant on risqua le passage, ce qui ne se put faire qu'avec beaucoup de précipitation & très-peu d'ordre, parce que les ennemis qui avoient du canon vers le Fauxbourg de l'Isle, faisoient un feu terrible sur le marécage.

Cet inconvénient ne fut pas le seul que les troupes eurent à essuyer dans cette occasion. Les soldats qui s'empressoient à passer, eurent mille peines à aborder. La plupart des bateaux qui étoient trop chargés, s'embourberent dans la vase du marais, & ceux qui étoient dedans ne purent sauter à terre

qu'avec un extrême danger : les uns tomberent dans ces trous profonds où ils furent engloutis : d'autres s'étant engagés dans des sentiers qu'ils ne connoissoient pas, se disperferent de côté & d'autre , & tomberent entre les mains de l'ennemi.

D'Andelot ayant été assez heureux pour arriver à bon port , Coligni fut charmé d'avoir dans la personne de son frere un autre lui même , sur lequel il pouvoit se reposer dans des circonstances aussi critiques que celles où il se trouvoit. De tout le secours qui devoit entrer dans la ville, il n'y entra avec d'Andelot qu'environ cinq cens hommes , tous soldats d'élite : il y passa aussi quelques Gentilshommes & plusieurs Volontaires , dont la présence fit beaucoup de plaisir à Coligni. Il y avoit entr'autres un Ingénieur fameux nommé Saint Remi , homme fort expérimenté , sur-tout en fait de mines , & qui s'étoit déjà trouvé à sept ou huit sièges de remarque. Il étoit accompagné d'un Commissaire d'Artillerie & de trois Canoniers : ces derniers étoient extrêmement nécessaires à Coligni , parce que jusqu'alors il n'avoit pu se servir que de ceux de la

**1552.** Ville qui n'étoient pas fort habiles. Ces nouveaux venus s'acquitterent parfaitement de leur devoir , & ils auroient tiré encore un meilleur parti du peu d'artillerie qu'il y avoit dans S. Quentin, sans le changement que Coligni crut devoir faire. Ce Général voyant arriver un Commissaire d'Artillerie, crut qu'il étoit à propos de lui en confier le commandement ; mais il s'en fallut bien que cet Officier s'y comportât avec autant d'intelligence que le Capitaine Languetot , dont ce n'étoit cependant pas le métier.

Mouvements  
des ennemis  
pour atta-  
quer le Con-  
nétable.

Pendant que Coligni se préparoit à faire vigoureuse défense avec le renfort qui venoit de lui arriver , les ennemis de leur côté ne négligerent rien pour se venger du désordre que l'arrivée imprévue du Connétable avoit mis dans la plus grande partie de leur armée. Le Duc de Savoye ayant réuni ses forces avec celles du Comte d'Egmond , ils consulterent ensemble sur les moyens dont ils pourroient se servir pour surprendre le Connétable à son retour , & ils résolurent de s'emparer de tous les passages.

Le dessein du Duc de Savoye étoit d'aller en droiture attaquer le Con-

nétable ; mais comme il y avoit un grand circuit à faire , & qu'il falloit passer un gué & ensuite quelques défilés qui étoient au-delà , & que d'ailleurs le Connétable qui avoit prévu qu'on ne pouvoit venir à lui que par là , avoit fait occuper ce passage par une Compagnie de Cavalerie Allemande commandée par le Rhingrave , le Duc de Savoye fit marcher de ce côté-là le Comte d' Egmond avec deux mille chevaux. Dès que ces troupes parurent , le Duc de Nevers , par ordre du Connétable , s'avança avec sa Compagnie de Gens-d'armes pour soutenir le Rhingrave ; mais il n'eut pas le tems d'arriver , le passage fut forcé ; & le Comte d' Egmond , après avoir repoussé la Cavalerie Allemande , avoit passé le défilé , & ses troupes étoient déjà rangées en bataille. Le Duc de Nevers fut vivement tenté de hasarder le combat avant que les ennemis eussent rassemblé leurs troupes. Ce parti , quoique téméraire , auroit été extrêmement avantageux ; car par ce moyen on auroit évité la déroute de toute l'armée : mais le Connétable avoit défendu si précisément de ne point engager d'action , que le Duc ne



**1557.** voulut rien entreprendre contre ses ordres.

Le Connétable entreprend de faire sa retraite à la vue des ennemis.

Il évita donc le Comte d'Égmond, & alla se joindre au Prince de Condé : ils vinrent ensemble trouver le Connétable qui faisoit déjà sa retraite, & reprenoit le chemin de la Fere avec l'Infanterie & quelque Cavalerie. Comme ce Général faisoit bonne contenance, en se retirant toujours en bon ordre & au petit pas, les ennemis n'osoient pas l'attaquer ; mais les Vivandiers & les Goujats de l'armée Françoisise ayant malheureusement pris l'épouvante au sujet de quelques escarmouches assez vives qui s'étoient données en différens endroits, commencèrent à fuir au travers des bataillons & des escadrons, qui étoient déjà fort embarrassés par le bagage qu'on n'avoit pas eu le tems d'envoyer à la tête des troupes, où il devoit naturellement avoir sa place durant la retraite.

Bataille de  
S. Quentin.

Le Comte d'Égmond ayant remarqué ce désordre, envoya au plus vite au Duc de Savoye, pour l'avertir que l'armée de France commençoit à changer sa retraite en fuite, & que l'occasion étoit favorable pour tomber des-

fus. Le Prince lui envoya permission de donner, & à l'instant le Comte vint faire son attaque avec tant de fureur, que la Cavalerie Françoisse qui composoit l'arriere-garde, plia de tous côtés. Le Duc de Nevers s'avança aussitôt pour faire face aux ennemis; mais en sortant d'un vallon où il étoit pour gagner la hauteur, il fut accablé par les fuyards qui rompirent toute sa troupe. Ce Seigneur voulut néanmoins essayer de tenir ferme; il rallia ses gens à plusieurs reprises, & fit différentes attaques; mais obligé enfin de succomber sous les efforts des ennemis, il fut trop heureux de se retirer après un grand carnage des siens.

Le Connétable cependant continuoit toujours sa retraite avec l'Infanterie, sans que la Cavalerie ennemie osât faire de tentative pour l'enfoncer; mais le Duc de Savoye ayant fait venir du canon, rompit aisément toute l'Infanterie Françoisse, & la mit en désordre. Il resta près de quatre mille hommes sur le champ de bataille, le reste fut fait prisonnier, & l'on prit en même tems le bagage, les drapeaux & toute l'artillerie, à l'exception de deux pieces de canon, qui par la dila-

Désai  
l'Armée  
France.

**1557.** gence de Bourdillon furent conduits à la Fere.

Le Corné-  
ble en fait  
raison. r.

Parmi les prisonniers qui furent faits dans cette malheureuse action, il y eut une infinité de personnes de la plus haute Noblesse, le Connétable fut du nombre, & la prise de ce Général mit le comble à la gloire du Duc de Savoye. Le Prince de Condé, le Duc de Nevers, & quelques autres Officiers de la premiere distinction échapperent au danger, & se retirerent à la Fere où ils rassemblerent les débris de l'armée.

On croyoit qu'après une telle déroute, les ennemis enflés de leur victoire, tomberoient à l'instant sur S. Quentin, mais ils resterent pendant quelque tems dans une espece d'inaction, ils ne penserent qu'à solemnisier entr'eux un événement aussi mémorable. Le Roi d'Espagne arriva sur ces entrefaites, & vint partager avec ses troupes triomphantes la joie que leur donnoit une telle victoire.

L'attaque de S. Quentin fut encore différée par différentes propositions qui se firent au Conseil de guerre du côté des ennemis : la plupart des Généraux étoient d'avis de profiter de l'ardeur des troupes, & de marcher

jusqu'à Paris. Ferdinand de Gonzague  
 entra autres, fit tout ce qu'il put pour  
 y engager le Roi d'Espagne; mais ce  
 Prin. e qui par son caractère étoit plus  
 prudent que courageux, ne voulut pas  
 aller plus loin, qu'il ne se fût rendu  
 maître de cette Place: il appréhendoit  
 qu'en la laissant derrière lui, la Fran-  
 ce n'assemblât de nouvelles forces, &  
 qu'il ne se trouvât lui-même enfermé  
 au milieu de ce Royaume toujours fé-  
 cond en ressources, même dans les plus  
 grandes extrémités. Peut-être se res-  
 souvint-il alors de ce qui étoit arrivé  
 à l'Empereur son pere, lorsqu'en 1536  
 il avoit fait du côté de la Provence une  
 irruption qui sembloit devoir le con-  
 duire triomphant jusqu'à la Capitale  
 du Royaume. Ses commencemens fu-  
 rent très-brillans, mais la suite n'y ré-  
 pondit pas. *Il y entra, dit un Auteur  
 Espagnol, en mangeant des faisans, &  
 fut contraint d'en sortir en ne mangeant  
 que des racines.* Après bien des réflé-  
 xions, il fut donc résolu de ne point  
 abandonner une conquête aussi impor-  
 tante que Saint Quentin, pour suivre  
 des projets dont le succès pouvoit être  
 extrêmement douteux.

Coligni fut pendant deux jours sans

1557.

rien apprendre de ce qui s'étoit passé dans l'action du jour de S. Laurent. Il n'en fut informé au bout de ce tems que par quelques prisonniers François qui s'échapperent du camp des ennemis, & vinrent se jeter dans les fossés de la Ville.

Consternation des Assiégés.

Dans le même tems, cette fâcheuse nouvelle lui fut encore confirmée par l'affectation avec laquelle les ennemis planterent sur les rebords de leurs tranchées les drapeaux qu'ils avoient enlevés aux François. Ces tristes témoignages de leur défaite fit un terrible effet sur les Assiégés : ce ne furent pas seulement les Bourgeois qui en furent effrayés, le découragement saisit aussi une bonne partie des gens de guerre ; & il étoit d'autant plus difficile de les rassurer, qu'on ne voyoit pas de moyen d'éviter le malheur dont on étoit menacé.

Coligni rassure les esprits.

Cependant Coligni, quoique sans espérance de pouvoir conserver la Place, fit paroître plus de fermeté que jamais, & mit tout en usage pour relever le courage de ses soldats. Son exemple fit impression sur la plupart, & il résolut avec eux de se défendre à toute outrance, & de ne céder la Place

à l'ennemi qu'après s'être enseveli =====  
sous ses ruines.

1557.

Les ennemis furent quelques jours sans tirer sur la Ville; ils se contenterent d'avancer leurs travaux qu'ils poussèrent jusqu'aux fossés de la Place: alors on attachâ le Mineur en plusieurs endroits. Cependant l'Ingénieur qui étoit entré dans S. Quentin avec d'Andelot, retardoit adroitement tous leurs travaux: il fit contre-miner partout, & exécuta en un mot tout ce qui étoit de sa profession, avec tout l'art & toute l'adresse possible. On comptoit beaucoup sur cet Ingénieur; c'étoit le même qui avoit servi si utilement au siège de Metz, sous les ordres du Duc de Guise.

Il ne fut cependant pas possible aux Assiégés de continuer leurs travaux avec la même vigueur: le feu des ennemis, qui depuis quelques jours ne caufoit que de légers dommages, augmenta considérablement par l'arrivée du canon que le Roi d'Espagne fit venir de Cambrai. Les Assiégeans commencerent alors à tirer avec tant de furie, qu'il n'y avoit plus moyen de tenir sur le rempart. Pour remédier à cet inconvénient, d'Andelot imagina

1557.

de faire amener les pontons qui se trouvoient dans la Ville, il les fit remplir de terre, & les plaça les uns sur les autres, de façon qu'il en forma un retranchement qui mit les Assiégés à couvert du feu des ennemis.

Coligni en-  
voit coman-  
der du se-  
gneur.

Cependant Coligni qui voyoit augmenter chaque jour l'appareil de guerre des ennemis, tant en travaux qu'en artillerie, étoit alors dans les plus vives inquiétudes, parce que depuis la prise du Connétable, il ne sçavoit plus comment s'y prendre pour avoir du secours, ni même à qui il devoit s'adresser pour en demander : il envoya à tout hasard à la découverte, & enfin on vint lui dire que c'étoit le Duc de Nevers qui avoit pris le commandement depuis la défaite de l'armée Coligni lui écrivit aussi tôt pour le presser de lui envoyer du monde incessamment, & il lui désigna un endroit vers un marais que des Pêcheurs lui avoient indiqué, par lequel en passant dans l'eau jusqu'à la ceinture, on pouvoit aborder jusqu'à la Place.

Le Duc de Nevers étoit à la Fere lorsqu'il reçut la lettre de Coligni : il lui répondit aussi-tôt, & lui manda

qu'il lui envoyoit un renfort de trois cens Arquebusiers, & que c'étoit tout ce qu'il pouvoit faire. Comme il avoit mandé le jour & l'heure du départ de ces troupes, Coligni alla du côté par lequel il comptoit les faire entrer. Après avoir attendu long-tems, il entendit enfin vers une heure après minuit un grand bruit du côté des Assiégés ; c'étoit l'alarme que le guet des ennemis avoit donné : cependant Coligni & les autres Officiers qui l'accompagnoient, jugerent par ce qu'ils entendirent, que le nombre des ennemis n'étoit pas considérable dans cet endroit, & même qu'ils paroissoient effrayés.

Ils l'étoient en effet ; mais lorsqu'ils eurent eu le tems de remarquer à combien peu de monde ils avoient affaire, ils se remirent bientôt, & donnerent avec tant de vigueur sur le détachement d'Arquebusiers, qu'ils le rompirent de façon, que de trois cens qu'ils étoient, il n'en entra dans la Ville qu'environ cent vingt, qui ne furent pas de grande utilité pour la défendre ; car c'étoient des troupes nouvellement levées, dont la plupart avoient même perdu leurs armes dans

1557.

Le secours  
est battu.



**1557.** le dernier choc. A l'égard des Officiers qui le conduisoient, il n'en entra aucun dans Saint-Quentin : tous , à l'exception d'un seul Sergent , avoient péri , ou s'étoient égarés avec le reste des troupes.

Ce malheur arriva , parce qu'on ne suivit pas exactement l'instruction que Coligni avoit donnée pour faciliter l'entrée de ce détachement : il avoit mandé qu'il étoit absolument nécessaire de faire escorter le secours par quelques escadrons de Cavalerie , qui en donnant l'alarme aux ennemis à la droite & à la gauche du passage , les occuperoient assez pour que les Arquebusiers pussent passer sans aucun danger ; & il avoit ajouté qu'il scavoit certainement que dans ce quartier-là trente hommes au plus formoient le guet des ennemis , avec environ soixante ou quatre-vingt hommes d'Infanterie ; le reste des ennemis étoit éloigné , & n'auroit jamais pu passer facilement les détroits des chaussées qu'il falloit traverser pour venir au secours de leurs gens.

Mais les Cavaliers que le Duc de Nevers avoit commandés pour escorter le détachement , se contentèrent

de le conduire jusqu'au marais ; ils s'y arrêterent quelque tems pour lui donner le loisir de passer , & ils se retirèrent ensuite sans s'être assurés s'il étoit entré.

1557.

Depuis cet accident , Coligni ne demanda plus de secours , & il résolut de se défendre du mieux qu'il lui seroit possible avec le peu de monde qu'il avoit. Sa principale attention fut alors de faire travailler à des contre-mines : il s'y attachoit avec d'autant plus d'ardeur , qu'il espéroit par ce moyen rendre inutiles les travaux des ennemis , & les déloger du fossé qu'ils occupoient.

Les ennemis de leur côté pressoient leurs ouvrages avec toute l'activité possible ; & le fameux Gonzague, un des Généraux du Roi d'Espagne , ne sortoit presque plus du fossé ou de la tranchée , & ne négligeoit rien pour avancer le siège. Ce Général ayant remarqué que son artillerie ne tiroit qu'à coups perdus depuis les traverses que d'Andelot avoit imaginé de former sur le rempart avec les pontons, il fit faire une batterie à revers qui causa un carnage affreux : d'un autre côté , les Assiégeans travaillèrent à miner le

Travaux des  
Assiégeans.

1557.

fossé, & en même tems ils éleverent différens ouvrages pour se mettre à couvert du feu de la Ville. Peu après on battit en brèche avec beaucoup plus de succès qu'on n'auroit cru : les remparts sur-tout depuis la porte S. Jean jusqu'à celle de la rivière, paroissoient construits de façon à résister longtemps à l'impétuosité du canon : cependant le contraire arriva, & dès qu'ils furent entamés, la plus grande partie écroula d'elle-même : on ne fit pourtant aucune autre tentative de ce côté-là, & Coligni fit au plutôt réparer la brèche.

Comme les ennemis étoient dans l'usage de changer souvent la position de leurs batteries, celle qui venoit de causer tant de dommage aux remparts fut reportée ailleurs, & en même tems ils en éleverent une autre au Monastere qui avoit résisté à l'incendie du Fauxbourg de l'Isle, & ils braquerent leur canon contre l'endroit où le feu avoit pris aux poudres. Cette nouvelle batterie jetta l'effroi dans la plupart des troupes, & leur courage se trouva alors si abattu, qu'il n'étoit presque pas possible de les faire aller aux travaux. Cependant Coligni par ses paroles &

Dérangement  
des troupes  
de Coligni.

son exemple réussit encore à les ranimer, du moins ils se remirent à l'ouvrage, mais ce ne fut pas sans quelques murmures.

1557.

Ce qui affligea le plus ce Général, fut la confidence que Saint-Remi vint lui faire. Après avoir travaillé avec tant d'ardeur & de diligence à miner & contre-miner, il désespéra enfin du succès de ses travaux ; & dès qu'il sut que les ennemis avoient entièrement miné le fossé, il avoua qu'il étoit à bout, & qu'il ne voyoit presque plus de moyens de défendre la Place. Un aveu de cette espece fait toujours une vive impression, sur-tout lorsqu'il est donné par un homme qui ne s'effraye pas aisément ; aussi Coligni lui rend-il justice dans ses Mémoires ; & après avoir rapporté les différentes plaintes de cet Ingénieur : *Ce que j'en dis, ajoute-t-il, n'est pas pour le blâmer, comme si je l'avois vu étonné pour peur qu'il eût ; mais il étoit plutôt fâché de ne trouver quelque remède tel qu'il eût bien voulu ; car je l'ai vu au demeurant homme résolu, & avec contenance d'homme assuré.*

Coligni cependant prit le parti de se roidir contre les difficultés : il alla lui

**1557.** Le lendemain les batteries ayant re-  
commencé avec plus de furie qu'au-  
paravant , Coligni se douta qu'il y  
*Embarras de* auroit quelque grand événement dans  
*Coligni.* cette journée. Il manda son frere &  
Saint-Remi ; & les ayant tirés à part ,  
il s'adressa au dernier , & lui demanda  
son avis dans de si grandes extrêmités.  
Saint-Remi avoua qu'il ne voyoit nul  
moyen de tenir contre de si vigoureux  
efforts , & qu'il n'y avoit pas à douter  
que l'ennemi étant maître du fossé ,  
ne réussît aisément à s'emparer des  
murailles & du rempart , & qu'alors  
il seroit impossible d'y faire une lon-  
gue résistance , parce que l'endroit  
étoit trop étroit : il convint cepen-  
dant qu'on pourroit faire creuser un  
fossé en-deçà du rempart ; mais en  
même tems il fit observer que les Assié-  
geans ne seroient pas plutôt maîtres  
de ce rempart , qu'ils y dresseroient  
des batteries qui seroient un furieux  
effet , à cause de son élévation au-des-  
sus de la Ville. Il ajouta que voyant  
depuis quelque tems les affaires dans  
une situation si désespérée , il avoit  
fait préparer deux mines qu'il seroit  
jouer quand il en seroit tems ; que  
l'effet en seroit terrible , mais que  
cependant

ependant avec toutes ces précautions il n'étoit pas possible de sauver la Ville. 1557.

Coligni prenant la parole, témoigna d'abord combien il étoit affligé de ce qu'on ne pouvoit point trouver de remède pour rompre les desseins de l'ennemi : il protesta en même tems qu'il aimoit mieux répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang, que de penser à se rendre. Il avoua néanmoins qu'il appréhendoit qu'on ne l'accusât de témérité d'avoir exposé les troupes qu'il commandoit. Le souvenir de la prise de Terouane faisoit sur lui une vive impression, & il rappella l'exemple de Montmorenci, fils du Connétable, qu'on avoit taxé hautement d'imprudence de n'avoir pas capitulé, lorsqu'il avoit vû l'ennemi maître du fossé de cette Ville, & prêt à en sapper les murailles. Il ajouta aussi que sachant combien les momens qu'on pouvoit arrêter l'ennemi, contribueroient au rétablissement des affaires du Roi, il étoit résolu de tenir ferme contre tout événement, persuadé que si l'on pouvoit réussir à repousser les Assiégeans dans l'assaut qu'ils se préparoient de donner, ils n'oseroient

**1557.** plus faire d'attaque à force ouverte ; & qu'ils se contenteroient de tirer le siège en longueur. *Nous pourrons*, dit-il, *profiter alors de ce délai pour faire sçavoir au Roi l'état où nous sommes, & si c'est sa volonté, nous traiterons avec l'ennemi ; mais en attendant, soyez sûrs que j'aime mieux périr que de faire la moindre démarche indigne de moi . . . ainsi quand nous entendrons recommencer les batteries, préparons-nous à nous bien défendre.* Après ce discours, chacun se retira pour aller reprendre son poste, & donner les ordres nécessaires.

Il n'étoit pas facile avec le peu de monde qu'avoit Coligni de pourvoir à la défense d'une Place qui étoit ouverte de tous côtés. Il n'y avoit alors dans Saint Quentin pour toute garnison que huit cens hommes d'armes, & l'on avoit onze brèches à défendre. Coligni distribua ses troupes dans ces différens endroits ; & à l'égard des Bourgeois qui étoient en état de porter les armes, il les plaça dans d'autres postes où il n'y avoit point de brèches, afin que si l'on étoit assailli par-là avec des échelles, il y eût toujours quelqu'un pour y disputer le terrain.

Cependant les batteries recommencerent dans la matinée, comme Coligni l'avoit prévu, & elles continuerent de donner jusques vers les deux heures après-midi. On vit alors l'armée des ennemis s'ébranler de toutes parts & s'approcher pour livrer l'assaut. On crut d'abord qu'ils commenceroient par attaquer la brèche la plus considérable, & par laquelle ils pouvoient espérer d'entrer plus facilement dans la Ville. Coligni s'étoit destiné pour la défendre, & il avoit auprès de lui des troupes d'élite qui paroissoient dans la résolution de faire la plus vigoureuse résistance.

Les ennemis  
viennent à  
l'assaut.

Les Assiégeans firent à la vérité une attaque de ce côté-là, qui ne consista cependant qu'à faire un feu terrible; car au lieu de monter à l'assaut, ils tournèrent tout à coup du côté d'une tour qui avoit été extrêmement maltraitée, par leur canon. Coligni fut charmé d'abord de voir qu'ils prenoient ce chemin : la montée des ruines de cette tour étoit extrêmement difficile, & d'ailleurs elle étoit défendue par la compagnie des Gens-d'armes du Dauphin, qui s'étoit toujours signalée; mais le brave Teligni n'y étoit plus



1557.

Les ennemis  
se rendent  
maîtres du  
rempart.

pour les commander, ce n'étoient plus les mêmes hommes.

Coligni qui comptoit sur cette troupe, & qui regardoit comme impossible qu'on pût le forcer de ce côté-là, fut très-étonné lorsqu'on vint lui apprendre que les ennemis étoient maîtres du rempart : ils n'avoient pas eu beaucoup de peine à forcer ce passage ; car dès qu'ils avoient paru, le Guidon des Gens-d'armes du Dauphin avoit pris la fuite & avoit entraîné sa troupe avec lui. Quoique Coligni ne fût pas fort éloigné de cette tour, il n'avoit cependant pas pu voir ce qui s'y passoit, à cause d'une grande traverse qui étoit entre deux. Aussi-tôt qu'il fut averti, il y courut en diligence accompagné seulement de trois Officiers & d'un Page, n'osant pas dégarnir la brèche qu'il défendoit ; & il fut fort étonné de voir la retraite honteuse des Gens-d'armes du Dauphin, qui avoient tous pris la fuite à la présence de l'ennemi, sans seulement se mettre en devoir de mettre l'épée à la main. Ils étoient déjà fort éloignés lorsqu'il arriva. Leur exemple mit le trouble dans tout ce quartier : il eut la douleur de voir que

chacun quittoit son poste, & enfin il ~~resta~~ resta seul de ce côté-là avec les Gentilshommes & le Page qui avoient osé l'accompagner. 1557.

Coligni voyant donc qu'il n'étoit plus en son pouvoir de remédier à ce désordre, & que la Ville étoit absolument perdue, tint ferme avec son monde dans l'endroit où il étoit, & ne s'occupa alors que du soin d'examiner entre les mains de qui il se rendroit : cependant les ennemis arrivoient en foule, & heureusement pour lui ils passoient tous sans s'arrêter, parce que la plûpart ne le connoissoient pas, & d'ailleurs le soldat ne cherchoit qu'à courir au pillage, surtout dans une Place qui passoit pour être riche.

Ce que Coligni appréhendoit le plus, étoit d'être prisonnier des Allemands : il ne pouvoit cependant éviter de tomber entre leurs mains, s'il ne prenoit bientôt son parti, mais il ne vouloit se rendre qu'à un Officier ; & dans la foule des Espagnols qui avoient passé jusqu'alors, il n'avoit vu entrer que des soldats, aucun Officier n'avoit encore paru. Comme le tems pressoit, il fallut bien s'adresser

Prise de S  
Quentin.

1557.

à de simples soldats, malgré le danger qu'il y avoit, à cause de l'altercation que pouvoit occasionner parmi eux une prise de cette conséquence, dont le prisonnier auroit pu être la victime, comme il étoit arrivé plusieurs fois.

Dans le tems que Coligni confioit son inquiétude à ceux qui étoient auprès de lui, un Espagnol nommé Francisque Dias, simple soldat, passant avec plusieurs de ses camarades, jetta un coup d'œil de ce côté-là, sans cependant paroître avoir envie de s'arrêter, car chacun couroit au butin.

Coligni en  
fait prison-  
nier.

Un des Gentilshommes de Coligni se détacha, & le tirant à part, lui dit que l'Amiral étoit-là. Le soldat vint à l'instant l'épée haute demander brutalement si cela étoit vrai. Coligni se fit connoître, & dans le moment parut un Arquebusier Espagnol, qui le couchant en joue, menaçoit de tirer, s'il n'avoit sa part dans la prise. Ce démêlé auroit pu devenir sérieux; mais le premier soldat qui avoit abordé Coligni, le tira adroitement d'embarras. Il faut entendre l'Amiral lui-même raconter ce trait dans le détail qu'il a donné de sa prise. *Tous*, dit-il,

*Jans s'arrêter passoient outre, sinon Fran-*  
*cisque Dias, auquel un de ceux qui étoient* 1557.

*avec moi, dit que j'étois l'Amiral : lors  
 il s'adressa à moi, & me tira quelques  
 coups d'épée, puis me demanda si j'étois  
 l'Amiral ; je lui dis qu'oui : lors il cessa  
 de me plus charger. A l'heure même sur-  
 vint un Arquebuser, ayant le feu sur le  
 serpentín, qui faisoit contenance de me  
 vouloir tirer ; mais je m'en parois avec  
 une pique du mieux que je pouvois ; aussi  
 faisoit ledit Francisque Dias avec son  
 épée, qui eurent plusieurs paroles ensen-  
 ble, desquelles je ne me souviens pas,  
 sinon qu'il me souvient que ledit Arque-  
 busier disoit souvent, à la part, à la  
 part : lors je leur dis qu'ils n'entrassent  
 point en querelle, & que j'étois bien suf-  
 fisant pour les bien contenir tous deux :  
 à donc ils cessèrent toutes paroles qu'ils  
 avoient ensemble, mais je ne puis dire  
 quel accord ils firent. . . .*

Francisque Dias resta donc seul pos-  
 sesseur de son prisonnier : cependant  
 comme il brûloit d'envie d'aller au  
 pillage, il demanda à un des Gentils-  
 hommes de Coligni de lui enseigner  
 quelque bonne maison où il pût faire  
 sa main, & en attendant il le chargea  
 de se retirer avec l'Amiral dans un

1557.

endroit qu'il lui désigna. Coligni qui commençoit à s'ennuyer de rester si long-tems en vûe de l'ennemi, lui représenta qu'il avoit tort de chercher à faire du butin, & qu'il en avoit assez fait en le prenant. L'Espagnol consentit donc à ne pas s'éloigner, & demanda en même tems à son prisonnier ce qu'il vouloit faire. Coligni lui répondit que voyant les Allemands qui commençoient à entrer, il le prioit de le mettre hors de leur chemin. Alors l'Espagnol ôta à Coligni son épée, & le conduisit au pied du rempart : il le pria de s'y reposer quelque tems, parce qu'il le vit extrêmement fatigué : il le fit descendre ensuite dans le fossé, pour le faire passer à travers une mine qu'on y avoit faite.

Il y eut dans cet endroit une querelle assez vive entre l'Espagnol & d'autres soldats qui vouloient se saisir de Coligni; mais Francisque sçut adroitement s'en débarrasser, & il fit entrer Coligni dans la mine. Cazerès, Mestre de Camp des Vieilles Bandes Espagnoles, s'étant rencontré dans cet endroit, le soldat lui parla pendant quelque tems, & sur ces entrefaites arriva le Duc de Savoye avec quel-

ques Gentilshommes. Ce Prince eut d'abord bien de la peine à croire que le prisonnier qu'on lui présentait fût Coligni ; il ne put pas même , ou ne voulut pas le reconnoître après avoir levé la visière de son casque , mais un Gentilhomme du Duc l'assura que c'étoit l'Amiral ; d'ailleurs il lui montra sa chaîne d'où pendoit l'Ordre de S. Michel , qui faisoit voir que si ce n'étoit pas le Général , c'étoit toujours sûrement un Officier de considération. Le Duc de Savoye ordonna qu'on le conduisît dans sa tente , & il continua son chemin vers la Ville.

Pendant que tout cela se passoit , & que les ennemis crioient par toute la Ville, *Vive l'Espagne*, il y avoit encore trois brèches où l'on se battoit avec beaucoup de vigueur. Le combat dura près d'une heure après que les autres brèches eurent été emportées ; mais enfin ceux qui les défendoient se voyant entourés d'ennemis devant & derrière , furent obligés de se rendre. Les Espagnols firent d'abord un cruel massacre de tous ceux qu'ils trouverent sur le rempart ; mais le Duc de Savoye ne fut pas plutôt arrivé , qu'il fit cesser le carnage , & l'on se con-

**4557.** tenta de faire des prisonniers. D'An-  
delot fut du nombre ; on l'envoya  
avec plusieurs autres au camp des Es-  
pagnols, mais il n'y resta pas long-  
tems. Comme il n'étoit enfermé que  
dans une tente, il sçut si bien épier  
l'occasion, qu'il trouva moyen de se  
sauver ; il passa par-dessous la tente  
où on le gardoit, & se retira à Ham,  
d'où il se rendit auprès du Roi.

La fuite de d'Andelot fit beaucoup  
de bruit dans le camp, & elle fut cau-  
se que l'on garda l'Amiral avec plus  
de précautions. On lui refusa la per-  
mission d'envoyer en Cour, & même  
d'y écrire ; cependant on la lui accor-  
da au bout de deux jours. Coligni  
écrivit plusieurs Lettres au Roi, dans  
chacune desquelles on voit qu'il con-  
servoit un souvenir amer de la con-  
duite des Gens-d'armes du Dauphin,  
qui avoient honteusement abandon-  
né la brèche sans se mettre en devoir  
de combattre, & avoient été cause  
par leur fuite de la prise & de la ruine  
de Saint Quentin : il supplia Sa Ma-  
jesté d'en faire informer exactement.  
» Il est raisonnable, dit-il au Roi dans  
» la troisiéme Lettre qu'il lui écrivit du  
» camp devant S. Quentin, que ceux

Lettre de  
Coligni au  
Roi.

» qui avoient la charge de cette bré-  
 » che, soient ouïs & alléguent leurs  
 » raisons. Quant à moi, de ce que j'en  
 » ai vu & connu, je vous dirai que  
 » j'ai opinion que s'ils se fussent là  
 » aussi bien opiniâtrés à la défendre,  
 » comme firent généralement tous les  
 » autres endroits, je serois encore de-  
 » dans Saint Quentin à vous y faire  
 » service. J'ai un grand creve-cœur de  
 » penser que nous ayons été forcés par  
 » l'un des plus forts endroits, quasi  
 » sans combattre, & même que des  
 » autres brèches, les ennemis en  
 » étoient en partie repoussés, & que  
 » nos gens y furent pris par derriere;  
 » & pour ne point dérober l'honneur  
 » à qui il appartient, il faut que je die  
 » qu'en trois brèches, l'une du côté  
 » du Bourg de l'Isle où étoit la Com-  
 » pagnie de M. de la Fayette, la se-  
 » conde où étoit mon frere, & la troi-  
 » sième où étoit le Capitaine Soleil &  
 » Forces, ils combattoient encore à  
 » leurs brèches, qu'il y avoit près  
 » d'une heure que les ennemis avoient  
 » gagné la Place. »

Cette Lettre fut bientôt suivie d'une  
 autre, par laquelle Coligni se voyant  
 près de partir pour aller où les



1557.

ennemis jugeoient à propos de l'envoyer, prenoit congé de Sa Majesté. Sire, dit-il, *je ne sçais encore où je dois aller, car il ne m'en a été rien dit : quelque part que ce soit, je supplie Votre Majesté que je ne sois point éloigné de sa bonne grace, à laquelle après m'être très-humblement recommandé, je prie notre Seigneur qu'il lui donne en très parfaite santé une heureuse & très-longue vie.*

Coligni est  
envoyé pri-  
sonnier à  
l'Ecluse en  
Flandre.

La date de cette Lettre est du 30 Aôût 1557, trois jours après la prise de la Ville & de l'Amiral. Le mois suivant on l'envoya en Flandre, où il eut pour prison la Ville de l'Ecluse. A peine y fut-il arrivé, qu'il commença à se ressentir des fatigues qu'il avoit essuyées dans la défense de Saint Quentin : son courage l'avoit tellement soutenu pendant tout le tems qu'avoit duré le siège, qu'excepté quelques maux de tête, il avoit joui d'ailleurs d'une assez bonne santé ; mais les mouvemens qu'il s'étoit donnés nuit & jour pour repousser les attaques des ennemis, joints au chagrin qu'il ressentoit de se voir prisonnier, firent sur lui une vive impression, lorsqu'il fut plus tranquille : il fut attaqué d'une fièvre violente qui le

Il y tombe  
malade.

tourmenta pendant quarante jours **1557.**  
 sans aucun relâche; mais enfin la bon-  
 té de son temparement, & les soins  
 que l'on eut d'un prisonnier de cette  
 considération, le tirèrent heureuse-  
 ment d'affaire.

Dès que sa santé fut rétablie & qu'il lui fut permis de s'appliquer, il profita du loisir dont il jouissoit alors pour rédiger par écrit tout ce qui pou-  
 voit concerner l'affaire de S. Quentin. Il y écrit des Mémoires touchant la prise de S. Quentin.  
 Ce morceau forme la seconde partie de ses Mémoires, qui commencent au voyage qu'il fit dans son Gouvernement de Picardie, lorsque les ennemis firent les premières démarches vers la frontière de cette Province.

On y voit un détail exact des mesures qu'il avoit prises pour la défense d'une Ville dépourvue de troupes & de fortifications, qui auroit néanmoins tenu long-tems contre les efforts des ennemis, si le peu de monde qui y étoit se fût comporté partout avec une égale bravoure, & eût secondé les soins du Général. On peut prendre dans cet Ouvrage une juste idée du caractère de ce grand homme, non-seulement à l'égard de son mérite militaire, mais aussi par rapport à ses

**=====** mœurs & à sa façon de penser. *Je dirai*  
**557.** *pour conclusion, ajoute-t-il en finissant,*  
*que c'est un grand malheur pour un Gentilhomme qui est assiégé en une Place, où toutes choses lui défont qui lui sont nécessaires pour la garder, & principalement devant les forces d'un grand Prince, quand il se veut opiniâtrer devant, & même quand c'est que l'on a de combattre aussi-bien les amis que les ennemis comme j'ai eu dedans Saint Quentin. Tout le reconfort que j'aie, c'est celui que me semble que tous les Chrétiens doivent prendre, que tels mystères ne se jouent point sans la permission & volonté de Dieu, laquelle est toujours bonne, sainte & raisonnable, & qui ne fait rien sans juste occasion, dont toutefois je ne sçai pas la cause, & dont aussi peu je me dois enquerir, mais plutôt m'humilier devant lui en me conformant à sa volonté.*

Cette partie de ses Mémoires qui est fort longue, fut cependant écrite en assez peu de tems : Coligni s'y livra apparemment tout entier, pour se distraire un peu du chagrin qu'il ressentait de se voir en Pays ennemi. Cette pièce est datée de l'Écluse le vingt-huitième de Décembre mil cinq cent cinquante-sept.

. Le séjour que Coligni fit à l'Ecluse ne fut pas fort long; il en partit au commencement de l'année suivante, & fut transféré au château de Gand; ce fut-là qu'il reçut la visite de Francisque Dias, soldat Espagnol, le même à qui il s'étoit rendu le jour de la prise de Saint Quentin. Ce soldat, outre la gloire qui lui revenoit d'avoir fait une prise de cette conséquence, avoit aussi sans doute un autre intérêt dans cette affaire, & sur lequel apparemment on lui faisoit quelque chicane. Il vint donc trouver l'Amiral pour le prier de lui donner un acte écrit & signé de sa main, par lequel il fût démontré à qui appartenoit sa prise. Coligni donna à Francisque toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter à cet égard, & il reconnut que c'étoit entre ses mains qu'il s'étoit rendu: *Et afin, dit-il dans cet écrit, que foi soit ajoutée à ce que dessus, & que ledit Francisque Dias s'en puisse servir quand besoin sera, & où il appartiendra, j'ai signé ce présent écrit de ma main. Au Château de Gand, ce dernier jour de Mars 1558.*

Coligni dans cette pièce entre dans un grand détail de tout ce qui se passa

Coligni est transféré au château de Gand.

Il y est visité par le soldat qui l'avoit fait prisonnier,

**1557.** dans le tems qu'il fut fait prisonnier ; & c'est d'après lui que j'ai rapporté ce que j'en ai dit.

La prise de Saint Quentin fut un nouveau sujet de chagrin pour la Cour ; elle n'y causa néanmoins aucun étonnement ; on fut même surpris qu'après une bataille qui avoit mis le désordre dans toutes les troupes, Coligni eût pu tenir dix-sept jours entiers, comme il avoit fait, dans une Place dénuée de fortifications & de secours, contre une armée nombreuse à laquelle rien ne manquoit. On peut dire que ce Seigneur fut dans cette conjoncture la cause du salut du Royaume ; & que si sa généreuse résistance n'eût pas tout l'effet qu'il auroit souhaité, elle donna du moins au Roi le tems de se reconnoître, & de rassembler ses forces pour arrêter ses ennemis dans leur course.

Le Roi ras-  
semble tou-  
tes ses forces  
pour arrêter  
les succès de  
ses ennemis.

Les ordres furent donnés avec autant de sagesse que de promptitude, & dans peu de tems toute la frontière du côté où étoit l'ennemi fut garnie des troupes qu'on avoit mandées des Places les plus voisines. Pendant qu'elles s'y rassembloient, le Roi envoya en Italie pour presser le Duc de Guise

de revenir au plutôt avec l'armée qu'il y commandoit : en même tems il ordonna à Brissac de faire partir de Piémont une partie des troupes qui y servoient ; d'un autre, il engagea les Ecoſſois à faire diverſion en ſa faveur, afin d'occuper les Anglois : il fit d'ailleurs convoquer les bans & arriere-bans par tout ſon Royaume, & les Gentilshommes qui étoient en état de ſervir, reçurent ordre de ſe mettre en campagne, ſous peine d'être dégradés de Nobleſſe.

Tandis que tout étoit en mouvement dans les différentes parties de la France, & que chacun à l'envi faiſoit des préparatifs pour venir à la déſenſe de la cauſe commune, le Duc de Guiſe arriva à la Cour. Les conjonctures étoient les plus favorables qu'il pût ſouhaiter. La priſon du Connétable le débarrailloit d'un concurrent incommode, & perſonne ne pouvoit plus lui diſputer le commandement des armées. Le Roi commença par le déclarer Lieutenant général dans tout ſon Royaume, & les Lettres que ce Monarque lui en fit expédier, furent enregiſtrées dans tous les Parlemens.

Le Duc de  
Guiſe eſt dé-  
claré Lieute-  
nant général  
du Royaume.  
me.

Quoi qu'on fût alors vers la fin de

**1557.** l'année, le Duc de Guise, malgré la rigueur de la saison, fit dresser un camp aux environs de Compiègne, où toutes les troupes tant anciennes que celles qui étoient nouvellement levées, eurent ordre de se rendre. Ce fut alors qu'on s'aperçut mieux que jamais des ressources infinies que la France a toujours dans son sein dans les conjonctures les plus embarrassantes : toute la haute Noblesse, & même les simples Gentilshommes, dont la plupart n'étoient point encore sortis de l'enceinte de leurs domaines, vinrent au lieu du rendez-vous avec une telle affluence, que les ennemis qui comptoient sur l'impuissance où étoit la France de rien entreprendre si-tôt, furent très-étonnés de voir une armée nombreuse prête à entrer en campagne dans le fort de l'hiver.

Ils commencerent alors à craindre pour leurs frontieres, & ils se virent obligés de prendre au plutôt des mesures pour s'assurer de leurs dernieres conquêtes, & principalement de S. Quentin, où les Espagnols crurent que toutes les forces de la France alloient se rendre : mais ce n'étoit point aux Espagnols qu'on en vouloit

alors; on fut d'avis d'attaquer plutôt les Anglois, & de tâcher d'en débarasser entierement le Royaume en les chassant de Calais, qui étoit la seule Place considérable qu'ils y occupassent.

1557.

L'attaque de cette Place avoit été résolue dans un Conseil secret tenu à Compiègne; mais il y avoit déjà du tems que le projet en étoit formé, & qu'une main habile en avoit tracé le plan : c'étoit l'ouvrage de Coligni. Ce Seigneur faisant la visite de son Gouvernement de Picardie, avoit donné une attention particuliere sur les Places dont les ennemis pouvoient se servir pour l'incommoder. Le voisinage de Calais lui ayant paru extrêmement redoutable, il avoit toujours eu dessein d'en expulser les Anglois, & il s'étoit appliqué plus particulièrement sur ce projet dans le tems qu'il avoit été chargé de négocier la trêve à Merk, petite Ville peu éloignée de Calais.

On projette d'assiéger Calais, conformément au plan dressé par Coligni.

Coligni avoit envoyé reconnoître exactement cette Place par Briquemant, Capitaine de montee, qui s'étant déguisé pour y entrer, avoit eu tout le tems d'en bien examiner les



1557.

ouvrages. Sur son rapport l'Amiral en dressa le plan, auquel il joignit un Mémoire bien travaillé, par lequel il faisoit voir de quelle façon & en quels tems on devoit mettre ce projet à exécution. L'été ne pouvoit être un tems favorable à ce dessein, parce que dans cette saison les Anglois tenoient toujours dans cette Place une forte garnison, au lieu que durant l'hiver ils y laissoient très-peu de monde, parce qu'ils la regardoient comme suffisamment défendue par les inondations continuelles qui la rendoient inabordable. Coligni avoit communiqué au Roi tout ce qu'il avoit fait à ce sujet, & il comptoit même exécuter en personne cette entreprise; mais l'événement de S. Quentin l'en empêcha.

Lorsqu'il en fut question au Conseil, les avis se trouverent extrêmement partagés, & le Duc de Guise n'étant pas porté pour cette expédition, les suffrages n'y furent point favorables. Le Roi qui étoit persuadé que ce dessein n'avoit rien que de plausible, & que l'exécution en seroit facile, ne voulut cependant pas agir d'autorité, ni rien prendre sur lui-même. Ce Prince envoya chez Madame l'Ami-

rale un Gentilhomme nommé Feu-  
quieres, pour la prier de permettre  
qu'on fouillât dans les papiers de son  
mari, afin d'y chercher des Mémoires  
qui étoient très-importans pour le ser-  
vice de l'Etat. 1557.

Ces Mémoires ayant été communi-  
qués, le Duc de Guise paroissoit tou-  
jours s'en tenir à son premier senti-  
ment; mais le Roi plein de l'idée que  
l'entreprise réussiroit, prit le parti,  
pour ramener le Duc de Guise à son  
avis, d'envoyer chercher Senarpont,  
Officier de distinction qui comman-  
doit en Picardie sous Coligni. Cet  
Officier qui étoit parfaitement instruit  
de l'état de la Place & de ses envi-  
rons, fit voir en plein Conseil la fa-  
cilité qu'il y avoit de l'emporter &  
même en peu de jours. Après tous  
ces éclaircissemens, le Roi acheva de  
déterminer le Duc de Guise en lui  
ordonnant de faire ce siege. On pré-  
tend au reste qu'il ne forma tant de  
difficultés, que pour donner plus de  
relief à une conquête qu'il voyoit bien  
d'ailleurs être assez facile.

Il voulut cependant avant de l'en-  
treprendre faire encore reconnoître la  
Place de nouveau; le Roi donna cette

commission au fameux Strozzi. Le rapport qu'en fit ce Capitaine se trouvant conforme à ce qu'on avoit lû dans les Mémoires de Coligni, le Duc de Guise fit tout préparer pour assiéger la Place. On commença les premières attaques le premier de Janvier, & on les soutint avec tant de vigueur les jours suivans, que la Ville capitula le huit du même mois, & le lendemain les Anglois en sortirent pour n'y plus rentrer. On y trouva un amas prodigieux de canons, d'armes, de munitions de guerre & de vivres, & outre cela beaucoup d'or & d'argent, avec une quantité considérable de meubles précieux. Le Duc de Guise ne laissa dans la Place que ce qui pouvoit contribuer à sa défense ; tout le reste fut enlevé & distribué par son ordre aux Officiers & aux soldats.

158.  
Prise de  
Calais.

Ce Prince profitant de l'ardeur de ses troupes, alla mettre le siege devant Guines, qu'il emporta en peu de jours : il marcha ensuite vers la Forteresse de Ham, qui étoit encore occupée par les Anglois ; mais il n'eut pas la peine de l'attaquer, la garnison au premier bruit de sa marche abandonna la Place & se sauva ; ainsi en

moins d'un mois les Anglois furent  
entièrement chassés du Royaume; &  
s'ils y sont revenus dans la suite, ce  
n'a été qu'en passant & pendant le tu-  
multe des guerres civiles sous les ré-  
gnes suivans; mais ils n'ont jamais pu  
parvenir à y reprendre un établisse-  
ment.

---

1558.

Les exploits du Duc de Guise firent  
un effet étonnant dans tout le Royau-  
me, & même chez les Etrangers: les  
Espagnols sur-tout, qui étoient per-  
suadés qu'après la défaite de S. Quen-  
tin, la France auroit bien de la peine  
à se relever, furent très-surpris de  
voir les affaires changer de face si ra-  
pidement. Par-tout on publioit les  
éloges du Duc de Guise, & tout reten-  
tissoit de la gloire de son nom. Les  
Poëtes les plus illustres déployerent  
leurs talens en sa faveur; & le Chan-  
celier de l'Hôpital, malgré la multitu-  
de & l'importance de ses occupations,  
voulut aussi faire des vers à sa louange.

La comparaison qu'on fit alors des  
succès actuels, avec les malheurs dont  
la France avoit pensé être accablée  
l'année précédente, donnoit au Duc  
de Guise sur le Connétable un avanta-  
ge bien affligeant pour ceux qui s'in-  
Crédit des  
Guise.

**1558.** teressoient à Montmorenci & à sa famille. Ils tâchoient néanmoins de faire bonne contenance, & leur principale application étoit d'examiner alors les différentes impressions que ces événemens pourroient faire sur l'esprit du Roi.

Le mariage du Dauphin qui fut célébré dans ce même tems, donna encore un nouveau relief au Duc de Guise & à tous ceux de sa maison. Le jeune Prince épousa Marie Reine d'Ecosse, fille de Jacques Stuart V du nom, & de Marie de Lorraine sœur des Guise. Cette alliance qui avoit été arrêtée depuis plusieurs années, fut enfin terminée par la cérémonie des nœces qui furent solennisées avec toute la magnificence possible.

**Les Guise**  
 entrepren-  
 ment de per-  
 dre les Coli-  
 gui.

Les Guise dans la personne de leur nièce, se virent alors trop près du trône pour mettre des bornes à leur ambition. Ils commencèrent par travailler à ruiner le parti du Connétable, qui étoit le seul qui pût entrer en concurrence avec le leur.

De tous ceux qui étoient en état de soutenir les intérêts de Montmorenci, il n'y en avoit point de plus redoutable pour les Guise que d'Andelot.

**Le**

Le Roi avoit pour lui une affection particuliere ; il l'estimoit d'ailleurs , & la bravoure dont il avoit donné des preuves signalées dans plusieurs circonstances , lui avoit acquis à la Cour & dans tout le Royaume la plus haute considération. Les Princes Lorrains entreprirent d'abattre un tel personnage , dont ils sçavoient bien que la ruine entraîneroit celle de Coligni , qui seroit bientôt suivie de la perte du Connétable. 1558.

Ils mirent en œuvre le seul ressort qui pouvoit faire réussir leur intrigue. Le Roi avoit en horreur les opinions nouvelles , & ceux qui les soutenoient. Les Guise firent entendre à ce Prince que d'Andelot étoit absolument livré à ces nouveautés , & que Coligni pensoit de même : ils n'osèrent pas assurer la même chose du Connétable ; mais ils représentèrent que ce Seigneur avoit un amour si aveugle pour ses neveux , qu'il paroïssoit en disposition de tout sacrifier en leur faveur. Le Cardinal de Lorraine qui porta la parole dans cette circonstance , ne parla ce pendant pas comme de lui-même ; il dit au Roi qu'il ne faisoit que rapporter fidèlement à Sa Majesté les

Le Cardinal de Lorraine indique le Roi d'Andelot.

plaintes que l'Evêque d'Arras (a) ;  
1558. Ministre du Roi d'Espagne, lui avoit  
faites au sujet des Coligni & du Con-  
nétable.

Le Roi parut affligé de ce qu'on lui  
disoit de d'Andelot : ce fut bien autre  
chose lorsque ce Prince l'ayant inter-  
rogé sur la Religion, ce Seigneur sans  
rien déguiser lui répondit suivant la  
doctrine de Calvin. Le Roi fut si ou-  
tré de colere, qu'il eut peine à se con-  
tenir ; il le fit arrêter sur le champ,  
& peu après il lui ôta sa Charge de  
Colonel général de l'Infanterie, que  
les Guise firent tomber au fameux  
Montluc, grand Capitaine & fort  
attaché aux Princes Lorrains.

La nouvelle de cette disgrâce ayant  
été bientôt repandue, le Connétable  
& l'Amiral y furent d'autant plus sen-  
sibles, qu'étant prisonniers l'un &  
l'autre, & dans des endroits différens,  
ils ne pouvoient ni remédier au mal,  
ni même consulter ensemble sur les  
mesures qu'on pourroit prendre pour  
en arrêter les suites.

(a) Je donnerai dans la Vie de d'Andelot  
un détail exact de la Conférence du Cardinal  
de Lorraine avec l'Evêque d'Arras, Ministre  
d'Espagne, & de ce qui se passa en consé-  
quence entre le Roi & d'Andelot.

Cependant le crédit des Guise pre-  
 noit sans cesse de nouveaux accrois-  
 semens, & le sort de la France paroif-  
 soit être alors entre les mains des deux  
 freres. Le Cardinal maître des finan-  
 ces & même du Conseil, y faisoit tout  
 régler selon ses vûes, tandis que le  
 Duc à la tête des armées se signaloit  
 de jour en jour par de nouvelles con-  
 quêtes. Après avoir emporté Calais  
 & réduit quelques autres Places, ce  
 Prince investit Thionville sur la fin  
 du mois de Mai de cette même année,  
 & s'en rendit maître en trois semaines  
 de tems. Il prit ensuite Arlon & dif-  
 férens autres postes que les ennemis  
 avoient aux environs; & sur l'avis  
 qu'il eut que l'armée d'Espagne s'a-  
 vançoit vers la Picardie, il résolut de  
 marcher de ce côté-là. Son armée n'é-  
 toit pas nombreuse, mais elle étoit  
 composée de soldats d'élite; d'ailleurs  
 la réputation du Chef qui la comman-  
 doit, & qui paroissoit, dit un Au-  
 teur, avoir la fortune à ses gages, la  
 rendoit toujours très-redoutable aux  
 ennemis.

Les deux armées arriverent pres-  
 qu'en même tems dans la Picardie:  
 tout le monde crut alors que bientôt

1558.

Nouvelles  
conquêtes du  
Duc de Guise.



1558.

il y auroit une sanglante bataille ; mais on fut très-étonné lorsque, contre toute espérance, le bruit se répandit qu'on alloit faire la paix. Il n'étoit point de l'interêt des Guise que la guerre fût si-tôt terminée ; aussi n'eurent-ils aucune part aux premières propositions qui furent portées pour un accommodement. Ce fut l'ouvrage de la Duchesse de Valentinois, qui s'y porta avec d'autant plus de vivacité, que par ce moyen elle crut se voir bientôt en état de se venger des Guise.

Brouilleries  
entre la Du-  
chesse de Va-  
lentinois &  
les Guise.

Cette Dame avoit jusqu'alors extrêmement favorisé les Princes de cette Maison, & ils lui étoient redevables de la haute faveur à laquelle ils étoient parvenus, sur-tout depuis l'absence du Connétable ; mais le Cardinal de Lorraine ne sçut pas se ménager avec elle : dès qu'il se vit à la tête des affaires, il crut que son crédit étoit assez bien établi pour n'avoir plus besoin de faire sa cour à la Duchesse ; il ne s'en tint pas à n'avoir plus pour elle les mêmes égards, il osa même parler sur son compte d'une façon assez piquante. Comme on ne manque point d'ennemis à la Cour, & que le Cardinal étoit fait pour en avoir plus

qu'un autre, ses discours furent bientôt rapportés à la Duchesse, qui dès lors prit le parti de se venger, en procurant le retour du Connétable & de Coligni, pour se réunir avec eux contre la Maison de Guise. •

Telles furent les principales raisons qui firent porter les premières paroles pour la paix. La Duchesse qui avoit tout pouvoir sur l'esprit du Roi, n'eut pas de peine à l'amener à ce qu'elle souhaitoit; & lorsqu'elle se fut assurée de ses dispositions, elle lui représenta que personne n'étoit plus en état de négocier cette affaire que le Connétable, qui étant alors prisonnier en Flandre, pourroit aisément faire quelques propositions au Roi d'Espagne, qui tenoit sa Cour à Bruxelles.

La Duchesse  
solicite pour  
la paix.

Le Roi ayant approuvé le projet, fit donner aussi-tôt des instructions au Connétable. La Duchesse lui écrivit de son côté, & lui fit un grand détail des vues qu'elle avoit sur lui, & des moyens dont elle vouloit se servir, afin de le rétablir dans sa première faveur; & pour gage de sa parole, elle lui proposa pour son fils le mariage de Henriette de Bouillon sa petite fille.

1559.

Le Connétable est nommé Plénipotentiaire pour la paix.

Le Connétable qui s'ennuyoit de sa prison, fut charmé de trouver une occasion si favorable pour en sortir; il commença par agir auprès du Duc de Savoie. Ce Prince qui trouvoit un grand avantage pour lui dans cette paix, s'engagea d'en parler au Roi d'Espagne; & il le fit si efficacement, que ce Monarque consentit que le Connétable proposât à la Cour de France une conférence pour traiter de cette affaire, & il voulut même qu'il fût du nombre des Plénipotentiaires. Montmorenci eut alors permission de ce Prince d'aller souvent auprès du Roi. La réception qu'on lui fit à la Cour déplut extrêmement aux Guise, mais ils sçurent dissimuler; & quoiqu'ils n'approuvassent en aucune façon les démarches qu'on faisoit pour la paix, ils n'entreprirent point de s'y opposer, parce qu'ils s'aperçurent bien que le Roi avoit pris son parti, & que dès-là leurs tentatives seroient inutiles.

Les Conférences furent indiquées à l'Abbaye de Cercamp pour le mois d'Octobre; mais elles eurent d'abord peu de succès, parce que chacun de son côté voulut beaucoup avoir & peu

donner. Le Connétable tira cependant un très-bon parti du tems que durèrent ces négociations : elles l'obligèrent à faire plusieurs voyages à la Cour , dont il se servit habilement pour se rétablir dans l'esprit du Roi. Lorsqu'il vit l'occasion favorable , il s'employa pour ses neveux , & il commença par obtenir la grace de d'Andelot , qui fut rappelé de Melun où il avoit été exilé. A l'égard de Coligni , son retour étant sûr aussi-tôt que la paix seroit conclue , le Connétable ne s'occupa qu'à terminer ce grand ouvrage.

Les Conférences qui avoient été interrompues pendant la fin de cette année , furent reprises au commencement de l'année suivante. On s'assembla à Cateau-Cambresis , où , après beaucoup de retardemens , la paix fut enfin arrêtée & signée le deuxième d'Avril. Ce fut alors que Coligni recouvra sa liberté , moyennant ce pendant cinquante mille écus de rançon.

Coligni  
remis en li-  
berté.

Cette paix fut des plus malheureuses , indépendamment des pertes que l'on fit en conséquence , à cause des restitutions considérables auxquelles

**1559.** on avoit consenti. On vit naître d'ailleurs à cette occasion des troubles funestes, qui mirent le Royaume à deux doigts de sa perte. Au lieu de s'appliquer à établir dans l'intérieur de la France la tranquillité que la paix générale auroit dû y apporter, on se livra peut-être avec trop d'ardeur à la poursuite de ceux qui professoient la nouvelle Religion. Ceux-ci, pour se garantir des poursuites que l'on faisoit contr'eux, eurent la hardiesse de se révolter contre leur Prince. De là ces troubles affreux, ces guerres cruelles qui déchirerent le Royaume sous les régnes suivans.

La publication de la paix de Cateau-Cambresis fut bientôt suivie des mariages qui devoient la cimenter ; le plus solennel fut celui du Roi d'Espagne avec Elizabeth de France, fille aînée du Roi : la cérémonie s'en fit avec toute la magnificence possible ; mais au milieu des fêtes qui furent célébrées dans cette conjoncture, le Roi qui avoit voulu rompre une lance avec Montgommeri, fut malheureusement blessé par ce Seigneur, & mourut le dixième de Juillet, onze jours après sa blessure, laissant pour héritier de

Mort de  
Henri II.

son Royaume un jeune Prince sans expérience, & aussi foible de corps 1559.  
que d'esprit.

François II, fils & successeur de Henri, monta sur le trône à l'âge de seize ans & demi. Son règne fut un des plus courts & en mêmetems un des plus infortunés que la France eût encore vû. Ce fut sous ce Prince que le feu des guerres civiles s'alluma dans le sein du Royaume avec tant de violence, que quatre-vingt ans de sang répandu suffirent à peine pour l'éteindre. L'ambition des uns & la jalousie des autres, furent les véritables causes de tout ce désordre : la Religion en fut le prétexte chez la plupart ; & ce qui n'avoit été regardé en France pendant quelque tems que comme un simple sujet de dispute entre des Théologiens, devint la source du bouleversement entier de l'Etat, par l'esprit de révolte qu'on inspira aux peuples contre leur légitime Souverain.

Disputes de  
Religion ca-  
ses des trou-  
bles.

Le rolle important dont Coligni fut chargé dans tous ces troubles, semble exiger, avant de procéder plus loin dans cette histoire, que je donne une idée de ces querelles de Religion, &

---

---

1559.

que je fasse connoître de quelle façon les erreurs des Sectaires s'étoient insinuées dans le Royaume.

L'orage avoit commencé à s'élever en Allemagne, il y avoit environ quarante ans, à l'occasion des Indulgences que le Pape Leon X avoit fait publier, pour avoir de quoi subvenir aux frais du projet qu'il avoit formé de faire la guerre aux Turcs par terre & par mer. On promettoit à ceux qui s'intéresseroient à cette entreprise, beaucoup de dispense & la rémission de leurs péchés, moyennant une certaine somme d'argent, proportionnée au nombre & à l'énormité des crimes qu'on auroit commis.

Pour exciter la dévotion des fidèles & attirer d'abondantes aumônes, on choisit, selon la coutume, parmi les Ordres Mendiants, les plus habiles Prédicateurs. L'usage étoit en Allemagne que cette commission fût dévolue aux Augustins; mais l'Archevêque de Mayence, soit de son chef, ou autrement, en chargea les Jacobins. Les Augustins offensés de cette espece d'affront, s'en plaignirent hautement, & l'un d'eux (c'est le fameux Luther) fut assez hardi pour entreprendre de

prêcher contre ceux qui étoient chargés de ramasser les charités des fidèles. 15

*Ils ne lui fournissoient, dit Mezerai, que trop de matiere de déclamer ; car ils faisoient trafic & marchandise de ces sacrés tréfors de l'Eglise ; ils tenoient leurs bureaux dans les cabarets : on voyoit qu'ils consumoient en débauches une partie de l'argent qui en provenoit, & l'on sçavoit que le Pape en avoit destiné de grosses sommes pour ses propres affaires. En effet, Leon X, qu'on pouvoit plutôt regarder comme un grand Prince, que comme un saint Pape, avoit porté le luxe & la magnificence à un point excessif, que les tréfors du saint Siège ne pouvoient subvenir à sa dépense.*

Luther commença donc par prêcher <sup>L<sup>C</sup> i</sup> contre ces désordres, & attaqua les <sup>m</sup> abus dans lesquels donnoient ceux qui prêchoient les Indulgences; mais trop ardent pour se renfermer dans ces bornes, il passa bientôt des abus à la chose même; & enfin levant tout-à-fait le masque, il combattit les points les plus essentiels de la doctrine de l'Eglise. Il fut soutenu d'abord par Frederic, Duc de Saxe, tant pour l'honneur de l'Université que ce Prince avoit fondée à Wittemberg, & dans





rien ; & l'on décida qu'en général les Prédicateurs ne pourroient nulle part prêcher l'Evangile autrement que selon le sens approuvé par l'Eglise. 1559.

Deux jours après la publication de ce Decret , six Princes Lutheriens , ſçavoir, l'Eleſteur de Saxe, le Marquis de Brandebourg , les deux Ducs de Lunebourg , le Landgrave de Heſſe & le Prince d'Anhalt , auxquels ſe joignirent encore les Députés des quatorze Villes Impériales , proteſterent par écrit contre ce Decret, qu'ils regardoient , diſoient - ils , comme contraire à l'Evangile. C'eſt de cette proteſtation ſolemnelle qu'eſt venu le fameux nom de *Proteſtans* , que les Lutheriens convinrent tous de prendre en même tems , & que les autres Novateurs , & principalement les Calviniſtes ont adopté depuis , & qu'ils ont tâché de ſubſtituer à d'autres noms odieux qu'on leur donnoit communément.

Origine du  
nom de *Proteſtans*.

Les Lutheriens réunis ſous un même nom , & voyant à leur tête pluſieurs des plus puiffans Princes du corps Germanique , ſe firent redouter de Charles V , qui pouvoit d'autant moins

1559.

s'opposer à leurs entreprises , qu'il étoit d'ailleurs trop occupé des affaires qu'il avoit, tant en France & en Italie, qu'en Espagne & dans les Pays-Bas. Cependant lorsque ce Prince fut en état de prendre les armes contr'eux, il réussit à les humilier ; mais ni lui ni ses successeurs , n'ont jamais pu venir à bout de les détruire.

Les Luthériens tentent inutilement de s'introduire en France.

La France fut quelque tems sans se ressentir des agitations que les opinions nouvelles avoient excitées en Allemagne , & qui de-là comme d'un centre commun s'étoient répandues dans les Etats circonvoisins. On y fit seulement quelques tentatives , mais elles ne furent pas heureuses pour les Sectaires, & l'attention des Magistrats coupa promptement racine au mal dont on étoit menacé.

Les premières semences d'erreur avoient été jettées tourdement dans le Royaume par quelques étrangers, que leur grande réputation en fait de littérature avoit fait rechercher par François I , qui les avoit attirés à sa Cour. Comme plusieurs d'entr'eux , peut-être par un simple goût de singularité, avoient embrassé les nouveaux sentimens , ils en donnerent secrètement

des leçons , mais elles n'eurent pas beaucoup de succès , ou du moins ce ne fut que d'une façon très-cachée. 1552.

La prise de François I à la bataille de Pavie , donna un peu plus de hardiesse aux Novateurs. Cependant Louise de Savoye , mere du Roi , & Régente du Royaume , fut aussi attentive à les réprimer que le Prince son fils , & elle engagea le Parlement de Paris à rendre les Arrêts les plus sévères contre ceux qui oseroient dogmatifer. Il y en eut quelques-uns de brûlés vifs , & ce terrible exemple rallentit un peu le zèle des nouveaux Prédicateurs.

Aussi-tôt que le Roi eut recouvré sa liberté , il publia de nouveaux Edits au sujet des Novateurs , & fit tenir si exactement la main à leur exécution , que les Docteurs Lutheriens se contenterent de dominer en Allemagne & dans les Cours du Nord , aucun d'eux n'osa venir prêcher en France. Le Royaume n'en fut cependant pas plus tranquille pour cela ; il s'éleva dans son sein un nouveau Docteur , homme d'esprit & d'une science profonde dans l'Ecriture , dans les Peres , dans les Langues sçavantes & dans l'Histoire

Origine d'  
Calvinisme.

**1559.** **Ecclésiastique**, & qui joignoit à ces avantages les qualités extérieures les plus capables de séduire. Sans avoir ce qu'on appelle bonne mine, il avoit une physionomie très-spirituelle, accompagnée de beaucoup de modestie & de simplicité apparente.

Tel étoit le fameux Calvin, auteur du renversement de la Religion en France. Ce nouveau Docteur commença à paroître en 1534. N'étant âgé encore que de 25 ans, il avoit déjà imaginé une nouvelle réforme, & il en avoit tracé le plan. On peut voir dans la vie du Connétable de Montmorenci, que Calvin étant venu à Fontainebleau pour y solliciter un Prieuré, communiqua son dessein à un Gentilhomme nommé la Terriere; & qu'il promit de le mettre à exécution, si on lui refusoit le Bénéfice qu'il demandoit. Il n'eut rien, parce que le Connétable demandoit ce Prieuré pour un de ses parens; & lorsque la Terriere fit confidence à ce Seigneur des dispositions de Calvin, Montmorenci ne daigna pas y faire attention; il regarda cette espece de menace comme une pure folie, & comme l'expression d'une colere impuissante qui

ne méritoit pas qu'on s'y arrêtât.

Ce fut-là le motif, ou du moins un des motifs qui portèrent Calvin à exécuter le grand projet qu'il avoit imaginé. Loin d'en être détourné par la vue des succès de Luther, qui étoit déjà depuis du tems à la tête de la nouvelle réforme, il entreprit des'élever aussi haut que ce Docteur, & de se faire à son exemple Chef de parti. Un tel dessein demandoit sans doute beaucoup de hardiesse & une grande pénétration d'esprit; c'étoient aussi les principales qualités de Calvin, lesquelles étant accompagnées d'une étude profonde & d'un travail opiniâtre; le mirent bientôt en état de raffiner sur tous ceux qui l'avoient précédé, & de donner un tour nouveau à sa réforme prétendue.

Il prit le fond de sa doctrine dans celle de Luther, mais il la changea dans bien des articles. Il fut plus hardi que lui sur les cérémonies de l'Eglise, dont les Lutheriens avoient retenu la plus grande partie, c'est-à-dire, celles qui n'étoient pas contraires à leurs nouveaux dogmes. Calvin les retran-cha entierement, fondé sur ce qu'on ne trouve rien d'établi à ce sujet dans

**1559.** **l'Ecriture.** Cette réformation déplut à bien des personnes , qui trouverent que c'étoit introduire un culte trop nud & trop décharné : mais la plupart des beaux esprits du tems penserent d'une façon toute différente ; ils crurent par-là se distinguer du vulgaire , s'élever au dessus des sens , & être les vrais adorateurs de Dieu en esprit & en vérité : en un mot , ils se vanterent d'être les seuls qui suivissent purement la lettre de l'Ecriture. C'est de-là qu'a pris son nom la secte fameuse des *Puritains* , qui subsiste encore en Angleterre & en Ecosse.

La doctrine de Calvin se communiqua avec d'autant plus de succès, qu'il employa le talent admirable qu'il avoit pour la composition , à faire différens ouvrages qui se débiterent d'abord avec une rapidité surprenante , & qui devinrent ensuite plus précieux & plus estimables pour certains curieux , lorsque la Cour & les Parlemens eurent publié des Edits pour les défendre.

Ce qui rendoit les Ecrits de Calvin plus spécieux , & de-là plus séduisans , c'est que la plupart des points de sa réforme rouloient sur des faits sur

Tels quels chacun étoit en état de porter son sentiment : il avoit appuyé fortement entr'autres sur le déreglement du Clergé & l'ignorance des Ecclésiastiques : ces deux points, dont on n'avoit malheureusement que trop de preuves, autorisoient la plupart à regarder comme vrai, ce que Calvin avançoit à l'égard du dogme, parce que très-peu de personnes étoient en état alors d'examiner à fond ces sortes de matieres. 1559.

Malgré les succès de la doctrine de Calvin, personne n'osa cependant se déclarer ouvertement en sa faveur, pendant que François I fut sur le Trône. Ce Prince avoit donné des ordres si rigoureux, & il avoit soin de les faire observer avec tant de sévérité, que les Sectaires virent bien qu'il n'y avoit nul ménagement à espérer pour eux.

La crainte d'être arrêté obligea Calvin de faire plusieurs voyages en différentes Cours, où sa réputation & ses qualités personnelles le firent bien recevoir, & le mirent en situation de faire valoir sa doctrine: c'est ainsi qu'il séduisit à Nérac Margueritte Reine de Navarre, qui lui avoit accordé sa pro-



1559.

tection, & qui devint elle-même une des protectrices du parti, au point qu'elle obtint l'Evêché d'Oleron pour Gerard Roussel, zélé Novateur, qui répandit le Calvinisme dans tous les Etats du Roi de Navarre en-deçà des Pyrenées, & dans presque toute la Maison royale.

La mort de François I ranima les espérances des Calvinistes : ils crurent que sous un nouveau regne on diminueroit quelque chose de la rigueur des Ordonnances, mais ils se tromperent. Henri II confirma les anciens Edits, & en fit même de nouveaux encore plus sévères; cependant ni les menaces, ni les supplices, ne furent pas capables d'arrêter le mal. Les Sectaires commencerent même à parler plus haut sous le regne de Henri; & malgré la vigilance des Magistrats, il se tenoit au milieu de Paris des Assemblées fréquentes qui attiroient toujours quelques nouveaux prosélytes.

Les particuliers étoient devenus plus hardis, parce qu'ils comptoient sur la protection des personnes de considération, qui avoient du goût pour la nouvelle doctrine; car le Calvinisme avoit pris faveur chez quelques

Seigneurs de la Cour, & même parmi plusieurs du Parlement; mais cependant ils se contentoient de penser, & il se passa bien du tems sans qu'aucun d'eux entreprît d'élever sa voix. 1559.

Les Coligni furent les premiers Seigneurs de la Cour qui embrassèrent le Calvinisme. D'Andelot étant prisonnier à Milan, avoit eu occasion de lire les Livres de Calvin; & les charmes qu'il avoit trouvés dans cette lecture, lui avoient inspiré pour le fond même de la doctrine un goût décidé qu'il tâcha d'insinuer à sa famille, & principalement à ses deux freres Odet Cardinal de Châtillon & Gaspard de Coligni. Ils embrassèrent tous les trois ce même parti, mais ils en garderent long-tems le secret, c'est-à-dire, qu'ils eurent soin que le Roi ne fût point informé de leurs sentimens; car d'ailleurs on se doutoit bien de leurs dispositions, mais des raisons de politique les retenoient. Il n'y eut que d'Andelot qui se déclara ouvertement dans la conjoncture dont j'ai parlé, & ce ne fut encore que dans une circonstance où il crut qu'il étoit de son honneur de ne pas user de déguisement.

**1559.** Quoique l'Amiral eût toujours eu l'attention de ne point trop manifester ses sentimens, il avoit cependant donné une preuve bien suffisante de son dévouement à la nouvelle Secte, lorsqu'en 1555 il projetta de lui former un établissement en Amérique, dans l'expédition qui se fit alors dans ce pays sous son autorité.

Coligni pro-  
jetta d'éta-  
blir le Calvi-  
nisme en A-  
mérique.

Nicolas Durand de Villegagnon, Chevalier de Malte, homme d'un grand courage, expérimenté dans les affaires, & d'ailleurs très-versé dans les belles Lettres, & même dans les matieres de Religion, étant venu prier Coligni de demander pour lui au Roi la permission de faire un établissement dans l'Amérique, à l'exemple des Espagnols & des Portugais, l'Amiral s'en chargea, & représenta au Roi qu'en équipant une flotte, & en allant sous ses auspices planter les armes de France dans le nouveau monde, ce seroit le moyen d'étendre la gloire du nom François, & en même tems d'affoiblir les forces des ennemis, qui tiroient de ces contrées de puissans secours pour faire la guerre.

Tels furent les motifs qu'on proposa au Roi pour l'engager à autoriser

cette entreprise ; mais on prétend que l'objet principal étoit d'établir le Calvinisme en Amérique. Villegagnon avoit donné dans les nouveautés du tems ; & comme il sçavoit que Coligni favorisoit secretement les Nouveaux, il traita avec lui, & lui fit voir que si le projet réussissoit, il seroit aisé de donner cours au Calvinisme dans un Pays qui alloit être de son département comme Amiral.

1552.

Le Roi ayant agréé la proposition, on fit équiper par son ordre trois Vaisseaux, avec lesquels Villegagnon partit du Havre le 12 de Juillet 1555. accompagné d'un bon nombre d'Officiers & de soldats, la plupart Calvinistes. Il aborda au Bresil, & s'empara d'une petite Isle située presque immédiatement sous le tropique du Capricorne ; & pour s'y mettre à couvert des insultes des Sauvages, & plus encore des Portugais, il fit bâtir un Fort au milieu de l'Isle sur un rocher de soixante pieds de largeur, où il se posta avec ses gens. Il donna à ce Fort le nom de Coligni.

Villegagnon envoya peu après à l'Amiral une relation de son voyage, & lui rendit compte de ses succès dans

le Brésil, des mœurs des habitans, de  
 559. la nature du Pays, des avantages  
 qu'on pourroit en tirer pour le com-  
 merce, & enfin de l'espérance qu'il  
 avoit d'établir dans cette contrée le  
 pur Evangile. Coligni fit au Roi un  
 rapport détaillé du voyage de Ville-  
 gagnon ; mais il n'eut garde de com-  
 munique à ce Prince ce qui concer-  
 noit la Religion : il réserva cet article  
 pour Calvin, à qui il écrivit pour lui  
 demander des Missionnaires.

Coligni de-  
 manda à Cal-  
 vin des Mis-  
 sionnaires  
 pour le Bre-  
 sil.

Calvin charmé de trouver une oc-  
 casion aussi favorable pour répandre  
 sa doctrine aux extrémités du monde,  
 chargea de ce soin Pierre Richer,  
 Apostat de l'Ordre des Carmes, & un  
 nommé Guillaume Chartier : plusieurs  
 autres s'y joignirent, & entr'autres  
 Philippe Corguillerai Sieur du Pont,  
 qui s'offrit de les conduire tous : il y  
 avoit été sollicité en particulier par  
 Coligni, qui lui avoit écrit à ce sujet,  
 & lui avoit parlé de cette entreprise  
 comme d'une chose très intéressante  
 pour la gloire de Dieu. Ils vinrent  
 tous ensemble à Châtillon-sur-Loire  
 voir l'Amiral, qui leur donna de très-  
 amples recommandations, avec les-  
 quelles ils partirent pour se rendre au  
 Brésil.

Les

Les Missionnaires après une heureuse navigation , arrivèrent enfin dans leur Isle, où ils établirent d'abord une Eglise selon le Rit de Genève , & la Cène y fut célébrée à la Calviniste : les commencemens se passèrent assez bien , & l'on fondeoit déjà des espérances pour un établissement solide , lorsque l'esprit de discorde s'empara tout à coup des nouveaux Docteurs : il y eut quelques difficultés à l'occasion desquelles les sentimens s'éant partagés , il fut décidé qu'on iroit consulter Calvin ; l'un d'entr'eux fut chargé de cette commission. Villegagnon n'attendit pas son retour pour entrer en controverse avec les autres Missionnaires sur les points principaux de la foi. La dispute fut poussée vivement, on se fâcha, & Villegagnon leur ordonna de sortir au plutôt de son Isle.

Les uns disent que ce Capitaine agit ainsi à leur égard , parce qu'il fut extrêmement scandalisé des hérésies qu'il entendit avancer , & que dès-lors il ne voulut plus avoir aucune relation avec les Ministres. D'autres assurent que la conduite de Villegagnon n'étoit fondée sur aucune persuasion de sa part.

Les Missionnaires Calvinistes sont renvoyés.

~~1559.~~ mais sur des Lettres qu'il avoit reçues  
1559. du Cardinal de Lorraine, qui avoient  
occasionné cette espece de conversion.

Quoi qu'il en soit, les Ministres partirent du Bresil sur un vaisseau que Villegagnon leur donna; mais la mer s'étant trouvée fort agitée peu après qu'ils eurent mis à la voile, cinq d'entr'eux voulurent revenir à bord de l'Isle : ils quitterent leurs Compagnons, & aimerent mieux regagner la côte de l'Amérique avec une barque qu'on leur céda, que de demeurer dans le vaisseau. Il y en eut trois de ceux-ci, qui de retour dans l'Isle, disputerent apparemment avec plus de vivacité que les autres contre Villegagnon sur les points contestés : il termina le différend en les faisant jeter dans la mer.

- Ceux qui avoient continué leur route, arriverent heureusement à Genève, & n'épargnerent pas Villegagnon dans le récit qu'ils firent de sa façon de penser, & de sa conduite à leur égard. Coligni en ayant été informé, & voyant qu'il avoit si mal répondu à ses intentions, l'abandonna aussi tôt, & eut assez de crédit pour empêcher qu'il ne reçût aucun

secours de l'Europe ; de sorte qu'il fut obligé de renoncer à son établissement. 1559.

Le Calvinisme se soutenoit mieux en France, & quoique vivement percuté, il s'insinuoit toujours insensiblement & faisoit des progrès continuels, par le soin que prenoient les docteurs du parti de tenir de fréquentes assemblées qui leur fournissoient jour en jour de nouvelles conquêtes, & ils devenoient plus hardis, selon que la situation des affaires paroissoit le permettre.

La malheureuse journée de S. Quentin, qui avoit jetté tout le Royaume dans la consternation, leur parut une conjoncture favorable pour se donner plus de liberté, persuadés que la Cour trop occupée du malheur public, n'auroit pas le tems de s'occuper de leurs affaires. Ils tinrent donc une assemblée très-nombreuse dans une maison appelée l'Hôtel de Bertomier, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collège du Plessis, où ils célébrèrent la Cène & firent leurs prières selon l'institut de la nouvelle réforme.

Assemblée  
des Calvinistes  
rue Saint  
Jacques.

Comme ils avoient pris moins de précautions qu'à l'ordinaire pour s'as-



**1559.** sembler, ils furent aisément découverts: le peuple du quartier s'ameuta, & vint avec des armes & des pierres pour se jeter sur ceux qui sortiroient de cette maison. Les Calvinistes réussirent cependant à se faire jour l'épée à la main à travers cette populace, mais il y en eut un de tué & plusieurs de blessés. Le Magistrat y étant accouru avec des Archers, arrêta un grand nombre de ceux qui avoient assisté à cette Assemblée. Il y en eut environ cent vingt de pris, parmi lesquels il se trouva plusieurs Dames de qualité, & même de la maison de la Reine.

On travailla aussi-tôt à faire leur procès, & il fut poussé avec tant de chaleur, que peu de jours après il y en eut plusieurs tant hommes que femmes, que l'on condamna à être brûlés vifs; d'autres ne furent jettés au feu qu'après avoir été pendus auparavant. On se préparoit à continuer ainsi ces exécutions, lorsqu'une Dame de condition, qui étoit du nombre des prisonniers, présenta une Requête, pour qu'il lui fût permis de recuser quelques-uns des Juges, & elle proposa plusieurs moyens pour appuyer

la justice de sa demande. Heureusement on eut égard à sa Requête, & le tems qu'on employa à l'examiner & à délibérer sur cet article, sauva le reste des prisonniers.

1559.

Les Suisses & les Princes Protestans d'Allemagne envoyerent dans cet intervalle des Députés au Roi pour demander la grace de ces malheureux. Ils furent écoutés, parce que dans la situation où se trouvoit l'Etat, on sçavoit bien qu'on auroit besoin du secours des Suisses & des Princes Allemands. Le Roi manda donc au Parlement de suspendre tout jugement. Il y eut même plusieurs prisonniers d'élargis, & quelques-uns furent renvoyés devant le Juge Ecclésiastique: ce fut ainsi qu'ils échappèrent au supplice qui leur étoit destiné.

Coligni apprit tout le détail de cette terrible affaire dans le tems qu'il étoit prisonnier, de sorte qu'il ne put que plaindre ces malheureux sans être en état de leur rendre aucun service. Au reste, la sévérité qu'on exerçoit à leur égard, n'altéra en rien le goût qu'il avoit pour la nouvelle Doctrine, & il employa même presque tout le tems de sa prison à se confirmer

**1559.** de plus en plus dans cette Secte ; par une étude assidue qu'il fit des Livres de Calvin. Il se conduisit cependant avec beaucoup de prudence pendant tout le regne de Henri II ; & quoique zélé Calviniste , il ne put approuver la sincérité avec laquelle d'Andelot s'étoit exprimé lorsque ce Prince l'avoit interrogé au sujet de sa Religion. Il augura dès cet instant qu'un aveu aussi clair de la part d'une personne de sa considération , pourroit exciter des troubles funestes par la hardiesse qu'elle inspireroit à ceux du parti , ce qui ne manqueroit pas de susciter contr'eux la plus violente persécution.

L'événement répondit à tout ce que Coligni avoit prévu. Il est vrai cependant que les Calvinistes effrayés de la rigueur avec laquelle on avoit traité ceux qui avoient été pris à l'Assemblée de la rue Saint Jacques , furent quelque tems sans faire aucun éclat ; mais l'année suivante ils donnerent une nouvelle scene qui causa beaucoup d'inquiétude à la Cour.

Assemblée  
des Calvinis-  
tes au Pré-  
aux-Clercs.

Une grande quantité de personnes prenant le frais au mois d'Août 1558 dans le Pré-aux-Clercs , au-delà du

Fauxbourg Saint Germain , quelques Religionnaires qui y étoient se joignirent ensemble , & commencerent à chanter en se promenant les Pseaumes de David en vers François de la composition du fameux Clément Marot. Cette nouveauté attira la curiosité de tous ceux qui étoient à cette promenade ; la plupart s'unirent aux Calvinistes , & chanterent avec eux les Pseaumes de Marot. On prit goût à cet amusement , de sorte que la promenade fut bien plus fréquentée les jours suivans ; & ce qui fit beaucoup d'impression sur la Cour, c'est que l'on sçut que plusieurs personnes de la plus haute considération étoient de la partie ; & que même le Roi & la Reine de Navarre , déjà fort suspects sur le chapitre de la Religion , s'y étoient trouvés , & avoient témoigné en être extrêmement satisfaits.

La Cour donna aussi-tôt des ordres pour empêcher ces assemblées , & il fut défendu sous peine du dernier supplice , d'en tenir davantage & de chanter publiquement des Pseaumes en François. Les nouveaux mouvemens des Calvinistes faisant assez voir que le mal croissoit de jour en jour,

1559.

Henri II résolut de se débarrasser de toutes les autres affaires pour ne vaquer uniquement qu'à celle de la Religion. Ce projet fut un des motifs qui déterminèrent ce Prince à accélérer la conclusion du traité de Cateau-Cambresis , & à se relâcher sur plusieurs articles très-désavantageux à son Royaume.

En effet, aussi-tôt que cette paix eut été conclue, on se mit à travailler sérieusement à ce qui concernoit la Religion. Le Roi qui étoit porté de lui-même à la poursuite des Sectaires, y étoit encore fortement engagé par les pressantes sollicitations de la Duchesse de Valentinois sa maîtresse, qui comptoit s'enrichir par la confiscation des biens de ceux qui seroient condamnés. Un motif aussi intéressant la rendoit alors une Catholique très-zélée. Elle ne cessoit de représenter au Roi que le venin de l'hérésie se répandoit par toute la France ; & que les Sectaires, qui pendant très-long-tems n'avoient répandu leurs erreurs qu'en tremblant, étoient devenus d'une insolence si insupportable, qu'ils tournoient publiquement en ridicule les plus sacrés Mystères, qu'ils fai-

soient des railleries continuëles sur l'autorité du Pape, & qu'enfin il étoit à craindre qu'après avoir franchi les bornes de la soumission dûe aux Puissances Ecclésiastiques, ils n'en vinssent enfin à mépriser ouvertement l'autorité Royale.

La Duchesse & ses partisans firent encore agir auprès du Roi Gilles le Maître, Premier Président du Parlement: il vint avec plusieurs de sa Compagnie trouver ce Prince, & lui représenta la nécessité qu'il y avoit de sévir au plutôt contre les Novateurs. Il fit observer que la rigueur avec laquelle on les avoir traités jusqu'alors, n'étoit pas une barrière suffisante pour arrêter le progrès du mal, parce que le châtiment n'étoit tombé que sur des personnes du commun, & par conséquent n'avoit pas fait beaucoup d'impression: qu'il falloit nécessairement des exemples signalés pour intimider tout le parti, & que sans cela on les verroit bientôt les armes à la main. Ce Magistrat ajouta que les nouvelles opinions avoient même pénétré jusques dans le sanctuaire de la Justice, & qu'elles avoient des protecteurs zélés dans plusieurs Membres

Les D<sup>es</sup>  
du Parle  
solicite  
p<sup>r</sup>utier  
Calvini

**1559.** du Parlement. Il finit sa remontrance en conseillant au Roi d'aller promptement à la source du mal , & de venir en personne au Parlement un jour d'Assemblée , sans l'en avertir auparavant.

Comme il y avoit alors tous les mois des Assemblées générales appelées *Mercuriales*, parce qu'on les tenoit le Mercredi, le Premier Président proposa au Roi de choisir une de ces Assemblées dans lesquelles tout le monde se trouvoit réuni. Le Roi prit son jour le 15 de Juin ; & afin que ce Prince connût d'avance les Magistrats dont il devoit se défier , le Premier Président eut soin de lui donner une liste de tous ceux qui étoient suspects d'hérésie, ou du moins qui paroissoient favoriser les Sectaires.

Le Parlement s'étant donc assemblé pour la *Mercuriale* du 15 de Juin 1559 , on y délibéra sur la manière dont on exécuteroit les Edits du Roi contre les Hérétiques. Les uns avoient déjà opiné pour qu'on les suivît à la rigueur ; mais d'autres plus modérés avoient été d'avis qu'on sollicitât la tenue d'un Concile pour y régler les affaires de la Religion, & qu'en atten-

dant on cessât de répandre le sang des Citoyens.

1559.

Dans le tems qu'on opinoit, le Roi avec sa Cour arriva aux Augustins ; c'étoit là que le Parlement étoit assemblé, parce que le Palais étoit embarrassé par les préparatifs qu'on faisoit dans les salles pour les noces d'Elizabeth de France avec le Roi d'Espagne. Le Roi s'étant fait rendre compte de ce qui occupoit alors l'Assemblée, parla quelque tems sur cette matiere avec assez de véhémence, & l'on vit dès lors que son arrivée auroit des suites très-sérieuses. Il témoigna le chagrin qu'il ressentoit des troubles que les querelles de religion occasionnoient dans son Royaume, & il demanda que l'on prît les mesures les plus efficaces pour arrêter ce désordre. Il ordonna ensuite que l'on continuât les délibérations sur la matiere proposée.

Le Roi vit  
au Parle-  
ment.

La présence du Roi & ses dispositions peu favorables à l'égard des Religionnaires, ne furent point capables de gêner les suffrages de la plupart des Magistrats : ceux qui protégeoient les Novateurs, & ceux qui sans les suivre n'approuvoient pas



**1559.** cependant la cruauté avec laquelle on les poursuivoit, dirent leur avis avec autant de liberté que s'il n'y avoit rien eu à craindre : ce qu'il y eut de remarquable, c'est que les Conseillers qui parloient ainsi, étoient l'élite du Parlement par leur naissance ou par leur mérite. Le Premier Président qui parla le dernier, fit une sortie vigoureuse sur les Sectaires, & donna de grands éloges au zèle que le Roi montrait pour la Religion en punissant de mort ceux qui vouloient l'altérer : il représenta ce Prince comme un digne imitateur de la piété de ses ancêtres, & particulièrement de Philippe Auguste, qui avoit fait brûler vifs en un seul jour six cens Albigeois. Il rappella aussi l'exemple des hérétiques appelés Vaudois, dont on avoit fait périr une partie en les brûlant dans leurs propres maisons, tandis que les autres qui s'étoient réfugiés dans des carrières & des cavernes, y avoient été étouffés par les feux qu'on avoit fait allumer à l'entrée.

Après que chacun eut dit son avis, le Roi sans compter les suffrages, se fit apporter le Registre du Greffier, où les différentes opinions étoient

couchées par écrit ; après les avoir parcourues , il reprit la parole & blâma son Parlement en termes indirects sur ce qu'il avoit entamé , sans l'en avertir , une affaire aussi importante pour l'Etat : il ajouta qu'il étoit informé depuis long - tems qu'il y en avoit quelques-uns d'entr'eux qui affectoient de témoigner du mépris pour l'autorité du Pape & pour la sienne , mais qu'il venoit d'en être convaincu par lui-même ; & il finit par exhorter ceux qui lui avoient toujours été attachés , de continuer à demeurer fidèles à leur devoir.

Le Roi se leva ensuite pour s'en aller , & se tournant du côté du Connétable , il lui ordonna de faire arrêter du Faur & du Bourg , l'un & l'autre Conseillers au Parlement. Le Connétable ayant communiqué l'ordre à l'un des Capitaines des Gardes , cet Officier se saisit des deux Magistrats & les conduisit à la Bastille. Peu après on arrêta plusieurs autres Conseillers , & l'on en auroit pris davantage sans la précaution que quelques-uns prirent de s'évader.

Les deux Conseillers qu'on venoit d'arrêter , s'étoient attirés ce traite-

Le Roi fait  
arrêter deux  
Conseillers.

ment par la vivacité avec laquelle ils  
1559. avoient opiné au sujet de la punition  
des hérétiques. Non contents de s'être  
opposés l'un & l'autre à l'engistrement d'un Edit qui décernoit peine  
de mort contre les Sectaires , ils  
avoient déclamé avec beaucoup de  
chaleur sur la conduite qu'on tenoit à  
leur égard. Du Faur en convenant des  
troubles que les matieres de Religion  
avoient excités dans l'Etat , dit qu'il  
étoit à propos d'examiner de près qui  
étoit véritablement l'auteur de ce dé-  
sordre , & qu'alors on pourroit peut-  
être dire ce que répondit le Prophète  
Elie au Roi Achab dans une occasion  
semblable : *C'est vous qui jetez le trouble dans Israël.*

Anne du Bourg avoit commencé  
son avis par une espee de sermon sur  
la Providence divine : ensuite entrant  
en matiere , il avoit dit qu'on voyoit  
tous les jours commettre impunément  
en France une infinité de crimes , tels  
que les parjures , les homicides , les  
adulteres , qu'on dissimuloit tous ces  
désordres ; que la licence la plus honteuse sembloit autoriser , tandis qu'on  
inventoit continuellement de nouveaux supplices contre des gens à qui

l'on ne pouvoit reprocher aucun cri-  
 me. Car, ajouta-t-il, de quoi les ac-  
 cuse t-on ? Seroit-ce du crime de lèze-  
 Majesté ? eux qui ne parlent jamais  
 du Souverain que dans les prieres qu'ils  
 font pour lui. Seroit-ce d'avoir violé les  
 Loix & d'avoir excité les Villes à la  
 révolte ? Mais quelques témoins qu'on  
 ait apostés contre eux, on n'a jamais pu  
 rien découvrir de semblable. Toute leur  
 faute est d'avoir découvert les vices des  
 Papes & de ceux de leur parti, & d'avoir  
 demandé qu'on y mît ordre par une  
 prompte & salutaire réformation. Après  
 avoir parlé long tems sur cette matie-  
 re avec beaucoup de feu & de véhémence,  
 il avoit conclu à la suspension  
 des Edits, jusqu'à ce qu'on eût assem-  
 blé un Concile général.

L'emprisonnement de ces deux Ma-  
 gistrats fit un éclat étonnant parmi  
 ceux qui n'étoient pas du secret de la  
 Cour ; & plusieurs Conseillers , même  
 des plus Catholiques , ne purent s'em-  
 pêcher de murmurer de l'affront qu'on  
 avoit fait à tout le Corps, en arrêtant  
 deux de leurs Confreres dans le sanc-  
 tuaire de la Justice. Tout l'odieux de  
 cet événement retomba sur le Premier  
 Président, & sur ceux qui lui étoient

1559.

Procès  
d'Anne du  
Bourg.

Ce Prince étoit terriblement aigri contre du Bourg en particulier, & il lui échappa même de dire qu'il vouloit le voir brûler de ses yeux.

Les Commissaires nommés s'assemblèrent le dix-neuvième de Juin, & l'on commença l'instruction du procès de du Bourg. Il refusa d'abord de répondre, parce qu'il prétendit que comme Membre du Parlement, il ne pouvoit être jugé que les Chambres assemblées. Gilles Bourdin, Procureur Général, homme vif & extrêmement zélé pour l'exécution des Edits contre les Réformés, obtint des Lettres du Roi qui obligeoient du Bourg à répondre devant les Commissaires qu'on lui avoit donnés, sous peine, en cas de refus, d'être déclaré convaincu de crime de lèse-Majesté.

Du Bourg se vit donc obligé de répondre, mais il protesta auparavant que c'étoit par pure obéissance, & que cette soumission ne pourroit porter préjudice aux prérogatives de sa Charge. Les premières réponses de ce Magistrat ne furent point équivoques, & tout ce qu'il avança fit connoître clairement qu'il étoit dans les sentimens des Novateurs. Après quelques

Le Roi répondit avec bonté aux Ambassadeurs, & leur promit en termes généraux qu'il donneroit satisfaction à leurs Maîtres; cependant ils ne furent pas plutôt partis, qu'il nomma quatre personnes du Parlement, avec l'Evêque de Paris & Antoine de Mouchi (a), Inquisiteur, pour instruire conjointement le procès des prisonniers, & expédier cette affaire le plus promptement qu'il seroit possible.

1559.

Le Roi  
nomme des  
Commissaires  
pour juger  
les deux Mi-  
nistres pr  
sonniers.

(a) Antoine de Mouchi, autrement dit Démoncharès, Docteur de Sorbonne & Chanoine de Noyon, se distingua par l'ardeur de son zèle contre les Protestans; aussi fut-il nommé Inquisiteur de la Foi en France. Comme il avoit des Emissaires qui alloient relancer les hérétiques jusques dans le fond des caves, on les appella *Mouches* ou *Mouchards*, du nom de celui qui les employoit; & cette qualification a passé depuis à ceux qui font le métier d'Espions. Ce Docteur ne pouvoit qu'être odieux aux Protestans; mais d'un autre côté il étoit fort méprisé parmi les Catholiques. Le Cardinal de Lorraine qui l'employoit si utilement en faisoit lui-même très-peu de cas; & Catherine de Médicis ayant demandé un jour à ce Prélat pourquoi il se servoit de cet homme & d'autres de pareille étoffe, il lui répondit qu'on ne pouvoit se servir que de telles personnes pour ces sortes de recherches, & que d'honnêtes gens ne réussiroient pas si bien.

**1559.** Juin au bout de la rue Saint Antoine, près la Bastille.

Différentes  
Factions à la  
Cour.

Cette mort changea la face de la Cour & des affaires , c'est - à - dire , qu'elles allèrent encore plus mal qu'auparavant. Il n'y avoit eu jusqu'alors que deux factions , celle des Guise & celle des Montmorenci & des Coligni : c'étoit bien assez pour mettre le trouble par-tout. Il s'en éleva cependant une troisième sous le regne de François II ; ce fut celle des Princes du Sang , qui regarderent la mort du Roi comme une voie assurée que la fortune leur offroit pour reprendre dans l'État une autorité proportionnée à leur rang & à leur naissance , privilège dont ils étoient comme exclus depuis qu'on s'étoit fait un point de politique de ne leur donner aucune part au gouvernement. La révolte de Charles de Bourbon sous François I , avoit fait prendre ce parti.

Les deux Princes qui présidoient à cette troisième faction , étoient Antoine de Bourbon Roi de Navarre , & Louis Prince de Condé son frere , l'un & l'autre Chefs de la branche de Bourbon , à qui la Couronne appartenoit au défaut de la branche des Va-

lois ; mais tous deux également incapables de conduire une entreprise à une fin heureuse : le premier , timide , temporisateur , irrésolu , ne sçavoit point prendre son parti : le second , vif , inquiet , impétueux , le prenoit trop tôt , & suivoit les premières vues , sans beaucoup s'embarrasser de ces sages ménagemens que la prudence inspire.

La faction des Guise l'emporta sur toute autre , parce qu'ils sçurent mieux prendre leurs mesures : ils vinrent trouver Catherine de Médicis aussi-tôt après la mort du Roi , & lui offrirent leurs services. Cette Princesse ambitieuse auroit bien voulu conserver seule l'administration des affaires ; mais la nécessité où elle se trouva d'opter entre les factions qui partageoient la Cour , la détermina en faveur des Guise. Ce choix qui déplut également aux Princes du Sang , aux Montmorenci & aux Coligni , fut cause que ces deux partis firent de concert différentes entreprises contre les Princes Lorrains : mais ceux-ci se maintinrent en crédit malgré tous les efforts de leurs adversaires. Ils vinrent à bout d'éloigner d'abord le Conné-

La faction  
des Guise  
l'emporte sur  
les autres.



**1559.** table. La premiere fois qu'il parut devant le Roi, il en fut reçu avec bonté, mais un peu froidement : il fut néanmoins écouté favorablement, surtout lorsqu'il lui recommanda Coligni. Ce Prince lui promit qu'il regarderoit toujours avec distinction ceux qui lui appartenoient. Le Roi termina cette conversation en conseillant au Connétable de choisir une retraite gracieuse dans tel endroit qu'il jugeroit à propos, pour y conserver une santé aussi précieuse que la sienne, & il lui permit cependant de venir à la Cour quand il le voudroit. Ce Seigneur se retira dans sa belle maison de Chantilli.

Le Connétable se retire de la Cour.

C'étoit déjà un grand point pour les Guise d'avoir éloigné le Connétable ; mais il leur restoit encore de justes sujets d'inquiétudes de voir le Prince de Condé à la Cour ; ils entreprirent cependant de s'en débarrasser, & ils y réussirent en le faisant charger par le Roi d'aller en Flandre auprès du Roi d'Espagne, pour lui faire ratifier le traité de Cateau Cambresis, & l'alliance qui avoit été faite depuis entre les deux Couronnes.

Le Prince de Condé est en Flandre.

Tous ces mouvemens n'auroient

peut être pas eu lieu, ou du moins les Guise ou la Reine mere elle-même auroient été fort embarrassés, si le Roi de Navarre se fût rendu à la Cour aussi promptement que les conjonctures l'exigeoient; mais ce Prince par sa lenteur donna le tems à la faction des Guise de tout disposer en leur faveur. Le Connétable avoit cependant eu l'attention de l'avertir assez tôt pour qu'il pût préparer ses batteries; car dès l'instant de la blessure du Roi, Montmorenci avoit écrit au Roi de Navarre pour le solliciter de venir promptement à la Cour, où il étoit essentiel qu'il se rendît avec diligence, pour veiller à ses intérêts, en cas que le Roi vînt à mourir.

Ce Prince étoit alors dans ses terres de Béarn, où il s'étoit retiré mécontent de la Cour, & en particulier du Connétable, qui avoit négligé ses intérêts pour ses Etats de Navarre dans le traité de paix conclu à Cateau-Cambresis. Il ne daigna pas faire attention à la lettre de ce Seigneur, & il ne se mit en devoir de sortir de chez lui que lorsqu'il apprit la mort du Roi.

Le Roi de Navarre part de chez lui pour se rendre à la Cour.

Il partit alors, mais il ne s'avança

**559.** qu'à petites journées, & lorsqu'il fus à Vendôme, il ne jugea pas à propos d'aller plus loin. Ce Prince laissa ainsi toute liberté à ceux qui vouloient faire des mouvemens à la Cour. Les Guise en profiterent, de façon que toute l'autorité passa entre leurs mains, fans qu'il y eût d'apparence de pouvoir réussir à mettre un frein à l'éten due de leur ambition.

l'arrête à  
dôme.

Coligni vivement touché de voir des Etrangers à la tête des affaires, & jouir d'une autorité qui auroit dû naturellement appartenir aux Princes du Sang Royal, résolut, de concert avec quelques-uns des principaux Seigneurs de la Cour, de se précautionner de bonne heure contre une brigue formidable qui paroissoit vouloir les écraser. Outre l'attachement que l'Amiral avoit pour les Princes de Bourbon, avec lesquels il étoit intimement lié, il avoit d'ailleurs d'autres raisons qui l'engageoient à former un parti contre les Princes Lorrains, & en particulier contre le Cardinal, dont il connoissoit les violentes dispositions par rapport aux Réformés : d'un autre côté, il est vraisemblable qu'il étoit aussi excité par son oncle le Connétable

Connétable à agir contre les Guise, ce vieux Courtisan n'étoit point content dans sa retraite, & il n'auroit pas été fâché de voir former une ligue dont les suites auroient pu le rendre nécessaire & occasionner son rappel à la Cour.

1559.

Les mouvemens de Coligni échaufferent les esprits, & l'on convint d'aller secrètement & sous divers prétextes à Vendôme auprès du Roi de Navarre, afin de concerter ensemble les mesures qu'il falloit prendre.

Coligni engage plusieurs Seigneurs à se rendre auprès du Roi de Navarre.

Chacun de son côté se rendit donc à Vendôme, où il se tint une Assemblée nombreuse à laquelle se trouverent le Prince de Condé qui venoit d'arriver de Flandre, l'Amiral de Coligni, d'Andelot, le Cardinal de Châtillon, le Comte de la Rochefoucauld, le Vidame de Chartres, le Comte de Porcien, & plusieurs autres Seigneurs de la haute Noblesse du Royaume. Le Connétable ne s'y trouva point, mais il y envoya un homme de confiance qui devoit parler en son nom.

Assemblée des Seigneurs à Vendôme.

On délibéra aussi tôt sur les mesures qu'il étoit à propos de prendre dans la situation où étoient les affaires,

**1559.** & les différens avis se réduisirent à deux principaux. Le premier fut celui du Prince de Condé, qui conformément à son caractère vif & impétueux, conclut à prendre les armes dès l'instant, parce qu'en différant davantage, c'étoit donner le tems à leurs ennemis de fortifier leur parti de plus en plus : il fit voir que les voies de douceur & de conciliation étoient impraticables; qu'il n'y avoit rien à espérer du Roi, qui ne se conduisoit que par le conseil de la Reine-mère & de la Princesse regnante, qui l'une & l'autre paroïssent aveuglément livrées au Duc de Guise & au Cardinal de Lorraine. Condé représenta qu'en paroissant les armes à la main, une démarche aussi hardie feroit sans doute ouvrir les yeux au jeune Monarque, & que la foiblesse de ce Prince pourroit lui faire prendre un parti conforme à leurs desseins.

L'avis du Prince fut embrassé par d'Andelot, le Vidame de Chartres, & par quelques autres dont les caractères bouillans portoient toujours les choses à l'extrême. Mais Coligni qui prévoyoit les terribles suites d'un parti aussi violent, représenta à l'Assemblée

Le Prince  
de Condé  
opine à la  
prise des  
armes.

Coligni s'y  
oppose.

que la guerre civile étoit le plus grand des malheurs pour un Etat, & qu'en l'allumant dans le Royaume, ce feroit se rendre odieux aux Peuples & aux Etrangers même, qui en regarderoient toujours les auteurs comme des rebelles; qu'après tout, ils ne pouvoient réclamer en leur faveur aucune loi qui les autorisât à s'opposer aux arrangemens que le Roi venoit de prendre, que ce Prince ayant passé quatorze ans, étoit majeur, & dès-là en droit de se choisir des Ministres tels qu'il le jugeoit à propos, & que que ce soit, même parmi les Princes du Sang, ne pouvoit contredire ouvertement le choix du Prince; qu'à la vérité il étoit bien triste pour l'Etat, & principalement pour les Princes du Sang & la haute Noblesse, de voir des Etrangers disposer de tout dans le Royaume; qu'il falloit tout tenter pour les éloigner, mais qu'on ne pouvoit apporter trop de prudence, de sagesse & de modération dans les moyens dont on se serviroit pour y parvenir; qu'il falloit tâcher de gagner la Reine mere, & lui faire connoître le mécontentement général de tous les Ordres du Royaume, les

1559. désordres qui en résulteroient, & au contraire les grands avantages qu'elle pourroit retirer en se conciliant la Noblesse Françoisé. Il insista encore une fois contre la prise des armes; & après s'être récrié sur l'injustice qu'il y avoit à s'élever d'une façon si odieuse contre son Souverain, il fit voir d'ailleurs la témérité qu'il y auroit de risquer une entreprise aussi délicate, sans avoir pris auparavant toutes les mesures nécessaires dans l'intérieur du Royaume, & même avec les Etrangers du secours desquels il faudroit nécessairement être sûr avant de s'embarquer dans une affaire de cette conséquence.

On embrasse  
l'opinion de  
Coligni.

Cet avis parut le plus sage à la plupart des Seigneurs : le Roi de Navarre, le Prince de Porcien & l'Agent du Connétable l'appuyèrent de façon qu'il fut préféré au sentiment du Prince de Condé; & l'on conclut à la pluralité qu'on s'en tiendrait pour le présent aux voyes de négociations, mais la difficulté étoit de les entamer. La Reine-mere toujours obsédée par les Guise, n'écoutoit que leurs conseils, & se défioit de tout autre; d'ailleurs il n'étoit pas facile d'avoir au-

près de cette Princesse un accès assez libre pour parler ouvertement d'affaires. 1559.

On résolut cependant que le Roi de Navarre se chargeroit de porter les premières paroles. On crut que la Cour auroit une considération particulière pour ce Prince, & que sa qualité de Premier Prince du Sang le mettroit à portée de conférer librement avec le Roi & la Reine sa mere ; mais les Guise qui avoient prévu à tout, réussirent à faire échouer sa négociation, & lui firent même essuyer à la Cour les dégoûts les plus rebutans.

Le Roi de Navarre est chargé de négocier à la Cour.

Ce Prince en arrivant à S. Germain où le Roi étoit alors, ne reçut aucune des marques d'honneur qu'on avoit coutume de donner aux Princes du Sang. Personne ne vint au-devant de lui : il ne trouva pas même de logement marqué, en sorte que ses équipages & les gens de sa suite restèrent long-tems dans les rues & dans la cour du Château : lui même seroit aussi demeuré sur le pavé, sans le Maréchal de Saint-André qui lui céda son logement. A l'égard de l'appartement qui devoit naturellement appartenir au Premier Prince du Sang, il étoit

Il y est reçu d'une façon peu convenable.



1552.

occupé alors par le Duc de Guise ; & ce Seigneur avoit déclaré hautement qu'il perdrait plutôt la vie , que de se laisser ôter ce que le Roi avoit accordé à ses services : il s'étoit expliqué ainsi dans le tems que les Fourriers du Roi de Navarre étoient venus à la Cour demander des logemens pour leur Maître & pour les gens de sa suite.

Le Roi de Navarre déjà piqué d'un procédé aussi odieux , apprit en arrivant que les Guise lui avoient joué un autre tour. Le Roi étoit parti pour la chasse le jour même que ce Prince devoit arriver , & on lui avoit fait espérer que Sa Majesté le rencontreroit en chassant à quelque distance de Saint Germain ; mais le Duc de Guise eut soin de tourner la chasse d'un autre côté , & le Roi de Navarre se vit privé d'un honneur sur lequel il avoit lieu de compter.

Ce Prince déconcerté d'une réception aussi peu convenable , fut plusieurs fois sur le point de s'en retourner ; mais il céda aux instances de quelques Seigneurs de sa suite , qui lui conseillèrent de vaincre les premiers dégoûts , & d'attendre à prendre

son parti lorsqu'il auroit vu le Roi & la Reine-mere. Il n'eut pas sujet d'être content de l'audience qu'on lui accorda : on lui dit clairement qu'il falloit se déterminer à bien vivre avec les Guise, auxquels le Roi s'en rapportoit pour le gouvernement du Royaume.

Le Roi de Navarre frappé d'une déclaration aussi précise, étoit de plus en plus fâché d'avoir fait cette démarche : il parut perdre courage ; & son peu de fermeté ayant indisposé contre lui la plupart des Seigneurs qui l'avoient suivi, il y en eut plusieurs qui l'abandonnerent pour se donner à la maison de Guise. Cette désertion le jeta dans un nouvel abbattement, qui augmenta encore lorsqu'il sçut que la plus grande partie du Parlement dont il avoit fait sonder les dispositions, n'étoit nullement portée à le seconder dans ses desseins.

Les Guise se voyant ainsi triompher des Bourbons, qui pouvoient seuls leur résister, ne penserent plus qu'à augmenter leur puissance, & ils se servirent de toute sorte de moyens pour y parvenir. Comme il étoit très-important pour eux de rendre plus

1559.

respectable & plus auguste la personne d'un Souverain soumis à leurs volontés, ils résolurent de faire faire au plutôt la cérémonie de son Sacre.

Tous les préparatifs de cette solennité ayant été ordonnés pour le mois de Septembre, la Cour se mit en marche pour se rendre à Reims. On prit la route de Villecoterêts & l'on vint séjourner à Nanteuil, Château magnifique qui appartenoit au Duc de Guise. Ce fut-là que ce Prince eut une longue conversation avec Coligni,

Le Duc de  
Guise tâche  
de brouiller  
Coligni avec  
le Prince de  
Condé.

dans laquelle il chercha à le brouiller avec le Prince de Condé: il lui dit comme en secret, que le Prince de Condé sollicitoit fortement à la Cour son Gouvernement de Picardie, sous prétexte qu'étant en même tems Gouverneur de Picardie & de l'Isle de France, il ne pouvoit garder ces deux emplois.

Coligni ne pouvant croire que le Duc de Guise voulût lui en imposer, fut d'abord très piqué que le Prince de Condé, sans lui rien dire, eût voulu lui enlever un de ses Gouvernemens. Il ne fut pas long-tems dans l'erreur, & il sçut bientôt que cette nouvelle avoit été imaginée par le Cardinal de Lor-

raine pour l'indisposer contre le Prince, & dès-là il s'unit encore plus étroitement avec lui. Cependant comme il pressentit que la Cour étoit dans la résolution de faire observer l'ancien Règlement, qui ordonnoit qu'on ne pouvoit conserver deux Gouvernemens à la fois, & que d'ailleurs ses ennemis lui chercheroient toujours quelque querelle à ce sujet, il prit le parti de les prévenir, en donnant volontairement sa démission du Gouvernement de Picardie. Il avertit d'abord le Prince de Condé de ses dispositions, afin qu'il fît les démarches convenables pour avoir cet emploi. Il alla ensuite trouver le Roi, & lui représenta que ne pouvant remplir comme il le souhaitoit les places dont la Cour l'avoit honoré, il prioit Sa Majesté de lui permettre de ne garder que le Gouvernement de l'Isle de France, & de remettre entre ses mains celui de Picardie. Sa proposition ayant été acceptée, il se flatoit que Condé seroit préféré à tout autre; mais ils furent trompés tous les deux dans leurs espérances. Les Guise déterminèrent le choix du Roi & de la Reine-mère en faveur de Brissac, qui

1559.

Coligni  
donne sa  
démission  
du Gouverne-  
ment de  
Picardie.

devint par là une des créatures des  
1559. plus zélées pour les Princes Lorrains.

De Nanteuil la Cour se rendit à Reims, où la cérémonie du Sacre & du Couronnement du Roi se fit avec toute la magnificence que demandoit cette auguste solemnité. Les Princes du Sang & les principaux Seigneurs du Royaume s'y trouverent, à la tête desquels on remarquoit le Connétable de Montmorenci, & ses neveux Odet Cardinal de Châtillon & Gaspard de Coligni.

Coligni se  
trouve au  
Sacre du  
Roi.

Pendant le séjour que la Cour fit à Reims, les Guise firent tant de mouvemens, qu'ils réussirent à faire entrer dans leur Maison une des premières Charges de la Couronne : ce fut celle de Grand-Maître de la Maison du Roi, dont Montmorenci étoit revêtu, & que le Duc de Guise exerçoit en son absence. On fit demander la démission du Connétable par Coligni; mais ce ne furent pas les Guise qui lui firent la proposition de porter cette parole. L'affaire du Gouvernement de Picardie étoit trop récente, pour qu'il pût espérer d'être écouté favorablement. Ils s'adresserent à la Reine-mere, qui leur étant alors

entièrement dévouée, voulut bien se charger de négocier en leur faveur.

1445.

Cette Princesse manda Coligni, & lui représenta que le Connétable ne résidant point à la Cour, la Charge de Grand-Maître lui devenoit inutile, & que s'il vouloit s'en démettre en faveur du Duc de Guise qui en faisoit déjà les fonctions, il feroit au Roi & à elle-même un sensible plaisir, & qu'on n'oublieroit pas de lui en témoigner de la reconnoissance. Elle dit à Coligni tant de choses à ce sujet, & lui parla d'une façon si pressante, qu'il se détermina à faire auprès du Connétable la démarche qu'on exigeoit de lui.

La Reine engage Coligni à demander au Connétable la démission de sa Charge de Grand-Maître de la Maison du Roi.

Le Connétable prit très-mal la proposition que Coligni vint lui faire, & il refusa d'abord sa démission, fondé sur ce que Henri II. ayant donné la survivance de cette Charge au Duc de Montmorenci son fils aîné, il ne pouvoit s'en défaire sans s'exposer au reproche de travailler lui-même à la ruine de sa famille qu'il étoit obligé de soutenir. Le refus du Connétable indisposa vivement la Reine, & elle le fit menacer de son indignation s'il n'obéissoit : elle se radoucit cependant, & l'affaire mise en négociation,

1559.

Le Conné-  
table donne  
sa démission.

On reprend  
le procès  
d'Anne du  
Bourg.

on obtint qu'aussi-tôt que le Connétable auroit donné sa démission, on donneroit pour compensation à son fils aîné le Bâton de Maréchal de France. Cette proposition rendit la chose plus faisable : cependant le Connétable ne donna point alors de réponse positive ; il dit seulement qu'il y penseroit, & qu'il ne prendroit son parti que lorsqu'il seroit à Chantilli. Ce Seigneur consentit enfin à ce qu'on exigeoit de lui, & son fils fut créé Maréchal de France surnuméraire.

Le Roi après la cérémonie de son Sacre, alla faire un voyage dans le Duché de Bar, d'où il se rendit à Châlons-sur-Marne, & de-là à Fontainebleau, où il demeura quelque tems. On continuoît cependant toujours à poursuivre les Religionnaires, & les Commissaires nommés par ce Prince reprirent alors le procès d'Anne du Bourg, & des autres Conseillers qui étoient détenus à la Bastille. L'affaire ayant été suspendue par l'appel que du Bourg avoit interjeté du Jugement de l'Evêque de Paris, à l'Archevêque de Sens son Métropolitain, celui-ci rendit une Sentence qui confirma celle de l'Evêque de Paris. Il

Il y eut de la part de l'Accusé un nouvel appel à l'Archevêque de Lyon, Primat des Gaules, qui ayant prononcé un Jugement conforme à celui de l'Evêque de Paris, du Bourg fut renvoyé à ce Prélat; & la Sentence de dégradation qu'il avoit prononcée fut enfin exécutée. Ayant ensuite été livré au bras séculier, il y eut alors un Arrêt qui le condamna à être pendu & brûlé.

Al'égard des autres Conseillers qui avoient été arrêtés, comme ils n'avoient point fait une profession ouverte de l'hérésie, & qu'ils s'étoient comportés avec plus de circonspection dans les interrogatoires qu'ils avoient subis au sujet de la Religion, on ne crut pas devoir les pousser à toute extrémité: on se contenta d'en suspendre quelques-uns de l'exercice de leurs Charges pour un certain tems; les autres furent entièrement absous.

Il est condamné à être pendu & brûlé.

L'exécution de du Bourg (a) fit une

(a) Anne du Bourg étoit fils d'Etiennne du Bourg, Seigneur de Seilloux, Contrôleur Général des Finances en Languedoc, & neveu du fameux Antoine du Bourg, Chancelier de France sous François I. Celui dont il s'agit ici avoit beaucoup d'esprit & un grand fond d'éradition. Il brilloit sur-tout dans la connoissance du Droit qu'il avoit enseigné à



**1559.**

terrible impression sur le Public. Sa naissance, les services de ses Ancêtres, joints à la réputation qu'il s'étoit acquise dans les fonctions de sa Charge par sa science & son intégrité, & plus que tout cela encore, la constance & la piété qu'il fit paroître à l'heure de sa mort, exciterent la compassion de ceux mêmes qui condamnoient ses sentimens. A l'égard de ceux qui avoient embrassé la nouvelle Religion, ou qui y avoient du penchant, ils furent malheureusement confirmés dans leurs opinions par sa fermeté & la grandeur de son courage; & la vûe de son supplice les anima tellement, qu'on croit, dit M. de Thou, que ce fut de ses cendres que sortit cette moisson funeste de conspirations & de révoltes qui désolèrent le Royaume dans la suite.

Orléans avec beaucoup de réputation. Il fut reçu Conseiller-Clerc au Parlement de Paris le 19 Octobre 1557. Ce Magistrat joignoit à beaucoup de science une grande intégrité de mœurs, & ses ennemis ne purent rien alléguer contre lui, que l'attachement qu'il avoit pour la Doctrine nouvelle. Il fut exécuté publiquement en Place de Grève le 20 Décembre 1559, n'étant encore âgé que de 38 ans. Ceux de sa Secte ne manquèrent pas de le mettre au nombre de leurs Martyrs.

Les Guise que l'on regardoit comme les auteurs de tout ce qui se passoit, 1559. devinrent encore plus odieux que jamais, & l'on se déchaîna publiquement contre eux dans différens Libelles qui ne respiroient que la sédition & la fureur; mais ces Princes méprisèrent ces clameurs populaires, & ne porterent leur attention que sur ceux qui par leur naissance, leur esprit, ou par la considération que leur donnoient leurs Charges, étoient en état de leur porter des coups plus difficiles à parer.

Haine du  
Public contre  
les Guise,

Ils venoient de réussir à éloigner de la Cour un des principaux Chefs des mécontents. Immédiatement après la cérémonie du Sacre, le Roi de Navarre avoit été chargé de conduire Elisabeth de France jusqu'aux Pyrénées; mais il leur restoit d'autres adversaires bien plus redoutables. Le Prince de Condé prit la place de son frere, & résolut de tenter au plutôt tous les moyens même les plus violens pour ruiner la Maison de Guise.

Le Prince  
de Condé se  
met à la tête  
des mécon-  
tens.

Ce Prince invita Coligni & les Seigneurs les plus considérables de son parti à se rendre au plutôt en son Château de la Ferté, sur les confins

Il assemble  
les Seigneurs  
de sa faction  
à la Ferté.

**1559.** de la Champagne. L'assemblée fut nombreuse, & le Prince y répéta avec sa véhémence ordinaire ce qu'il avoit déjà dit dans la Conférence tenue à Vendôme : il ajouta seulement un détail des procédés qu'on avoit eu à la Cour à l'égard du Roi de Navarre son frere ; il fit même indirectement un reproche à Coligni, sur l'avis modéré qu'il avoit ouvert dans cette première Conférence, & dont on avoit vû ensuite le peu de succès : en un mot, il parla si vivement sur le peu d'espérance qu'il y avoit de se tirer d'esclavage par la voie de la modération & de la douceur, que son sentiment fut embrassé par ceux qui étoient présens : tous conclurent à prendre les armes.

Coligni ne put alors refuser d'applaudir à cette résolution ; & comme il s'étoit bien attendu qu'il s'agiroit enfin de prendre ce parti dans la Conférence à laquelle on l'avoit invité, il exposa dans son avis le plan qu'il avoit formé pour faire réussir cette entreprise. On va voir qu'il avoit bien médité sur les mesures qu'il falloit prendre, & on remarquera en même tems combien un homme naturellement modéré, & qui joint beaucoup

d'habileté & de finesse à un grand sang froid, peut se rendre redoutable, lorsqu'il fait tant que de donner dans un travers. Voici donc quel fut son avis. 1559.

» La France, leur dit-il, est remplie  
 » de gens qui ont embrassé la nouvelle  
 » Secte ; il y'en a de tous les Etats &  
 » de toutes les conditions : nonob-  
 » tant les exactes recherches qu'on en  
 » fait, & les terribles supplices qu'on a  
 » exercés sur eux pour les exterminer  
 » ils se multiplient tous les jours, soit  
 » dans les Provinces, soit dans la Ca-  
 » pitale même du Royaume. La ri-  
 » gueur avec laquelle on les traite  
 » quand on les surprend, les a mis dans  
 » la rage & dans le désespoir. Il y  
 » auroit déjà long-tems qu'ils auroient  
 » fait des efforts pour se délivrer de  
 » cette oppression, s'ils avoient eu des  
 » Chefs capables de les gouverner &  
 » de leur suggerer des moyens d'obte-  
 » nir la liberté de conscience. Si nous  
 » sçavons profiter de leurs disposi-  
 » tions, ils trouveront en nous l'appui  
 » qui leur manque, & nous aurons dans  
 » eux de quoi faire un parti redouta-  
 » ble. Leurs adversaires sont les nô-  
 » tres, & ils en sont persuadés. Ils

Avis de  
Coligni,

1559.

» attribuent les nouveaux Edits qu'on  
» a publiés contr'eux, & les dernieres  
» punitions qu'on a faites de quelque  
» uns de leur Secte, au Cardinal de  
» Lorraine & au Duc de Guise, & ils  
» seront ravis de nous servir contre  
» nos communs ennemis. L'apprehen-  
» sion où ils sont de voir augmenter la  
» persécution, sur-tout depuis la paix  
» faite avec l'Espagne, les engagera à  
» n'épargner ni leurs biens ni leurs  
» vies pour nous seconder, si nous  
» prenons une fois leur protection. Par  
» ce moyen nous aurons des soldats &  
» de l'argent; & quand nous nous se-  
» rons une fois déclarés, nous pouvons  
» compter sur le secours de la Reine  
» d'Angleterre & des Princes Protec-  
» tans d'Allemagne, qui auront leurs  
» intérêts communs avec les Protec-  
» tans de France.

» Les Allemands, continua-t-il,  
» sont très-vifs & très-zelés pour leur  
» Religion, comme on l'a vû par ex-  
» périence dans les guerres qu'ils ont  
» soutenues contre Charles V aux dé-  
» pens de leurs propres Etats, que  
» quelques-uns d'entr'eux ont perdus  
» pour cette seule cause. En un mot,  
» nous nous mettrons par-là à couvert

» des reproches qu'on nous fait de vou-  
 » loir brouiller le Royaume par notre 1559.  
 » ambition; & par le désir d'avoir part  
 » au Gouvernement & aux Charges  
 » de l'Etat. La guerre que nous entre-  
 » prendrons aura pour motif des rai-  
 » sons & des intérêts de conscience,  
 » & sera une guerre de Religion. C'est  
 » de cette manière qu'il faut nous y  
 » prendre, si nous nous déterminons à  
 » la faire. »

Le plan de l'Amiral fut adopté unan- On adopte le plan de Coligni.  
 niment par l'Assemblée, & l'on ré-  
 solut de le suivre en tout point. Après  
 être convenu de garder un profond se-  
 cret, on commença à prendre des me-  
 sures pour l'exécution. Le Prince de  
 Condé consentit à être à la tête de Le Prince de Condé est déclaré Chef de l'entreprise.  
 cette entreprise; mais ce fut vraisem-  
 blablement par les conseils prudents de  
 Coligni, qu'il ne voulut être d'abord  
 qu'un *Chef muet*, comme disent les  
 Historiens du tems; c'est à-dire qu'il  
 ne devoit être nommé, ni même pa-  
 roître avoir aucune part dans cette af-  
 faire, jusqu'à ce que les choses eussent  
 été conduites à un certain point.

A l'égard de d'Andelot, son ca- D'Andelot & le Vidame de Chartres sont chargés  
 ractere bouillant, joint à son attache-  
 ment au Calvinisme & à son aversion

**1559.** pour les Guise, ne lui permit pas de demeurer dans l'inaction : il voulut se signaler dans cette entreprise ; & comme on le connoissoit d'un caractère insinuant & capable de nouer une intrigue aussi importante, on le chargea avec le Vidame de Chartres, qui étoit à peu près du même caractère, de se répandre dans les différentes Provinces, & de former la faction dans tout le Royaume. Ils commencerent par sonder les dispositions des Religionnaires qui étoient à Paris, & ils allerent les visiter dans les endroits où ils sçavoient qu'ils tenoient leurs Assemblées ; car malgré la rigueur des Edits & les supplices journaliers, les Calvinistes se rendoient souvent à jour nommé dans différentes maisons, où ils faisoient entr'eux l'exercice de leur Religion : il y avoit même certains quartiers pour lesquels ils avoient de la prédilection. Le Fauxbourg S. Germain étoit alors un des plus fameux, & on l'appelloit communément *la petite Geneve*.

Les Négociateurs, sans faire encore confidence de leur projet, se contenterent de plaindre leurs freres

persécutés, de les consoler, de les exhorter à la patience, & de leur faire espérer qu'avec la protection des personnes du rang le plus distingué, on pourroit enfin voir bientôt finir les persécutions dont ils étoient les tristes victimes.

1559.

Il n'en fallut pas davantage pour être au fait de leurs dispositions. Ils s'expliquerent de façon, que d'Andelot & le Vidame de Chartres virent bien qu'à la première occasion d'éclat il seroit aisé d'avoir promptement tous les secours qu'ils pourroient souhaiter : d'ailleurs il y avoit parmi les Reformés beaucoup de Militaires oisifs & peu à leur aise, qui s'ennuyoient de la paix, & qui ne demandoient pas mieux qu'on leur mît les armes à la main, n'importe contre qui, ni pour quel sujet, pourvû qu'ils trouvassent quelque moyen de pousser leur fortune & de se signaler.

Cependant comme l'entreprise qu'on méditoit étoit hasardeuse, & que les Seigneurs qui s'étoient trouvés à l'Assemblée de la Ferté avoient des raisons pour ne point se mettre ouvertement à la tête d'une Conjuration, il fallut chercher un homme en



état de la conduire. Ils trouverent ce  
 1559. qu'ils souhaitoient dans la personne  
 d'un Gentilhomme nommé la Renaudie, homme vif, infinuant, adroit, entreprenant, plus capable qu'aucun autre de se prêter à tout, parce qu'il n'avoit rien à perdre, ni du côté de la fortune, ni par rapport à sa réputation.

La Renaudie Chef de cette conjuration.

La Renaudie se chargea avec plaisir de l'exécution d'un projet, dont la réussite lui faisoit espérer de pouvoir rétablir les affaires, qui par sa mauvaise conduite étoient extrêmement délabrées. Il ne fit d'abord aucun mouvement dans le Royaume; il pensa comme l'Amiral, qu'il suffisoit de connoître les dispositions des Réformés, & qu'il falloit commencer par remuer dans le Pays étranger. Il passa en Angleterre pour y demander du secours, & il obtint de la fameuse Reine Elisabeth tout ce qu'il pouvoit souhaiter de plus favorable à ses desseins. Il rentra dans le Royaume avec ces espérances, & parcourut les différentes Provinces, dans chacune desquelles il assigna des Chefs aux Calvinistes qui y étoient en grand nombre, & les chargea de lever secrète-

Mouvements de la Renaudie.

nt des troupes. Il donna à ces nou-  
ux Capitaines un rendez-vous à 1562.

res : c'étoit-là qu'ils devoient se  
iver au commencement de Février  
r convenir entr'eux du tems & du  
où ils rassembleroient leurs for-

Tels furent les commencemens  
la fameuse conspiration connue  
le nom de *Conjuration d'Amboise*.

Tous les ordres furent exécutés Les Conju-  
rés se rassem-  
blent,  
quellement. Les Chefs des Con-

és s'étant rendus au lieu marqué,  
Renaudie ouvrit l'Assemblée par  
e longue harangue, dans laquelle il  
posa le plan de la conspiration : on  
ut la lire dans la vie du Prince de  
ndé, où je l'ai rapportée tout au  
ig. On prit ensuite de nouvelles  
sures pour faciliter l'exécution de  
te entreprise. La Renaudie se for-  
un conseil : les Eglises Protestan-  
se cottiserent pour fournir les  
nmes nécessaires, & les Conjurés  
vinrent de porter chacun une mar-  
e uniforme à laquelle ils pouvoient  
reconnoître.

Leur dessein étoit de se rendre à  
ois, où la Cour étoit alors. On ne  
voit marcher qu'en petites troupes  
par différens chemins, les uns ar-

**1560.** més, & les autres sans armes. En arrivant auprès de la Ville, une troupe nombreuse de Calvinistes étoit chargée d'y entrer & de présenter au Roi une Requête, pour demander la liberté de conscience, & la permission d'avoir des Temples & de tenir leurs Prêches. En même tems des Cavaliers d'élite devoient entrer dans la Ville, où leurs complices les recevoient; & l'on étoit convenu que tous ensemble présenteroient une nouvelle Requête qui ne regarderoit que les Guise; qu'on demanderoit qu'ils rendissent compte de leur administration, & qu'ensuite ils fussent renvoyés de la Cour; & que si la Requête n'étoit pas admise, comme il y avoit toute apparence, on les attaqueroit à main armée, & qu'alors le Prince de Condé, dont le nom devoit être tû jusques-là, se mettroit à leur tête, & se feroit déclarer Lieutenant Général du Royaume.

Le Prince  
le Condé se  
rend à la  
Cour.

Ce Prince en effet s'y attendoit, il s'étoit même rendu à Blois à ce dessein; & aussi tôt que les choses en seroient venues à ce point, la face des affaires alloit changer dans le Royaume. Condé devenu maître du  
Gouvernement,

Gouvernement , devoit accorder aux Réformés tout ce qu'ils fouhaiteroient, 1560. & établir le Calvinisme en France sur les ruines de l'ancienne Religion.

Coligni s'étoit conduit plus prudemment : après avoir donné son avis Coligni se retire dans ses terres. tel que je l'ai rapporté , il avoit prévu toutes les difficultés qui pouvoient se rencontrer dans l'exécution , & il avoit jugé à propos de laisser à d'autres le soin de démêler cette fusée. Il se retira à sa terre de Châtillon , & fit même courir le bruit qu'il ne vouloit plus s'embarasser d'aucune affaire , & qu'il alloit dorénavant vivre en particulier.

Le séjour qu'il fit à Châtillon servit encore à le confirmer de plus en plus dans le parti qu'il avoit embrassé au sujet de la Religion. Charlotte de Laval sa femme , qui étoit une zélée Zèle de Madame l'Amirale pour le Calvinisme. Protestante , profita du tems qu'il étoit venu passer auprès d'elle , pour l'engager à s'appliquer encore plus sérieusement qu'il n'avoit fait à l'étude & à la pratique de la Religion : elle le pria d'accorder une protection ouverte aux freres persécutés , & de ne point se laisser retenir par aucun respect humain : elle lui représenta vive

ment que la crainte de la disgrâce  
 1560. ne devoit former aucun obstacle ,  
 lorsqu'il s'agissoit de l'affaire de la  
 Religion ; elle ajouta qu'il seroit à  
 propos qu'il commençât par établir  
 une règle exacte dans sa maison , par-  
 ce que ce seroit en vain qu'il paroî-  
 troit zélé pour la réforme , si cette  
 même réforme ne paroïssoit comme  
 empreinte dans ses mœurs & dans  
 celles des personnes qui lui apparte-  
 noient.

Ces représentations firent leur effet,  
 & elles occasionnerent un grand chan-  
 gement dans la Maison de Coligni ,  
 lui-même parut bientôt un autre hom-  
 me. *L'Amiral* , dit l'Auteur de ses  
*Mémoires* , *ayant été élevé dès sa jeu-*  
*nesse dans les délices & corruptions de la*  
*Cour , & n'en étant pas même encore*  
*exempt , aussi-tôt qu'il eut commencé*  
*d'être imbu de la vraie Religion , un tel*  
*changement apparut en sa vie & en ses*  
*mœurs , qu'il étoit aisé d'y reconnoître la*  
*vertu du Saint-Esprit. . . .* Il faut ob-  
 server que c'est un Calviniste qui  
 parle.

onjuration  
 Amboise.

Pendant que Coligni paroïssoit  
 vivre tranquillement dans sa retraite,  
 la conjuration contre les Guise se

fortifioit de jour en jour, & elle étoit enfin sur le point d'éclater lorsqu'elle fut heureusement éventée. Un Avocat Huguenot, que la Renaudie avoit cru pouvoir admettre dans sa confiance, vint avertir le Duc de Guise, & ce Prince prit à l'instant de si sages mesures, qu'il para le coup qu'on vouloit lui porter.

1560.

Il fut décidé dans le Conseil que la Cour partiroit à l'instant de Blois, où il n'y avoit ni fortifications, ni munitions de guerre, & qu'elle se rendroit au Château d'Amboise, Place de défense, où il seroit aisé de se précautionner contre les séditieux : on mit aussi en campagne différens corps de troupes pour aller à la découverte; & enfin tout fut si bien disposé, qu'il n'y avoit pas lieu d'appréhender que la conjuration pût avoir un grand effet.

La Cour se retire à Amboise.

Cependant tous ces différens mouvemens avoient rempli la Cour de crainte & de frayeur dans l'attente de ce qui pouvoit arriver. Les Guise qui soupçonnoient l'Amiral Coligni & d'Andelot son frere d'être de cette conspiration, & qui appréhendoient d'ailleurs leur puissance & leur crédit,

**1560.** & plus que tout cela encore, leur courage dont ils avoient donné des preuves tant de fois, engagerent la Reine-mere à leur écrire, dès les premières nouvelles qu'ils reçurent de ce qui se tramoit.

**La Reine invite Coligni à venir à la Cour.** La Reine leur écrivit des Lettres remplies d'affection & de confiance, pour les inviter à venir au plutôt à la Cour l'aider de leurs conseils dans une affaire de la dernière importance. Coligni partit aussi-tôt & se rendit à Amboise avec d'Andelot son frere; le Cardinal de Châtillon voulut aussi en être : dès qu'ils furent arrivés, on les introduisit chez la Reine, qui leur fit part des tristes nouvelles qui lui causoient tant d'alarmes.

**Conseil que Coligni donna à la Reine.** Coligni rejetta la faute de tout ce désordre sur la conduite de ceux qui étoient à la tête du Gouvernement; il déclama vivement contre la mauvaise administration de l'Etat, qui selon lui étoit l'unique cause de la fureur qui animoit la plupart des Sujets contre l'autorité des Ministres. Il fit voir ensuite qu'il n'étoit pas absolument impossible de les ramener à leur devoir; mais que pour y parvenir; il falloit nécessairement commencer par

suspendre par toute la France les supplices contre les Protestans, & même leur accorder la liberté de conscience, jusqu'à ce qu'un Concile légitime eût décidé les différends sur les matieres de la Religion. 1560.

Le Chancelier Olivier qui avoit assisté à cette entrevue, fut frappé de l'avis de Coligni; & comme il condamnoit lui-même la rigueur dont on usoit à l'égard des Religionnaires, il eut à ce sujet une longue conversation avec le Duc de Guise & le Cardinal son frere, dans laquelle il leur représenta que pour calmer les esprits, sur-tout dans des circonstances aussi critiques que celles où l'on se trouvoit alors, il seroit à propos de publier un Edit par lequel en donnant une entière amnistie du passé, on promettrait incessamment la tenue d'un Concile pour régler les affaires de la Religion, & qu'en attendant on accorderoit un libre exercice de la Religion Protestante.

Ce conseil paroissant assez capable d'appaiser les factions qui se formoient dans le Royaume, les Guise crurent devoir s'y prêter. Il y eut donc alors un Edit favorable aux Protestans ;



dans lequel le Roi après avoir fait  
 160. mention des loix sévères publiées contre les Religioneux par Henri II ,  
 dit ensuite : » Ne voulant que notre  
 favorableux Pro- » premier an de notre regne soit re-  
 ns. » marqué par la postérité comme san-  
 » glant & plein de supplice, de la mort  
 » de nos pauvres Sujets, posé ores qu'ils  
 » les eussent bien mérités ; ains à l'e-  
 » xemple du Pere céleste, espargner le  
 » sang de notre peuple , & ramener  
 » nos Sujets à la voye de salut & con-  
 » server leurs vies , espérant moyen-  
 » nant la grace de Dieu tirer plus de  
 » fruit par la voye de miséricorde, que  
 » par la rigueur des supplices ; avons  
 » ordonné que pour raison de crimes  
 » & cas quelsconques concernant le  
 » fait de la Foi & Religion , ne sera  
 » fait ci-après par nos Juges pour les  
 » égards du passé aucune question à  
 » nos Sujets.....

» Nous avons par ces Présentes fait  
 » pardon, rémission & abolition géné-  
 » rale de tout le passé à tous nos Sujets  
 » ..... toutefois nous n'entendons en  
 » la présente abolition comprendre les  
 » Prédicans, ni ceux qui sous le pré-  
 » texte de Religion , se trouveront  
 » avoir conspiré contre la personne de

» très-honorée Dame & Mere, la nô-  
 » tre, celle de notre chere & très-amée 1560.  
 » compagne la Reine, celle de nos  
 » chers & très-amés freres, celle des  
 » Princes & de nos principaux Minif-  
 » tres, &c. » Cet Edit fut aussi-tôt  
 porté au Parlement, où il fut enre-  
 gistré le onzième de Mars.

Comme cet Edit ne laissoit entre-  
 voir aucune espérance de grace pour Punition de  
 Conjurés.  
 ceux qui étoient entrés dans la Conju-  
 ration, ils persistèrent aussi dans le  
 parti qu'ils avoient embrassé; & quoi-  
 qu'ils sçussent à n'en pouvoir douter  
 que leur projet étoit éventé, ils con-  
 vinrent ensemble d'aller toujours en  
 avant, & de tout hasarder pour faire  
 réussir leur entreprise: mais le Duc  
 de Guise avoit si bien sçu prendre ses  
 mesures, que le complot échoua. Les  
 troupes qu'il avoit répandues de côté  
 & d'autre, sous la conduite de Capi-  
 taines dont il étoit sûr, attaquèrent &  
 défirent les Conjurés qu'ils rencon-  
 trèrent sur leur route; les principaux  
 Chefs furent tués ou pris, & la Ville  
 d'Amboise aussi bien que ses environs  
 furent teints pendant long-tems du  
 sang des rebelles; plusieurs furent pen-  
 dus aux creneaux mêmes du Château,

---

1560.

on en noya un grand nombre : la Loire étoit couverte de cadavres , le sang ruisseloit dans les rues , & l'on ne voyoit dans toutes les places publiques que des corps morts attachés à des potences. La Renaudie lui-même ayant été tué dans un combat à la porte d'Amboise, son corps fut coupé par quartiers & exposé sur des pieux aux environs de la Ville. On peut voir un détail circonstancié de cette affaire dans la Vie du Connétable de Montmorenci & dans celle du Prince de Condé.

Ce Prince se trouva alors dans un cruel embarras. Quoiqu'il se fût bien comporté dans la défense du Château contre les Conjurés , les Guise le soupçonnoient cependant , & les dépositions de quelques - uns de ceux qu'on avoit arrêtés réalisoient tellement les soupçons , qu'il reçut ordre de ne point sortir du Château. On avoit assez de preuves pour le faire périr , si l'on eût procédé contre lui selon la rigueur des Loix : c'étoit même l'avis des Guise ; mais comme il étoit Prince du Sang , il étoit nécessaire de prendre à son égard d'autres mesures qu'avec les autres coupables.

L'union intime de ce Prince avec les Coligni , les fit regarder par les Guise comme complices de cette conspiration ; mais il n'y eut jamais contre eux qu'une forte présomption , car du reste aucune déposition ne leur fut contraire. Tous les Auteurs contemporains sont d'accord à ce sujet : il y en a même qui vont plus loin , & qui assurent que Coligni ne fut informé de cette entreprise que lorsqu'elle éclata.

1560

Coligni so  
connéd'av  
part à la c  
juration.

*M. l'Amiral , dit Brantôme , ne sçut jamais ladite Conjuración d'Amboise , à ce que j'ai ouï dire à aucun des plus anciens de la Religion , & aussi à la Vigné , Valet de la Renaudie , qui en sçavoit tout le secret. On ne la lui voulut jamais confier , d'autant que les Conjurateurs le tenoient pour un Seigneur d'honneur , homme de bien , sage , mur , avisé , politique , brave , censeur , pesant les choses , & aimant l'honneur & la vertu , comme il avoit toujours fait paroître par ses belles actions passées ; & pour ce les eût bien renvoyés loin , rabroué & reculé le tout , voire aidé à leur courir sus.*

Quoi qu'il en soit , le plus certain , c'est qu'il n'y eut aucune charge contre Coligni , ni contre ses freres ; & que s'il y en avoit eu , les Guise qui

1560.

voyoient que le Prince de Condé alloit échapper à leur vengeance, n'auroient pas manqué de saisir cette occasion pour se défaire des Coligni, qui étoient après ce Prince ce qu'ils avoient le plus à redouter ; mais quelque recherche qu'on pût faire, il fut impossible de rien trouver d'assez spécieux pour les impliquer dans cette affaire.

Ils restèrent donc tranquillement à Amboise, & furent témoins des scènes sanglantes qui s'y passèrent pendant plusieurs jours. Ils s'intéressèrent même ouvertement pour sauver la vie à quelques Conjurés de considération ; mais leur recommandation fit peu d'effet, peut être leur fut-elle nuisible. Il y parut à l'égard de Castelnau de Chalosse, Gentilhomme recommandable par son mérite, & sur-tout par sa bravoure, dont il avoit donné des preuves en plusieurs rencontres. Ayant été pris les armes à la main à la tête d'un détachement de Conjurés, il fut condamné à avoir la tête tranchée. On fit alors bien des mouvemens pour l'arracher au supplice ; une partie des Seigneurs de la Cour s'intéressa pour lui, & les Coligni se joignirent à

eux, & représenterent que Castelnau ne s'étoit engagé dans cette affaire que par un zèle indiscret de Religion, & nullement par aucun motif criminel. Mais le Roi fut inexorable, & les Guise qui inspiroient ce Prince, lui dirent qu'il falloit faire un grand exemple, & que la sûreté de sa personne demandoit que l'on fît une punition d'éclat. Ainsi l'Arrêt fut exécuté. 1560.

Peu après, Coligni & d'Andelot, sensiblement touchés des affreux événemens qui s'étoient passés sous leurs yeux dans leur séjour à Amboise, prirent enfin le parti de s'éloigner de la Cour, où la puissance des Guise devenoit de jour en jour plus formidable. Lorsqu'ils allèrent demander à la Reine la permission de se retirer, cette Princesse qui étoit ou qui vouloit paroître persuadée de la sagesse & de la fidélité de Coligni, le chargea d'aller en Normandie pour contenir dans la soumission les peuples de cette Province. Elle le pria de bien examiner les causes des différens mouvemens qui agitoient ce Pays, & elle le conjura de lui faire sçavoir avec liberté quelle étoit la conduite qu'elle devoit enir dans le Gouvernement.

Coligni se retire de la Cour.

Il est chargé d'aller apaiser les troubles en Normandie.

**1560.** Coligni fut exact à exécuter les ordres de la Reine, & lui écrivit avec franchise que l'ambition des Guise étant la seule cause des troubles, il étoit expédient de les congédier au plutôt de la Cour, & en même tems de faire cesser les poursuites contre les Protestans, & de veiller à l'exécution des Edits qu'on avoit publiés en leur faveur. Il ajouta un article qui flattoit infiniment le caractère ambitieux de cette Princesse, c'étoit de prendre elle-même en main le gouvernement des affaires.

Lettre de  
Coligni à la  
Reine.

Edit de Ro-  
morantin.

La Reine mere parut vouloir déférer en quelque chose aux conseils que Coligni lui donnoit, & elle fit donner un Edit qui mettoit des restrictions à ceux qu'on avoit donnés précédemment, & qui ne décernoit de peines afflictives que contre les Religionnaires qui seroient convaincus de dogmatifer & d'exciter des mouvemens séditieux. Cet Edit fut donné au mois de Mai à Romorantin en Sologne, où le Roi étoit allé faire un voyage. Il fut décidé dans le même tems qu'on ne prendroit aucune résolution importante sur l'état des affaires, jusqu'à une Assemblée qu'on devoit tenir au

plutôt, afin de convenir des mesures qu'il seroit à propos de prendre pour le bien de l'Etat. 1560.

On avoit formé le projet de cette Assemblée immédiatement après le tumulte arrivé à Amboise, mais on avoit été embarrassé jusqu'alors sur la forme qu'on devoit lui donner. On avoit résolu d'abord de convoquer les Etats généraux, pour prendre de concert avec les Députés des Provinces de sages précautions contre les malheurs dont la Religion & l'Etat étoient menacés; mais on trouva de l'inconvénient à prendre ce parti dans les conjonctures où l'on se trouvoit, & l'on crut que dans un tems où l'autorité royale paroïssoit extrêmement affoiblie, il n'étoit pas à propos de convoquer une Assemblée, qui profiteroit des circonstances pour s'attribuer toute l'autorité qu'elle pourroit se donner.

On prit un autre parti; ce fut d'inviter les Princes, les Seigneurs, les Ministres & plusieurs du Clergé, à se trouver à une célèbre Assemblée (a) Assemblée  
à Fontenai-  
bleau.

(a) Ce fut un grand Conseil, & non une Assemblée de Notables, comme je l'ai dit dans la Vie du Prince de Condé, d'après le Père Daniel.



#560.

qui fut indiquée à Fontainebleau pour le mois d'Août. Le Roi s'y rendit au tems marqué, & il y fut accompagné de la plus grande partie de la Noblesse de son Royaume. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé ne jugerent pas à propos de s'y trouver : le Connétable avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour les y déterminer ; mais ces Princes qui étoient alors en Guienne, crurent qu'il seroit mieux d'apprendre de loin ce qui se passeroit dans cette Assemblée, que d'en être les témoins : ils s'excusèrent sur la longueur du voyage & sur le peu de tems qu'ils avoient pour se rendre à la Cour.

Coligni se  
rend à Fon-  
tainebleau.

A l'égard du Connétable, il s'étoit préparé à partir aussi-tôt qu'on lui eut communiqué les ordres du Roi : il vint avec une suite nombreuse de Gentilshommes & de Cavaliers, qui se montoient à sept ou huit cens personnes. Son dessein étoit de faire voir à ses rivaux par cet appareil, que quoique disgracié, il pouvoit encore se rendre redoutable. Les Coligni ses neveux, qui avoient été aussi mandés par la Cour, ne manquèrent pas de se joindre à ce Seigneur, & ils

arriverent ensemble avec une pompe qui paroissoit annoncer de grands des-  
eins. D'un autre côté, on avoit re-  
loublé la garde du Roi, & l'on avoit  
fait venir aux environs de la Cour des  
létachemens considérables de trou-  
pes. Les différens quartiers étoient  
entièrement remplis de soldats, que  
Fontainebleau sembloit plutôt une  
Place de guerre, que la Maison de  
plaisance d'un grand Roi. Tout le  
monde affectoit de tendre au même  
but, & ne respiroit que le bien & la  
tranquillité de l'Etat; mais au fond  
on se méfioit les uns des autres : on se  
prévenoit cependant par des honnê-  
tetés & des politesses réciproques ;  
c'étoit une espece de jeu qui ne trom-  
poit personne, & l'on n'en étoit pas  
moins sur la réserve.

La persuasion où l'on étoit que la  
diversité des partis occasionneroit  
quelque mouvement d'éclat, faisoit  
qu'on étoit dans l'attente de ce qui  
alloit se passer dans cette illustre As-  
semblée. Elle s'ouvrit enfin le 21  
d'Août après midi dans la chambre  
de la Reine-mere. Le Roi assis sur son  
trône, avoit à ses côtés cette Prin-  
cesse, la Reine regnante & les Princes

---

1560.

Ouverture  
de l'Assem-  
blée.

1560.

les freres ; au-dessous étoient assis les Cardinaux de Bourbon , de Lorraine & de Guise ; ensuite les Ducs de Guise & d'Aumale, le Connétable , le Chancelier , les Maréchaux de Saint-André & de Brissac , l'Amiral de Coligni , plusieurs Evêques , & enfin les Chevaliers de l'Ordre , les Secrétaires d'Etat , &c.

Le Roi exposa en peu de mots le sujet de l'Assemblée , & il exhorta ceux qui étoient présens à dire librement & avec confiance ce qu'ils croiroient de plus convenable pour le bien public. La Reine-mère & le Chancelier parlerent ensuite sur le même sujet : leurs discours furent suivis du compte que le Duc de Guise rendit de l'état des troupes & de ce qui concernoit la guerre. Cette séance finit par le détail que le Cardinal de Lorraine donna de l'état des finances.

Le surlendemain on s'assembla dans le même ordre ; mais cette seconde séance ne fut pas si tranquille que la première. Le Roi ayant ordonné aux Conseillers d'Etat de dire leur avis , l'Evêque de Valence comme le plus jeune se dispoisoit à parler le premier , lorsqu'on vit l'Amiral de Coligni se

lever de sa place & s'avancer vers le Roi. Après avoir mis deux fois le genou en terre, il s'approcha de ce Prince, & en lui présentant un Ecrit, il lui dit d'une voix assez haute pour être entendu de tout le monde, qu'ayant été envoyé en Normandie par les ordres de Sa Majesté, pour examiner attentivement quelle pouvoit être la source des troubles qui agitoient le Royaume, & cette Province en particulier, avoit trouvé que le désordre procédoit des persécutions qu'on faisoit par-tout au sujet des affaires de Religion. Il ajouta que ceux de ce Pays qui faisoient profession de la Réforme, l'avoient supplié avec les plus vives instances de les protéger auprès de Sa Majesté, & qu'il avoit cru que le zèle qu'il avoit pour son Souverain, joint à une conduite irréprochable, devoit l'engager à aider de ses services des sujets affectionnés à leur Prince. Après que Coligni eut parlé, le Roi remit l'Ecrit qu'il lui avoit donné entre les mains de l'Aubespine, Secrétaire d'Etat, & il lui ordonna d'en faire la lecture à l'Assemblée.

1560.

Coligni présente au Roi une Requête au nom des Protestans.

**1560.** Cet Ecrit (a) contenoit deux Re-  
 quêtes , par lesquelles les Supplians  
 représentoient qu'ils avoient cru de-  
 voir , au nom de tant de personnes ré-  
 pandues dans les Provinces du Royau-  
 me , qui se disent Chrétiens fidèles ,  
 porter leurs prieres & leurs vœux aux  
 pieds du trône , à l'occasion de cette  
 célèbre Assemblée. Ils conjuroient Sa  
 Majesté de jeter enfin sur eux un re-  
 gard favorable , & de faire attention  
 qu'ils n'avoient été persécutés jus-  
 qu'alors , & condamnés à de rigoureux  
 supplices , que pour avoir réglé leur  
 vie sur les maximes de la vérité & de  
 la plus saine doctrine ; qu'ils ne sou-  
 haitoient rien davantage que de voir  
 juger leurs sentimens sur les divines  
 Ecritures , & de faire voir à tout le  
 monde combien leur Religion étoit  
 différente des Sectes dépravées qui  
 flattent les passions , & qui autorisent  
 les vices ; qu'ils supplioient qu'on

(a) Il étoit intitulé : *Deux Requêtes de la  
 part des Fidèles de France , qui desireroient vivre  
 selon la réformation de l'Evangile , données  
 pour présenter au Conseil tenu à Fontaine-  
 bleau au mois d'Août M. D. LX* La premiere  
 étoit adressée au Roi , & la seconde à la  
 Reine mere du Roi.

suspendît la rigueur des peines, jusqu'à ce que leur cause fût parfaitement connue ; qu'on leur permît le libre exercice de leur culte , & qu'on leur accordât des Temples où ils pussent prier en commun , afin qu'on ne pût leur faire un crime de leurs Assemblées particulières ; qu'enfin ils prenoient Dieu à témoin & le Roi même, qu'ils n'avoient jamais rien entrepris contre lui , & qu'ils ne faisoient ni ne feroient jamais rien contre l'obéissance qu'ils lui devoient ; qu'ils avoient toujours adressé des prières au Ciel pour la conservation de Sa Majesté & pour la tranquillité de l'Etat , & qu'ils les continueroient toujours.

---

1560.

Le Roi , quoique jeune , étoit déjà si bien instruit dans l'art de feindre , que cette Requête loin de paroître lui faire l'impression que les Guise auroient souhaité , sembla au contraire lui faire quelque plaisir. Il avoit reçu d'abord très-favorablement cet écrit de la main de Coligni ; & lorsque la lecture en eut été faite , il fit l'éloge de ce Seigneur , & donna beaucoup de louanges à son zèle pour le bien de l'Etat , & à ses longs & utiles

services, puis il ordonna qu'on o  
chacun en son rang.

1560.

Avis de  
Montluc,  
Evêque de  
Valence.

Montluc, Evêque de Valence, prit  
alors la parole, & fit d'abord l'éloge  
de Messieurs de Guise : il s'étendit en-  
suite fort au long sur les mœurs cor-  
rompues du Clergé, & en particulier  
sur l'avarice, l'ignorance & la négli-  
gence des Papes, des Evêques & des  
Curés, à la conduite desquels il op-  
posa la régularité, la modestie, la ca-  
pacité des Ministres de la Réforme, &  
le courage avec lequel ils annonçoient  
la parole de Dieu, au péril même de  
leur vie. Il ajouta qu'il n'étoit pas  
surprenant que des peuples se fussent  
laissés prendre par des apparences si  
séduisantes, & qu'ils se fussent per-  
suadés que la vérité étoit du côté de  
ceux en qui l'on remarquoit tant de  
science & de vertu ; & au contraire  
qu'il n'y avoit que mensonge & im-  
posture dans le parti des autres, où  
l'on ne voyoit que de l'ignorance &  
des vices.

Il proposa ensuite plusieurs moyens  
pour remédier aux maux de l'Etat ;  
le premier étoit la réformation des  
mœurs. Après quelques détails sur  
cet article, il adressa la parole aux

deux Reines , & les supplia de faire 1560.  
 cesser les chansons profanes & impu-  
 diques qu'on osoit chanter tous les  
 jours dans leurs Palais , & de substi-  
 tuer à ces infamies des Pseaumes Fran-  
 çois & des Cantiques de piété.

A l'égard de la Doctrine , ce Prélat  
 fut d'avis que pour la réformer , on  
 demandât au plutôt la tenue d'un  
 Concile général , cui étoit le remede  
 le plus sur , & usité de tout tems dans  
 l'Eglise , pour réprimer les hérésies  
 naissantes ; & qu'en attendant , le Roi  
 fit assembler un Concile National ,  
 auquel les Théologiens de la Religion  
 nouvelle seroient appelés pour dis-  
 cuter les points controversés par les  
 Docteurs Catholiques.

Il termina son avis par des réflexions sur la conduite qu'on tenoit à l'égard des Protestans ; & après avoir déclamé contre ceux d'entr'eux qui avoient pris les armes , & contre les Assemblées que les Religionnaires avoient tenues , malgré les défenses de Sa Majesté , il fit observer que d'un autre côté on avoit fait une grande faute de traiter aussi rigoureusement qu'on avoit fait , des personnes qui n'étoient animées que du zèle de la



3560.

piété, & qui sacrifioient généreusement leurs biens & leurs vies à une Religion qu'ils croyoient bonne ; que les supplices avoient irrité les spectateurs mêmes, & leur avoient fait naître l'envie de connoître une Doctrine dont les Sectateurs étoient les modèles de sagesse, de régularité & d'une constance si éprouvée, que la crainte de la mort ni les tourmens les plus rigoureux n'avoient pas été capables de leur faire changer de sentiment. Ce Prélat conclut à ce que l'on fursît aux supplices, qu'on laissât aux Religionnaires la liberté de professer leur Religion ; & qu'à l'égard des Assemblées, les Juges avant de punir ceux qui s'y seroient trouvés, examinassent avec soin le lieu, le tems, les personnes & les dispositions des accusés.

Sentiment  
de Marillac,  
Archevêque  
de Vienne.

Marillac, Archevêque de Vienne, qui parla ensuite, fit aussi une sortie véhémence contre la conduite des Papes, & il conclut comme Montluc à la tenue d'un Concile du moins National ; & de plus, il représenta qu'il seroit nécessaire de tenir les Etats généraux du Royaume, pour entendre les plaintes des peuples, & en même tems pour régler plusieurs points de

police très-importans pour la tranquillité du Royaume. Il fit voir que ces Assemblées générales étoient extrêmement flatteuses pour le peuple , parce qu'alors les Sujets entroient en quelque sorte en conférence avec le Souverain , & que d'un autre côté il arrivoit souvent que le Prince faisoit entendre à tous les Ordres du Royaume ses solides raisons , souvent plus équitables que leurs plaintes.

Coligni opina enfin à son rang , & fut presque en tout de l'avis de Marillac , il parla des Requêtes qu'il avoit présentées au Roi ; & comme elles étoient sans signatures , il dit au Roi qu'ayant demandé à ceux qui les lui avoient données , qu'ils eussent à les signer , ils lui avoient répondu que plus de cinquante mille hommes y souscriroient s'il étoit nécessaire : puis en conséquence des réflexions qu'il avoit faites sur la garde nombreuse qui étoit autour du Roi , & sur l'affectation avec laquelle on l'avoit augmentée si considérablement , il fit faire attention sur l'importance dont il étoit qu'un Souverain fût aimé de ses peuples , & sur l'égal inconvénient qu'il y avoit qu'un Roi semblât craindre ses Sujets ,

---

 1560.

Avis de Coligni.

**560.** ou qu'il parût en être craint. Il blâma fortement le parti malheureux qu'on avoit pris d'élever un jeune Roi dans une continuelle défiance des siens, en lui donnant tant de troupes pour le garder, & que cette pompe terrible amortissoit peu à peu l'amour des Sujets : qu'il seroit bien plus à propos d'apprendre à un Roi, qu'un Empire soutenu par la terreur ne pouvoit être durable, & que la défiance qu'on inspiroit par ce moyen, se convertissoit bientôt en une haine déclarée. Il dit en finissant, que si, comme le bruit en couroit, cette garde extraordinaire n'étoit pas pour le Souverain, mais plutôt pour la sûreté de ses Ministres, il ne tenoit qu'à eux de faire bientôt disparaître tous les sujets de mécontentemens que leur administration pouvoit occasionner, & que pour y remédier, il suffisoit d'observer exactement les Loix du Royaume.

Il conclut en demandant, 1°. qu'on assemblât les Etats généraux, afin que le Roi pût recevoir par lui-même les plaintes de ses Sujets; 2°. qu'on cessât la garde extraordinaire qu'on avoit mise autour du Roi; 3°. qu'on suspendît les Edits contre les Religioneux, jusqu'à

jusqu'à ce que les points de Doctrine fussent décidés par un Concile général, ou du moins national; & enfin il supplia le Roi de faire droit sur la Requête qu'il avoit présentée, & qu'en conséquence les Réformés eussent des Temples & des Assemblées, où Sa Majesté auroit, si elle le jugeoit à propos, des Commissaires, afin que rien ne s'y fît contre son autorité: il assura que par ce moyen la France jouiroit bientôt d'une paix profonde, & que tout y seroit tranquille.

Le Duc de Guise qui opina ensuite, s'attacha à réfuter l'avis de l'Amiral: il dit au sujet de la garde nombreuse qui étoit autour du Roi, qu'on n'avoit pris cette précaution que depuis la conjuration d'Amboise; que c'étoit lui qui avoit été chargé de ce soin, & qu'on lui avoit recommandé de donner ordre que dorénavant il n'arrivât plus que des sujets eussent la hardiesse de présenter une Requête à leur Souverain, les armes à la main. A l'égard des cinquante mille signatures qu'on se flattoit de trouver pour autoriser sa Requête, le Duc de Guise fit observer que ce nombre étoit bien peu redoutable, & qu'il y avoit dans le

Avis du  
Duc de Guise.

1560.

Royaume un million de gens de bien tout prêts à repousser l'insolence des factieux, & à faire rendre à Sa Majesté l'obéissance qui lui étoit due. Par rapport aux affaires de Religion, ce Prince n'entama pas cette matière; il dit seulement qu'il s'en rapportoit aux personnes plus habiles que lui sur cet article; & il finit en disant qu'à l'égard de la convocation des Etats généraux, il se conformeroit en tout à la volonté du Roi.

Avis du  
Cardinal de  
Lorraine.

Le Cardinal de Lorraine parla le dernier, & déclama vivement contre les requêtes présentées par Coligni; il dit que cet écrit conçu en apparence en termes mesurés & respectueux, ne respiroit au fond que l'insolence & la sédition, & qu'il n'annonçoit de la part de ceux dont il venoit, qu'une obéissance & une soumission conditionnelle, c'est-à-dire en cas que le Roi voulût autoriser leurs sentimens & leurs caprices. Il déclara sur l'article des Temples, que le Roi ne pouvoit en conscience consentir à leur en donner, parce que ce seroit en quelque façon approuver une Doctrine déjà condamnée. Au reste, ce Prélat opina avec assez de modération.

au sujet des Religioneux, & il avoua qu'il convenoit de traiter avec beaucoup de douceur ceux qui s'assembleroient sans armes & dans l'unique dessein de prier: mais qu'il falloit continuer d'agir avec sévérité contre les séditieux, & principalement contre ceux qui auroient recours aux armes & à la violence. Il parla en passant des Libelles diffamatoires que les prétendus Réformés faisoient courir; mais il n'insista pas sur la recherche ni sur la punition des Auteurs: Il fit qu'il en avoit pour sa part environ vingt deux sur sa table, pour lesquels il avoit un souverain mépris; & il conclut enfin pour l'Assemblée des Etats généraux, qui devoit servir, disoit-il, à convaincre tous les peuples de la droiture des intentions du Roi.

Dans la dernière séance, les Chevaliers de l'ordre & ceux qui avoient droit d'opiner, dirent leur avis, mais succinctement & sans haranguer: ils se rangèrent tous du côté du Cardinal. Le Roi & la Reine firent ensuite leurs remerciemens à l'Assemblée, des bons avis & des lumières qu'elle leur avoit donnés. Il y eut en conséquence un Edit daté du 26 d'Août, par lequel

Fin de l'Assemblée.

Edit pour la convocation des

1560.

Etats à  
Meaux.

le Roi déclaroit que les Etats seroient convoqués à Meaux pour le dixième du mois suivant. Tout le monde fut surpris du consentement unanime de cette Assemblée pour la tenue des Etats; car jusques-là on s'y étoit opposé, parce qu'on se doutoit que Coligni & ceux de son parti ne la souhaitoient que dans l'espérance qu'elle occasionneroit quelque mutation dans le Gouvernement.

On prit dès-lors des mesures convenables pour établir la sûreté dans le Royaume : on dispersa de la Cavalerie d'élite dans les différens Gouvernemens, & l'on disposa tout de façon, que ceux qui étoient suspects furent détachés de leurs Corps, & servirent avec d'autres troupes bien intentionnées & beaucoup plus fortes en nombre. Dans la distribution qui se fit alors, les Enseignes de Coligni furent commandées pour servir à Rouen sous les ordres de Scepeaux de la Vieilleville, qui eut cette Ville pour son département.

Tout ce grand appareil surprit bien du monde; mais l'on revint bientôt de son étonnement, lorsqu'on scût les nouvelles découvertes qu'on avoit

faites dans le tems même de la dernière Assemblée. Le Prince de Condé qui n'avoit pas jugé à propos de venir se renfermer à Fontainebleau, ne s'étoit pas contenté d'avoir dans l'Amiral un homme capable de faire face à leurs ennemis communs, & de traverser les Guise dans leurs desseins; il avoit encore chargé un Emissaire secret (a) de partir pour la Cour, & de lui rendre un fidèle compte de tout ce qui s'y passeroit : il lui avoit confié de plus un grand projet, qu'il avoit imaginé contre ceux qui étoient à la tête du Gouvernement. Malheureusement pour ce Prince, son Envoyé fut indiscret, ou plutôt il compta trop sur la discrétion & sur les bons offices d'un ancien ami, homme de main & de résolution, dont il espéroit tirer des services dans l'intrigue qu'il tramait. Celui-ci voyant qu'il s'agissoit de la perte des Guise, crut qu'en leur révélant un secret aussi important, sa fortune seroit bientôt assurée. Il en

1560.

Nouvelle  
conjuración  
contre les  
Guise.

(a) Cet Emissaire s'appelloit la Sague, toute sa négociation est amplement détaillée dans la vie du Connétable de Montmorenci & dans celle du Prince de Condé. Voyez *Tompe XI & XIII. des Hommes illustres.*



-2560.

parla au Comte de Brissac sous lequel il avoit servi en Piémont, & ce Seigneur le présenta au Duc de Guise. Aussi-tôt il y eut des ordres pour arrêter l'Envoyé du Prince, & l'on s'en faisoit dans le tems qu'il s'en retournoit en Guyenne. On crut pouvoir découvrir bien des secrets dans les paquets dont il étoit chargé; mais on ne trouva que des lettres de compliment qui ne signifioient rien de particulier.

Cependant les soupçons sur lesquels on l'avoit arrêté étant trop sérieux pour qu'on n'y fît pas toute l'attention possible, on résolut de tenter les voies de rigueur, & il fut décidé que l'Envoyé du Prince seroit appliqué à la question. L'appareil des tourmens qu'on lui préparoit firent tout l'effet qu'on en attendoit: cet homme confessa que le Roi de Navarre & le Prince son frere se dispoient à venir à la Cour avec des troupes nombreuses, & qu'ils avoient dessein de prendre sur leur route Poitiers, Tours & Orleans, & d'autres Places dans lesquelles ils entretenoient des correspondances: que le Connétable de Montmorenci devoit de son

côté se rendre maître de Paris, par le moyen du Duc son fils qui en étoit Gouverneur, & que d'ailleurs il devoit par ses créatures & ses amis soulever les autres Provinces du Royaume: que le dessein principal étoit d'expulser les Guise, & qu'il avoit un parti fait entre la plupart des Gentilshommes pour obliger les Princes Lorrains à quitter le ministère. Il ajouta que pour faire voir qu'il n'en imposoit point, on n'avoit qu'à tremper dans l'eau l'enveloppe qui renfermoit les lettres du Vidame de Chartres, & qu'ils verroient par-là le détail des projets qu'on avoit formés.

La con-  
ration est  
couverte.

Cette expérience qui fut faite à l'instant, découvrit tous les mystères. Les Guise eurent soin cependant de ne point faire d'éclat dans ces premiers momens: ils ne penserent qu'à prendre toutes les mesures possibles pour dissiper l'orage qui les menaçoit. Ils commencerent par faire venir des différentes Provinces la plupart des Officiers dont on sçavoit que le Prince devoit se servir pour les soulever: les Gouverneurs eurent ordre de partir pour leurs Gouvernemens, & l'on distribua les Compagnies d'ordonnances

Mesure  
qu'on pre-  
pour l'ai-  
ter.

1560.

sous des Capitaines de la fidélité desquels on étoit sûr. Tous ces Commandans avoient ordre de porter toute leur attention sur les démarches des Huguenots, & de faire main-basse sur ceux de cette Secte lorsqu'ils les trouveroient attroupés.

Le Prince  
de Condé  
veut s'emparer  
de Lyon.

Ces différens mouvemens dont Condé fut bientôt instruit, ne laisserent pas de lui donner de l'inquiétude : il soupçonna que son secret pouvoit être éventé ; & lorsqu'il ne vit point revenir son Envoyé, il ne douta pas d'un instant qu'il n'eût été arrêté, & que l'on n'eût découvert une partie de ses projets. Ce Prince étoit tellement animé contre le Gouvernement, que loin de se déconcerter dans des conjonctures aussi critiques, il résolut d'exécuter au plutôt un de ses principaux desseins, qui étoit de s'emparer de la Ville de Lyon.

Il avoit pratiqué des intelligences avec les principaux de cette Ville, de concert avec Calvin & d'autres Religionnaires qui s'étoient réfugiés à Geneve ; & dans le Conseil qui avoit été tenu au sujet de l'endroit qu'on choisiroit pour en faire une Place d'armes, on avoit décidé qu'on n'en pou-

voit trouver de plus commode que Lyon, qui étant proche de Geneve & des Suisses, mettroit les Religioneux à portée de recevoir du secours des Protestans d'Allemagne; & d'un autre côté par sa situation, leur faciliteroit les moyens de gagner les extrémités du Royaume, en cas qu'on fût obligé de se sauver. Condé entreprit donc de faire un coup d'éclat, & de s'emparer de cette Ville. Il se comporta cependant dans cette expédition comme il avoit fait par rapport à la Conjuración d'Amboise. Il ne parut point; tout se passa immédiatement par les ordres de deux freres nommés Maligni, de l'illustre Maison de Ferrieres, & qui étoient même parens du Prince.

Cette entreprise ne réussit point par la vigilance de l'Abbé d'Apchon, <sup>L'entreprise se ne réussit pas.</sup> neveu du Maréchal de Saint-André, Gouverneur de la Ville de Lyon. Cet Abbé scut donner de si bons ordres dans l'absence de son oncle, que tous les mouvemens furent apaisés: il en coûta cependant la vie à quelques-uns des plus mutins; plusieurs des principaux furent réservés pour être envoyés à la Cour sous bonne garde, &

1560. l'on apprit d'eux des circonstances singulieres qui confirmerent tout ce qu'on ſçavoit déjà de la conſpiration, & qui ne ſervirent qu'à rendre le Prince plus criminel.

Le bruit de cette nouvelle conjuration releva encore de beaucoup le crédit des Guiſe. Le Roi parut plus que jamais prévenu en leur faveur, & la Reine-mere elle-même parut dès-lors ne vouloir rien faire que de concert avec eux. Les Guiſe profiterent de ces conjonctures pour animer de plus en plus les peuples contre les Religionnaires : ils mirent autour du Roi une garde plus nombreuſe qu'elle n'avoit été juſqu'alors, & ils porterent ce Prince à changer de réſolution au ſujet de la Ville de Meaux, qu'il avoit assignée pour la tenue des Etats. Le Roi choiſit la Ville d'Orléans, Place plus forte que Meaux, & plus commode par ſa ſituation, pour faire paſſer les ordres du Prince dans les différentes Provinces du Royaume.

Les Etats  
font transfé-  
rés de Meaux  
à Orléans.

Les Guiſe engagerent en même tems la Cour à partir au plutôt de Fontainebleau pour ſe rendre à S. Germain, & ils eurent ſoin de faire courir le bruit que les nouveaux mouvemens, &

en particulier l'entreprise de Lyon ,  
 étoient la cause du départ précipité  
 du Roi : ils affectoient ainsi de repré-  
 senter ce Prince réduit à la triste né-  
 cessité de fuir devant ses sujets.

Ce fut à S. Germain que Coligni &  
 le Cardinal son frere, vivement péné-  
 trés des malheurs qui menaçoient le  
 Prince de Condé, vinrent trouver la  
 Reine-mere pour la supplier de leur  
 permettre d'écrire à Madame de Roye  
 leur sœur, & belle-mere de Condé,  
 afin de l'avertir des crimes qu'on im-  
 putoit à son gendre, & la prier en  
 même tems d'engager le Prince de  
 Condé à venir incessamment à la Cour  
 pour se justifier.

Madame de Roye fit réponse aussitôt,  
 & en assurant que le Prince son  
 gendre étoit innocent, elle fit obser-  
 ver qu'il y avoit bien des inconvéniens  
 pour lui, de paroître dans un endroit  
 où les Guise ses ennemis jouissoient  
 de toute l'autorité. Cette Dame écri-  
 vit aussi à la Reine, & lui manda que  
 le Prince se rendroit à la Cour si le  
 Roi le lui commandoit; mais qu'elle  
 le supplioit de ne pas trouver extra-  
 ordinaire s'il ne paroïssoit que bien  
 accompagné dans un endroit où il se

1560. trouveroit au milieu de ses ennemis.  
 La Reine fut piquée de cette Lettre, & elle fit réponse que personne en France n'étoit en droit d'approcher du Roi qu'avec sa suite ordinaire, & que si le Prince venoit à la Cour en compagnie, il trouveroit le Roi bien mieux accompagné.

Comme on étoit informé à la Cour des dispositions du Roi de Navarre & de celles du Prince de Condé, & qu'il y avoit apparence qu'ils profiteroient des moindres occasions pour se dispenser de venir aux Etats, le Roi envoya le Comte de Crussol auprès du Roi de Navarre, pour lui ordonner de sa part de se rendre au plutôt à la Cour & d'y amener son frere. Il lui écrivit en même tems une Lettre, dans laquelle il lui faisoit part des charges qui étoient contre Condé, & il l'avertissoit qu'il vouloit en rendre sa justification de sa propre bouche, & que s'il refusoit de se rendre à ses ordres, il lui feroit connoître qu'il étoit son Roi & qu'il sçauoit bien se faire obéir.

Le Roi de Navarre répondit aussitôt pour justifier son frere : ce Prince écrivit aussi lui même, & protesta fortement de son innocence, mais ni l'un

le Roi de  
 varre &  
 Prince de  
 ndé sont  
 idés à la  
 ir.

ni l'autre ne parloient de se rendre en ~~personne~~ à la Cour, & c'étoit ce- pendant ce qu'on souhaitoit le plus. 1560.  
On envoya auprès d'eux le Maréchal de Saint-André pour les déterminer, mais il ne put vaincre leur repugnance. Il n'y eut que le Cardinal de Bourbon leur frere qui y réussit : il vint exprès en Guyenne à cet effet, & ce ne fut pas sans peine qu'il vint à bout de les faire obéir aux ordres du Roi.

Dès qu'on les scut disposés à se rendre aux Etats, la Cour se prépara au voyage d'Orléans. Le Roi <sup>Le Roi part pour ses Etats.</sup> partit avec la Reine & les Guise, & fut escorté par mille chevaux qu'on avoit ajoutés à sa garde ordinaire pendant les Assemblées de Fontainebleau : il avoit outre cela deux corps de vieilles troupes qu'on avoit fait revenir de Piémont & d'Ecosse, avec quelques pièces d'artillerie. Ce fut avec cet appareil militaire que le Roi arriva à Orléans. Aussi-tôt qu'il y fut entré, on plaça par tout des corps de-gardes ; les carrefours, les rues, les places ; tout fut rempli de soldats ; & la maison que ce Prince alla occuper, fut à l'instant environnée de nombreux ba-



taillons; il sembloir que ce fût la rente  
d'un Général au milieu de son camp.

1590.

Les Coligni qui avoient précédé le  
Roi à Orléans, furent extrêmement  
déconcertés de toutes ces précautions.  
Ils le furent bien davantage lorsqu'ils

Le Roi de Navarre & le Prince de Condé,  
qui se rendirent à Orléans peu après  
l'arrivée du Roi. Loin de leur faire

Le Roi de  
Navarre & le  
Prince de  
Condé arri-  
vent aux  
Etats.

le moindre accueil, on refusa même  
de leur ouvrir la grande porte de la  
maison où le Roi étoit logé: ils fu-  
rent obligés de mettre pied à terre  
& d'entrer par le guichet. Dans l'au-  
dience qu'ils eurent de Sa Majesté,  
ils en furent reçus très-froidement,  
& Condé sur-tout; le Roi lui dit  
seulement qu'il étoit accusé de bien  
des crimes, & qu'il l'avoit mandé  
pour sçavoir de lui ce qu'il avoit à  
répondre. L'audience finie, Condé

Condé est  
mis en pri-  
son.

fut arrêté par deux Capitaines des  
Gardes, & renfermé dans une maison  
voisine sous bonne garde. On traita  
peu différemment le Roi de Navarre:  
toujours libre en apparence, il fut  
vraiment prisonnier en effet, on lui  
ôta ses Officiers, & on le fit garder à  
vue par des gens dévoués aux Guise.

Madame de Roye, belle-mère de ~~Condé~~  
 Condé, fut arrêtée dans le même 156  
 tems, & enfermée au<sup>e</sup> Château de S. Mada  
 Germain. On croyoit d'abord que<sup>Roys,</sup>  
 cette disgrâce s'étendrait jusqu'aux<sup>des Co-</sup>  
 Coligny, frères de cette Dame; mais<sup>est ar-</sup>  
 on se contenta de les observer sans  
 leur rien dire. Cependant d'Andelot  
 n'eut pas la patience d'être plus long-  
 tems témoin de tout ce qui se passoit;  
 il s'embarqua sur la Loire, & alla se  
 retirer à Ancenis en Bretagne, où il  
 possédoit des terres considérables que  
 sa femme lui avoit apportées en ma-  
 riage.

Coligny & le Cardinal son frère su-  
 rent plus constans, ils voulurent voir  
 jusqu'au bout toute la suite de cette  
 affaire. Ils eurent alors à soutenir tout  
 ce qu'on peut imaginer de plus affli-  
 geant pour des cœurs nés sensibles. Le  
 Prince de Condé leur parent & leur Le I  
 ami, fut traité à toute rigueur; & les<sup>de Cor-</sup>  
 Guise qui étoient empressés à le per-<sup>condan-</sup>  
 dre, prirent si bien leurs mesures,  
 qu'ils réussirent à le faire condamner  
 à mort, sans observer les formalités  
 requises dans un procès de cette con-  
 séquence. Le Roi de Navarre se trou-  
 va donc alors dans les plus mortelles  
 inquiétudes sur le sort de son frère.

1560.

La maladie dont le Roi fut attaqué dans ce même tems, augmenta encore son embarras, parce que les Guise maîtres de l'esprit de la Reine, étoient en état de profiter de la conjoncture pour mettre la dernière main au fatal projet qu'ils avoient formé contre les Bourbons. Le Roi de Navarre rempli de ces funestes idées, affectoit d'être seul, & évitoit de parler aux Courtisans; il ne s'entretenoit qu'avec Coligni & le Cardinal de Châtillon son frere, qui ne l'abandonnerent pas un moment, ni en public, ni en particulier, pendant sa disgrâce.

Les inquiétudes de ce Prince n'étoient que trop bien fondées; & sans les sages conseils du Chancelier de l'Hôpital, joints aux alarmes que la maladie du Roi donna à la Reine, non-seulement le Prince de Condé alloit être la victime de l'ambition des Guise, mais le Roi de Navarre lui-même auroit été sacrifié à leur passion.

Les Guise  
solicitent la  
perte des  
Bourbons.

En effet, les Princes Lorrains vinrent trouver la Reine, & lui représentèrent que le Roi de Navarre & son frere, sensiblement aigris par les traitemens qu'ils venoient de recevoir, ne manqueroient pas de conjurer sa perte; qu'il étoit à propos de profiter des

derniers momens de la vie du Roi pour faire périr ces deux Princes pendant qu'on avoit encore la force en main. Ils ajouterent que la chose étoit d'autant plus facile à exécuter, qu'il y avoit contre le Roi de Navarre des accusations presque aussi fortes que celles qui avoient occasionné la condamnation du Prince son frere, & que ce procès pouvoit être instruit du jour au lendemain.

La Reine effrayée d'un parti aussi violent, fit appeller le Chancelier, qui lui fit un discours sensé & plein de force, pour lui inspirer une juste horreur de ces funestes desseins; il lui en fit envisager toutes les conséquences, & lui montra que ce seroit le moyen d'allumer incessamment la guerre civile la plus cruelle. La Reine rassurée par ces remontrances, prit le parti qui convenoit à sa situation actuelle: & loin de penser à perdre le Roi de Navarre, elle résolut de se l'attacher: elle eut avec ce Prince une longue conférence, qui se termina par des promesses de se servir mutuellement, & dès lors il n'y eut plus rien à craindre pour le Prince de Condé. La mort du Roi qui survint peu après, abattit de beaucoup l'autorité des Guise: ils

La Reine  
mere se ré-  
concilie avec  
le Roi de Na-  
varre.

Mort de  
François II.

1560. semblerent alors oublier eux-mêmes leur grandeur passée ; & prenant leur parti de se familiariser avec les Seigneurs, ils parurent comme les autres uniquement occupés du présent.

Commencement du  
règne de  
Charles IX.

Le commencement du nouveau règne rassura beaucoup les Coligni : ils avoient toujours appréhendé d'être compris dans les desseins sanguinaires qu'on avoit formés contre les Bourbons : on crut même découvrir alors qu'il s'étoit agi d'eux dans un Conseil du feu Roi, où l'on avoit dit on délibéré d'arrêter l'Amiral ; de dépouiller ensuite le Cardinal de Châtillon de ses Bénéfices, s'il ne soussignoit une profession de foi dressée par la Sorbonne il y avoit déjà quelque années ; & enfin d'envelopper le Connétable dans le malheur de ses neveux.

Le Connétable revient  
à la Cour.

Tout changea de face à l'avènement du nouveau Roi ; le Connétable vint à la Cour, & commença en y arrivant à reprendre son ancienne autorité. Le Roi lui fit l'accueil le plus gracieux & l'on vit renaître la confiance & la joie parmi ses partisans. Le Prince de Condé ayant recouvré sa liberté le Roi de Navarre & Coligni prirent alors une contenance plus fière vis-à-vis des Guises. Ceux-ci de leur côté

Soutinrent avec fermeté cette révolution; & bien loin de penser à quitter la partie, ils ne s'appliquèrent qu'à bien se tenir sur leurs gardes. Ils virent tranquillement le Roi de Navarre revêtu de la Lieutenance générale du Royaume; ce n'est pas qu'ils n'eussent encore tenté de brouiller ce Prince avec la Reine-mère, mais ce fut en vain. Au reste, cette Princesse les traita fort bien d'ailleurs, & elle leur promit que dans les arrangements qu'elle prenoit pour l'administration de l'Etat, elle ne négligeroit jamais leurs intérêts.

Il y eut le 12 de Décembre un grand Conseil, où l'on régla tout ce qui étoit nécessaire pour le Gouvernement; & ensuite il fut décidé que l'ouverture des Etats se feroit le lendemain 13 du même mois.

Ouvert  
des Etats  
d'Orléans

Le jeune Roi s'y trouva avec Catherine de Médicis sa mère; le Duc d'Orléans & Marguerite de France sa sœur; Antoine de Bourbon, Roi de Navarre; Renée de Ferrare; les Cardinaux de Bourbon, de Tournon, de Lorraine, de Châtillon & de Guise; Charles de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon; François de Lorraine, Duc de Guise; le Connétable, le

**1560.** Chancelier, plusieurs Maréchaux de France, Gaspard de Coligni Amiral, un grand nombre de Chevaliers de l'Ordre, & plusieurs Conseillers d'Etat. La premiere séance fut entièrement occupée par une longue harangue du Chancelier, dans laquelle il s'étendit beaucoup sur la nécessité de réformer les Ordres de l'Etat, & sur les mesures qu'il falloit prendre pour donner la tranquillité au Royaume.

*Harangues  
des Députés.* Les Députés des trois Ordres haranguerent chacun à leur tour dans la seconde séance. Jean Lange, Avocat au Parlement de Bordeaux, parla au nom du tiers-Etat, & s'éleva avec véhémence contre les mœurs corrompues des Ecclésiastiques; & il finit par supplier le Roi de remédier à ces désordres, & d'employer son autorité pour faire tenir incessamment un Concile.

Jacques de Silly, Comte de Rochefort, Député de la Noblesse, parla ensuite, & représenta qu'une partie des désordres de l'Etat provenoit des donations que les Rois & les autres Grands avoient faites aux Eglises, & qu'il étoit nécessaire de remédier à ces inconvéniens. Il déclama ensuite contre la vénalité des Charges de Judicature, & contre la cupidité des Court-

tisans. Après avoir parlé assez longtemps & avec beaucoup de dignité, il présenta au Roi en finissant une Requête au nom de la Noblesse, par laquelle on demandoit à ce Prince qu'il accordât des Temples pour l'exercice de la Religion réformée.

Jean Quintin, Chanoine d'Autun, & Docteur en Droit Canon, parla enfin au nom du Clergé. Il fit un discours fort long, dans lequel il déclama hautement & sans nul égard contre les Novateurs en matiere de Religion. Il fit ensuite un grand éloge du Clergé en général; mais cependant comme il ne pouvoit disconvenir de la corruption qui se voyoit dans la plupart de ses Membres, il en rejetta la faute sur ce que la police de cet Ordre avoit été changée, & sur ce que la nomination des Evêques & des Supérieurs Ecclésiastiques ne se faisoit plus par élection. Il demanda que les choses fussent remises dans l'ancien état, c'est-à-dire qu'on révoquât le Concordat, & qu'on rétablît la Pragmatique Sanction, afin que la science & la vertu pussent redevenir des moyens pour parvenir aux dignités. Il déclama hautement dans la suite de son discours contre les Religioneux & ceux qui



~~les~~ les protégeoient : il demanda même  
 1560. qu'on punit de mort ceux qui étoient  
 notoirement infectés d'hérésie, & il  
 insista en particulier sur les châtimens  
 qu'on devoit exercer sur ceux qui  
 avoient présenté ou qui présenteroient  
 dans la suite des Requêtes en faveur  
 des Protestans.

Coligni se  
 roit insulté  
 dans la ha-  
 rangue du  
 député du  
 Clergé.

Toute l'Assemblée jugeant par ces  
 paroles que le dessein du Député étoit  
 de tomber sur l'Amiral, il se fit un  
 mouvement presque général, & cha-  
 cun jeta les yeux sur Coligni; mais  
 ce Seigneur scut parfaitement se con-  
 tenir, il ne parut aucune émotion sur  
 son visage, & il attendit au lendemain  
 à demander raison de l'insulte qu'on  
 lui avoit faite.

L'Orateur s'excusa en représentant  
 qu'il n'avoit travaillé son discours que  
 sur les Mémoires que le Clergé lui  
 avoit fournis, & qu'on ne pouvoit lui  
 rien reprocher de ce qu'il avoit dit;  
 que cette affaire ne lui étant point  
 personnelle, & qu'enfin n'ayant parlé  
 qu'au nom & de la part de tout le  
 Corps, il n'étoit point comptable de  
 ce qu'il avoit avancé.

Cependant Coligni pensoit à des  
 raisons que l'Orateur apportoit pour  
 se défendre, fit beaucoup de bruit, &

insista absolument sur une réparation publique. On eut la complaisance de le contenter, & il fut réglé qu'à la clôture des Etats l'Orateur du Clergé assurerait qu'il n'avoit jamais eu dessein de parler de Coligni dans ce qu'il avoit avancé au sujet des Requêtes en faveur des Protestans, & la chose fut exécutée. 1560.

L'Orateur  
du Clergé  
fait répara-  
tion à Coli-  
gnie

Au reste, ce fut toute la satisfaction que Coligni retira de l'Assemblée des Etats. Il avoit cependant été décidé à Fontainebleau, que ce seroit dans cette Assemblée qu'on répondroit à la Requête qu'il avoit présentée alors au nom des Protestans; mais quoique le Député de la Noblesse en eût dit assez pour en rafraîchir la mémoire, la chose ne fut seulement pas mise en délibération, & l'on rejetta même toutes les Requêtes qui pouvoient y avoir quelque rapport. On se contenta de répondre sur cet article, qu'on en délibérerait dans la nouvelle Assemblée des Etats qui devoit se tenir à Blois, au mois de Mai prochain. Le Roi défendit cependant de faire aucunes poursuites au sujet de la Religion; & à l'égard des derniers troubles qui avoient agité le Royaume.

On indique  
une nouvel-  
le Assemblée  
des Etats à  
Blois.

~~1580.~~ 1580. l'année précédente, Sa Majesté fit publier une Amnistie pour tous ceux qui y avoient eu part, sans excepter ceux mêmes qui étoient convaincus d'avoir fourni de l'argent pour les frais de la conjuration d'Amboise. Enfin, après plusieurs autres réglemens qui concernoient le gouvernement du Royaume, les Etats se séparèrent. Telle fut la fin de cette célèbre Assemblée. On comptoit que les mesures qu'on y avoit prises mettroient la tranquillité dans le Royaume; mais il y avoit toujours des factions animées les unes contre les autres, & l'on ne tarda guères à voir que l'Etat seroit bientôt exposé à une guerre civile.

Le Prince de Condé qui s'étoit retiré à la Fere en Picardie, étoit alors plus animé que jamais contre les Guise; il sçavoit ce qu'ils avoient fait contre lui dans le tems de sa prison, & qu'il n'avoit pas tenu à eux que le terrible Arrêt qui le condamnoit à mort n'eût eu son exécution. Les Colligni persuadés que les Princes Lorrains avoient essayé de les envelopper dans la disgrâce de Condé, partageoient avec ce Prince la haine qu'il portoit aux Guise, & étoient dans la  
résolution

réolution de tout hasarder pour les perdre.

1561.

Comme un des moyens principaux pour y parvenir étoit d'augmenter le parti des Religionnaires, ils engagèrent le Roi de Navarre à solliciter auprès de la Reine, afin qu'elle accordât plus de liberté pour l'exercice de la Religion nouvelle; mais cette Princesse qui connoissoit le caractère du Négociateur, ne s'inquiétoit pas beaucoup de ses sollicitations; & en lui promettant de le satisfaire un jour, elle l'amusoit par des défaites: elle alloit ainsi continuellement à ses fins; & uniquement occupée du soin de se conserver la principale administration des affaires, elle ménageoit les différens partis, en donnant des paroles à l'un & à l'autre, & ne tenant que celles dont elle pouvoit tirer quelque avantage.

Le Roi de Navarre sollicite la Reine en faveur des Huguenots.

Les Coligni voyant que difficilement ils avanceroient leurs affaires par le moyen du Roi de Navarre, se retournerent du côté du Connétable, & mirent tout en usage pour l'engager entièrement dans leur parti. Montmorenci étoit dans une liaison très-étroite avec les Princes du Sang; &

Les Coligni tâchent d'attirer le Connétable dans leur parti.

1561.

d'ailleurs il étoit trop attaché à ses neveux , pour ne pas chercher à embrasser leurs intérêts ; mais il étoit retenu par son attachement pour l'ancienne Religion. Ce Seigneur s'étoit toujours déclaré contre les Sectaires , & il s'étoit fait un point d'honneur & de conscience de penser toujours de même. Cependant le crédit que les Guise reprenoient à la Cour , le chagrinoit , & les Coligni profitoient du moins de cette disposition , pour l'animer toujours de plus en plus contre les Lorrains.

Ils crurent être absolument parvenus à leurs fins , dans le tems d'une querelle qui s'éleva à Fontainebleau , où le Roi étoit allé après avoir quitté Orléans. Tous les soirs on portoit les clefs du Château au Duc de Guise. Le Roi de Navarre en fit ses plaintes à la Reine , & représenta qu'étant Lieutenant Général du Royaume , c'étoit à lui qu'on devoit les apporter. Le Duc de Guise soutint au contraire que c'étoit un droit attaché à sa Charge de Grand-Maître de la Maison du Roi. Après bien des raisons alléguées de part & d'autre pour soutenir les droits prétendus , la Reine

termina le différend en prenant elle-même les clefs du Château.

1561.

Cet expédient déplut tellement au Roi de Navarre, qu'à l'instant il se déterminà à quitter la Cour. Le Connétable prit alors le même parti ; & l'union de ce Seigneur avec le Roi de Navarre & les autres Princes du Sang, qui se préparèrent aussi à quitter Fontainebleau, causa beaucoup de joie aux Coligni : ils crurent que la démarche du Connétable alloit enfin l'assurer à leur parti.

Mais tous ces mouvemens n'eurent point de suite. La Reine qui prévint les conséquences de la retraite de ces Seigneurs, réussit adroitement à rompre toutes leurs mesures : elle fit ordonner au Connétable par le Roi même de ne point sortir de Fontainebleau. Ce Seigneur obéit, & les Princes qui avoient déjà fait partir leurs équipages, changèrent aussi tôt d'avis & demeurèrent à la Cour.

Cette espece de révolution fit d'autant plus de peine aux Coligni, que la Reine travailla alors efficacement à établir une bonne intelligence entre le Roi de Navarre, le Connétable & le Duc de Guise. Cependant tandis

**1561.** que cette union se cimentoit, le Maréchal de Montmorenci, fils du Connétable, s'employoit d'un autre côté contre les Princes Lorrains de concert avec Coligni. Ce Maréchal étant venu à Paris pour conférer sur le choix des Députés qui devoient assister aux Etats indiqués à Pontoise, il fut résolu dans une de ces Conférences de faire proposer aux Etats, 1°. d'ôter à la Reine l'administration des affaires; 2°. d'obliger à restitution ceux qui avoient reçu des gratifications considérables des deux derniers Rois; & enfin de demander que tandis que les Etats délibéreroient sur ces articles, ceux qui étoient intéressés dans cette affaire fussent exclus du Conseil; & que si l'on trouvoit qu'ils eussent abusé des bontés du Roi, & qu'ils en eussent reçu des récompenses excessives, on sévît contre eux, & qu'ils fussent privés de leurs Emplois.

Nouvelle intrigue de Coligni contre les Guise.

Ces résolutions pouvoient s'étendre bien loin: on avoit eu principalement en vue les Princes Lorrains; mais comme elles étoient exprimées généralement, elles pouvoient également regarder le Maréchal de Saint André, la Duchesse de Valentinois & le Con-

nétable lui-même. Le secret ayant été mal observé de la part de ceux qui avoient assisté à ces Conférences, on sçut bientôt ce qui s'y étoit passé ; & chacun de ceux qui pouvoient croire y être intéressés prenant pour soi les arrangemens qu'on avoit proposés, Coligni & ses partisans eurent alors autant d'ennemis, qu'il y avoit de personnes dans le cas d'avoir eu part aux bienfaits de la Cour.

Le Duchesse de Valentinois ne fut pas plutôt informée de cette intrigue, qu'elle fit agir ses amis auprès du Connétable pour le détacher de ses neveux, & l'engager à se déclarer contre les factieux qui vouloient détruire l'ancienne Religion. D'un autre côté, Magdelaine de Savoye, femme du Connétable, qui cherchoit depuis long-tems les occasions de faire de la peine aux Coligni, pour se venger de ce que son mari les avoit toujours préférés aux Princes de Savoye ses freres, dans la distribution des honneurs & des dignités ; cette femme jalouse, vindicative, & avec cela zélée Catholique, profita de ces nouvelles découvertes pour indisposer absolument le Connétable contre ses neveux,

Motivem  
contre C  
kau.

On veu  
brouiller  
av. c le C  
nétable.



**1561.** Elle mettoit sur le compte de Coligni le peu de considération que la Reine avoit pour elle, ou du moins elle imaginoit que cette Princesse n'avoit pas pour elle toute celle qu'elle méritoit, & que c'étoit une suite des intrigues de l'Amiral. Tous ces griefs rassemblés lui parurent une raison suffisante pour chercher à aigrir le Connétable.

Le Maréchal de Saint-André, homme intrigant, rusé, artificieux, vint aussi parler à Montmorenci sur le même ton; il lui représenta que c'étoit uniquement par les fourdes menées de l'Amiral qu'on avoit parlé dans les Conférences de Paris de la mauvaise administration des finances, & que cet ingrat neveu n'avoit proposé cet article que pour embarrasser un oncle qui l'avoit comblé de bienfaits.

Coligni avoit encore un nouvel ennemi dans la personne d'Honorat de Savoye, Comte de Villars, beau-frère du Connétable. Le sujet de leur division venoit de ce que le Comte étant Lieutenant du Connétable dans le Languedoc, avoit été accusé au Conseil du Roi par Coligni d'avoir extrêmement maltraité les Protestans de cette

Province. Cette accusation avoit été  
 suivie avec ardeur, & le Comte avoit  
 cru devoir se démettre de sa Lieuten-  
 nance, que Coligni avoit fait donner  
 au Comte de Joyeuse. Ainsi Villars  
 déjà vivement animé contre Coligni,  
 ne demanda pas mieux que de travail-  
 ler à lui nuire : il vint exprès à la  
 Cour, en conséquence d'une Lettre  
 que lui écrivit à ce sujet Melchior  
 Desprez de Montpesat son gendre, &  
 il se réunit avec les ennemis de l'Ami-  
 ral, pour le détruire dans l'esprit du  
 Connétable.

1561  
 Cabale p  
 brouiller  
 ligni ave  
 Connétab

François de Montmorenci, fils du  
 Connétable, voyant de quel danger  
 il étoit de perdre des amis, dans un  
 tems où la haute Noblesse du Royau-  
 me & le Royaume lui-même paroif-  
 soient menacés d'une horrible tempê-  
 te, fit tout ce qu'il put auprès de son  
 pere, pour qu'il ne se détachât pas des  
 Coligni & de leurs partisans. Il lui  
 représenta qu'il n'étoit pas prudent de  
 quitter ses anciens amis pour en faire  
 de nouveaux; que ceux avec lesquels  
 on avoit entrepris de l'unir, ne seroient  
 jamais que des ennemis réconciliés,  
 aux promesses desquels il ne falloit  
 jamais se fier; qu'en perdant des amis

Le fils  
 Connétab  
 veut s'op  
 s'ra cette  
 bale.

1561.

aussi puissans que l'étoient les Coligni, il privoit sa Maison de son plus ferme appui, & qu'enfin il seroit bien plus sûr pour lui de laisser les choses comme elles étoient, de conserver son amitié à ses neveux; & à l'égard de la guerre qu'ils avoient avec les Princes Lorrains, de ne point prendre part dans cette querelle, & d'être seulement spectateur du combat sans entrer dans leurs différends.

Démarche  
de Coligni  
auprès du  
Connétable.

Coligni & ses freres vinrent aussi trouver le Connétable, & le supplierent de leur continuer son amitié: ils l'assurerent que dans tout ce qui s'étoit passé, ils n'en avoient jamais voulu qu'aux Lorrains; & en même tems ils prirent Dieu à témoin que leur éloignement pour ces Princes ne venoit d'aucune haine particuliere, mais uniquement du zèle pour le salut de l'Etat; & ils finirent en le conjurant d'examiner dans sa conscience, si en les abandonnant, & par conséquent le Prince de Condé, il n'auroit pas à se reprocher d'avoir trahi les intérêts du Roi & de l'Etat.

Le Connétable abandonne Coligni pour s'unir aux Guise.

Toutes ces représentations furent inutiles. Le Connétable irrité de l'injure qu'il croyoit avoir reçue dans les

Conférences tenues à Paris ; entraîné d'ailleurs par les sollicitations de la femme, de la Duchesse de Valentinois & des Emissaires des Guise ; & enfin s'imaginant aussi qu'il s'agissoit de la Religion dans cette querelle , il demeura ferme dans le parti qu'il avoit pris de s'unir avec le Duc de Guise. Ce Prince qui de son côté trouvoit dans cette union tous les avantages qu'il pouvoit souhaiter , fit tout ce qu'il falloit pour la cimenter de plus en plus. Il y eut à ce sujet des especes de fêtes & de repas magnifiques , où le Maréchal de Saint-André fut aussi invité. Ce fut alors qu'ils firent entre eux cette espece de Confédération , connue dans l'Histoire sous le nom de *Triumvirat*. 1564

Origine du  
Triumvirat,

Les Coligni & ceux de leur parti furent outrés de cette association : ils en avoient prévu toutes les suites , & ils ne tarderent pas à voir combien elle alloit être funeste à la nouvelle Religion. Dès que le Contétable se fut déclaré , il ne garda plus de ménagement avec les Séctaires , & il s'employa lui-même en personne pour les empêcher de tenir des prêches. Ce zèle causa aussi beaucoup d'inquiétude à la

une-mère. Cette Princesse s'étoit  
fait un plan de se conserver entre les  
deux partis, & de donner alternati-  
vement des avantages à l'un & à l'autre,  
autant qu'elle le jugeroit néces-  
saire pour les tenir dans une certaine  
dépendance. Elle vit alors avec dou-  
leur qu'elle feroit peut-être bientôt  
obligée de prendre un parti, & c'étoit  
ce qu'elle appréhendoit le plus, parce  
qu'elle trouvoit bien plus d'avantage  
à entretenir parmi les uns & les autres  
une jalousie mutuelle, par le moyen  
de laquelle elle conservoit toujours  
une certaine autorité sur tous les deux.  
Elle suivit cependant encore pendant  
quelque tems ces mêmes principes ; &  
peu inquiète des troubles qu'occasion-  
noit l'ambiguité de sa conduite, elle  
donna des éloges au zèle du Conné-  
table ; mais en même tems elle fit  
espérer au Roi de Navarre qu'il y  
auroit bientôt un Edit en faveur des  
Huguenots. Elle s'étoit liée alors plus  
particulièrement avec ce Prince, pour  
tâcher de contrebalancer le parti que  
le Duc de Guise, le Connétable & le  
Maréchal de Saint-André venoient de  
former entr'eux.

Coligni qui étoit toujours attentif

à profiter des conjonctures, fit usage de l'intelligence qui étoit entre la Reine & le Roi de Navarre, pour engager ce Prince à présenter au Roi une Requête en faveur des Protestans. Le Roi la renvoya à son Conseil, & il y fut décidé qu'on assembleroit le Parlement à ce sujet. Les Princes du Sang & les Pairs du Royaume furent invités de s'y rendre, aussi-bien que tous ceux qui avoient droit d'y assister. C'étoit-là qu'on devoit examiner d'abord si la Requête seroit admise ou rejetée ; & en second lieu, en cas qu'on eût dessein de l'admettre, on devoit décider de quelle manière on y répondroit.

Plusieurs du Parlement furent très-embarrassés lorsqu'ils reçurent l'invitation, & qu'ils en sçurent le sujet. Le terrible exemple qu'on avoit fait dans la personne d'Anne du Bourg, étoit encore trop récent, pour qu'il ne fît pas toute l'impression possible sur ceux qui étoient Huguenots, ou qui les favorisoient, & il n'y avoit personne entr'eux qui se sentît assez fort pour soutenir ses sentimens avec autant de courage. Cependant comme ils n'étoient pas non plus d'humeur à dissimuler

1561.

Le Parlement  
s'assemble à  
Paris.

muler, ni à trahir leurs consciences ; ils imaginèrent des moyens pour éviter de se trouver à cette Assemblée. La Cour informée de ces inquiétudes, prit soin de les calmer, en déclarant qu'on auroit toute liberté d'opiner, & qu'aucun des Magistrats n'avoit rien à craindre, ni pour sa vie, ni pour ses biens, ni pour ses Charges.

Le Parlement s'étant donc assemblé, le Roi, les Princes & les Pairs du Royaume s'y rendirent. La Requête des Protestans fut mise sur le Bureau, & cette affaire fut débattue assez vivement pendant plusieurs séances. Il y eut cinq ou six opinions différentes qui se réduisirent à trois principales. La première demandoit qu'on suspendît l'exécution des Edits contre les Protestans, jusqu'à ce que le Concile qui étoit convoqué eût prononcé sur les différens articles que l'on contes-toit. La seconde diamétralement opposée à la première, vouloit qu'on punit les Religionnaires du dernier supplice. Et la troisième enfin fut pour qu'on renvoyât aux Tribunaux Ecclésiastiques la connoissance des crimes en matière de Religion; qu'on punit de mort ceux qui tiendroient

des Assemblées ou en public ou en particulier ; & qu'il fût défendu sous les mêmes peines de s'écarter, soit en prêchant, soit en administrant les Sacremens, des anciens usages reçus & observés jusqu'alors dans l'Eglise Romaine. 1561.

Ce dernier avis passa à la pluralité des voix, mais ce ne fut pas sans qu'il y eût de vives contestations. On accusoit hautement le Greffier du Tillet de n'avoir pas compté fidèlement les suffrages, & d'avoir compris plusieurs Conseillers qui n'avoient pas assisté au commencement des délibérations ; ce qui en effet est contraire aux Loix & aux usages du Parlement. Résultat d  
cette Assem  
blée.

Quoi qu'il en soit, la dernière opinion l'emporta, & ce fut en conséquence que quelques jours après, la Cour étant à Saint-Germain-en-Laye, le Roi donna le fameux Edit, connu dans l'Histoire sous le nom d'*Edit de Juillet*, parce qu'il fut donné dans le mois qui porte ce nom. Le Prince y défendoit aux Catholiques & aux Calvinistes de se dire des injures & de s'inquiéter les uns les autres de quelque manière que ce fût. On enjoignoit aux Prédicateurs, sous peine de la vie, Edit de Juil  
let peu favo  
rable aux  
Protestans.



de ne point se servir dans leurs Sermons de termes trop vifs, ni de traits féditieux, mais d'instruire le peuple avec modestie. Il fut réglé que les Tribunaux subalternes jugeroient en dernier ressort de tout ce qui se feroit de contraire à cet Edit en matiere de fédition. A l'égard du crime d'hérésie, on en réserva la connoissance aux Juges Ecclésiastiques; & le Roi voulut que ceux d'entre les Hérétiques qui seroient livrés au bras séculier, ne pussent être punis que de l'exil, jusqu'à ce qu'un Concile ou une Assemblée des Prélats du Royaume eût décidé sur les points qui étoient en contestation.

Cet Edit portoit aussi une amnistie générale & une abolition de tout le passé pour tous ceux qui avoient abusé des troubles au sujet de la Religion; pourvu qu'à l'avenir ils eussent soin de vivre tranquilles. On ordonna de plus, que les délateurs convaincus de faux seroient sévèrement punis par les Juges. Et enfin dans le même Conseil il y eut une délibération à part, dans laquelle on arrêta que les Prélats se trouveroient aux Conférences qui devoient se tenir incessamment sur les

matieres de la Religion , & que l'on  
accorderoit des faufs - conduits aux  
Ministres Protestans qui devoient y  
venir.

1561.

Les protestans en général furent  
très-mécontens de cet Edit ; mais Co-  
ligni le fut plus que tout autre : il avoit  
espéré que la Reine feroit appuyer la  
Requête , & que les remontrances au-  
roient un succès tout différent. Il ne  
put pas dissimuler son chagrin , & peu  
s'en fallut qu'il ne fût de nouveaux  
mouvemens pour empêcher que cette  
Princesse n'eût la principale adminis-  
tration des affaires.

La Reine qui n'avoit d'autre but  
que de conserver son autorité , ne fut  
pas plutôt informée des dispositions  
de Coligni , qu'elle mit tout en usage  
pour le ramener ; elle lui fit entendre  
qu'il n'y avoit nullement de sa faute ,  
si l'Edit n'étoit pas plus favorable aux  
Protestans : qu'on avoit été obligé  
d'accorder quelque chose au Parle-  
ment , qui étoit l'auteur de presque  
tout ce qui s'étoit passé ; & qu'elle  
croyoit même avoir fait beaucoup ,  
que d'avoir réussi à faire insérer des  
adoucissmens qu'on avoit d'abord  
rejetés bien loin. Enfin cette Prin-

**2561.** cesse se comporta si adroitement dans cette conversation , que Coligni se trouva obligé de lui tenir compte des prétendus tempéramens qu'elle avoit eu , disoit-elle , beaucoup de peine à obtenir.

Elle ajouta que c'étoit précisément pour l'obliger qu'elle avoit pressé la tenue d'une Conférence qu'il souhaitoit depuis long-tems , & qu'enfin elle se tiendrait incessamment. Coligni en effet avoit sollicité vivement , pour que les matieres de la Religion fussent agitées dans une Assemblée solennelle ; & il comptoit en obtenant cette grace , qu'il s'acquéreroit un nouveau mérite parmi les Religioneux qui avoient fait différentes tentatives pour faire publiquement parade de leur doctrine , & tâcher de la justifier en présence d'une Cour où ils avoient plusieurs partisans parmi les Seigneurs, & même parmi les Prélats.

Assemblée  
des Etats à  
Pontoise.

Pendant que tout se préparoit pour cette Conférence, les Etats qui auroient dû être tenus à Pontoise au mois de Mai, s'y assemblèrent enfin au mois d'Août. La Reine qui avoit un intérêt particulier à ce qui devoit

s'y passer, y envoya des personnes de confiance pour agir en sa faveur. Il ~~devoit~~ y être question de lui confirmer la principale administration des affaires, selon les conventions qui avoient été faites entre cette Princesse & le Roi de Navarre, à qui on avoit donné la Lieutenance générale du Royaume. Comme l'Amiral de Coligni avoit eu beaucoup de part dans ce traité, la Reine le chargea d'aller à Pontoise pour travailler à le faire confirmer par les trois Ordres du Royaume. L'habile Négociateur sçut manier si adroitement les esprits des Députés, qu'il les rendit tous favorables à la Reine; mais en même tems il s'employa efficacement pour les mettre dans les intérêts des Protestans, & il y réussit du moins par rapport aux Députés de la Noblesse & du tiers-Etat.

On s'en apperçut bien, lorsque le Roi eut fait venir les Etats à Saint-Germain. Les Orateurs des deux Ordres dont je viens de parler, firent chacun une harangue, dans laquelle après avoir accordé à la Reine ce qu'elle souhaitoit, ils s'étalerent ensuite en invectives contre le Clergé,

L'Assemblée  
est transférée  
à St. Germain  
en-Laye.

**1561.** & finirent l'un & l'autre par demander qu'on accordât aux Religionnaires la permission de tenir des Assemblées, & qu'on supprimât l'Edit de Juillet. Après les harangues, on travailla aux propositions particulieres portées dans les cahiers des Députés, sur lesquelles on fit quelques réglemens ; mais il n'y eut rien de décidé par rapport aux affaires de la Religion.

Coligni se trouve au raccommodement du Prince de Condé avec le Duc de Guise.

Le lendemain de l'ouverture de ces Etats, il y eut à Saint Germain une Assemblée solennelle, dans laquelle le Prince de Condé & le Duc de Guise parurent se réconcilier ensemble en présence du Roi. Coligni s'y trouva avec les autres Seigneurs de son parti, & il y eut de part & d'autre des politesses & des embrassemens, qui causerent en apparence beaucoup de joie à la Cour, mais dont personne ne fut la dupe.

Colloque de Poissi.

Peu de jours après, toute la Cour partit pour se rendre à la Conférence tant sollicitée par les Huguenots. L'ouverture s'en fit le neuvième de Septembre dans le grand Réfectoire de l'Abbaye de Poissi. On avoit délibéré d'abord de n'y parler que de la

réformation des mœurs, sans entamer les matieres de la foi ; mais le Roi de Navarre & Coligni firent tant d'instances pour qu'on y parlât de doctrine, que la Reine mere qui vouloit les satisfaire l'un & l'autre, fit décider dans le Conseil, que les Protestans seroient écoutés sur les principaux articles de leur Religion, & qu'ils pourroient y lire leur profession de foi & proposer leurs difficultés. Cette résolution trouva beaucoup d'obstacles de la part de plusieurs Prélats, à qui il parut étrange & même dangereux de mettre ainsi en compromis la doctrine reçue de tout tems dans le Royaume ; mais ils se rendirent sur les promesses que fit le Cardinal de Lorraine de réfuter amplement les Hérétiques.

La Conférence commença par un petit discours que fit le Roi. Ce jeune Prince représenta en peu de mots que cette Assemblée ayant été ordonnée pour remédier aux troubles du Royaume, & réformer ce qui méritoit de l'être, il demandoit qu'on ne se séparât point que l'on n'eût terminé tous les différends. Le Chancelier prit ensuite la parole, & exposa plus au long les volontés du Prince, & il finit par

Première  
séance.

**2561.** exhorter qu'on se parlât de part & d'autre sans fiel & sans aigreur. La chose étoit assez difficile à obtenir, surtout dans une dispute de Religion, où le zèle & l'entêtement menacent inmanquablement de quelques vivacités.

**Théodore de Beze** parle au nom des Protestans.

Le fameux Théodore de Beze fit au nom des Religioneux un discours fort éloquent; il s'exprima avec force, & cependant avec assez de retenue, jusqu'à ce qu'il eût entamé l'article des Sacremens: il parut alors n'être plus maître de lui-même; il parla entr'autres contre la croyance des Catholiques sur l'Eucharistie avec tant de chaleur, que ceux de son parti ne purent s'empêcher d'en témoigner à l'instant leur mécontentement: il s'éleva d'ailleurs différens murmures dans l'Assemblée, qui pensèrent le déconcerter. Beze ne tarda pas à terminer sa harangue, & il présenta en finissant la confession de foi des Eglises Protestantes, & demanda qu'on voulût bien l'examiner.

Le Cardinal de Tournon fut en particulier si scandalisé des propositions que Beze avoit avancées contre l'Eucharistie, que lorsqu'il se leva pour

parler, on remarqua qu'il étoit tout tremblant d'indignation & de colere. 1561.  
Il dit en s'adressant au Roi & à la Reine, que les Evêques & lui s'étoient fait violence pour consentir à écouter ces nouveaux Evangélistes, parce qu'ils avoient bien prévu que si l'on donnoit aux Sectaires la liberté de parler, ils proféreroient sans aucune retenue beaucoup d'impiétés & de blasphêmes. Il ajouta que si les Prélats n'avoient été arrêtés par le respect qu'ils avoient pour la Majesté royale, ils se seroient retirés & auroient rompu l'Assemblée. Au reste, il assura qu'il montreroit le contraire de ce que le Ministre avoit avancé, & qu'il feroit voir la différence qu'il y avoit entre la vérité & le mensonge. Il demanda ensuite un jour pour répondre; mais il observa cependant qu'il feroit plus à propos de rompre la Conférence, pour ne plus être exposé à entendre des blasphêmes. La Reine fut frappée de ces dernières paroles, & prenant pour elle ce que le Cardinal venoit de dire, elle représenta que cette Conférence n'avoit été ordonnée que du consentement des Princes, du Conseil d'Etat & du Parlement; que



son dessein n'avoit jamais été de rien innover dans la Religion , mais seulement de tâcher de concilier les esprits , & qu'au reste elle remettoit à la prudence des Evêques le choix des moyens les plus propres pour y réussir.

Immédiatement après cette séance, les Evêques & les Théologiens consultèrent entr'eux sur ce qu'il y avoit à faire : quelques-uns proposèrent de dresser une formule de foi , & de la présenter aux Protestans pour la leur faire signer ; & en cas de refus , de les condamner comme hérétiques , sans disputer davantage avec eux. Le plus grand nombre rejetta cette opinion ; on fit voir que ce seroit agir avec une hauteur qui indisposeroit les esprits , & dont les Huguenots pourroient dans la suite tirer beaucoup d'avantage : enfin après bien des contestations , il fut résolu qu'on répondroit seulement sur les deux articles principaux, qui étoient l'Eglise & l'Eucharistie.

II. Séance. Ce fut le Cardinal de Lorraine qui

Le Cardinal de Lorraine répond à Théodore de Beze. fit cette réponse dans la seconde séance qui se tint le 16 de Septembre. Ce Prélat qui avoit beaucoup d'esprit & de facilité, & qui d'ailleurs s'étoit

préparé depuis long-tems, fit un long discours aussi éloquent que solide, dans lequel il exposa avec beaucoup de netteté la doctrine enseignée de tout tems dans l'Eglise, sur les deux points qu'il avoit à traiter. 1561.

Dès qu'il eut cessé de parler, le Cardinal de Tournon & les Evêques se leverent de leurs sièges, & formant un cercle autour du Roi, ils firent de grands éloges du discours que le Cardinal venoit de prononcer, & déclarerent en même tems qu'ils pensoient tout ce que ce Prélat avoit avancé, & qu'ils vouloient vivre & mourir dans cette foi. Ils ajouterent que si les Protestans vouloient souscrire à la doctrine qui venoit d'être exposée, ils ne s'opposeroient point à ce que l'on continuât les Conférences pour discuter ce qui restoit de contestations entre les différens partis; mais que sans cela, ils étoient d'avis de ne les plus écouter, & qu'il falloit même les chasser du Royaume.

Beze demanda la permission de répondre sur le champ au Cardinal de Lorraine; mais le Roi remit la séance à un autre jour, soit parce qu'il étoit déjà un peu tard, soit aussi parce qu'on

**1561.** trouva peu convenable de faire aller de pair un simple Ministre avec un Cardinal Prince. Il ne tint pas à la plupart des Prélats que le Colloque n'allât pas plus loin; mais les Evêques de Valence & de Séez ayant représenté l'injustice qu'il y auroit à refuser de conférer avec des Ministres qui n'étoient venus que par ordre de Sa Majesté, on conclut de continuer les Conférences; mais elles se tinrent en particulier, & non en public. Dans celle du 24 de Septembre, Beze répondit au Cardinal de Lorraine, puis il entra en dispute avec les Docteurs Catholiques. On commença alors à s'échauffer de part & d'autre, & la Conférence dégénéra en querelle. Pour diminuer l'ardeur des deux partis, le Roi jugea à propos de diminuer aussi le nombre de ceux qui devoient disputer, & il fut réduit à cinq de chaque côté. Ce Prince ordonna en même tems que chaque parti auroit un Secrétaire pour écrire ce qui seroit résolu d'un commun consentement; mais après avoir bien disputé pendant l'espace de trois mois, il fut impossible de s'accorder sur un seul article, & l'on rompit enfin les Conférences

Séances le 25 de Novembre. Ainsi finit le fameux Colloque de Poissi, 1561. après lequel, comme il est d'usage dans les disputes, les deux partis s'attribuerent également la victoire. Fin du colloque de Poissi.

Les Conférences de Poissi firent un effet tout contraire à celui que Coligni en avoit attendu : parmi les avantages qu'il comptoit en retirer, il esperoit que le Roi de Navarre, sur la résolution duquel on ne pouvoit compter, ni en fait de politique, ni en matiere de Religion, pourroit cependant s'attacher plus particulièrement à la nouvelle réforme, lorsqu'il en entendroit discuter la doctrine par les plus grands Docteurs du parti ; mais il en arriva tout autrement. La dispute qui suppose toujours des doutes, en mit plus que jamais dans l'esprit de ce Prince ; il entendit parler avec tant d'éloquence de la doctrine Romaine, de celle de Luther & de Calvin, qu'il ne sçut plus à quoi s'en tenir. Cependant les variations qu'il remarqua dans les expositions que les différens Ministres firent de leur doctrine, lui firent impression, c'est-à-dire, qu'elles lui causerent beaucoup d'embarras. Embarras du Roi de Navarre au sujet de la Religion.

~~Le Légat~~ Le Légat du Pape qui venoit d'ar-  
 1561. river en France, trouva pourtant  
 moyen de lever la difficulté, en fai-  
 sant entrevoir à ce Prince combien il  
 lui seroit avantageux d'embrasser la  
 Religion Catholique. On lui propo-  
 soit d'abord de répudier, comme héré-  
 tique, Jeanne d'Albret, Reine héréditaire  
 de Navarre, en retenant toujours pour  
 lui le droit que son mariage lui avoit  
 acquis sur ce Royaume par l'autorité du  
 Pape, qui déclareroit Jeanne déchue de  
 sa Souveraineté pour cause d'hérésie, &  
 d'épouser en sa place Marie Reine  
 d'Ecosse, du chef de laquelle il obtien-  
 drait le Royaume d'Angleterre, dont le  
 Pape dépouilleroit Elizabeth. En même  
 tems les Guise lui firent espérer que  
 le Roi d'Espagne, pour finir la contesta-  
 tion au sujet du Royaume de Navarre,  
 lui céderoit en dédommagement celui  
 de Sardaigne. Des raisons aussi fortes  
 déterminèrent le Roi de Navarre, &  
 mirent la dernière main à sa conversion,  
 il se fit Catholique.

Il se fait Ca-  
 tholique.

Il s'unit aux  
 Triumvirs.

Dès-lors ce Prince s'unit aux Trium-  
 virs, & eut de fréquentes conférences  
 avec le Duc de Guise, le Connétable  
 & le Maréchal de Saint-André. Il

défendit les prêches dans les appartemens du Louvre, & fit la même chose à Saint Germain. Coligni & ceux de son parti furent vivement frappés de la défection de ce Prince; mais s'ils perdirent d'un côté, ils gagnèrent de l'autre. La Reine, qui jusqu'alors avoit fait peu de cas des Triumvirs, commença à les craindre, dès qu'elle vit que le Roi de Navarre s'étoit joint à eux; elle ne trouva d'autre ressource pour balancer leur autorité, que de s'unir plus étroitement avec ceux qui leur étoient contraires.

1561.

Catherine de  
Médicis s'at-  
tache aux  
Coligni.

Coligni fut d'autant plus flatté d'une acquisition de cette conséquence, que son parti par cette union pouvoit en quelque façon se vanter d'être celui du Roi. La Reine de son côté, à qui les promesses ne coûtoient rien, lorsqu'elles pouvoient lui être de quelque utilité, ne manqua pas de faire valoir à Coligni tout ce qu'elle avoit négocié en faveur des Religionnaires: elle fit plus, elle promit à ce Seigneur de faire révoquer incessamment l'Edit de Juiller, & d'en faire publier un nouveau qui accorderoit la liberté de conscience.

Cette nouvelle ayant été bientôt

répandue , les Huguenots devancèrent la publication de l'Edit , & commencerent à tenir publiquement des Assemblées. Les Catholiques s'y opposerent , on en vint aux mains , & il y eut du sang de répandu de part & d'autre , sans que l'autorité des Magistrats fût capable de réprimer ces désordres. Les Triumvirs profiterent de ces conjonctures , pour représenter à la Reine l'importance dont il étoit de s'opposer aux entreprises des Protestans. Coligni de son côté ne cessoit de la presser de tenir sa parole au sujet de l'Edit qu'elle lui avoit promis , & il lui remontra qu'en l'accordant le tumulte cesseroit aussi-tôt , parce que les Huguenots seroient en règle , & qu'alors les Catholiques n'auroient plus de reproches à leur faire.

La Reine , qui étoit fortement persuadée que le maintien de son autorité dépendoit de l'équilibre qu'elle avoit projeté de mettre entre les Triumvirs & les Chefs des Réformés , se détermina à satisfaire au plutôt ces derniers , afin de contrebalancer le crédit du Connétable & des Guise , qui commençoient à parler très-haut , depuis qu'ils avoient acquis le Roi de

Navarre. Comme il étoit difficile de faire passer un Edit favorable aux Protestans dans un Conseil ordinaire, où le Triumvirat étoit trop puissant, la Reine crut mieux trouver son compte, en faisant convoquer une Assemblée nombreuse des Députés de tous les Parlemens du Royaume : ils furent tous mandés à Saint-Germain, pour le mois de Janvier. Les Princes Lorrains & le Connétable, qui prévoyoit ce qui alloit se passer dans cette Assemblée, jugerent à propos de s'en absenter, pour n'avoir pas le désagrément d'être témoins des faveurs qu'on vouloit accorder aux Réformés.

On convoque une Assemblée à S. Germain au sujet des Réformés.

Ce fut le 17 de Janvier que le Roi rassembla à S. Germain les Députés qu'il avoit mandés de toutes les Cours supérieures de la France. Après un discours dans lequel le Chancelier s'étendit fort au long sur la nécessité où l'on étoit de travailler efficacement à rétablir la tranquillité dans le Royaume, il fit entendre clairement que l'intention de la Cour étoit qu'on apportât des modifications à l'Edit de Juillet. La pluralité des suffrages se réunit pour la révocation de cet Edit,

1562.

Edit de Janvier en faveur des Huguenots.



1562.

& à l'instant on travailla à en faire un autre plus favorable aux Huguenots. Les principaux articles furent que les Huguenots rendroient aux Catholiques les Eglises dont ils s'étoient emparés ; qu'ils pourroient tenir publiquement leurs Assemblées , non dans les Villes , mais dans les Fauxbourgs , & qu'ils y feroient librement tous les exercices de leur Religion. On ajoura quelques conditions concernant la police extérieure de ces Assemblées , afin que tout s'y passât dans l'ordre.

Le Parlement refuse de l'enregistrer.

L'Edit est enregistré après trois Lettres de jussion.

Cet Edit souffrit beaucoup de difficultés , lorsqu'il fut présenté au Parlement pour y être enregistré : il y eut des remontrances auxquelles on ne répondit que par des Lettres de Jussion. Cette affaire traîna long-tems , & enfin le Parlement obéit à une troisième Lettre de jussion qui fut apportée à la Cour par le Prince de la Roche sur-Yon. L'Edit fut enregistré le 6 de Mars , avec cette observation que la Cour ne le faisoit que pour obéir à la volonté absolue du Roi , qui jugeoit la chose nécessaire dans la situation fâcheuse où le Royaume se trouvoit ; que le Parlement ne prétendoit pas approuver la nouvelle

Religion, & que l'Edit ne subsisteroit que jusqu'à ce que Sa Majesté. en eût autrement ordonné. Ce fut ainsi que passa le fameux Edit de Janvier, si intéressant pour les Huguenots, & pour Coligni en particulier, qui l'avoit si vivement sollicité. Ce Seigneur ne manqua aucun des Conseils qui furent tenus à cette occasion, & l'on voit son nom avec celui des personnes qui y avoient assisté, au bas des Lettres qui furent envoyées au Parlement avec l'Edit. 1562

Les Triumvirs qui étoient absens, ayant été bientôt informés de tout ce qui venoit de se passer, ne manquèrent pas de déclamer contre l'Edit, & n'omirent rien pour faire voir combien il étoit pernicieux à la Religion. Ils prièrent le Roi de Navarre d'agir fortement à ce sujet en leur absence; mais le crédit de ce Prince figuroit peu à la Cour vis-à-vis Coligni, qui paroissoit alors entierement maître de l'esprit de la Reine. Il est vrai que cette Princesse depuis quelque tems s'attachoit à suivre ses conseils, & ne manquoit aucune occasion de lui témoigner de la bonne volonté; mais elle avoit ses vues, & quelque

# 562.

favorables que fussent toutes les apparences, cette Princesse habile ne fit que se servir de Coligni, sans jamais lui être assujettie.

Les Protestans cherchent de l'appui chez les Allemands.

D'un autre côté, il y avoit déjà du tems que le Prince de Condé, de concert avec ses Confédérés, avoit pris des mesures pour mettre son parti en état de se soutenir par les armes. Comme les Triumvirs n'avoient pas fait difficulté de former une alliance avec l'Espagne, ceux-ci crurent aussi être en droit de se faire des alliés. Le Prince de Condé avoit écrit à ce sujet aux Princes d'Allemagne, & particulièrement au Duc de Wirtemberg, duquel on espéroit de puissans secours. Le Duc de Guise ayant été informé de bonne heure de cette négociation, profita du voyage qu'il avoit été faire dans ses terres, pendant qu'on travailloit à l'Edit de Janvier, pour s'avancer jusqu'à Saverne, où il eut une longue conférence avec le Duc de Wirtemberg, dans laquelle il réussit à le détacher des Protestans. Il revint ensuite séjourner dans son Château de Joinville en Champagne, où il resta quelque tems.

Le Duc de Guise va en Allemagne pour rompre les négociations.

Ce fut de-là qu'il écrivit au Roi de

Navarre de tenir toujours ferme contre l'Edit, & de tâcher du moins qu'il ne fût point enregistré au Parlement : mais la partie étant trop forte à soutenir pour le Roi de Navarre, ce Prince manda au Duc de Guise de revenir en diligence, parce que le crédit du Prince de Condé & de Coligni paroissoit augmenter à tel point, qu'il n'y avoit plus moyen de tenir contr'eux.

1562.

Le Roi de Navarre p esse le retour du Duc de Guise.

Le Duc de Guise partit aussi-tôt avec une suite nombreuse, dans le dessein de s'opposer aux mouvemens de ses ennemis ; mais un événement qu'il eut à effuyer sur sa route occasionna bientôt de nouveaux désordres, & accéléra une guerre à laquelle les deux partis n'avoient déjà que trop de disposition. En passant par Vassi, petite Ville peu éloignée de Joinville, les gens de sa suite prirent querelle avec quelques Huguenots qui étoient à la porte d'une grange, où l'on tenoit actuellement un prêche. Il n'y eut d'abord que des injures de part & d'autre, mais bientôt on en vint aux mains. Le Duc de Guise averti de ce tumulte, parut aussi-tôt pour l'appaiser, mais en arrivant il reçut un coup de

Tumulte à Vassi au passage du Duc de Guise.

**1562.** pierre qui lui mit le visage tout en sang. La blessure de ce Prince rendit furieux les gens de sa suite ; ils entrèrent dans la grange & firent main basse sur tout ce qui s'y trouva ; il y eut plus de soixante personnes tant hommes que femmes qui y périrent , & environ deux cens de blessés. *C'est, dit Mezerai , ce que les Huguenots ont appelé le Massacre de Vassy. & qui en effet fut comme le premier signal de toutes les sanglantes guerres de Religion qui troublèrent ensuite ce malheureux regne , quoique ce fût un pur accident, sans qu'il y eût aucune faute du Duc de Guise , Prince fort modéré.*

Plaintes du  
Prince de  
Condé & de  
Coligni contre le Duc de Guise.

La Cour étoit alors à Monceaux, Maison Royale que Catherine de Médicis avoit fait bâtir dans le Diocèse de Meaux. Le Prince de Condé & l'Amiral y vinrent porter leurs plaintes contre le Duc de Guise , qu'ils accusoient d'avoir attenté à l'autorité souveraine , & d'avoir violé la foi publique. D'un autre côté, le Duc de Guise fit faire des informations , pour tâcher de jeter toute la faute de ce désordre sur les Protestans. Les plaintes qui arriverent à la Cour de part & d'autre , jetterent la Reine dans un

voya aussi-tôt le Cardinal de Bourbon avec des ordres nécessaires pour obliger Condé à obéir. Le Cardinal eut encore bien de la peine; mais pour y parvenir, on commença par lui donner des dégoûts, & en même tems par lui faire montre de forces capables de disputer le terrain à celles qu'il pouvoit avoir.

Les Triumvirs qui étoient alors à Paris, tinrent plusieurs conseils chez le Connétable où logeoit aussi le Roi de Navarre: c'étoit là que se régloient les affaires d'Etat, sans que la Reine y participât. Cela s'appelloit cependant le Conseil royal; & quoique Condé par sa naissance eût dû y assister comme son frere, il fut cependant exclu de ceux-ci. Ensuite comme on vit que ce Prince jouissoit toujours d'une grande considération, à cause de sa liaison avec le Maréchal de Montmorenci, qui étoit Gouverneur de Paris, & entièrement dans les intérêts du Prince, le Connétable fut le premier d'avis qu'on ôtât le Gouvernement à son fils. Cela fut exécuté aussi-tôt, & Montmorenci fut remplacé par le Cardinal de Bourbon. De plus, sur les instances que fit le Prévôt des Marchands, on

**1562.** permit au peuple d'avoir des armes. Les Catholiques se trouverent alors en état de faire face aux Huguenots, qui paroissoient par-tout avec des armes. Cependant cette précaution qui rassuroit la Ville contre les entreprises des Religionnaires, menaçoit en même tems d'un cruel désordre, si l'on se trouvoit dans la nécessité d'en venir aux mains. Pour y remédier, on résolut de mettre tout en usage pour engager le Prince de Condé à s'éloigner de Paris.

Le Cardinal de Bourbon lui parla à ce sujet d'une façon si pressante, qu'il consentit enfin à ce qu'on demandoit de lui. Au reste, il n'étoit pas fâché de quitter Paris; il voyoit tout le monde si animé contre lui & contre ceux de son parti, qu'il ne croyoit pas pouvoir y demeurer avec sûreté : cependant afin que sa retraite fût honorable, il capitula avec le Cardinal, & il ne consentit à se retirer qu'à condition que le Roi de Navarre & les Triumvirs en feroient de même. Ils accepterent bien vite cette proposition, parce que leur dessein étoit de se transporter au plutôt à la Cour, pour obliger la Reine à ramener le

Roi à Paris. Condé partit aussi-tôt, & se retira à la Ferté-au-Coq, petite Ville de son Domaine auprès de Meaux.

Le Prince de  
Condé se re-  
tire à la Ferté-  
sur-Marne.

Le dessein des deux partis étoit le même, c'est-à-dire, que chacun vouloit mettre le Roi de son côté & s'emparer de sa personne, afin de faire déclarer rebelle le parti opposé; & comme la conduite de la Reine ne favorisoit pas ouvertement aucun des deux, il s'agissoit de la décider ou de gré ou de force. Cette Princesse étoit dans un terrible embarras, & ne sçavoit où se mettre en sûreté, aussi-bien que la personne du Roi; elle avoit successivement changé de plusieurs domiciles; de Monceaux elle étoit venue à Melun; & après y avoir séjourné quelque tems, elle s'étoit déterminée à ramener la Cour à Fontainebleau. Ce fut-là que le Roi de Navarre & les Triumvirs vinrent se rendre avec un nombreux cortège, & des forces plus considérables que le Roi n'en avoit autour de lui. Le Roi de Navarre ayant été chargé de parler à la Reine sur la nécessité qu'il y avoit de ramener incessamment le Roi à Paris, cette Princesse qui n'en étoit.



pas d'avis, se tira habilement de cette première conférence, & le Roi de Navarre se retira presque convaincu qu'elle faisoit bien de rester où elle étoit; mais le Duc de Guise qui s'attendoit bien à ce qui venoit d'arriver, parla si vivement au Roi de Navarre, qu'il le détermina à retourner chez la Reine & à se munir de résolution, pour lui dire qu'il falloit absolument partir, & que si elle ne le vouloit pas, on emmeneroit le Roi, & qu'on la laisseroit seule. Le Prince qui embrassoit toujours l'avis de celui qui parloit le dernier, revint chez la Reine; & sans lui donner le tems de proposer ses difficultés, il fit usage de la fermeté que le Duc de Guise lui avoit inspirée, & parla dans les termes dont ils étoient convenus. La Reine fut donc forcée de se rendre, & le départ fut ordonné.

Coligni vient  
trouver le  
Prince avec  
ses troupes.

Ce n'étoit pas sans raison que le Duc de Guise pressoit si vivement le voyage du Roi à Paris. Il étoit informé des mouvemens des Chefs Protestans, & de plus longs délais les auroient mis à portée de se rendre maîtres de la personne du Roi. Coligni s'étoit approché de la Ferté avec

les troupes qu'il avoit ramassées, & d'Andelot son frere avoit aussi amené au Prince de Condé de l'Infanterie d'élite ; de sorte que dans peu il auroit été en état de faire la loi aux Triumvirs. La Reine le souhaitoit, elle avoit même écrit Lettres sur Lettres pour accélérer l'arrivée de ce Prince ; mais les précautions du Duc de Guise firent évanouir ce projet.

Le Prince de Condé s'étant cependant mis en marche avec ses troupes, prit son chemin par Meaux ; ensuite il s'avance jusqu'à Saint-Cloud, & en tournant autour de Paris, il sembloit chercher une occasion de faire quelque surprise. Ce Prince accompagné de Coligni & d'Andelot, vint à la tête de huit cens chevaux le Lundi 30 de Mars, & se présenta à la porte de St. Honoré pour entrer dans la Ville. Le Maréchal de Thermes l'arrêta, & lui dit qu'il pourroit entrer lui douzième, mais que sa compagnie n'entreroit pas. Dans le même tems Clermont d'Amboise, Seigneur de Bussi, entreprit de forcer la porte Saint Jacques avec six cens chevaux. Il ne réussit pas mieux que Condé, parce qu'au premier bruit de la marche de ces différentes trou-

1562.

Le Prince de  
Condé & Co-  
ligni vien-  
nent se pré-  
senter à Pa-  
ris avec leurs  
troupes.

1562.

pés, tous les Catholiques avoient pris les armes, & s'étoient mis en défense. Le Prince ne poussa pas plus loin cette tentative; il fit même sçavoir que son intention n'avoit point été d'attaquer Paris, & que pour ôter toute inquiétude, il alloit s'éloigner & prendre sa route par le pont de S. Cloud, où il demandoit qu'on lui laissât la liberté du passage. La chose fut aussi-tôt accordée, & le Prince marcha avec ses troupes du côté d'Orléans.

Le Prince de  
Condé & les  
Coligni vont  
à Orléans.

D'Andelot fut chargé de se rendre d'abord secrètement dans cette Ville, afin de s'assurer des Huguenots qui y étoient. Après être revenu rendre compte de sa commission, il repartit à l'instant avec quelques troupes d'élite, pour s'emparer d'une des portes de la Ville. L'armée Protestante le suivit de près. Lorsqu'on fut à quelques lieues d'Orléans, Condé s'arrêta tout d'un coup. Coligni qui le suivoit avec un corps de troupes, fut très étonné de cette alte, & il vint aussi tôt trouver le Prince pour en sçavoir la cause. Condé ne put lui dissimuler la situation dans laquelle il se trouvoit; le tableau effrayant des désordres qu'al-

loit occasionner la guerre qu'ils commençoient, venoit de se tracer si vivement dans son ame, qu'il parut agité des plus mortelles inquiétudes. Coligni convint avec lui des suites terribles que pouvoit avoïr leur entreprise; mais en même tems il lui fit observer qu'il n'étoit plus tems de délibérer, & qu'un moment de délai pouvant leur être extrêmement préjudiciable, il ne falloit penser qu'à marcher en avant. *Je le vois bien*, dit le Prince en soupirant, *nous sommes si fort enfoncés dans l'eau, qu'il faut en boire ou se noyer.*

Sur ces entrefaites, arriva un courrier de d'Andelot, pour presser le Prince de hâter sa marche, & de venir avec toute la diligence possible. Le Lieutenant de Roi avoit fait une vigoureuse résistance, & d'Andelot accablé par la multitude étoit près d'abandonner la partie. Condé partit à toute bride avec deux mille chevaux; son arrivée termina l'affaire, & le Commandant fut obligé de se rendre. Au reste, tout se passa d'ailleurs assez tranquillement par rapport aux Bourgeois; ils ne furent ni pillés, ni insultés. On ne se conduisit pas de même à l'égard

1562.

Ils s'emparèrent de la Ville.

1562.

des Eglises, on les dépouilla de toutes leurs richesses, les Autels furent brisés & renversés, & il se fit beaucoup de profanations. On se comporta à peu près de même dans la plupart des principales Villes du Royaume. Dès que l'on sçut que les Chefs des Protestans s'étoient rendus maîtres d'Orléans, les Religionnaires des différentes Provinces prirent les armes, pillèrent les Eglises, & enlevèrent toute l'argenterie.

Le Prince de Condé condamna fort dans ses Manifestes les violences que les Protestans avoient exercées sur les Eglises, & il assura même qu'il n'avoit appris ces excès qu'avec la plus vive douleur. Cependant comme c'étoit une affaire faite, il ne fit pas de scrupule d'employer à son usage le butin qu'on y avoit ramassé : il fit battre monnoye, & changea en especes courantes l'or & l'argent des chandeliers, des Châsses & même des vases sacrés ; tout cela lui servit pour le payement des troupes. Le produit en fut considérable, & la seule Eglise de Saint Martin de Tours fournit plus de douze cens mille livres, sans compter les pierres précieuses dont la plupart des

Reliquaires & des Ornaments étoient enrichis. 1562.

On vit en peu de tems arriver à Orléans des corps de troupes considérables, que les différentes Provinces Protestantes envoioient au secours de la cause commune. Condé fut alors solennellement déclaré Généralissime des troupes Protestantes de France, & la Lieutenance générale des armées du parti fut unanimement déferée à Coligni. Avec les puissans renforts qui venoient d'arriver, le Prince se vit bientôt en état de tenir la campagne. Cependant pour s'assurer encore davantage, il proposa dans un Conseil de demander du secours aux Princes Protestans d'Allemagne, Coligni s'opposa hautement à cette proposition, & protesta qu'il mourroit plutôt que de souffrir que ceux de sa Religion fussent les premiers à faire entrer les Allemands en France, & qu'il seroit odieux d'y introduire des Etrangers pour opprimer les naturels du pays. Les autres Chefs furent de cet avis, & l'on résolut seulement qu'on enverroit deux Gentilshommes en Allemagne, pour prier les Princes de la Religion réformée de contribuer à

Le Prince de Condé est reconnu pour Généralissime des Protestans, & Coligni pour Lieutenant Général.

1562.

rétablir la tranquillité du Royaume en envoyant des Ambassadeurs au Roi & de la Reine.

La prise d'Orléans & les divers mouvemens que les Réformés faisoient dans la plupart des Villes du Royaume, étonnerent la Cour, & lui firent enfin prendre des mesures pour arrêter tous ces défordres. Les avis furent partagés à ce sujet dans le Conseil, mais comme les Chefs des Protestans avoient fait proposer de mettre les armes, pourvu que les Triumvirs se retirassent de la Cour, la plupart opinèrent à ce que ces Seigneurs s'éloignassent au plutôt. La Reine étoit fort de ce sentiment, & l'on assura que ce fut à son instigation que le Chancelier insista vivement sur cet article ; mais il n'y gagna rien, au contraire eut une prise avec le Connétable, & lui dit assez séchement que les gens de robe n'entendoient rien à la guerre, & qu'il ne leur convenoit pas de se trouver dans un Conseil où il s'agissoit. Le Chancelier lui répondit que si lui & ses pareils ne sçavoient point faire la guerre, ils sçavoient au moins parfaitement décider s'il la falloit faire ou non ; mais les conse-

modérés n'étoient plus de saison, & les avis violens des Triumvirs l'emporterent sur toutes les raisons. Le Chancelier dès ce jour-là fut exclu des Confeils où il s'agiroit de cette affaire, & la guerre fut résolue.

L'armée destinée pour marcher contre le Prince de Condé, s'assembla aux environs de Paris. Le Roi de Navarre se mit à la tête avec un bon équipage d'artillerie, & marcha vers Orléans, ayant sous ses ordres le Duc de Guise & le Connétable. Dès que le bruit se fut répandu de la marche des Triumvirs, le Prince de Condé & l'Amiral se mirent aussi en campagne; ils sortirent d'Orléans avec environ six mille hommes d'Infanterie & deux mille de Cavalerie, & vinrent camper à quatre lieues de la Ville. Ils établirent leur camp de façon qu'ils pouvoient facilement recevoir des convois de la Ville, sans que leurs ennemis pussent les en empêcher.

La position de l'armée Huguenote rompit les projets des Chefs de l'armée Royale: leur dessein étoit d'attaquer en arrivant; mais lorsqu'ils virent un camp bien retranché, ils ne voulurent pas hasarder une attaque

1562.

L'Armée  
Catholique  
marche vers  
Orléans.



**1562.** dont le succès pouvoit être fort incertain. La Reine fut charmée de cette espèce d'inaction : une bataille auroit pu décider les affaires , & c'étoit ce qu'elle ne vouloit point ; elle trouvoit bien mieux son avantage dans les négociations : les premières qu'elle avoit entamées avec Condé n'ayant point réussi , parce que ce Prince demandoit trop , elle crut que la présence des troupes du Roi le rendroit plus traitable , & elle résolut de renouer les Conférences.

La Reine se rend à l'armée Catholique.

Conférence entre la Reine, le Prince de Condé & Coligni.

Cette Princesse se rendit à l'armée du Roi , & fit avertir le Prince qu'elle vouloit avoir une entrevue avec lui. On régla le lieu , le tems & le nombre de gens armés qu'on ameneroit de chaque côté ; & Touri petite Ville de la Beauffe ayant été désignée pour tenir cette Conférence , la Reine y vint accompagnée du Roi de Navarre , de Henri de Montmorenci Duc de Damville , & de trente-six Cavaliers. Le Prince de Condé & l'Amiral arrivèrent aussi de leur côté avec un pareil nombre de gens à cheval ; les escortes s'arrêtèrent de part & d'autre à distance égale , & l'on avoit réglé qu'elles n'approcheroient pas de plus près , de  
peur

peur qu'elles ne prissent querelle ensemble.

---

1562.

La Reine & le Prince s'entretinrent assez long tems, mais sans aucun succès. Condé insistoit sur l'éloignement des Triumvirs, & sur l'observation de l'Edit de Janvier; il fut impossible de s'accorder sur ces articles. Le Roi de Navarre voulut se mêler dans la conversation; il parla à son frere avec hauteur; Condé lui répliqua durement, & ils se séparèrent un peu plus animés l'un contre l'autre qu'ils ne l'étoient auparavant.

Elle est sans succès.

Peu après cette Conférence, le Prince de Condé, de l'avis de Coligni & des autres chefs, écrivit à la Reine le onzième de Juin, & lui manda qu'il étoit impossible de faire une paix solide, tant que le Triumvirat auroit les armes à la main, & tiendrait le Roi en sa puissance. Il ajoutoit au sujet de l'Edit de Janvier: *Pourrions nous souffrir qu'en violant un Edit si sage & si religieux, on gênât les consciences uniquement pour assouvir la fureur d'une populace qu'ils ont eux-mêmes soulevée contre cet Edit? C'est pour cela que nous avons pris les armes, & nous ne pouvons les mettre bas que ces ennemis ne soient*



SECRET

1. The purpose of this document is to provide information regarding the activities of the [redacted] in the [redacted] area. This information is being provided for your information and is not to be distributed outside of your office.

2. The information contained in this document is classified as [redacted] and is being provided to you under the provisions of the [redacted] Act. It is your responsibility to ensure that this information is not disclosed to unauthorized personnel. The information contained in this document is being provided to you for your information and is not to be distributed outside of your office. It is your responsibility to ensure that this information is not disclosed to unauthorized personnel.

3. The information contained in this document is being provided to you for your information and is not to be distributed outside of your office. It is your responsibility to ensure that this information is not disclosed to unauthorized personnel. The information contained in this document is being provided to you for your information and is not to be distributed outside of your office. It is your responsibility to ensure that this information is not disclosed to unauthorized personnel.

4. The information contained in this document is being provided to you for your information and is not to be distributed outside of your office. It is your responsibility to ensure that this information is not disclosed to unauthorized personnel. The information contained in this document is being provided to you for your information and is not to be distributed outside of your office. It is your responsibility to ensure that this information is not disclosed to unauthorized personnel.

*suivant l'offre par eux faite en leur*  
*du 4 jour de Mai dernier, lequel* 1562  
*ait entendre à Monsieur le Prince.*  
*forces y demeureront ès mains du*  
*Navarre, qui prendra de celles de*  
*leur le Prince ce que bon lui sem-*  
*pour faire que le Roi soit obéi par*  
*on Royaume.*

*atisfaisant & obéissant par eux à ce*  
*effus, leurs Majestés les assurent*  
*ne seront pour le passé recherchez,*  
*olestez en leurs personnes & biens,*  
*le regard des armes prises; ne aussi*  
*à ce que touche le fait de la Religion*  
*le passé & pour l'advenir; chacun en*  
*i est de la Religion, pourra vivre en*  
*de sa conscience, sans être recherché*  
*à vie, ne inquiété en sa personne*  
*ses biens; toutes les forces requises*  
*cessaires seront baillées par le Roi à*  
*fin.*

*ait à Estampes le 12 jour de Juin*  
 2. Signez, CATHERINE &  
 THOINE.

*rançois de Scepeaux de la Vieille-*  
*& le Comte de Villars suivirent*  
*près Robertet, & vinrent trouver*  
*Prince & ses Confédérés, pour sça-*  
*leurs dispositions. Leur réponse,*  
*ique modérée, ne fut nullement*

**1562.** éloignés de la Cour. . . . Nous espé-  
 que Dieu nous fera la grace de châ-  
 ces rebelles, & de chasser d'auprès  
 vous ceux qui sont les auteurs des troubles, &c.

La Cour  
 fait sommer  
 les Protestans de mettre bas les  
 armes.

Une déclaration aussi précise ne la-  
 sant aucun lieu de douter des dispo-  
 sitions du Prince & de ses Confédérés,  
 les Triumvirs déterminèrent la Cour  
 à faire un coup d'éclat, en sommant  
 le Prince de mettre bas les armes. Il  
 envoya donc dès le lendemain à Cle-  
 mens Florimond Robertet, Sieur  
 Frêne, Secrétaire d'Etat, avec ordre  
 de signifier les articles dont le Confé-  
 déré l'avoit chargé. Je vais les rappor-  
 ter tels qu'ils ont été publiés d'après une  
 copie originale.

*Suivant ce que le Roi, la Reine &  
 le Roi de Navarre ont ci-devant fait enten-  
 dre, mandé & commandé à Monsieur  
 le Prince de Condé, & ceux qui sont à Cle-  
 mens leurs Majestés entendent & vo-  
 lent, leur commendent & ordonnent qu'ils  
 aient à eux désarmer, & faire rendre  
 remettre les Villes & Pays en l'entière  
 obéissance du Roi.*

*Cela fait, qu'ils s'assurent que Messieurs  
 de Guise, Connétable & Maréchal  
 Saint-André se retireront en leurs ma-*

*sons, suivant l'offre par eux faite en leur*  
*Ecrit du 4 jour de Mai dernier, lequel* 1562  
*a été fait entendre à Monsieur le Prince.*

*Les forces y demeureront ès mains du  
 Roi de Navarre, qui prendra de celles de  
 Monsieur le Prince ce que bon lui sem-  
 blera, pour faire que le Roi soit obéi par  
 tout son Royaume.*

*Satisfaisant & obéissant par eux à ce  
 que dessus, leurs Majestés les assurent  
 qu'ils ne seront pour le passé recherchez,  
 ne molestez en leurs personnes & biens,  
 pour le regard des armes prises; ne aussi  
 quant à ce que touche le fait de la Religion  
 pour le passé & pour l'advenir; chacun en  
 ce qui est de la Religion, pourra vivre en  
 repos de sa conscience, sans être recherché  
 de sa vie, ne inquiété en sa personne  
 ne en ses biens; toutes les forces requises  
 & nécessaires seront baillées par le Roi à  
 cette fin.*

*Fait à Estampes le 12 jour de Juin  
 1562. Signez, CATHERINE &  
 ANTHOINE.*

*François de Scepeaux de la Vieille-  
 ville & le Comte de Villars suivirent  
 de près Robertet, & vinrent trouver  
 le Prince & ses Confédérés, pour sça-  
 voir leurs dispositions. Leur réponse,  
 quoique modérée, ne fut nullement*

**1562.** **Nouvelles propositions des Chefs Protestans.** satisfaisante. Le Prince demanda au nom de tous ceux qui s'étoient attachés à son parti, que l'Edit de Janvier fût observé dans toutes les parties du Royaume sans exception, & que l'on fît sortir de la Cour toute la famille des Guise, le Connétable & le Maréchal de Saint-André, jusqu'à ce que le Roi fût majeur. A l'égard de l'amnistie dont il étoit fait mention dans les articles, il dit que ni lui ni ses Confédérés ne demandoient aucune grace; au contraire, qu'ayant pris les armes pour le service du Roi, ils croyoient pouvoir espérer les honneurs & les récompenses qu'ils méritoient; & afin que le Roi dans un âge plus avancé fût en état de mieux juger de leur conduite présente, ils le supplioient de faire insérer dans les registres des Cours Souveraines du Royaume, les écrits, les lettres & les réponses qu'ils faisoient. Ensuite revenant aux Triumvirs, le Prince fit voir qu'il étoient les seules causes de tous les troubles; qu'on n'étoit en armes que contre eux, & non contre le Roi; & que ce fait étoit si constant, que toutes les Villes où les Protestans avoient mis garnison, n'avoient

jamais reconnu & ne reconnoïtroient jamais d'autre Maître que le Roi; qu'ainfi il étoit inutile de faire de si grands frais pour entretenir des troupes qui n'étoient point pour le Souverain, mais pour appuyer l'autorité tyrannique des Seigneurs qui le tenoient en captivité, & qui peu contents d'armer les naturels du Pays les uns contre les autres, cherchoient encore à introduire des troupes étrangères dans le Royaume pour y augmenter le désordre.

En effet, les Triumvirs avoient écrit en Allemagne pour en avoir des secours: ils s'étoient adressés à ce sujet au Comte de Roquendorff, & l'on sçavoit que ce Seigneur se préparoit à leur envoyer des troupes: on avoit vû une de ses Lettres, par laquelle il mandoit qu'il avoit déjà sur pied un corps considérable de Cavalerie, & que dans le courant du mois de Juin il comptoit faire pour eux de nouvelles levées à Coblentz. Le Prince de Condé, Coligni & les autres Chefs des Réformés, résolurent de rompre ce coup au plutôt, & ils députerent à cet effet vers les Princes Protestans d'Al-

1562.

Les Triumvirs demandent du secours aux Princes d'Allemagne.

Condé & Coligni écrivent pour l'empêcher.



**1562.** le nom de l'Envoyé) fut chargé de négocier cette affaire. Ses instructions (a) étoient en Latin, & aussi précises qu'élegamment dictées. Les Protestans de France demandoient que les Princes d'Allemagne s'intéressassent à empêcher les troupes Allemandes d'entrer en France, ou du moins, si l'affaire étoit impraticable, qu'ils promissent de fournir aux réformés le même nombre des troupes que les Catholiques Allemands envoioient aux Triumvirs; & pour détruire les bruits défavantageux qu'on répandoit sur leur compte, le Négociateur étoit chargé de demander instamment aux Princes Allemands d'envoyer en France un Ambassadeur (b), qui examinât

(a) On les trouve au troisième Volume des Mémoires de Condé, pag. 497. Elles furent adressées au Duc de Wurtemberg, aux Electeurs & aux autres Princes de la Confession d'Ausbourg. Le Prince de Condé & Coligny sont nommés comme les principaux Chefs des Protestans de France. Cette pièce commence ainsi: *Illustrissimum Principem Ludovicum Bourbonnium Condensem, item, Magnam Franciam Amiralium, &c.* Elle est datée d'Orléans le 14 de Juin 1562.

(b) *Et quoniam hostes nostri operam dant ut veritas rerum nostrarum apud Principes Exte-*

avec attention les plaintes respectives des deux partis, & qui les mit en état de décider qui des deux méritoit leur amitié & leurs services. 1562.

Les Princes Allemands eurent égard aux représentations des réformés de France; mais comme ils avoient été avertis trop tard, ils ne purent empêcher le départ du Comte de Roquendorff. Ce Seigneur s'étoit déjà rendu à l'armée du Roi avec les levées qu'il avoit faites. Ils prirent le parti de le sommer solennellement, aussi-bien que les troupes qui l'avoient suivi, de se retirer au plutôt, & de quitter le service de France. L'Acte qu'ils publièrent à cette occasion est intitulé : *Ban de l'Empire contre les Réitres & Lansquenets, que le Comte Roquendorff a levés en Allemagne pour le Triumvirat.* » Voulons donc, disent-ils par ce présent écrit, vous admonester

Les Princes  
Protestans  
d'Allema-  
gne s'oppo-  
sent aux se-  
cours qu'on  
envoie au  
Triumvir.

ros obscureretur, iidem Proceres cupiunt, si Germani Principes de causæ nostræ æquitate adhibent, ne graventur legationem aliquam in Galliam mittere, quæ vestrasque partes adeat & diligenter in ipsam veritatem causamque inquirat, & re cognita & perspectâ, statueret possint utra pars aliquid a Germania Principibus favoris & benevolentia mereatur. Ibid. page 499.

52. » & exhorter, exhortons & admones-  
» tons très-affectueusement un chacun  
» & tous en général, aimant leur hon-  
» neur & bonne renommée, & par  
» ci-devant étant abusés & trompés  
» par les finesses & fausses persuasions  
» du Colonel Roquendorff, de se gar-  
» der du mal & inconvenient qui en  
» pourra advenir, & l'ignominie &  
» honte qu'ils en pourront encourir,  
» afin qu'ils aient à délaisser & aban-  
» donner le camp du Seigneur de Gui-  
» se & ledit Colonel. .. Faisant au-  
» trement, doivent être assurés d'en-  
» courir le vice & honte de leur Co-  
» lonel, & être punis & estimés com-  
» me lui même a été. Ceci ait un cha-  
» cun à confiderer. » Cette défense  
n'eut aucun effet, & les troupes levées  
en Allemagne par le Comte de Ro-  
quendorff, servirent dans l'armée du  
Roi contre les Protestans.

reprend  
mes. Les négociations & les différens  
écrits de part & d'autre n'ayant donc  
rien fait autre chose que d'aigrir les  
esprits au lieu de les appaiser, on pa-  
rut vouloir se préparer sérieusement  
à se faire la guerre. La Reine de son  
côté qui ne vouloit pas qu'on en vînt  
aux mains, mit tout en usage pour

qu'on parlât encore d'accommodement : elle se donna tant de mouvemens, qu'elle réussit à faire conclure une trêve de six jours, pendant laquelle il y eut bien des pourparlers. Le Roi de Navarre, à la prière de la Reine, écrivit au Prince de Condé, & lui parla sur un ton bien différent de celui dont il s'étoit servi dans la Conférence de Touri : il n'y avoit rien de plus affectueux que sa Lettre, tout n'y respiroit que l'union & la concorde ; & afin de pouvoir travailler plus commodément à la paix, ce Prince demandoit à Condé qu'il lui cédât pour lui & pour sa maison la Ville de Beaugenci, où les Protestans avoient mis garnison ; & il s'engageoit de rendre cette Place incessamment, si la paix n'étoit pas bientôt conclue. Condé ne fit aucune difficulté sur cet article, & il donna des ordres pour que Beaugenci fût livré au Roi de Navarre.

La Reine écrivit aussi à Condé des Lettres pleines d'amitié, & lui donna parole, que s'il vouloit venir lui parler, & se rendre garant de l'exécution des articles dont on conviendrait pour la paix, les Triumvirs s'éloigneroient

**1562.** aussi-tôt de la Cour, & qu'on met-  
troit bas les armes. Le Prince ayant  
conferé à ce fujet avec Coligni & les  
autres Chefs, il fut décidé qu'il pou-  
voit faire encore cette démarche, afin  
de donner à connoître à tout le mon-  
de qu'on n'avoit rien omis de tout ce  
qui pouvoit contribuer à accélérer la  
paix. Le Prince écrivit aussi-tôt à la  
Reine, & inféra dans sa Lettre un  
écrit que Coligni avoit dressé de con-  
cert avec les autres Chefs : on y expo-  
soit les demandes des Confédérés.

Demanderes » Il faut, disoient-ils, qu'avant tou-  
:s Protel- » tes choses les Guise, le Connétable  
ns, » & le Maréchal de Saint-André for-  
» tent de la Cour. Au moment de leur  
» départ, nous supplions le Prince de  
» Condé de vouloir bien se constituer  
» caution & garant de notre fidélité,  
» de prêter en notre nom serment en-  
» tre les mains de la Reine & du Roi  
» de Navarre, & de promettre que  
» nous obéirons de cœur & d'affection  
» & sans délai, à tout ce qui nous  
» sera commandé pour le service du  
» Roi, le bien du Royaume, le salut  
» de tous nos Confédérés, la gloire  
» de Dieu, & le salut de nos conf-  
» ciences. »

La Reine ayant reçu cet écrit, le renvoya dès la nuit suivante, signé de sa main & de celle du Roi de Navarre. 156

Elle manda en même tems qu'elle avoit lû leurs demandes avec plaisir, & qu'elle acceptoit toutes les conditions qu'ils propofoient. En effet cette Prin-  
La F  
accepte  
conditio  
proposé  
par les  
testians.

cesse, pour commencer à donner des preuves de la vérité de ses sentimens, engagea les Triumvirs à s'éloigner, & ils partirent le lendemain de sa réponse. Ce n'étoit pas sans peine qu'ils se déterminerent à faire cette démarche, mais ils ne purent se refuser aux instances de la Reine & du Roi de Navarre. On leur représenta qu'en se foudmettant à ce qu'on exigeoit d'eux, ils préviendroient les funestes effets d'une guerre civile dont le Royaume étoit menacé; qu'au reste, cet éloignement ne leur porteroit aucun préjudice, qu'on ne feroit rien d'important sans les consulter; & que quoi qu'absens du Conseil, il ne s'y décideroit rien sans leurs avis. Après plusieurs belles paroles qui ne pouvoient que flatter leur vanité & leur ambition, ils prirent enfin le parti de s'éloigner; mais pour mettre encore plus particulièrement leur honneur à cou-

Les T  
virs s'é  
ignent d  
Cour.

**1562.** ~~Le Prince~~ vert, ils exigèrent qu'on leur donnât un Acte (a) authentique, par lequel il fût notoire que ce n'étoit que de leur plein gré, & uniquement pour procurer une paix plus prompte, qu'ils consentoient à se retirer de la Cour & de l'armée. On leur promit toute satisfaction à cet égard, & ils partirent.

**Le Prince de Condé** se rendit peu après à Beaugenci auprès du Roi de Navarre : il passa ensuite par le milieu du camp avec une très petite escorte, & alla à Talsi où la Reine l'attendoit. Cette Princesse lui fit l'accueil le plus favorable ; & après les premiers complimens, elle commençoit déjà à lui parler du service qu'il rendroit au Roi & à l'Etat, si à l'exemple des Triumvirs il vouloit s'éloigner pour quelque tems, lorsque tout à coup on vit

(a) L'Acte que demandoient les Triumvirs fut expédié deux jours après leur départ. On le trouve copié d'après l'original dans le troisième Volume des Mémoires de Condé. Cette Pièce est intitulée : *Acte par lequel la Reine-mere & le Roi de Navarre déclarent que la retraite volontaire que font de la Cour le Duc de Guise, le Connétable & le Maréchal de Saint-André, ne pourra porter préjudice à leur honneur.* Cet écrit est daté de Beaugenci le 27 Juin 1562.

arriver l'Amiral de Coligni avec les principaux du Parti.

1562.

La Reine, quoique surprise de leur arrivée, les reçut cependant avec de grands témoignages d'amitié, & fit même des remerciemens à chacun en particulier, de la façon généreuse dont ils se comportoient dans des conjonctures où le Roi avoit tant de besoin de leurs services : elle les pria de vouloir bien les continuer, & de travailler de concert pour établir une paix solide dans le Royaume.

Coligni se rend aussi auprès de la Reine.

Coligni & les Seigneurs Protestans ne s'étoient pas déterminés à se rendre auprès de la Reine, précisément pour donner des preuves de leur inclination pour la paix ; un motif plus particulier les avoit portés à faire cette démarche. Comme l'entrevue du Prince avec la Reine avoit été négociée par Montluc, Evêque de Valence, homme intrigant, & sur le caractère duquel on ne pouvoit faire beaucoup de fond, ils appréhenderent qu'il n'y eût beaucoup d'artifice de caché sous de belles apparences, & qu'on ne tendît au Prince un piège dont il auroit peine à se tirer.

Ce ne fut d'abord que de simples



**1562.** soupçons, mais ils furent bientôt ré-  
 lisés par des découvertes qu'ils firent  
 aussi-tôt après le départ de Condé. Ils  
 apprirent que les Triumvirs dont on  
 vantoit tant le départ, ne s'étoient re-  
 tirés que pour la forme; & qu'au lieu  
 d'aller dans leurs terres, ils étoient  
 restés dans le voisinage de la Cour.  
 En effet, ils étoient allés séjourner à  
 Châteaudun, à cinq lieues de-là; de  
 sorte qu'ils étoient toujours à portée  
 de tout régler à la Cour. Mais ce qui  
 fit encore plus d'impression, fut une  
 Lettre que Coligni intercepta : elle  
 étoit du Duc de Guise au Cardinal  
 son frere, qui étoit alors à Rheims,  
 où il se préparoit pour aller au Concile  
 de Trente. Cette Lettre, quoiqu'écrite  
 d'une façon assez obscure, en disoit  
 cependant assez pour faire entendre  
 que l'on méditoit une grande entre-  
 prise : il y étoit fait mention de Co-  
 ligni en particulier, & le peu qu'on en  
 disoit faisoit voir qu'au premier jour  
 il seroit mal dans ses affaires. *Conclu-  
 sion*, disoit le Duc de Guise en finissant  
 cette Lettre (a), *la Religion réformée,*

Coligni in-  
 tercepta une  
 lettre du  
 Duc de Gui-  
 se au Cardi-  
 nal de Lor-  
 raine.

(a) Cette Lettre est datée de Beaugenci,  
 le Jeudi 25 de Juin 1562. Voyez les Mé-  
 moires de Condé, page 509 du Tome III.

*en nous conduisant & tenant bon, comme nous ferons jusqu'au bout, s'en va aval l'eau, & les admiraux (l'Amiral de Coligni & ses Partisans) mal ce qui est possible : toutes nos forces entierelement demeurent, les leurs rompues, les Villes rendues, sans parler d'Edicts, ne de Presche & administration des Sacremens à leur mode, &c.*

1562.

La lecture de cette Lettre inquiéta les Confédérés sur le sort du Prince de Condé. Ils partirent aussi-tôt pour partager avec lui le danger s'il y en avoit, ou pour le tirer, s'il étoit possible, du mauvais pas où il sembloit s'être engagé. Ils parurent très-sensibles à l'accueil que leur fit la Reine, & ils se déterminèrent à assister aux conférences qu'elle alloit avoir avec le Prince. La Reine les commença d'une façon qui ne promettoit pas un heureux succès pour la paix, qu'elle paroïssoit cependant souhaiter si ardemment. Cette Princesse débuta par dire, que les Catholiques formant le plus grand nombre dans le Royaume, il falloit poser pour préliminaire de toutes les conditions, qu'on n'admettroit point en France d'autre Religion que celle de l'Eglise Romaine.

Conférences entre la Reine & les Chefs Protestans.

1562.

Condé of-  
fre au nom  
de tous de  
quitter le  
Royaume.

La Reine  
s'y oppose &  
y consent  
ensuite.

Une déclaration aussi précise surprit extrêmement ceux qui étoient présents, & Condé irrité répondit au nom de tous, qu'une condition aussi dure ne pouvoit absolument être acceptée; & que si on ôtoit la liberté de conscience, c'étoit précipiter le Roi & son Etat dans une guerre cruelle, dont on auroit beaucoup de peine à voir la fin; & qu'au reste, si la présence & celle des Seigneurs ses Confédérés paroïssoit apporter quelque obstacle à la paix, il protestoït qu'il étoit prêt & eux aussi à se bannir du Royaume.

La Reine parut écouter cette proposition avec quelque peine : elle répondit qu'elle ne souffriroit pas qu'une Noblesse si considérable sortît du Royaume, & les pria de changer leurs dispositions à cet égard. Mais Condé insistant toujours sur le départ, la Reine consentit enfin à sa demande; & sans lui laisser le tems de parler davantage, elle lui donna aussi-bien qu'aux Seigneurs ses Confédérés, les éloges les plus flatteurs, sur ce que l'amour qu'ils avoient pour leur Patrie, les portoit à sacrifier si généreusement leurs intérêts

pour le bien de l'Etat : elle ajouta qu'en effet leur absence appaiseroit les esprits de ceux qui étoient attachés au Pape ; qu'en conséquence les Protestans seroient traités avec beaucoup de douceur, & qu'ainsi la paix & la tranquillité seroit rétablie partout ; & pour leur faire connoître la parfaite confiance qu'elle avoit en eux, & leur faire entendre que cette absence ne seroit que pour un tems, elle ajouta en finissant, que quelques personnes avoient menacé de prorroger la majorité du Roi jusqu'à l'âge de vingt ans ; mais que si on usoit de violence & qu'elle eût besoin de secours, elle étoit persuadée qu'ils voudroient bien venir en diligence la défendre contre ses ennemis ; qu'elle exigeoit ce service de leur amitié. Ce fut ainsi que se termina cette Conférence.

Coligni fâché des avances que le Prince venoit de faire, demanda le lendemain qu'on assemblât un Conseil pour examiner en commun une affaire de cette conséquence, afin qu'on ne prît aucun parti sans le consentement unanime des Confédérés. D'Andelot fit à ce sujet des remon-

**1562.** trances très-vives qui emporterent les suffrages de l'Assemblée, & il fut décidé tout d'une voix, qu'il falloit absolument rejeter la proposition de quitter le Royaume, & que le Prince de Condé engagé avec les Réformés par la religion du serment, n'avoit pû ni dû rien promettre à ce sujet pour lui ni pour ses Confédérés. Le Prince n'avoit pas besoin qu'on fît beaucoup d'efforts pour lui démontrer qu'il avoit été trop loin dans l'entrevue qu'il avoit eue avec la Reine, il ne le sentoît que trop; mais l'embarras étoit de sçavoir comment s'y prendre pour retirer sa parole.

**Le Prince de Condé & ses Confédérés se dégagent de leur parole.** Les difficultés furent cependant bientôt applanies par la communication que Coligni lui donna de la Lettre que j'ai dit qu'il avoit interceptée; il ne lui en fallut pas davantage & à Condé pour se tirer d'affaire avec honneur. Aussi lorsque la Reine l'envoya sommer de se souvenir de ses promesses, & de venir à l'instant la trouver pour terminer cette grande affaire, il s'y rendit aussi-tôt avec Coligni & ses amis; mais en arrivant il fit des excuses à Sa Majesté sur la nécessité où il se trouvoit de ne pas

tenir les engagements qu'il avoit pris : 1562.  
 il fit voir à cette Princesse qu'il n'étoit  
 que trop vrai qu'on vouloit le tromper,  
 & qu'il étoit actuellement démon-  
 tré que le prétendu éloignement des  
 Triumvirs n'étoit qu'une illusion ; que  
 leur séjour constant à Châteaudun  
 étoit une preuve évidente de leur ma-  
 nège & de leur artifice, & de l'opi-  
 niâtre dessein qu'ils avoient formé *de*  
*tenir bon jusqu'au bout*, comme s'expri-  
 moit le Duc de Guise dans sa Lettre  
 au Cardinal.

Les menées des Triumvirs parurent  
 encore avec plus d'évidence, par une  
 découverte qui se fit dans le tems  
 même de cette seconde Conférence.  
 Castelnau dit qu'on apporta au même  
 instant au Prince de Condé un écrit  
 qu'on venoit d'intercepter ; c'étoit  
 une Lettre que les Triumvirs écri-  
 voient au Roi de Navarre, par la-  
 quelle ils lui recommandoient de ne  
 point souffrir que l'on fît valoir l'Edit  
 de Janvier ; mais d'insister sur la red-  
 dition des Villes occupées par les Hu-  
 guenots : on l'avertissoit en même  
 tems que s'il vouloit faire un acte  
 digne de lui, il feroit arrêter le Prince  
 de Condé son frere. Soit que la Lettre

1562.

fût véritable ou supposée, ajoute le même Auteur, cela fit perdre toute espérance d'accommodement; dès-lors le Réformés regarderent la Reine comme absolument gagnée par les Guise, & le Prince de Condé & les Seigneurs qui étoient avec lui demanderent à se retirer dans leur camp, & partirent aussi-tôt.

L'on ne tarda pas à en venir aux hostilités; mais les Historiens ne s'accordent pas sur la façon dont elles commencerent. J'ai dit dans la Vie du Prince de Condé, que les conférences qu'il avoit eues avec la Reine ayant été sans succès, ce Prince de retour dans son camp avoit résolu, de l'avis de Coligni & des Seigneurs Protestans, de marcher au plutôt contre l'Armée royale & de l'attaquer à l'improviste, tandis que les Triumvirs étoient encore absens: que cette attaque devoit se faire pendant la nuit; mais que les troupes s'étant égarées par la faute des guides, leur dessein fut éventé, & qu'ainsi on perdit absolument l'espérance de surprendre le camp ennemi: qu'alors le Roi de Navarre fit revenir au plutôt les Triumvirs de Château-dun; que le lendemain les deux armées

parurent en bataille, sans cependant en venir aux mains; que le Prince de Condé s'étant retiré, alla du côté de Beaugenci qu'il força & abandonna au pillage, & que l'armée Catholique en ravanche se comporta de même à l'égard de Blois & de quelques autres Villes sur la Loire. 1562.

C'est ainsi que M. de Thou & le P. Daniel après lui, rapportent ces événemens, & leur récit, du moins par rapport au commencement des hostilités, est assez conforme à ce qu'on lit à ce sujet dans les instructions données par la Reine-mere au Maréchal de Brissac, lorsqu'elle chargea ce Seigneur d'informer le Parlement, le Prevôt des Marchands & les Echevins de la ville de Paris, du peu de succès des conférences qu'elle avoit eues avec le Prince de Condé. *Le lendemain*, dit cette Princesse, en parlant des Chefs Protestans, *ils leverent leur camp & marcherent droit à celui du Roi, montrant par leurs départemens qu'ils ont une très-mauvaise & sinistre volonté, & que leurs desseins sont autres que de la Religion.*

Cependant Castelnau, Officier de distinction, qui servoit actuellement



1562.

dans l'armée Royale, rapporte dans ses Mémoires, que les premières hostilités se firent de la part des Catholiques. L'Armée du Roi, selon cet Auteur, voyant que le Prince & ses Confédérés s'étoient retirés, résolut de ne plus perdre de tems; elle se mit en marche & avança vers l'ennemi. Mais Coligni fit si bien, qu'il évita le combat: il ne voulut jamais consentir qu'on hazardât une action avec le peu de monde qu'il avoit, sur tout étant à la veille de recevoir des secours considérables.

L'armée du Roi s'empare de Blois.

L'Armée du Roi n'ayant donc pas pu venir à bout d'attirer les Huguenots au combat, alla mettre le siège devant la Ville de Blois. Elle parut vouloir se défendre, mais quelques volées de canon n'eurent pas plutôt fait une brèche, que les Bourgeois demanderent à capituler. Castelnau dit qu'ayant été chargé d'entrer dans la Ville pour dresser les articles, il trouva les Bourgeois dans une alarme si extraordinaire, qu'il n'y eut pas moyen de conférer avec qui que ce fût: la garnison & quelques Huguenots, qui avoient paru d'abord vouloir se mettre en défense, s'étoient

fauvés dès les premières décharges d'artillerie, & leur fuite avoit encore augmenté de beaucoup l'épouvante des habitans. Cependant le Roi de Navarre avec quelques Officiers généraux étant entrés par la brèche, donna au plutôt des ordres pour empêcher le pillage; mais toutes ces précautions furent inutiles, les soldats en fureur entrèrent dans la Ville, où sans nul respect pour les ordres de leurs Généraux, ils pillèrent par-tout où ils trouverent à prendre.

1562.

La Ville est pillée.

Les Huguenots se vengerent aussitôt sur la Ville de Beaugenci, que le Prince de Condé alla reprendre sur le Roi de Navarre, à qui il l'avoit cédée pour un tems seulement, c'est-à-dire pendant qu'on tiendroit les Conférences pour la paix; mais le Roi de Navarre de concert avec les Triumvirs, avoit jugé à propos de retenir cette Place contre la parole donnée. On avoit même eu soin d'y faire promptement quelques fortifications. Cependant comme malgré tout cela elle n'étoit pas en état de faire une bonne défense, elle fut bientôt emportée. L'armée Protestante la prit d'assaut; & le soldat non content du pillage, y

Les trou-  
pes Hugue-  
notes met-  
tent Beau-  
genci au pil-  
lage.

exerça toutes sortes de cruautés : on n'épargna pas même les Huguenots qui étoient dans la Ville.

Belle discipline de l'armée Protestante au commencement de la guerre,

Ce fut dans cette circonstance que disparut pour long-tems cette belle discipline, que Coligni & d'Andelot avoient réussi à établir parmi les troupes Protestantes. En effet, rien n'étoit plus admirable que la règle qui régnoit dans l'armée des Protestans au commencement de cette guerre : on y vivoit avec un ordre & une retenue dont on n'avoit point encore vû d'exemple parmi des soldats. Il y avoit des Pasteurs assignés aux différentes Compagnies, qui avoient soin de les assembler tous les jours à certaines heures le matin & le soir, lorsqu'on montoit la garde ; & toutes ces différentes prières (a) étoient composées pour les circonstances dans lesquelles on se trouvoit alors. Le soldat se délassoit dans la journée par le chant des Pseaumes, & l'on avoit absolument banni tout autre amusement qui au-

(a) On les trouve imprimées dans le troisième Volume des Mémoires de Condé, sous ce titre : *Prieres ordinaires des soldats de l'armée conduite par M. le Prince de Condé, accommodées selon l'occurrence du tems.*

roit pû occasionner quelque querelle ;  
 il n'y avoit ni jeux de hazard , ni fem-  
 mes ; & quelque part qu'on se trouvât ,  
 les Marchands, les Payfans, les Hô-  
 tes, tout étoit en sûreté : le soldat ne  
 quittoit point son enseigne, & ne  
 s'écartoit point pour courir au pil-  
 lage.

La prise de Beaugenci fut l'époque  
 de la ruine de la discipline dans l'ar-  
 mée Protestante : on oublia même bien-  
 tôt toutes les loix de la guerre, & l'on  
 n'entendit plus parler que de rapines ,  
 de meurtres & de brigandages. Le sol-  
 dat Catholique ne fut pas plus réser-  
 vé ; de sorte que les habitans des vil-  
 les & des campagnes se virent cruel-  
 lement pillés & massacrés par leurs  
 propres compatriotes.

Les hostilités augmentèrent encore  
 de la part des Triumvirs, par les se-  
 cours qu'ils reçurent des Etrangers :  
 six mille Suisses vinrent se joindre à  
 eux ; & peu après ils reçurent encore  
 dix Cornettes de Cavalerie Alleman-  
 de, commandées par le Comte Rhin-  
 grave : avec ces renforts on se prépara  
 à faire des expéditions.

Dès que les Chefs Protestans eurent  
 été informés des nouveaux secours

**1562.** qui venoient d'arriver à l'armée du Roi, ils ne pensèrent qu'à pourvoir à leur sûreté, en attendant qu'ils fussent en état de faire tête à leurs ennemis. Ils abandonnerent Beaugenci, qu'ils démantelerent auparavant, & se retirèrent à Orléans, laissant ainsi la campagne libre à l'armée Catholique; & comme il étoit important de se précautionner au plutôt contre des ennemis qui paroissoient disposés à ne les point ménager, ils sollicitèrent enfin des secours au dehors du Royaume. Coligni s'y étoit toujours fortement opposé; mais voyant que les Triumvirs ne se faisoient point un scrupule d'introduire en France des Etrangers, & de leur mettre les armes à la main contre les naturels du Pays, il se rendit au sentiment de ses Confédérés.

D'Andelot partit pour l'Allemagne, & Briquemaut avec le Vidame de Chartres furent envoyés en Angleterre. Les autres Chefs des Confédérés se partagerent aussi dans les différentes Provinces, pour y rassurer leurs partisans par leur présence & leur autorité. Soubise alla à Lyon, la Roche-foucault en Saintonge, Duras en

Guyenne, Montgomeri en Normandie, le Prince de Porcien en Champagne; à l'égard de Coligni, il s'enferma dans Orléans avec le Prince de Condé, pour l'aider dans la défense de cette Place.

1562.

Condé & Coligni se retirèrent à Orléans.

Les Triumvirs regarderent la retraite des Chefs Protestans comme une preuve bien marquée de leur foiblesse, & ils crurent alors ne devoir rien négliger pour achever de ruiner un parti qui paroissoit si fort ébranlé : ils commencerent par travailler à débaucher quantité d'Officiers; en les flattant par les espérances les plus avantageuses. On fit ensuite publier par-tout une Amnistie en faveur de ceux des Protestans qui mettroient bas les armes : cette Déclaration causa une défection assez considérable. Un grand nombre de Gentilshommes qui avoient d'abord pris les armes avec ardeur, commençoient à s'ennuyer de la guerre; d'autres se plaignoient de n'être pas assez considérés par les Chefs : quelques-uns n'avoient plus d'argent; & ceux qui avoient encore quelques ressources, ne jugeoient pas à propos de les sacrifier pour un parti, dont les affaires sembloient tendre chaque

Mesures des Triumvirs pour abattre les Protestans.

**1562.** jour à une décadence entière.

**Arrêts du  
Parlement  
contre les  
Protestans.** Les Triumvirs intéressèrent aussi le Parlement en leur faveur, & ils réunirent alors à le faire agir contre les Huguenots avec tant de vivacité, que pendant plus d'un mois entier il y eut tous les jours des Arrêts plus ou moins fulminans, selon que les conjonctures paroïssent l'exiger. Il y en eut un entr'autres qui occasionna beaucoup de désordres dans Paris. Il déclaroit rebelles au Roi, & criminels de lèse-Majesté divine & humaine, ceux qui avoient pillé & saccagé les maisons & les Eglises dans différens endroits; & il permettoit au peuple de courir sus, & de tuer tous ceux qu'on trouveroit commettant de semblables excès.

On reconnut bientôt que cet Arrêt, qui n'avoit été donné que pour contenir les Huguenots, étoit en lui-même très-dangereux, par la facilité que chacun trouveroit à en abuser. En effet, depuis l'instant de la publication jusqu'au lendemain au soir, on apprit qu'il y avoit déjà près de quatre-vingt personnes, tant hommes que femmes, qui avoient été volés & massacrés ensuite, & leurs corps traînés publiquement dans les rues &

jettés dans la rivière. Pour arrêter toutes ces horreurs, le Parlement fit publier au plutôt un autre Arrêt, par lequel il fut défendu sous peine de la vie de tuer personne. Il ordonna seulement qu'on se feroit des coupables, & qu'on les mît entre les mains de la Justice.

Parmi les mouvemens que le Parlement se donnoit pour éteindre la faction Huguenote, les Chefs de ce parti furent informés qu'on alloit servir en particulier contre Orléans, & contre quelques autres Villes qui s'étoient déclarées pour les Protestans. Ils crurent pouvoir arrêter ces procédures en publiant un long Mémoire, à la tête duquel ils commencerent par protester de nullité de tout ce qui seroit fait pour le présent, & ils en appellerent au Roi majeur. Ils y joignirent ensuite des moyens de récusations extrêmement détaillés, dans lesquels ils comprirent chaque Membre du Parlement, & même les Procureur & Avocats Généraux. *Protestans de rechef*, ajoutoient-ils à la fin de leur Mémoire, *que ce qui a été fait & sera fait par les dessusdits, ou en leur présence & assistance, soit de nul effet & valeur.*

Moyens de  
récusations  
des Chefs  
Protestans  
contre le  
Parlement.



Les Catho-  
liques se  
rendent maî-  
tres de plu-  
sieurs Places.

tes, on ne négligeoit rien d  
pour se rendre redoutables pa  
mes. Les Catholiques après la  
Blois, se rendirent maîtres de  
d'Angers, de Poitiers, & il  
point de cruautés qu'ils n'ex  
dans toutes ces Places. Aprè  
péditions, ils marcherent du  
Bourges, dans le dessein d'aller  
à Orléans. Cette Ville étoit le  
cipal point de vûe; mais la p  
de Condé & de Coligni qui s'y  
jettés pour la défendre, &  
qu'ils avoient eu de la bien po  
avoit fait faire de sérieuses res  
Les Triumvirs voyant que l'  
en seroit extrêmement difficile  
mieux aimé commencer par :

vivres seroient alors considérablement diminués.

Le siege de Bourges fut plus difficile que les Triumvirs ne l'avoient cru. Les attaques furent soutenues avec beaucoup de bravoure, & il fallut de nouveaux renforts pour vaincre la résistance des Huguenots; & même afin de donner plus de courage aux Assiégés, le Conseil des Triumvirs fut d'avis de faire venir le Roi, afin qu'il commandât son armée en personne. Le Roi de Navarre alla lui-même le prendre au Bois de Vincennes, où il étoit alors, & il le conduisit au camp avec une nombreuse escorte de Cavalerie.

Les attaques recommencerent alors avec toute la vigueur possible, & les Assiégés de leur côté firent aussi la plus belle défense. Comme la longueur du siege avoit consommé beaucoup de poudre, & que d'ailleurs on vouloit augmenter les batteries, on fit venir de Paris un convoi de six pièces d'artillerie & de trente-six charettes chargées de poudre & de boulets. Il étoit escorté de quatre Compagnies de Cavalerie, de Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont, de Marcilli de Sipier

1562.

Siege de  
Bourges.

1562.

Coligni  
enleve un  
convoi aux  
Catholiques.

re, d'Artus de Cossé, & de René de Lorraine marquis d'Elbeuf, avec six Enseignes d'Infanterie.

Coligni ayant été informé du départ de ce convoi, sortit d'Orléans sur le soir avec un camp volant de huit cents chevaux ; & après avoir marché toute la nuit, il surprit l'escorte le lendemain vers Châteaudun : il le chargea avec tant de vivacité, qu'en un moment toute la Cavalerie fut dissipée ; l'Infanterie qui voulut tenir bon fut taillée en pièces, & le convoi fut enlevé ; mais il fut impossible à Coligni de l'emmener à Orléans, parce que tandis qu'on se battoit, les Charretiers qui le conduisoient avoient eu le tems de dételler leurs chevaux, & ils s'en étoient servis pour se sauver, de sorte que n'y ayant plus de moyen de le transporter en lieu de sûreté, Coligni prit le parti de mettre le feu aux poudres & d'enclouer le canon. Il fit dans cette action plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouva Trockmarton, Ambassadeur d'Angleterre, qui alloit de Paris au camp avec ce convoi.

Cette défaite fit beaucoup d'honneur à Coligni, & occasionna une grande joie dans Orléans, mais elle

Fut de courte durée : on apprit pres-  
 qu'en même-tems la prise de Bourges, 1562.  
 que d'Yvoi qui y commandoit rendit La Ville  
 aux ennemis, moyennant une compo- de Bourges  
 sition honorable. Ce Capitaine eût pû est rendue  
 tenir plus long-tems ; mais on dit que par compo-  
 sition.  
 Le Duc de Guise lui fit faire des pro-  
 positions si avantageuses pour lui &  
 pour les siens, qu'il se déterminâ à  
 rendre la Place, malgré les plaintes  
 & les murmures de la garnison. Les  
 Chefs Huguenots furent si outrés de  
 la conduite de cet Officier, que lorf-  
 qu'il vint à Orléans pour rendre comp-  
 te de sa conduite, le Prince de Condé  
 ne voulut point le recevoir, & lui fit  
 dire de se retirer.

Les succès de l'armée Catholique,  
 & sur-tout la présence du Roi qui étoit  
 à la tête de ses troupes, firent beau-  
 coup d'impression sur quantité de Sei-  
 gneurs Protestans, & plusieurs de ceux  
 qui s'étoient d'abord attachés au Prin-  
 ce de Condé & à Coligni, se retirèrent  
 dans leurs terres, & prétextèrent pour  
 motif de leur retraite qu'on ne pou-  
 voit en conscience porter les armes  
 contre son Roi, quoiqu'on le supposât  
 mal conseillé & retenu dans une espé-  
 re de captivité, Comme il étoit impor-

1562.

Les Syno-  
des Protes-  
tans autori-  
sèrent la prise  
des armes.

tans pour les Chefs du parti que cette  
maxime ne restât pas sans contradic-  
tion, ils eurent soin de faire faire une  
consultation qui fût capable de tran-  
quilliser les esprits, c'est-à-dire de les  
entretenir dans la révolte. La Roche-  
foucault qui commandoit en Sainton-  
ge pour les Protestans, assembla un  
Synode à Saintes, où se trouveren-  
t environ soixante Ministres. La ques-  
tion ayant été agitée pendant long-  
tems, il fut décidé que selon l'Ec-  
ture-sainte, on pouvoit avoir reco-  
urs à la force pour maintenir la liberté  
de conscience, & que la prise des ar-  
mes dans les circonstances où l'on se  
trouvoit alors, étoit juste, légitime  
même nécessaire.

Cette décision qu'on eut so-  
in de répandre, mit dans la plupart  
des esprits une si grande sécurité, qu'ils  
n'eurent par-tout les armes à la main  
commirent les plus grands ex-  
cès. La plupart des Villes du Roy  
vinrent exposées à leur fureur  
eurent le malheur d'être pro-  
fondément maltraitées, lorsque les Ca-  
viers vinrent en repousser les H-  
eritiers. On ne peut lire qu'avec hor-  
reur le détail des cruautés qu'exerc-

deux fameux Capitaines de ce tems-là, 1562  
 Montluc pour les Catholiques , & le  
 Baron des Adrets pour les Huguenots.  
*Tous deux , dit Brantome , très-braves  
 & vaillans , tous deux fort bizarres , tous  
 deux fort cruels. Les gens sages des  
 deux partis désaprouverent à la vérité  
 la barbarie de leur conduite ; mais on  
 se croyoit obligé de les laisser faire ,  
 & cette condescendance alloit même  
 jusqu'à leur passer des travers qu'on  
 auroit puni dans tout autre. Quant à  
 ce que vous me mandez du Baron des  
 Adrets , écrivoit Coligni à Soubise qui  
 s'étoit plaint à lui de ce Capitaine ,  
 chacun le connoît pour tel qu'il est ; mais  
 puisqu'il a si bien servi en cette cause , il  
 est force d'endurer un peu de ses insolences ;  
 car il y auroit danger en lieu d'insolent  
 de le faire devenir insensé : par  
 quoi je suis d'avis que vous mettiez peine  
 de l'entretenir , & d'en endurer le plus que  
 faire se pourra.*

Pendant le cours de ces défordres ,  
 les Triumvirs qui s'étoient emparés  
 de la Ville de Bourges , comme je  
 viens de le dire , penserent alors à  
 poursuivre leurs conquêtes. Enflés de  
 leurs derniers succès , ils délibérerent  
 de marcher enfin en droiture vers

~~1562.~~ Orléans, qui étoit la Place principale des ennemis, & le lieu de la résidence de Condé & de Coligni. La plupart des Chefs Catholiques étoient d'autant plus portés à entreprendre cette expédition, qu'ils sçavoient que les Protestans travailloient journellement à perfectionner les fortifications, & qu'en leur laissant plus de tems, ils parviendroient enfin à rendre les attaques extrêmement difficiles.

Cependant quelques Généraux qui étoient parfaitement au fait des forces que les Protestans avoient dans cette Place, représentèrent qu'il falloit pour entreprendre ce siège, faire des préparatifs en artillerie & en munitions, qui employeroient plus d'un mois, & que pendant ce temps-là le parti profiteroit de leur inaction pour se fortifier non-seulement à Orléans, mais aussi dans les autres Places dont ils s'étoient emparés. Ils firent observer qu'il y avoit une autre expédition à faire, dont l'exécution seroit très-facile, & qui d'ailleurs seroit presque aussi avantageuse : c'étoit d'aller attaquer la Ville de Rouen, dont il étoit à propos de se rendre maître au plutôt avant que les Anglois y fussent arrivés.

Ils ajoutèrent que pendant ce tems-là on donneroit des ordres pour se pourvoir d'une forte artillerie, & de tout ce qui étoit nécessaire pour un siège de conséquence; & que lorsqu'on seroit sûr de la Ville de Rouen, on tourneroit toutes les forces contre Orléans, & qu'alors il faudroit faire un siège qui fût mémorable dans toute la postérité.

Le Conseil des Triumvirs embrassa cet avis, & aussi-tôt l'armée Catholique partit de Bourges & marcha du côté de Rouen, où elle arriva le vingt-cinquième de Septembre, & peu après on ouvrit la tranchée. La Ville soutint les attaques avec toute la résolution possible; & quelque avantageuses que fussent pour les Assiégés les propositions que la Reine leur fit faire pour les engager à se rendre, ils les rejetèrent avec une telle opiniâtreté, que le Conseil du Roi qui avoit paru jusques-là porté à la clémence, ne s'opposa plus à ce qu'on agit contre eux à toute rigueur. Ils tinrent ainsi pendant un mois entier, & repoussèrent avec vigueur tous les efforts des Catholiques.

L'Armée  
Catholique  
marche con-  
tre Rouen.

Siège de  
Rouen.

On ordonna enfin un assaut général;



mais comme on étoit près de le donner, le Roi de Navarre qui s'exposoit beaucoup, fut dangereusement blessé d'un coup de mousquet à l'épaule gauche, dont il mourut trois semaines après. La blessure de ce Prince fit différer l'assaut; mais enfin il fut donné, & l'armée du Roi s'empara de la Ville. On fit un horrible carnage des Assiégés, tant sur la brèche que dans la Ville, & pendant huit jours entiers on n'entendit parler que de massacres & de pillage.

Le Roi de Navarre est blessé.

Prise de Rouen.

La prise de Rouen ne fut pas le seul désavantage que les Protestans eurent à essuyer; ils perdirent en même tems un renfort considérable qui leur venoit du côté de la Guyenne. Duras y avoit rassemblé environ cinq mille hommes qu'il comptoit amener au Prince de Condé; mais Montluc les ayant rencontrés près du Bourg de Vere, entre Perigueux & Sarlat, en tailla en pièces une partie, & mit l'autre en fuite. Cette suite de malheurs fit concevoir de justes inquiétudes au sujet d'un autre secours que d'Andelot amenoit d'Allemagne. La Court qui avoit été informée de sa marche, avoit envoyé le Maréchal de Saint-

D'Andelot mene du secours aux protestans.

André & le Duc de Nevers avec des troupes, pour tâcher de lui couper les passages; mais il se conduisit avec tant d'habileté, & fit une telle diligence par des chemins écartés & très-difficiles, qu'il réussit à cacher sa marche aux ennemis: il arriva heureusement à Orléans le sixième de Novembre à la tête de neuf mille hommes.

---

**1562.**

Le Prince de Condé & Coligni furent d'autant plus charmés de l'arrivée de d'Andelot, qu'ils regardoient son retour comme la seule espérance qui leur restoit, après les pertes considérables qu'ils venoient de faire. Cependant ces mêmes secours ne pouvoient pas tarder à leur être extrêmement à charge, parce que l'argent commençoit à leur manquer: il fallut donc songer au plutôt à faire ressource. Coligni & d'Andelot proposerent de profiter de l'éloignement des troupes du Roi, pour envoyer des détachemens s'emparer des Villes voisines d'Orléans, dont le pillage pourroit servir à la paye des soldats; mais les Ministres Huguenots qui en vouloient particulièrement aux Parisiens, firent tant par leurs instances, qu'ils déterminèrent le Prince de Condé à

**1562.** **L'armée Protestante marche vers Paris.** marcher vers l'aris pour en faire le siège. Il prit donc ce parti à leur sollicitation, & crut même pouvoir exécuter facilement ce projet à la faveur des intelligences qu'il avoit dans cette Ville.

L'entreprise n'étoit pourtant pas aussi aisée qu'il l'imaginoit : on étoit sur ses gardes à Paris ; & d'ailleurs après la prise de Rouen & la réduction de quelques Places des environs, le Roi, la Reine, le Duc de Guise & toute la Cour, au lieu de marcher vers Orléans, comme on l'avoit résolu en partant pour les dernières expéditions, étoient revenus dans la Capitale avec une partie des troupes, & le reste avoit ordre de s'y rendre dans des tems marqués ; de sorte qu'au premier signal on étoit sûr d'accélérer leur marche, & de se mettre en état de faire une bonne défense.

**Condé & Coligni s'emparent de plusieurs Places.** Le Prince de Condé & Coligni partirent donc avec leur armée pour marcher vers Paris. D'Andelot ne fut point de ce voyage ; il resta avec une forte garnison pour commander dans Orléans pendant l'absence du Prince. L'armée Huguenote prit en chemin faisant Pluviers, la Ferté-Alais, Etam-

pes, Montlhéry, Dourdan, & quelques autres Places de peu de défense, qui se trouvent sur le chemin de la Beauce jusqu'à Paris. Il ne restoit plus, dit l'Auteur d'un Mémoire (a), qui parut peu après signé de la main du Prince de Condé, qu'à mettre la dernière main à la principale entreprise, lorsqu'on apprit que le Roi de Navarre blessé, comme on a dit, au siège de Rouen, venoit de mourir. Cette nouvelle fut cause que Condé étant près de battre la Ville de Corbeil, fit retirer son artillerie, dans l'espérance que l'état de Lieutenant général du Royaume lui étant échu par la mort de son frere, ce seroit une occasion de terminer bientôt les querelles par

(a) Ce Mémoire est intitulé : *Discours des choses faites par Monsieur le Prince de Condé, Lieutenant général du Roi, représentant sa personne en tous ses Pays, Terres & Seigneuries, depuis son partement d'Orléans, & même de ce qui s'est négocié touchant la paix près la Ville de Paris, au mois de Décembre 1562.* Cette Pièce est datée du camp d'Arcue le 9 Décembre 1562, & signée Louis de Bourbon. C'est d'après ce Mémoire que je vais rapporter ce qui se passa dans les différentes entrevûes de la Reine & des Protestans jusqu'à la rupture des Conférences.

**1562.** un bon accommodement. Le Prince fut encore confirmé dans cette idée,

La Reine par l'arrivée d'un Gentilhomme qui proposoit des conférences. vint le trouver de la part de la Cour pour l'inviter à une conférence.

Lorsque le Prince se vit à deux petites lieues de Paris, & même auprès des retranchemens des Faux-bourgs, il apprit par ses Espions que l'alarme étoit dans la Ville, & il sçut aussi qu'on ne demandoit à parlementer que pour l'amuser, & afin d'avoir le tems de se fortifier, & de recevoir les secours d'Espagne & de Guyenne qui étoient près d'arriver : cependant il résolut de sacrifier ses intérêts particuliers, & de ne pas occasionner au Royaume une perte aussi considérable que le seroit le sac d'une Ville telle que Paris. Il voulut donc bien non-seulement entendre à la paix, mais même proposer, disoit-il, toutes sortes de conditions aussi avantageuses, que ni lui ni ses Confédérés n'avoient jamais eu aucun sujet de se plaindre.

C'est pourquoi ayant sçu que la Reine souhaitoit que la conférence se tint auprès de Paris, dans un endroit appelé communément le Port à-

l'Anglois, il promit de s'y rendre; mais s'étant trouvé considérablement incommodé dans le tems même qu'il étoit près d'y arriver, il lui fut impossible d'aller plus loin; de sorte qu'il chargea Coligni d'aller à sa place trouver la Reine, & cette Princesse de son côté envoya le Connétable auprès du Prince.

1562.

Coligni va  
conférer  
avec la Reine.

Cette première entrevûe devint inutile par la déclaration formelle que la Reine fit à Coligni, qu'on ne souffriroit jamais en France aucun Ministre Calviniste. Les hostilités recommencerent alors, l'armée Huguenote s'approcha de Paris, & vint escarmoucher jusques sous les retranchemens des Fauxbourgs : le dessein des Généraux étoit d'attirer les Catholiques à une action; mais ils ne firent que se montrer, & ils se retirèrent aussi-tôt.

La Reine cependant fit demander une seconde conférence, & les Chefs Huguenots consentirent à l'accorder (a). Elle se tint à un moulin distant

(a) On voit par une des additions qui furent publiées avec le mémoire, que les Protestans s'imaginoient faire une grace en accordant des pourparlers : ils prétendoient que le Prince de Condé leur Chef succédant

1562.

Seconde  
Conférence.Demandes  
des Protec-  
tans.

d'environ cinq cens pas du Fauxbourg Saint Marceau. La Reine y vint accompagnée du Prince de la Roche-sur-Yon, du Connétable, du Maréchal de Montmorenci & du Sieur de Gonnor. Le Prince de Condé amena avec lui l'Amiral de Coligni, Genlis, Grammont & Esternai. Le Prince entama la conférence par proposer que le Roi accordât à ses Sujets la liberté de conscience & le libre exercice de leur Religion dans tous les endroits où ils le demanderoient. Cet article accordé, le Prince s'engageoit de faire sortir aussi-tôt du Royaume les troupes étrangères qui s'y trouvoient, & de remettre les Places dans leur premier état. Il demanda de plus qu'on procurât au plutôt, c'est-à-dire dans le terme de six mois, la tenue d'un Concile ; & dans une note qui explique

disoient-ils, par le droit de sa naissance & par la réquisition des Etats, dans la Charge de Lieutenant général du Royaume, pouvoit se dispenser de toutes ces démarches. *Par-tant, dit le Mémoire, au lieu de venir en conférence, il est tout clair qu'il pouvoit & peut, usant de son autorité, commander à quiconques soient en ce Royaume de poser les armes ; & à faute de ce faire, les poursuivre comme séditieux & rebelles.*

cet article, il ajouta qu'il entendoit que le Pape n'y présideroit, ni par lui, ni par ses Légats, parce que, disoit-il, il n'y a droit divin ni humain qui permette aux Parties d'être juges.

1562

Telles furent les demandes que Condé forma au nom des Protestans dans cette entrevûe : le Secretaire d'Etat l'Aubespine, qui les avoit couchées à l'instant par écrit, les remit entre les mains de la Reine, qui les emporta pour en conférer avec le Conseil du Roi son fils, & elle promit au Prince de lui rendre réponse incessamment.

Le lendemain troisième de Décembre, Gonnor & l'Aubespine revinrent au camp des Huguenots avec la réponse du Conseil, qui accordoit la liberté de conscience, des prêches, & même le libre exercice de la Religion nouvelle, excepté dans les Villes frontières, & sur-tout dans Lyon & dans les Villes où il y auroit Cour de Parlement. Le Roi demandoit aussi que les biens fussent rendus aux Eglises, & que l'on y continuât le Service divin comme auparavant. D'ailleurs le Conseil consentoit à la tenue du Concile, & approuvoit de remettre toutes les

Réponse du  
Conseil.



**Places en leur premier état, si la paix**  
**1562. se faisoit,**

**Replique  
des Protet.  
sans.**

Le Prince de Condé ayant conféré sur cette réponse avec Coligni & les autres chefs, renvoya les articles avec quelques changemens, qui donnoient lieu de croire que l'on ne tarderoit pas à avoir un accommodement. Il consentit qu'il n'y eût point de prêches dans les Villes, mais il insista sur ce que du moins l'on en accordât dans les Fauxbourgs; & en général il demanda qu'il fût permis d'exercer librement la nouvelle Religion dans les endroits où on la professoit avant la prise des armes; & qu'enfin il fût libre aux Gentilshommes Hauts-Justiciers de jouir du même avantage dans leurs Maisons, tant pour eux que pour leurs Vassaux.

Condé renvoya les Députés avec cette réponse, & demanda qu'on lui fît sçavoir des nouvelles ayant huit heures du soir; & il chargea Bouchavanes & Esternai d'aller à Paris, pour en rapporter la résolution de la Cour. Le Conseil du Roi répondit de façon, qu'il sembloit que tout devoit être fini : on ajouta seulement à la réponse du Prince, qu'il n'y auroit point de prêches

prêches à Paris ni dans la Banlieue.

On consentoit à tout le reste, & on 1562.  
 écrivit même à la fin de cette réponse,  
*accordé par la Reine au Conseil du Roi,*  
*tenu à Paris le 3<sup>e</sup> jour de Décembre*  
 1562.

Le lendemain la Reine & le Prince Troisième  
Conférence.  
 de Condé eurent au Moulin une nou-  
 velle conférence, dans laquelle les  
 écrits qu'on avoit envoyés de part &  
 d'autre furent relus & approuvés, &  
 tout parut enfin disposé à la paix; mais  
 le Conseil du Prince ayant fait réflexion  
 que les articles du Traité étoient Tout se dis-  
pose à la paix.  
 en trop petit nombre, & énoncés d'ail-  
 leurs en termes trop généraux, qui ne  
 promettoient pas assez de sûreté pour  
 ceux qui s'étoient engagés dans son  
 parti, Condé fit de nouvelles deman-  
 des auxquelles on répondit. On ne fut  
 pas content des réponses, de sorte Rupture des  
négociations.  
 qu'à force d'éclaircissemens les affai-  
 res recommencerent à s'embrouiller  
 comme auparavant.

Le Prince en exposant ses sujets de  
 plaintes, fit voir assez clairement que  
 les Triumvirs, & sur-tout les Guises,  
 ne vouloient pas même tenir les arti-  
 cles dont la Reine paroissoit conve-  
 nir. Voici en propres termes ce qui en  
*Tome XIV.* S

1562.

Le Prince de  
Condé par  
parle de re-  
tourner à Pa-  
ris.

vivres. Le Prince de Condé rejette cet avis, & représenta que cette Place ayant été renforcée depuis peu d'une nombreuse garnison, il y auroit de l'imprudence à vouloir faire quelque tentative, sur-tout dans le tems qu'on avoit à se précautionner d'une autre part contre l'armée ennemie qui les cotoyoit de si près : il proposa au contraire de rebrousser chemin, & de profiter de l'absence des Triumvirs & de leurs troupes pour aller fondre tout à coup sur Paris. Il fit voir qu'on pourroit aisément s'emparer des retranchemens & des Fauxbourgs qui étoient dégarnis de troupes ; qu'il seroit facile d'empêcher les Triumvirs d'y rentrer, & qu'alors l'alarme qui seroit universelle dans cette grande Ville, forceroit enfin la Cour à faire un bon parti aux Protestans, & à leur accorder les conditions les plus avantageuses.

Coligni s'y  
oppos.

Coligni s'opposa hautement à ce dessein, qui ne pouvoit, disoit-il, réussir que par le plus grand des hasards : il représenta qu'il falloit supposer qu'on seroit assez heureux pour surprendre la Ville, ou du moins assez fort pour l'emporter au premier

assaut ; ce qui n'étoit pas aisé à imaginer , sur-tout connoissant le caractère du Matéchal de Brissac qui y commandoit , & qui n'étoit pas un homme à se laisser surprendre , ni à faire une molle défense. Il ajouta que si malheureusement on ne réussissoit pas d'abord dans cette entreprise , on se trouveroit assiégé presque aussi-tôt entre la Ville & l'Armée royale , qui ne manqueroit pas de se rendre bientôt vers la Capitale ; & que quand même les troupes du Roi ne feroient que les tenir en échec sans chercher à se battre , cela seul suffiroit pour les faire périr en peu de jours , faute de vivres & d'autres secours , puisqu'alors toute communication leur seroit fermée du côté d'Orléans qui étoit leur principale ressource. Il conclut par opiner qu'il falloit actuellement ne penser qu'à se rendre au plutôt au Havre , où ils trouveroient des renforts d'Infanterie dont ils manquoient , & où ils toucheroient l'argent que l'Angleterre devoit leur faire tenir dans cette Ville. Ce dernier article étoit d'une extrême conséquence dans les conjonctures où l'on se trouvoit.

En effet , quelque nécessaire qu'il

partie des troupes Hugue  
plaignoient depuis quelque  
n'être pas payés, & il n'y  
cune espérance prochaine de  
leur solde au plutôt qui pû  
pêcher de se mutiner.

L'armée Hu-  
gu note m. a  
che du côté  
de Dreux.

L'avis de Coligni l'emp  
fut conclu qu'on marcher  
Normandie. On alla d'abo  
de Dreux, dans l'espérance  
porter promptement par l  
gences que Perdrier de Baut  
dans cette Place : c'étoit le  
riche Bourgeois de Paris,  
Seigneur du Château de M  
la proximité de Dreux,  
espérer à Condé de l'introc  
cette Ville, par le moyen d

En 1562

distance de l'armée Protestante, déciderent dans leur Conseil de ne pas la laisser marcher plus long-tems, & de saisir la premiere occasion avantageuse qui se présenteroit pour leur livrer bataille.

1562.

Le seizieme de Décembre l'armée Huguenote alla camper à Abye, & le lendemain à Galardon, & ensuite au Village d'Ormoi, où elle fut bientôt suivie par l'armée Catholique, qui vint enfin camper à une lieue d'un Village appelé Neron, où étoit logé Coligni. Ce Seigneur alla le soir trouver le Prince à Ormoi, pour conférer avec lui sur leurs affaires, & ils y séjournerent ensemble toute la journée du lendemain. Cependant les Triumvirs qui étoient bien plus près que leurs ennemis ne pensoient, se déciderent enfin pour la bataille, & passerent dès le commencement de la nuit suivante la riviere d'Eure assez près de Dreux, sans que les Huguenots s'en apperçussent, ni même qu'ils se doutassent qu'il pût se donner si-tôt une bataille. Ce n'est pas que le Prince de Condé n'en eût quelque pressentiment; mais il n'étoit fondé que sur un rêve qu'il avoit eu la nuit précédente.

---

 3562.

dans lequel, à ce qu'il raconta, il avoit été présent à trois batailles, à chacune desquelles un des Triumvirs avoit été tué, & qu'enfin il s'en étoit donné une quatrième dans laquelle il s'étoit vu lui-même expirant sur un tas de corps morts.

Ce songe avoit tellement frappé le Prince, qu'il se mit absolument dans la tête qu'il y auroit une action sanglante le lendemain : sa conjecture se trouva juste par l'événement ; mais Coligni qui n'étoit pas homme à s'amuser à des rêveries, eut quelque chagrin de voir les conséquences qu'on en tiroit, & de ce qu'un homme d'esprit comme Theodore de Beze, qui avoit été présent au récit, paroissoit approuver les idées du Prince. Il se retira donc à son quartier un peu fâché, mais toujours pleinement persuadé qu'il n'y auroit point de bataille, parce que depuis quelques jours que les Triumvirs suivoient leur armée d'assez près, il s'étoit présenté plusieurs occasions dont ils avoient paru ne vouloir point profiter.

Les Triumvirs se préparent à livrer bataille.

L'armée Catholique ayant donc passé la rivière d'Eure, s'empara des Villages qui se trouvoient aux envi-

rôns, & se posta le plus avantageusement qu'il lui fut possible. Tout ce mouvement se fit pendant la nuit du 18 de Décembre, & le Prince de Condé n'en fut informé que le 19 au matin, dans le tems qu'il se mettoit en marche pour continuer sa route. Ses Coureurs vinrent l'avertir alors que ses ennemis rangés en bataille l'attendoient sur le grand chemin par où il devoit passer. Il partit cependant avec Coligni, qui étoit venu le joindre à la tête de son avant-garde ; mais ils ne firent pas grand chemin. Aussitôt qu'ils furent à la vue de l'ennemi, ils firent alte, & se mirent en bataille à la portée du canon. 1562.

Le Prince de Condé voulut d'abord donner le premier, dans l'espérance d'en tirer plus d'avantage ; mais d'Andelot qui étoit venu joindre l'armée avec un détachement de Lansquenets, conseilla au Prince de passer sans combattre, s'il étoit possible, & de faire en sorte de gagner le Village de Treon. L'ordre fut donné à l'instant ; & le Connétable qui remarqua ce mouvement, fit tirer quelques volées de canon qui emporterent des files entières d'Arquebusiers ; ce qui obligea



1562.

les Reitres & toute la Cavalerie Allemande qui étoit de ce côté-là, à se retirer promptement. Au reste ; ils firent leur retraite en bon ordre, & allèrent, sans quitter leurs rangs, gagner un vallon où ils se mirent à couvert.

Bataille de  
Dieux.

Le Connétable croyant d'abord que ce corps de troupes étoit en déroute, & que le Prince vouloit éviter le combat, fit avancer les Suisses avec quelques escadrons pour le suivre & ne pas le laisser échaper. Condé voyant qu'on venoit à lui, fit faire une évolution qui occasionna quelque désordre dans ses troupes ; il vint néanmoins fondre avec impétuosité sur le corps de bataille des Catholiques, qu'il enfonça presqu'entièrement, à la réserve des Suisses, qui après avoir plié jusqu'à sept fois, se rallierent cependant presqu'aussi-tôt, & combattirent toujours avec une valeur extraordinaire.

Dans le même tems que Condé chargeoit les Suisses qui occupoient la droite du corps de bataille où commandoit le Connétable, Coligni avec son bataillon & deux Cornettes de Cavalerie Allemande, vint attaquer la

gauche avec tant de fureur, qu'il ren  
versa d'abord sept ou huit Compagnies  
de Gens d'armes qui la couvroient, &  
dénit ensuite toute l'Infanterie. Le  
Connétable fit en vain tout ce qu'il put  
pour rallier ses troupes, ses efforts  
furent inutiles; & la frayeur fut si  
grande, que quelques-uns des fuyards  
se sauverent avec tant de diligence,  
qu'il y en eut plusieurs qui arriverent  
à Paris dès le même jour, & y répandirent le bruit de la défaite entière de  
l'armée Catholique.

Le Connétable courut lui-même les  
plus grands risques dans cette action :  
il eut d'abord un cheval tué sous lui,  
& ayant été remonté à l'instant par le  
Lieutenant de ses Gens d'armes qui lui  
donna le sien, il reçut un coup de feu  
dans le visage, qui sans le blesser con-  
sidérablement, le mit cependant hors  
de combat, & il fut contraint de se  
rendre. Il remit son épée à un Gen-  
tilhomme Allemand nommé Volpert  
Van Derfz (a) qui eut bien de la

Le Conn  
table est fi  
prisonnier.

(a) De tous les Historiens qui ont parlé  
de la prise du Connétable de Montmorenci,  
il n'y en a point qui ait dit exactement quel  
fut celui qui le fit prisonnier. Castelnau dit  
que ce fut un Gentilhomme François. M. de

**1562.** peine à conserver un Prisonnier de cette conséquence : il fut à l'instant environné par une troupe de Reitres qui vouloient l'arracher de ses mains, & faire leur profit de cette prise ; mais le Prince de Porcien vint faire cesser le tumulte , & écarta les Reitres qui menaçoient de tuer le Connétable.

Thou en donne l'honneur à Robert Stuart de Vezines. La même chose est rapportée par l'Auteur des Mémoires de l'Amiral de Coligni. Le Pere Daniel dit affirmativement, je ne sçais sur quelle autorité, que le Connétable se rendit au fleur de Buffi. Je vais produire deux pieces qui démontrent que nul autre que Volpert Van Derfz n'eut part à cette prise.

La premiere est un acte par lequel l'Amiral de Coligni s'engage de donner un à comp e sur le total de la somme promise par le Connétable pour sa rançon. En voici la teneur. *Nous Gaspard de Coligni, Sieur de Châtillon-sur-Loing, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. promettons & nous obligeons par la présente signée de notre main, & scellée du scel de nos armes, à Volpert Van Derfz, Gentilhomme Allemand, sous la cornete de Arnolt Van Auffel, lui payer la somme de deux mille escuz, sur & tant moins de la somme de six mille escuz qui lui a été accordée par la prise & rançon de Mr. le Connétable, laquelle somme de deux mille escuz nous lui promettons payer & faire fournir sur la frontiere de ce Royaume auparavant que les Reitres en*

La défaite & la prise de ce Général paroissant assurer la victoire, Coligni voulut la rendre plus complete en tombant sur ce qui restoit de troupes au corps de bataille ; c'étoient les Suisses qui s'étoient ralliés encore une fois, & qui reçurent leurs ennemis avec toute l'intrépidité possible ; ils

1562.

*partent. Fait à Orléans ce 4 jour d'Avril 1562 avant Pâques, c'est-à-dire en 1563, selon la façon dont nous comptons aujourd'hui.*

La seconde piece est une Lettre que ce même Volpert Van Derfz écrivit au Connétable un mois après l'obligation de Coligni. Cette Lettre est énoncée en ces termes : *Monsieur, suivant ce que me promistes, lorsque je vous pris prisonnier le jour de la bataille, de vous acquitter envers moi, comme bon & vertueux Prince, & faire en sorte que je demeurerois content & satisfait de vous : je vous ay bien voulu faire entendre que l'on ne m'a fait promesse que de six mille escuz seulement, là où Monfr. de Rochefort en bailla neuf mille sans la vaisselle d'argent, & qui n'est si grand Seigneur que vous. Je vous prie bien humblement qu'il vous plaise n'en faire moins, & me faire délivrer ladite somme de neuf mille escuz, avecques le payement qu'on nous doit faire des deux moys qui nous sont deubz. Je ne veult aussi celler qu'il m'a fallu bailler pour récompense à celui qui vous gardoit, une chaîne d'or, & faire aultres fraiz : me pardonnant, s'il vous plait, si j'ay prin*

**1562.** voulurent même faire un effort pour reprendre huit pieces d'artillerie dont les Huguenots s'étoient emparés : ils étoient près de réussir , lorsqu'on fit marcher contr'eux de nouveaux escadrons de Reitres & de Cavalerie François, qui les obligèrent enfin à faire retraite, mais ce fut avec tout l'ordre possible, & toujours en combattant; de sorte qu'on ne put venir à bout que de les faire retirer, & jamais de les vaincre.

Le Duc de Guise pendant tous ces

*Ehardiessé de vous faire entendre mon intention, & là où j'aurai moyen de vous faire humble service, je m'y employerai de tout mon pouvoir. Et sur ce, Monseigneur, priant Dieu qu'il vous maintienne en vostre grandeur en bonne prospérité & santé, je me recommande à votre bonne grace. De Montirandel, le 25 jour de May 1563. Votre humble & affectionné serviteur. Volpert Van Derfz. Ces deux pieces se trouvent dans les Mémoires de Condé, tom. 1v. p. 332 & 354, & elles ont été copiées l'une & l'autre sur les originaux qui sont dans le vol. 8752 des Mss. de Bethune. Il y a dans ce même volume une troisième piece, par laquelle on voit que le Connétable n'ayant point été d'avis de donner plus que ce qu'il avoit promis dans le tems de sa prise, Volpert Van Derfz fit réponse qu'il se contenteroit de ce qui avoit été stipulé. Ibid. pag. 497.*

mouvemens paroïssoit toujours dans une espèce d'inaction : il se contenoit d'examiner , & ne cherchoit que l'occasion favorable pour donner avec avantage. Il avoit vû prendre le Connétable sans se mettre en devoir de le secourir , parce qu'en effet il étoit trop éloigné pour le faire avec succès ; & d'ailleurs il ne fut pas fâché de se trouver dans des conjonctures , qui en le débarrassant d'un rival , alloient lui donner tout l'honneur de cette journée. Ayant remarqué que le Prince de Condé avoit chargé avec toute sa Cavalerie , sans en laisser que très-peu pour la défense de son Infanterie , le Duc profita habilement de cette faute , & s'avança à la tête de quelques troupes de Gendarmerie & de Cavalerie légère pour attaquer cette Infanterie. Il se fit précéder par quatre pieces de campagne , & s'approcha ainsi au petit pas jusqu'à la portée de l'arquebuse. Aussi-tôt il fit tirer ses quatre volées de canon , & partit ensuite avec impétuosité pour tomber sur l'ennemi qu'il chargea si rudement , que tout fut bientôt mis en déroute.

D'Andelot n'avoit pû prendre part

1562.

Défaite des  
troupes Hu-  
guenotes.

1562.

à cette journée, parce qu'il étoit malade; il avoit rapporté d'Allemagne une fièvre quarte qui le tourmentoit depuis du tems, & malheureusement le jour de la bataille étoit son jour de fièvre; il avoit cependant voulu être témoin de ce qui se passeroit, & il s'étoit placé sur une hauteur d'où il découvroit tout le champ de bataille. Dès les premiers mouvemens du Duc de Guise, il sembla prévoir ce qui alloit arriver, & il dit même à quelques personnes qui étoient auprès de lui : *Voici une queue que nous aurons bien de la peine à écorcher.* Peu après lorsqu'il vit la déroute du corps que Guise venoit d'attaquer, il ne put plus se contenir; & quoiqu'il fût sans armes & vêtu seulement d'une robe fourée, il courut aux Reitres qui n'étoient poursuivis que de loin, & fit tous ses efforts pour les rallier; mais ses peines furent inutiles, & il se vit obligé lui-même de se sauver du côté de Treon.

Pendant que le Duc de Guise étoit occupé à la défaite de l'Infanterie Huguenote, le Maréchal de Saint-André qui commandoit l'aîle droite des Catholiques, se posta de façon qu'il se

finit entre la Cavalerie de Condé qui  
 poursuivoit les fuyards du corps de  
 bataille, & son Infanterie qui étoit 1562.  
 battue par le Duc de Guise. Il chargea  
 d'abord quelques escadrons de Reitres  
 & un bataillon de Lansquenets qu'il  
 mit en fuite; & sans permettre aux  
 siens de les poursuivre, il marcha en  
 bataille à la rencontre du Prince de  
 Condé, qui fut très-surpris de se voir  
 assailli dans le tems qu'il se croyoit  
 maître de tout l'avantage. Il rassem-  
 bla au plutôt autour de lui tout ce  
 qu'il put ramasser de Cavalerie; mais  
 il ne put avoir qu'environ deux cens  
 personnes, le reste étoit épars dans  
 la campagne, occupés à poursuivre  
 les fuyards & à faire des prisonniers.  
 Il se vit donc contraint de prendre le  
 parti de la retraite; mais à peine eut-il  
 fait trois cens pas, que son cheval qui  
 avoit reçu un coup d'arquebuse à la  
 jambe, s'arrêta tout court sans pou-  
 voir avancer. Il étoit prêt d'en re-  
 monter un autre, lorsqu'il se vit tout  
 à coup enveloppé par un gros de Gen-  
 darmerie commandé par Damville,  
 fils du Connétable, qui le fit prison-  
 nier.

Le Prince  
 de Condé est  
 fait prison-  
 nier.

Le Maréchal de Saint-André passa



1562.

Coligni rallie les troupes & les ramène au combat.

outre, & ayant été joint par le Duc de Guise, ils partirent ensemble pour aller dissiper le reste de la Cavalerie. Ils avoient dessein de l'attaquer avant qu'elle eût le tems de se rallier, & de courir ensuite sur ceux qui emmenaient le Connétable, afin de le tirer de leurs mains ; mais ils s'en aviserent trop tard. Coligni, à la faveur d'un bois taillis, rallia une partie de la Cavalerie, dont il forma un corps d'environ treize cens hommes, & il marcha ensuite aux ennemis avec un courage intrépide.

Mort du Maréchal de Saint-André.

Il y eut alors une nouvelle action qui fut pour le moins aussi vive que la première. Le Maréchal de Saint-André périt au premier choc d'un coup de pistolet, dont Baubigni qui le haïssoit personnellement, lui cassa la tête. Tout le commandement fut donc alors entièrement dévolu au Duc de Guise, qui soutint avec valeur l'attaque de Coligni. L'Amiral de son côté fit les derniers efforts pour enfoncer les troupes du Duc de Guise ; il y réussit au point, qu'une grande partie de la Cavalerie Catholique commençoit à se renverser, lorsque les vieilles bandes de l'Infanterie Française,

commandées par Sébastien de Luxembourg, prirent les Huguenots en flanc, 1562. & firent un feu terrible sur eux.

Coligni qui avoit beaucoup moins de troupes, ne crut pas devoir tenir p'us long-tems; il fit battre aussi-tôt la retraite, & se retira en bon ordre toujours en combattant. Le Duc de Guise le poursuivit pendant quelque tems; mais la nuit étant survenue, on fut obligé de cesser tout combat. Coligni s'en alla à la Neuville, & sauva avec lui une partie des bagages & de l'artillerie, à la réserve de quatre piéces de campagne. Le Duc de Guise resta ainsi maître du champ de bataille, c'est ce qui fait qu'on lui accordel'honneur de la victoire; car d'ailleurs il y eut assez d'égalité dans les différens avantages que les deux armées remporterent l'une sur l'autre, avec cette différence néanmoins que dans le nombre des morts, les Catholiques perdirent beaucoup plus de personnes de distinction que les Calvinistes.

Coligni dès le même jour, après avoir laissé reposer ses troupes pendant quelques heures, leur proposa de retourner au combat le lendemain du grand matin; il leur représenta

**1562.** qu'elles ne manqueroient pas de vaincre , parce que l'armée ennemie avoit perdu les meilleurs de ses principaux Chefs , par la prise du Connétable & la mort du Maréchal de Saint André; que toute la Cavalerie Catholique étoit presque en déroute; & qu'enfin les Suisses qui faisoient la force principale des Triumvirs , avoient été extrêmement maltraités. En effet , indépendamment du nombre considérable des morts & des blessés , ils avoient encore perdu onze de leurs meilleurs Capitaines.

Tous les Officiers des Reitres convinrent que le projet de l'Amiral leur feroit beaucoup d'honneur , & répareroit les pertes qu'ils avoient pû faire; mais en même tems ils alléguèrent l'impossibilité dans laquelle ils étoient de rien entreprendre pour le présent. Les troupes étoient presque rendues de fatigues ; d'ailleurs la plus grande partie de leurs chevaux étoient blessés ou dessolés ; & enfin la plûpart des soldats avoient perdu leurs armes , & ceux qui les avoient conservées ne pouvoient point s'en servir , parce qu'ils n'avoient plus ni poudre ni plomb. Coligni fut donc obligé de renoncer

à donner une nouvelle attaque ; mais le lendemain son armée s'étant trouvée renforcée par les débris des troupes Huguenotes qui étoient venus s'y rendre pendant la nuit , il mit son armée en bataille à quelque distance de la Neuville , & y resta près d'une heure , sans doute pour faire voir à ses ennemis que la défaite de l'armée Protestante n'étoit pas si complète qu'on le pensoit , & aussi pour rassembler ceux de ses gens qui étoient encore dispersés de part & d'autre. Il partit ensuite & prit le chemin de Gallardon , où il fit enfouir une grosse coulevrine dont le Duc de Guise s'empara peu après. De-là Coligni marcha du côté de Dangau , où toute l'armée d'un commun consentement lui déféra le commandement général en l'absence du Prince de Condé , qui étoit entre les mains des Catholiques.

Ce Prince fut traité par le Duc de Guise avec tous les égards dûs à sa naissance & à sa valeur ; & quoiqu'on eût un soin extrême de le bien garder, on ne négligea rien de tout ce qui pouvoit d'ailleurs contribuer à adoucir l'amertume de sa situation. Les Huguenots eurent les mêmes attentions

1562.

Coligni se  
présente en  
bataille aux  
Catholiques.

Coligni est  
nommé Gé-  
néralissime  
des troupes  
Huguenotes.

1562.

Coligni fait  
conduire le  
Connétable à  
Orléans.

pour le Connétable, mais ce ne fut que lorsqu'on l'eût placé en lieu de sûreté; car jusques-là on le traita avec assez peu de ménagement, du moins par rapport à la route qu'on lui fit faire; car quoiqu'il fût fort âgé & même blessé, on le fit marcher jour & nuit jusqu'à Orléans. La peur qu'on avoit que les Catholiques ne tentassent de le reprendre, avoit déterminé Coligni à faire partir au plutôt un détachement de Cavalerie pour conduire ce Seigneur à Orléans, où il fut remis entre les mains de la Princesse de Condé sa nièce.

Coligni mar-  
che en Solc-  
gne & dans  
le Berry.

Cependant Coligni avec ses troupes continua sa route par la Beauce, & s'empara en passant de la petite Ville de Puiset: il se rendit ensuite à Patay, où il séjourna deux jours: il en partit le troisieme, & prit un détour pour aller surprendre des troupes qu'il avoit appris qu'on envoyoit à Blois; il leur donna la chasse & les poursuivit jusqu'à Freteval dans le Vendômois: il revint ensuite à Baugenci, où il arriva vers la fin de l'année dans le dessein d'y faire rétablir le Pont sur la Loire, & de mettre ses troupes en quartier d'hiver dans la

Sologne & le Berry. Il y avoit pris ce parti sur les avis qu'il avoit reçus que le Duc de Guise devoit y envoyer des troupes , afin qu'elles fussent plus à portée d'Orléans , dont ce Duc avoit résolu de faire le siège.

Le deuxieme jour de Janvier Coligni alla attaquer Celles en Berri , où l'on sçavoit que les Ecclesiastiques des environs s'étoient retirés, & y avoient transporté l'argenterie de leurs Eglises , comme dans un lieu de sûreté. Cette Place ne tint pas long-tems , & les Huguenots y firent un butin considérable ; toute l'argenterie des Eglises fut fondue , & l'on en tira de quoi appaiser un peu les Allemands , que l'on faisoit attendre depuis long-tems après ce qui leur étoit dû.

1563.

Prise de Celles en Berri.

Cependant le Duc de Guise , qui avoit été mandé à la Cour peu après la bataille , étoit venu y rendre compte de tout ce qui s'y étoit passé. Ce fut à Rambouillet, où le Roi & la Reine étoient alors, que le Duc de Guise, après avoir fait l'éloge des Officiers Catholiques qui s'étoient distingués dans l'armée du Roi , parla aussi très-obligamment du Prince de Condé & de Coligni , & donna beaucoup de

1563.

louanges à la valeur du premier, & à la sagesse & la prudence du second. Il fut nommé par le Roi Généralissime des Troupes Royales, & dès-lors il fit tous les préparatifs nécessaires pour suivre Coligni au plutôt, & tâcher ensuite de se rendre maître d'Orléans, qui étoit toujours la Place principale des Huguenots.

Coligni  
pourvoir à la  
défense d'Orléans.

Coligni de son côté ne négligea rien pour mettre cette Place en état de défense: il écrivit à d'Andelot, & le chargea du soin de faire réparer les fortifications. Ce Seigneur s'en acquitta avec toute la diligence & le succès possible, par les secours d'un Gentilhomme nommé Paz de Feuquieres, très-habile dans l'art de fortifier les Places. Il fit ensuite la revue de ses troupes, dont le nombre & sur-tout la bonne volonté le rassurerent contre les entreprises des Catholiques. Coligni s'y rendit peu après; il passa par Montrichard & par Romorantin, & s'arrêta à Gergeau, dont la Rochefoucault s'étoit emparé. Il conduisit ensuite ses troupes à Sulli, Place sur la Loire au-dessus de Gergeau, & vint enfin à Orléans avec toutes ses troupes. Ce fut-là qu'on tint un grand Conseil

Conseil avec les Chefs Huguenots, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. 1563.

Il fut résolu que dès qu'on scauroit que le Duc de Guise se disposeroit à venir à Orléans, l'Amiral conduiroit les troupes Allemandes en Normandie pour les y faire subsister, & en même temps pour y recevoir les secours d'hommes & d'argent que la Reine d'Angleterre avoit envoyés au Havre. Les Reitres cependant ne se soucioient pas trop de sortir d'Orléans ; mais dès qu'on leur eut parlé d'argent, & que d'ailleurs on leur eut fait espérer le pillage des Villes Catholiques de la riche Province de Normandie, ils se déterminèrent à marcher. On fut informé alors des mouvemens du Duc de Guise : ce Prince après avoir tout réglé pour le siège d'Orléans, avoit été joindre son armée qui étoit presque entièrement composée d'Infanterie, parce que la saison ne permettant pas encore que la campagne pût fournir de fourage, la Cavalerie avoit été mise en quartier de rafraîchissement. Il s'étoit avancé du côté d'Etampes, dont il s'étoit rendu maître aussi-bien que de plusieurs autres petites Places ;



**1563.** & enfin après avoir passé la Loire à Baugenci , il parut à la vûe d'Orléans le cinquième de Février , & il établit son camp entre Olivet & Saint-Aubin du côté de la Sologne.

Le Duc de Guise va à Orléans.

Coligni marche en Normandie.

Dès les premières nouvelles de la marche du Duc de Guise , Coligni se mit en devoir de suivre le projet qu'il avoit formé sur la Normandie ; & comme son dessein étoit de faire beaucoup de diligence dans la route , il engagea les Allemands de laisser à Orléans leurs chariots , & d'emporter seulement sur leurs chevaux les bagages les plus nécessaires. Coligni partit donc d'Orléans , & passa par Gergeau , d'où il descendit dans la Beausse : il prit ensuite par Tréon & Dreux , où il ne put s'empêcher de s'arrêter pour y faire ses réflexions sur les fautes qu'on avoit commises dans la bataille qui y avoit été donnée. Il se rendit en peu de tems vers Eyreux , qu'il tenta inutilement de forcer ; il fut repoussé & y perdit quelques soldats. Il se retira à S. Pierre-sur-Dive , où il abandonna au pillage différentes Eglises , auxquelles les Matelots & ceux qui voyagent ordinairement sur mer , avoient beaucoup de dévotion. Le butin qu'ils

Y firent ne suffit pas cependant pour contenter les Allemands, & ils recommencerent à demander hautement de l'argent. En effet, Coligni leur avoit fait espérer que ce seroit-là qu'il auroit des nouvelles certaines des Anglois; mais il avoit fait un tems si contraire, & la mer avoit été tellement orageuse, qu'il n'avoit pas été possible aux vaisseaux d'Angleterre d'aborder vers la France. Il eut besoin de toute son habileté pour faire entendre raison à ses troupes, & les poïter à se contenter de belles paroles, en attendant qu'il fût en état de les satisfaire d'une façon plus réelle.

Cependant pour ne pas demeurer dans l'inaction, il résolut de tenter quelques entreprises, afin de trouver dans le pillage de quoi amuser des troupes toujours prêtes à se mutiner. Il détacha le Prince de Porcien avec un corps de troupes, & l'envoya attaquer Pont-l'Evêque, dont ce Prince se rendit maître en peu de tems. Coligni marcha ensuite vers Honfleur, qui se garantit du pillage en fournissant abondamment aux troupes tout ce dont elles avoient besoin.

Les Bourgeois de Caën, qui la plu

Il s'empare  
de Pont-l'Evêque.

1563.

Les Bourgeois de Caën demandent du secours à Coligni contre les Catholiques.

part étoient Huguenots , profiterent alors de la proximité de Coligni pour le prier de venir au plutôt les secourir contre des meurtriers & des voleurs ; c'étoit ainsi qu'ils appelloient les soldats de la garnison , qu'on avoit été obligé d'envoyer chez eux pour les contenir. La Cour avoit conçu des soupçons sur les Assemblées qu'ils tenoient ouvertement dans les maisons particulieres pour l'exercice de leur Religion. Pour obvier aux inconvéniens qui auroient pû en résulter , on avoit donné le gouvernement du Château à Bailleul de Repouart ; & le Marquis d'Elbeuf , frere du Duc de Guise , avoit été chargé de commander dans la Ville , & de retenir les peuples dans le devoir. Les Bourgeois s'étoient assez bien comportés pendant quelque tems ; mais l'arrivée des troupes Huguenotes dans leur voisinage leur ayant inspiré de la hardiesse , ils commencerent par insulter les soldats du Château ; ensuite ils en vinrent aux mains , & les habitans remporterent quelques avantages. Cependant comme ils trouvoient qu'il leur seroit plus commode de faire défendre leur cause par des troupes réglées , ils dépu-

terent vers Coligni , comme je viens  
de le dire , & le prièrent de venir à leur secours. 1563.

Coligni s'en défendit d'abord sur le peu de tems qu'il avoit à rester dans la Province , & sur l'obligation où il étoit de retourner à Orléans , aussi-tôt qu'il auroit reçu l'argent qu'il attendoit d'Angleterre : il leur fit même observer qu'en allant attaquer le Château , il rendroit leur condition d'autant plus triste , qu'il ne se croyoit pas assez en force pour être en état de le prendre , & qu'ainsi tout ce qu'il entreprendroit ne feroit qu'animer de plus en plus la garnison , qui ne manqueroit pas de s'en venger sur la Ville aussi-tôt après son départ. Les Huguenots de Caën , loin de se rendre à ces représentations , redoublèrent leurs instances , & conjurèrent Coligni d'avoir pitié d'eux , & de tenter du moins de les soulager dans leur situation. Il se rendit enfin à leurs sollicitations , & chargea de Vauldrai de Moui de se transporter à Caën avec sa Compagnie & quelques Arquebusiers à cheval , afin d'aider les habitans à se défendre. Le Gouverneur du Château voyant arriver des troupes , commença

1563.

à pourvoir à sa sûreté en se débarrassant de tout ce qui pouvoit l'incommoder. Il fit d'abord battre à coups de canon la tour de S. Pierre qui commandoit au Château ; & lorsqu'elle fut renversée , il fit mettre le feu à toutes les maisons des environs qui auroient pû lui nuire.

Coligni s'approche de la ville de Caën

Tous ces préliminaires paroissant annoncer une vigoureuse défense, Coligni vint en personne à Caën pour voir par lui-même les mesures qu'il conviendrait de prendre pour la réduction du Château , & il se détermina peu après à en faire le siège dans les formes. Ce qui lui fit prendre ce parti , fut la nouvelle qu'il reçut alors que la flotte d'Angleterre étoit enfin arrivée au Havre : elle étoit composée de huit vaisseaux Flamands bien équipés , sur lesquels il y avoit cinq enseignes de troupes Angloises , huit grosses pièces de canon , un attirail de guerre considérable , & enfin l'argent que la Reine d'Angleterre avoit promis.

Arrivée du secours d'Angleterre.

Aussi - tôt que cet argent eut été compté , le Capitaine Briquemaut qui avoit été chargé de l'aller attendre au Havre , revint au plutôt rejoindre

l'Amiral avec un détachement. Ce renfort décida Coligni pour le siège, 1563. & le premier de Mars il fit usage de l'artillerie qu'il venoit de recevoir : il Coligni fa le siège d destina six canons pour battre la Place, Caën. & fit pointer les deux autres contre les côtés saillans du Château ; mais il sçut bientôt qu'il n'étoit pas besoin de beaucoup de préparatifs pour un siège de cette espece : il n'y avoit dans le Château ni bons soldats, ni bons Commandans ; l'artillerie Huguenote ne servit qu'un seul jour ; & dès le lendemain , lorsqu'elle se mit en devoir de recommencer , la Place demanda à capituler.

Coligni fut d'autant plus étonné du peu de résolution du Commandant , qu'il auroit facilement pû tenir pendant bien du tems. La breche que son artillerie avoit faite étoit si petite , & d'ailleurs si aisée à défendre , que quand la Reine la vit quelque tems après , lorsqu'elle y vint avec le Roi , cette Princesse ne put s'empêcher de dire , que de simples servantes armées seulement de leurs quenouilles , auroient suffi pour arrêter les Assiégeans. Indépendamment de sa petitesse , cette breche avoit encore un autre défaut ;

1563.

elle étoit si haute , que les soldats avoient besoin pour y monter de doubler leurs échelles , & de reprendre haleine plusieurs fois ; & lorsqu'ils y étoient arrivés , ils ne pouvoient entrer que l'un après l'autre.

Reddition  
de la Place.

Cependant cette seule brèche effraya les Assiégés ; & Renouart qui commandoit sous le Marquis d'Elbeuf qui étoit incommodé alors , se retira aussi-tôt dans le dernier retranchement , soit que cette attaque à laquelle il ne s'attendoit pas , lui eût fait perdre courage , soit aussi parce qu'il se méfioit des dispositions de ses soldats. La capitulation suivit de près , & il fut réglé que le Marquis d'Elbeuf & Renouart seroient renvoyés libres & avec les marques d'honneur ; que la garnison sortiroit avec armes & bagages ; qu'on représenteroit de bonne-foi tous les deniers royaux , & qu'enfin quelques Bourgeois qui avoient occasionné des meurtres & des séditions , seroient remis entre les mains de l'Amiral pour en faire justice. Ces articles ayant été arrêtés de part & d'autre , la Place fut livrée aux troupes Protestantes.

Il y eut beaucoup d'Officiers qui

prétendirent que Coligni n'auroit pas dû accepter la capitulation, parce que dans l'état où les choses se trouvoient, il auroit forcé les ennemis à se rendre à discrétion, & que dans ce cas il se feroit rendu maître du Marquis d'Elbeuf, dont la prise auroit été d'une grande conséquence pour la délivrance du Prince de Condé : mais l'Amiral ne crut pas devoir pousser les choses à toute rigueur, & les conjonctures embarrassantes dans lesquelles il se trouva alors, l'empêcherent de profiter de tous ses avantages.

Il avoit appris dès le commencement du siège de Caën, que le Duc de Guise avoit été assassiné devant Orléans : peu après il se répandit différens bruits au sujet de ce meurtre. Coligni fut informé que l'assassin le chargeoit, aussi-bien que plusieurs autres de ses Confédérés. Ces nouvelles le déterminèrent à régler au plutôt les affaires qu'il avoit à finir en Normandie, afin de retourner promptement à Orléans, où sa présence étoit nécessaire pour détruire les soupçons qu'on avoit formés sur son compte, & aussi pour empêcher qu'il ne se conclût rien de désavantageux à ceux



1563.

de son parti, en cas que la mort du Duc de Guise déterminât la Cour à penser à la paix.

Coligni sçavoit que la Reine ne vouloit point la guerre : il y avoit assez paru par les différentes conférences qu'elle avoit demandées jusqu'alors pour tâcher d'en venir à un accommodement. On voyoit même que malgré les grands préparatifs qu'on avoit faits pour réduire Orléans, cette Princesse ne désespéroit pas de réussir à concilier les différens partis : elle avoit voulu que la Cour s'approchât de cette Place en même tems que l'armée, & elle avoit eu soin de faire conduire avec elle le Prince de Condé, afin qu'il fût à portée de participer aux négociations qu'elle vouloit entamer.

En effet, dès son arrivée à Blois, elle avoit communiqué au Prince le dessein qu'elle avoit de demander aux Huguenots que le Connétable & lui conférassent ensemble pour tâcher de terminer la guerre : les articles préliminaires avoient été envoyés à Coligni, qui de son côté avoit dressé à ce sujet un Mémoire, sur les précautions qu'on devoit prendre en général

de part & d'autre pour l'entrevûe que l'on proposoit. Coligni étoit encore à Orléans dans ce tems là , & l'on fut très-étonné lorsqu'on apprit que sans s'embarrasser du consentement qu'il avoit paru donner aux propositions qu'on avoit faites pour un accommodement , il étoit parti subitement avec des troupes pour passer en Normandie.

Voici ce que la Reine en écrivit au Sieur de Gonnor , aussi-tôt qu'elle fut informée du départ de Coligni. *Monsieur de Gonnor , à l'heure que l'Amiral devoit envoyer Boucart & Esternai ici pour parler au Prince de Condé , & que nous envoyions le Sieur d'Oisel & l'Evêque de Limoges pour parler au Connétable , ledit Amiral est parti , & s'en va avec quatre mille chevaux qu'il a en Normandie , si bien que nous ne savons plus où nous en sommes , sinon que M. de Guise va demain au matin assaillir le Portereau d'Orléans & le Pont ; s'il le prend , ce que Dieu veuille , je crois qu'il y en aura qui se repentiront d'être partis , & connoîtront qu'il ne fait pas bon se moquer de son Roi , &c.*

Le départ de Coligni ayant donc détruit toutes les idées de paix , le

**1563.** Duc de Guise se mit en devoir de battre Orléans. Il fit pousser les attaques avec beaucoup de vivacité; les Affiégés de leur côté firent aussi une vigoureuse défense sous les ordres de d'Andelot; cependant malgré la valeur & les soins de ce Général, les troupes du Roi eurent des avantages considérables par la faute des Allemands, qui abandonnerent un poste qui leur avoit été confié.

Le Duc de Guise est assassiné.

Le Duc de Guise fit de nouveaux progrès les jours suivans, & il s'attendoit enfin à être bientôt maître de la Place, lorsqu'il fut malheureusement assassiné le soir du dix-huitième de Février. dans le tems qu'il s'en retournoit à son quartier, après avoir donné ses ordres pour l'attaque du lendemain. L'assassin se sauva aussi-tôt dans les bois; & comme il étoit monté à l'avantage, il échapa à ceux qui le poursuivoient. Cependant après avoir couru pendant toute la nuit, il s'égara de façon, que croyant le lendemain être bien loin du camp du Roi, il se trouva le matin au Pont d'Olivet près de l'armée Catholique. Son cheval n'étant plus en état d'aller, & lui-même se sentant accablé de fatigue, il se retira

à l'écart dans une grange pour y prendre quelque repos ; mais comme on avoit répandu du monde de tous côtés pour tâcher de le découvrir, Seurre un des Secrétaires du Duc de Guise, l'arrêta sur de simples soupçons, & l'amena au camp. Dès le premier interrogatoire il avoua son crime ; & lorsqu'on l'interrogea sur ses complices, il accusa Coligni, Theodore de Beze & Brion, & il ajouta qu'il conjecturoit que la Rochetoucault étoit aussi de ce complot. Il se rétracta ensuite au sujet de Theodore de Beze, & continua à accuser Coligni : peu après il se contredit, & revint encore à le charger : enfin il varia tant de fois dans ses dépositions, qu'on ne sçut plus à quoi s'en tenir.

L'assassin et  
arrêté.

Il accusa  
Coligni.

Cependant malgré toutes ces variations, les dépositions du criminel firent une terrible impression dans le Public, & la plupart ne balancerent point à regarder Coligni comme coupable, parce qu'on sçavoit la haine qu'il portoit au Duc de Guise, & que d'ailleurs on apprit par les dépositions qu'il avoit eu quelque relation particulière avec l'accusé. Comme ceci forme un trait important dans la Vie de Coligni, je

**1563.** crois qu'il est à propos d'en parler un peu en détail, afin qu'on soit en état de juger si les soupçons formés contre l'Amiral, étoient bien ou mal fondés.

Quel étoit l'assassin du Duc de Guise ? L'assassin du Duc de Guise s'appeloit Jean Poltrot Sieur de Meré, âgé alors de 25 à 26 ans. C'étoit un Gentilhomme d'Angoumois de la Seigneurie d'Aubeterre, qui avoit été élevé d'abord parmi les Pages de François Bouchard, Baron d'Aubeterre. Ce Gentilhomme avoit embrassé avec beaucoup d'ardeur la Religion Protestante ; il avoit même pris les armes pour la défendre, & s'étoit attaché à M. de Soubise, sous qui il avoit servi dans les dernières guerres. Irrité des succès du Duc de Guise, il avoit formé la résolution de le tuer, & il étoit connu dans le parti pour un homme qui s'étoit dévoué à exécuter cet assassinat à quelque prix que ce fût. Il s'étoit même déclaré hautement à ce sujet, lorsqu'après le siège de Rouen où le Roi de Navarre fut tué, il dit en apprenant la mort de ce Prince : *Ce n'est pas assez, il faut encore immoler une plus grande Victime ;* & quand on lui demanda quelle elle étoit : *C'est*, répondit-il, *le grand Guise ;* & en même

Disposition  
: Poltrot à  
Gaspard du  
duc de Guise

tems levant le bras droit : *voilà le bras*, s'écria-t-il, *qui fera le coup & mettra fin à nos maux*. Il parloit ainsi en toutes circonstances où il s'agissoit de ce Prince, de sorte que Soubise ni les autres Seigneurs ne pouvoient ignorer ses dispositions: cependant on prétend qu'ils ne croyoient rien de ce que Poltrot avançoit, parce qu'il n'étoit pas probable qu'un homme qui auroit eu la volonté d'exécuter un pareil dessein, eût pû avoir le front de le publier.

1563.

Quelque tems après la bataille de Dreux, Soubise qui étoit occupé à Lyon, voulant sçavoir des nouvelles certaines de cette action, sur laquelle les relations particulieres étoient trop partagées pour qu'on pût s'y arrêter, donna une lettre à Poltrot pour la rendre à l'Amiral, & lui demander les éclaircissemens qu'il souhaitoit : il recommanda en même tems le Gentil-homme porteur de sa lettre, comme un bon Officier qui desiroit de bien servir la Religion. Coligni étoit alors dans le Berri, où il faisoit le siège de Celles : ce fut-là que Poltrot lui rendit le paquet dont Soubise l'avoit chargé, Coligni après avoir lû la

Soubise en-  
voye Poltrot  
à l'Amiral de  
Coligni.

**1563.** Lettre, dit à Poltrot : *C'est M. de Sombise qui m'écrit, & me mande comme vous avez grande envie de bien servir la Religion, vous soyez le bien venu, servez-la donc bien.* Poltrot alla ensuite à Orléans, où Coligni étant de retour après l'expédition de Celles, il résolut d'employer cet Officier, sur le témoignage que Feuquieres lui rendit que c'étoit un homme adroit & intelligent: il lui donna la commission d'aller au camp ennemi pour sçavoir ce qui s'y passoit, & en même-tems il lui fit présent de vingt écus, auxquels il en ajouta cent autres quelque tems après, afin qu'il eût de quoi se bien monter.

Coligni le charge d'aller à la découverte du camp ennemi.

Poltrot feint de prendre parti dans les troupes de Guise.

Poltrot vint donc à l'Armée royale, & alla trouver le Duc de Guise au Château de Corney, où ce Prince avoit pris son logement. Il se présenta à ce Général comme un homme qui ayant reconnu les abus de la Religion prétendue réformée, avoit résolu de la quitter pour embrasser la véritable, & se dévouer au service de Dieu & de son Roi. Le Duc de Guise qui étoit naturellement bon & affable, fit un accueil très-gracieux à ce jeune Officier, & recommanda

à ses Fourriers de le bien loger. Il l'admit même à sa table; & Brantome rapporte qu'étant à dîner chez le Duc de Guise, il vit arriver Poltrot qui vint un peu tard. Le Duc lui ayant demandé s'il avoit dîné, & Poltrot ayant répondu que non, on s'empres-  
 1563.  
 sa de lui faire place, & eut sa part pendant le repas des amitiés & des politesses que le Prince faisoit à tous ceux qui avoient l'honneur de manger avec lui. Cette circonstance, quoique peu intéressante par elle-même, mérite ce me semble d'être rapportée, pour faire connoître l'empire du fanatisme sur ceux qui ont le malheur d'en être obsédés. Poltrot, quoique comblé des bontés du Prince, persista toujours dans le détestable dessein de l'assassiner.

*Il accompagna souvent, dit Brantome, M. de Guise avec tous nous autres de son logis jusques au Portereau, où tous les jours mondit Seigneur alloit, & pour ce cherchoit toujours l'occasion opportune jusques à celle qu'il trouva, où il fit le coup; car elle étoit fort aisée, d'autant que le soir que mondit Seigneur tournoit, & s'en venoit seul avec son Ecuyer, ou un autre & cette fois avoit avec lui M. de*



son dessein , s'y étoit rendu le  
dix-huitième de Février , monté  
sur un cheval d'Espagne , excellent  
cheval. Dès que l'assassin entendit la  
trompette qui annonçoit le Duc de  
Guise , il descendit de cheval & se  
prépara par la prière à son coup.  
Theodore de Beze raconte ce fait dans  
son Histoire Ecclésiastique , représente  
Poltrone ému & priant ardemment  
qu'il lui fît la grâce de changer le  
vouloir , si ce qu'il vouloit lui étoit  
désagréable , ou bien donnât constance  
& assez de courage pour tuer ce Tyran ,  
& par ce moyen délivrer Orléans de  
destruction & tout le pays d'une si  
malheureuse tyrannie.

tems qu'il passoit, il lui tira par der-  
riere de cinq à six pas un coup de  
pistolet chargé de trois balles, dont  
le Prince eut l'épaule droite fracassée.  
On crut d'abord que sa blessure n'é-  
toit pas mortelle ; mais comme les  
balles étoient empoisonnées , il fut  
bientôt attaqué d'une fièvre violente  
qui l'emporta peu de jours après : il  
mourut le jour des Cendres 24 de  
Février.

1563.

Pol-trot et  
sa femme 1<sup>re</sup> Du  
de Guise.

Dans les relations qui furent pu-  
bliées quelque tems après cet assassi-  
nat , il est remarqué que Poltrot ne  
fut pas pris le lendemain au matin,  
comme le rapportent plusieurs Histo-  
riens. Il courut toute la nuit, & s'étant  
égaré, comme je l'ai dit , il ne fit que  
tournoyer , & se trouva le matin au  
Village de Loiret : il en partit aussitôt  
& courut encore toute la journée;  
& soit que la tête lui eût tourné, ou  
que les troupes répandues dans divers  
quartiers l'obligeassent de s'éloigner  
des routes ordinaires , il se perdit une  
seconde fois ; & croyant toujours s'é-  
loigner beaucoup, toutes ses courses  
n'aboutirent qu'à le ramener près de  
l'Armée royale. La lassitude de son  
cheval ne lui permettant plus de se

1563.

Il est arrêté  
& confesse  
son crime.

Interroga-  
toire de Pol-  
trot.

Réponses de  
Poltrot.

remettre en marche  
une Ferme où il  
20 de Février. Il  
presqu'aussi-tôt, &  
qu'il ne fût pas be-  
gues procédures  
vouloit sçavoir qu  
plices, la Reine o  
conduit au Camp  
de S. Mesmin, po  
Poltrot compar  
che vingt unième  
ce de la Reine, du  
bon, du Duc d'E  
de Mantoue, du C  
des Sieurs de Ma  
de Sipierre, de Lo  
de Limoges, qui é  
feil du Roi; ce fu  
rogé sur le fait, su  
& en général sur t  
avoir trait à cet af  
Il répondit que  
à Orléans avec le  
mois de Juillet de  
l'y trouver; que l  
l'avoient présenté  
gni, qui l'avoit eng  
Guise, & qu'il l'a  
venu à Lyon avec

y étoit resté jusqu'après la bataille de  
 Dreux ; qu'alors l'Amiral l'ayant re-  
 demandé à M. de Soubise , il étoit  
 venu le trouver à Celles dans le tems  
 qu'il en faisoit le siège : qu'étant en-  
 suite revenu avec l'Amiral à Orleans ;  
 ce Seigneur lui avoit encore proposé  
 l'assassinat du Duc de Guise , & qu'il  
 y avoit enfin consenti , après y avoir  
 été vivement exhorté par Theodore  
 de Beze & un autre Ministre. Il ajouta  
 qu'ayant reçu de l'argent , il étoit  
 venu vers le Duc de Guise , & s'étoit  
 présenté à lui comme un homme qui  
 se repentoit de porter les armes pour  
 la cause des Protestans , & qui vou-  
 loit se consacrer au service du Roi :  
 que la vûe du Duc de Guise , & la  
 bonté avec laquelle ce Prince l'avoit  
 reçu , avoient excité dans son ame un  
 vif repentir de l'action qu'il méditoit ,  
 & qu'en conséquence il étoit revenu  
 au plutôt à Orleans trouver l'Amiral ,  
 pour le prier de le dispenser de com-  
 mettre ce crime : que Theodore de  
 Beze qui étoit présent , lui avoit  
 parlé encore une fois avec beaucoup  
 de vivacité pour l'encourager à cette  
 entreprise ; que ce Ministre lui avoit  
 représenté qu'il auroit la gloire d'ôter

1563.

un tyran de ce monde , & que par cette action généreuse il gagneroit le Paradis , s'il mouroit pour une telle cause.

Poltrot parla ensuite de la Rochefoucault , mais il ne le chargea pas directement , il dit seulement qu'il conjecturoit que ce Seigneur sçavoit quelque chose de ce dessein , parce que l'ayant vû à Villefranche près de la Ville de Celles dans le tems qu'il venoit trouver l'Amiral , il en fut reçu avec de grandes démonstrations d'amitié , & que ce Seigneur lui dit qu'*il étoit le bien venu* : & à l'égard du Prince de Condé , de d'Andelot & de Soubise , il déclara qu'ils n'avoient rien sçu du projet qu'il méditoit.

Ensuite adressant la parole à la Reine , il lui dit de prendre garde à elle , parce que les Protestans l'accusoient de les avoir trahis , & qu'ils étoient terriblement animés contr'elle ; il ajouta qu'il y avoit plusieurs assassins , tant à la suite de la Cour , que dans le camp , qui étoient envoyés par Coligni ; mais que cependant il n'avoit pas entendu nommer les personnes qu'il vouloit faire tuer ; qu'il lui avoit seulement entendu dire en général ,

qu'après s'être défait du Duc de Gui-  
se, il feroit traiter de même tous ceux  
qui voudroient commander l'Armée  
du Roi : qu'il y avoit entr'autres six  
ou sept Chevaliers de l'Ordre qu'il  
étoit nécessaire de faire mourir ; qu'on  
en vouloit principalement au Duc de  
Montpensier & au Sieur de Sanfac.  
Poltrót observa par rapport à ce der-  
nier article, qu'il ne parloit pas de ce  
complot comme le sçachant de Coli-  
gni, mais sur les discours qu'il avoit  
entendu tenir assez communément par  
les Capitaines & les Soldats qui étoient  
à Orléans.

Il dit encore qu'il avoit vu dans le  
camp quatre Cavaliers bien montés,  
dont il lui feroit difficile de dire les  
noms; mais qu'il se souvenoit bien de les  
avoir vûs chez Coligni; qu'ils s'étoient  
chargés d'exécuter quelques entrepri-  
ses ; & que Coligni lui ayant demandé  
la dernière fois qu'il le vit, s'il vouloit  
s'ouvrir à eux, il l'avoit refusé de peur  
d'être découvert. Il promit de les mon-  
trer, si on vouloit lui donner la liber-  
té de se promener par le camp. Après  
avoir répondu à d'autres questions  
qu'on lui fit sur les desseins de Coli-  
gni pour cette guerre, & sur les cir-

1562.

» fut bien connue; je supplie très-  
» humblement Votre Majesté com-  
» mander qu'il soit bien gardé; & ce-  
» pendant j'ai dressé quelques articles  
» sur chacun des siens qui me semblent  
» mériter réponse, que j'envoie à Vo-  
» tre Majesté par ce Trompette, par les-  
» quels toutes personnes de bon juge-  
» ment pourront à peu près être éclair-  
» cies de ce qui en est; & outre cela, je  
» dis qu'il ne se trouvera point que  
» j'aye jamais recherché cettui-là, ni  
» autre pour faire un tel acte; au con-  
» traire, j'ai toujours empêché de tout  
» mon pouvoir que telles entreprises  
» ne se missent à exécution; & cela en  
» ai-je plusieurs fois tenu propos à M.  
» le Cardinal de Lorraine & à Mada-  
» me de Guise, & à Votre Majesté,  
» laquelle se peut souvenir combien  
» j'ai été contrariant à cela; réservé  
» depuis cinq ou six mois en ça, que  
» je n'ai fort contesté contre ceux qui  
» monstroient avoir telle volonté; &  
» ce a été depuis qu'il est venu des per-  
» sonnes que je nommerai quand il sera  
» tems, qui disoient avoir été pra-  
» tiqués pour me venir tuer; comme  
» il plaira à Votre dite Majesté se sou-  
» venir que je lui dis à Paris en sortant

du Moulin où se faisoit le Parlement, 1563.  
 ( *c'est à-dire la Conférence.* ) Ce que  
 j'ai aussi dit à M. le Connétable , &  
 néanmoins puis-je dire avec vérité,  
 que de moi-même je n'ai jamais re-  
 cherché, sollicité ni pratiqué per-  
 sonne pour tel effet, & m'en rappor-  
 terois bien à tous ceux qui ont vû  
 mettre telle entreprise en avant de-  
 vant moi, combien je m'en suis mo-  
 qué ; & pour n'ennuyer Votre Ma-  
 jesté de plus longue Lettre, je la sup-  
 plierai encore un coup très humble-  
 ment, commander que ledit Poltrot  
 soit bien & soigneusement gardé  
 pour vérifier de ce fait ce qui en est ,  
 aussi qu'étant mené à Paris , comme  
 l'on m'a dit, je craindrois que ceux  
 de la Cour de Parlement le voulus-  
 sent faire exécuter pour me laisser  
 cette calomnie & imposture, ou bien  
 qu'ils voulussent procéder à l'encon-  
 tre de moi pour ce fait, ce qu'ils  
 ne peuvent faire étant mes Parties ,  
 & refusés comme ils sont, & ce-  
 pendant ne pensez pas que ce que  
 j'en dis soit pour regret que j'aye à  
 la mort de M. de Guise ; car j'esti-  
 me que ce soit le plus grand bien qui  
 pouvoit avenir à ce Royaume & à



» l'Eglise de Dieu, & particuliere-  
 1563. » ment à moi & à toute ma Maison;  
 » & aussi, que s'il plaît à Votre Ma-  
 » jesté, ce sera le moyen pour mettre  
 » ce Royaume en repos, ce que tous  
 » ceux de cette armée désirons bien de  
 » vous faire entendre, s'il vous plaît  
 » nous donner sûreté de ce faire, sui-  
 » vant ce que nous avons fait requérir,  
 » aussi tôt que nous avons été avertis  
 » de la mort dudit Sieur de Guise.  
 » Madame, je prie Dieu vous donner  
 » en très-parfaite santé, très-heureuse  
 » & très-longue vie. De Caen, ce 12  
 » de Mars 1562. (ancien stile.)

Mémoire  
 pour Coligni  
 contre les  
 dépositions  
 de Poltrot,

Le Mémoire (a) qui étoit joint à  
 cette Lettre, contenoit les réponses  
 aux dépositions de Poltrot. Il com-  
 mençoit par une e'pée d'avant pro-  
 pos, dans lequel on accusoit les enne-  
 mis de Coligni d'avoir fait parler le  
 criminel, & d'avoir fabriqué eux-  
 mêmes son interrogatoire & ses ré-

(a) Cette Pièce est intitulée : *Réponse à  
 l'interrogatoire qu'on dit avoir été fait à un  
 nommé Jean de Poltrot, soi-disant Seigneur de  
 Mezey, sur la mort du feu Duc de Guise,  
 par Monsieur de Châtillon, Amiral de Fran-  
 ce, & autres nommés audit interrogatoire.*  
 Mémoire de Condé, tome IV. page 285 &  
 suiv.

ponſes. *Ledit Seigneur Amiral*, dit l'Auteur du Mémoire, *ayant égard à la vérité & à ſon honneur, & ne pouvant attribuer telle controuvée accusation qu'aux ennemis du repos de ce Royaume, continuant en leur mauvaiſe volonté qui eſt de ruiner entierement ledit Seigneur Amiral avec tous ceux qui ſont profeſſion de l'Evangile, en les rendant odieux à tout le monde par tels artifices & pratiques, n'a voulu faillir d'y remédier promptement; & pour cette cauſe, ſans avoir égard aux ruſes & fallaces des deſſus-dits, & ſe conſiant en Dieu & en ſa bonne conſcience, n'a fait difficulté de publier ladite conſeſſion de mot à mot, en y ajoutant ſes reponſes ſur chacun compris en icelle, &c.* 1563.

Entrant enſuite en matiere, Coligni répond d'abord à l'article, où il étoit fait mention d'un voyage de Poltrot à Orleans au mois de Juillet : il aſſure devant Dieu qu'il ne ſçait quand Poltrot arriva à Orleans, ni quand il en partit, & qu'il ne ſe ſouvient point de l'avoir jamais vû, ni d'avoir entendu parler de lui avant le mois de Janvier dernier. Il déclare enſuite que dans ce tems, c'eſt-à-dire vers la fin de Janvier, M. de Soubiſe

1562. lui ayant envoyé Poltrot, & Feuquieres le lui ayant présenté & recommandé comme un excellent homme de guerre, qui avoit donné des preuves de son habileté dans la campagne de Picardie, il n'avoit pas fait difficulté de l'employer en conséquence d'un rapport si favorable. Il fait observer que bien loin que Soubise eût eu le moindre dessein approchant de celui qui avoit été exécuté, ce Seigneur lui avoit mandé en lui envoyant Poltrot, de le lui renvoyer au plutôt, parce que c'étoit un homme dont les services lui étoient utiles. Coligni ne dit point pourquoi il ne le renvoya pas, & Poltrot au lieu de s'en retourner, alla à Orléans.

Le voyage de ce Gentilhomme à Orléans forma dans les dépositions un moyen assez fort contre Coligni; car Poltrot avoit assuré que ce Seigneur lui avoit commandé d'aller l'attendre à Orléans, où il devoit se rendre aussi-tôt après la prise de Celles. Coligni nia formellement d'avoir donné aucun ordre pour ce voyage; il dit qu'il lui avoit seulement permis d'y aller, parce que Poltrot assuroit y avoir affaire.

Al'égard des sollicitations que Pol-  
 trot dépoſoit lui avoir été faites par 1563.

Coligni pour tuer le Duc de Guiſe , ſollicitations , ajoutoit il , qui avoient été réitérées par Theodore de Beze & par un autre Miniſtre qui étoit ſurvenu dans le tems de cette converſation ; à la fin de laquelle l'Amiral le voyant déterminé , lui avoit donné vingt écus ; Coligni répond d'abord en niant le fait ; quant à ce qui concerne les ſollicitations : il s'étend enſuite , & peut-être un peu trop , ſur ſes diſpoſitions à l'égard du Duc de Guiſe. Il aſſure que, *ſur ſa vie & ſur ſon honneur*, ce ſont ſes propres termes, *il ne ſe trouvera qu'il ait approuvé qu'on attentât en cette façon ſur la perſonne d'icelui , juſques à tant qu'il a été dûement averti que ledit de Guiſe & le Maréchal de Saint-André avoient attiré certaines perſonnes pour tuer M. le Prince de Condé, lui , & le Seigneur d'Andelot ſon frère . . . .* quoi voyant , il confeſſe depuis ce tems-là , quand il a oui dire à quelqu'un , que ſ'il pouvoit il tuerait ledit Seigneur de Guiſe juſques en ſon camp, il ne ſ'en a détourné. . . . Et quant aux vingt écus . . . . il reconnoît être vrai qu'à ſon dernier retour à Or-

1563.

*leans, environ la fin de Janvier dernier après que le Seigneur de Feuquieres lui eut dit qu'il avoit connu ledit Poltrot pour homme de service, il délibéra l'employer à sçavoir des nouvelles du camp des susdits ennemis, & pour cet effet lui fit délivrer vingt écus, sans lui tenir autre langage ni propos, & sans jamais lui faire mention de tuer ou de ne pas tuer ledit Seigneur de Guise.*

Theodore de Beze ajouta, pour ce qui le regardoit dans l'article de la déposition, que jamais il n'avoit vû ni connu, ni parlé à Poltrot, & en général il assura que jamais il n'avoit parlé ouvertement contre le Duc de Guise; qu'à la vérité il avoit souvent prié Dieu ou qu'il changeât le cœur de ce Prince, ou qu'il en délivrât le Royaume; mais que cependant il ne l'avoit désigné nommément en aucune occasion.

Indépendamment des vingt écus dont je viens de parler, Poltrot dans la suite de son interrogatoire avoit déposé qu'ayant été reçu par le Duc de Guise, & étant demeuré quelque tems auprès de lui, il retourna à Orléans pour s'excuser sur ce qu'il n'osoit entreprendre ce qu'on exigeoit

de lui; mais que l'Amiral & ses Ministres l'avoient encouragé, & que pour le rassurer contre la crainte qu'il avoit d'être arrêté, Coligni lui avoit donné cent écus dans un papier pour acheter un cheval, si le sien n'étoit pas assez bon pour se sauver, après avoir fait le coup. 1565

Coligni répond qu'il n'étoit plus à Orleans, lorsque Poltrot y revint pour faire son rapport; de sorte que ce ne fut point à lui, mais à d'Andelot que le Déposant fit part de ce qu'il avoit découvert dans le camp du Duc de Guise; & il avoue cependant que d'Andelot l'ayant entendu, l'envoya au plutôt sur la route qu'il avoit prise pour se rendre en Normandie, & que Poltrot l'avoit joint à un Village nommé de Neuville, à six ou sept lieues d'Orleans; que le Déposant étoit alors accompagné du Seigneur de Traves par ordre de d'Andelot, qui se méfiant de la sincérité du rapport de Poltrot, avoit dessein de le faire mettre aux arrêts. Coligni rapporte qu'après l'avoir bien entendu, il jugea qu'on pouvoit cependant s'en servir très-utilement, & il lui donna alors cent écus, tant pour se mieux monter, que

**163 .** pour faire toutes les diligences nécessaires dans ces sortes d'affaires : il lui commanda en même tems de s'adresser en son absence à son frere d'Andelot. Coligni ajoute qu'il se souvient bien que dans cette circonstance Poltrot s'avança jusqu'à dire qu'il seroit aisé de tuer le Duc de Guise, mais que lui Coligni n'insista point sur cet article.

A l'égard des autres dépositions, Coligni n'y répondit que par des protestations du contraire : ce fut aussi le parti que prirent Theodore de Beze & la Rochefoucault par rapport aux faits qui les regardoient. Coligni termine ce Mémoire en réitérant la demande qu'il avoit faite à la Reine dans sa Lettre. Il supplie Sa Majesté d'ordonner que Poltrot soit bien & sûrement gardé, de façon que personne n'en approche, & qu'on ne cherche à l'intimider & à le suborner. Il représente que sa demande est d'autant mieux fondée, que la vérification des faits objectés dépend de la confrontation qu'il est important de faire du Déposant avec les Accusés. Il ajoute en finissant, que par rapport à l'instruction de ce procès, lui & les coaccusés reculent

les Cours de Parlement & tous autres Juges qui se sont manifestement montrés leurs ennemis dans les troubles présens. Cet Ecrit est daté de Caen en Normandie le 12 de Mars 1562, (c'est-à-dire 1563,) & signé Châtillon, la Rochefoucault, & Theodore de Beze. 1563.

Cette apologie ne fit pas beaucoup d'effet dans le Public. Quelques contrariétés que l'on remarqua dans les faits avancés, entretenrent les soupçons, & l'on continua de raisonner sur cette affaire, selon qu'on se trouva affecté pour ou contre Coligni. A l'égard de la demande qu'il avoit faite qu'on gardât soigneusement Poltrot, & qu'on différât son supplice jusqu'à ce qu'il pût lui être confronté, on n'y fit nulle attention : il y eut même une Lettre écrite à la Reine par le Parlement, en conséquence d'une délibération de la Cour, par laquelle on prioit Sa Majesté de faire faire au plutôt justice du meurtrier du Duc de Guise : il fut même ordonné par la même délibération, qu'il seroit surfsis à la pompe funébre que la Ville faisoit à l'honneur de ce Prince, jusqu'à



ce qu'on eût reçu réponse de Sa Majesté.

163.

gement  
oltrot.

Cette Lettre fut écrite & envoyée le 17 Mars, & la réponse arriva le même jour. Le lendemain 18, le Parlement s'étant assemblé, il y eut un Jugement définitif qui condamnoit Poltrot au même supplice qui est décerné pour les criminels de lèze-Majesté. Comme l'Arrêt portoit qu'il subiroit auparavant la question extraordinaire, il y fut appliqué. Il retracta d'abord sa première confession, & nia qu'il eût conféré sur le meurtre du Duc de Guise avec Soubise, Feuquieres, Briçon, Coligni & Beze : ensuite il avoua qu'il en avoit parlé à Coligni, & il persista constamment à décharger les autres. La vûe des tourmens affreux qu'il alloit souffrir, lui fit chercher divers moyens pour les différer. Il demanda à parler au Premier Président, & répéta les mêmes choses qu'il avoit déjà dites, mais bien plus au long. Après avoir encore varié plusieurs fois, il fallut enfin partir pour le supplice.

n suppli-

Il fut conduit à la Grève dans un tombereau, & là ayant été attaché sur un échafaud qui avoit été dressé vis-à-

vis l'Hôtel-de-Ville; on lui déchira le corps en quatre endroits différens avec des tenailles ardentes : il fut ensuite tiré à quatre chevaux; & après les premières secouffes, on le détacha pour entendre encore ce qu'il auroit à dire. Ses dernières dépositions furent aussi embarrassantes que les premières. Il dit d'abord que Coligni n'avoit point eu de part dans son crime; ensuite il l'accusa de nouveau; & non content de le charger, il ajouta que d'Andelot étoit aussi de ce complot : telles furent ses dernières dépositions. Après cela on le rattacha à la queue des chevaux; & lorsqu'il fut entièrement démembré, on lui coupa la tête qui fut mise au bout d'une lance qu'on planta vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville : le tronc du corps fut brûlé, & les quatre membres furent attachés à quatre potences dressées hors des quatre Portes principales de la Ville.

Coligni étoit encore en Normandie lorsque tout cela se passa. Après s'être rendu maître de Caen, il s'étoit emparé par ses Lieutenans de Saint Lo, d'Avranches, de Honfleur & de quantité d'autres Places, dans lesquelles l'avidité du soldat avoit trouvé de

~~1563.~~  
1563.

quoi se satisfaire. Ce fut sous les ordres de Montgomeri que se fit la plus grande partie de ces expéditions, après lesquelles l'Amiral lui confia le commandement général de toute la Province.

Coligni  
part de Mar-  
seille.

Après avoir achevé de satisfaire les troupes Allemandes, en leur distribuant l'argent qu'elles demandoient, Coligni partit de Caen le 14 de Mai à la tête de son armée. Il prit sa route par Falaise, & se rendit à Argentan, d'où il tira une contribution de dix mille livres. Il y laissa une bonne garnison, & donna le commandement de cette Place à de Lorges, frere de Montgomeri. Il vint ensuite à Sées, & de-là à Mortagne dans le Perche.

Il arrive à  
Orléans.

Après avoir rétabli dans ces différents endroits les affaires des Réformés, il se rendit enfin à Orléans, où il trouva bien du changement; la paix venoit d'être conclue, & en conséquence le Prince de Condé & le Connétable avoient recouvré leur liberté.

Ces deux illustres Prisonniers avoient été les principaux négociateurs du Traité. Coligni sçavoit bien que le dessein de la Cour avoit été de remettre entre leurs mains la con-

clusion de cette grande affaire, & il s'en étoit agi avant la blessure du Duc de Guise, & même avant que Coligni passât en Normandie; mais comme ce Seigneur avoit lieu de soupçonner la sincérité des dispositions de la Reine, il n'avoit pas jugé à propos de négliger les avantages qu'il espéroit retirer de son voyage en Normandie.

La mort du Duc de Guise changea absolument la face des affaires, & la Reine qui n'aimoit point la guerre, souhaita alors plus que jamais qu'il y eût un accommodement. Elle eut à ce sujet un long entretien avec Eléonore de Roye, Princesse de Condé. Leur entrevûe se fit à Saint Mesmin, où la Reine donna à cette Princesse les marques les plus signalées d'affection & de bienveillance: on dit même qu'elle lui fit espérer que le Prince auroit auprès du Roi, & par conséquent dans tout le Royaume le même rang que le Roi de Navarre son frere avoit eu.

Il n'étoit plus besoin alors d'user de beaucoup de manége auprès du Prince de Condé, pour le déterminer à la paix; il s'ennuyoit extrêmement dans sa prison; & d'ailleurs il ne voyoit pas

1563.

La Reine  
cherche à  
faire la paix

ages tenoit dans immediate  
Cours de Parlement, on a  
aux Protestans une Ville po  
l'exercice public de leur F  
(cet article restraignoit l'Ed  
vier, qui permettoit aux Rel  
res de tenir leurs Assemblée  
Fauxbourgs de chaque ville  
que l'on confirmeroit aux I  
la liberté de tenir leurs p  
leurs assemblées dans toutes  
dont ils étoient maîtres avai  
Mars.

**Edit de Pa-  
sification.**

Ces articles convenus c  
d'autre, l'Edit suivit de p  
donné à Amboise le 19<sup>e</sup>  
Après y avoir énoncé dans  
détail les articles qui regar  
exercice de la Religion la R

Ton bon fidele cousin & bien affectionné pour le Royaume. Le Roi ajouta 1563. qu'il reconnoissoit que les Seigneurs, les Gentilshommes, les Officiers des troupes, & tous ceux enfin qui avoient suivi son parti par des motifs de religion, n'avoient rien fait qu'avec de bonnes intentions, & pour le service de Sa Majesté.

C'étoit assurément beaucoup accorder de la part de la Cour, & il falloit être bien difficile pour ne pas se contenter d'un règlement aussi favorable. Cependant les zélés Protestans firent beaucoup de bruit, & blâmerent assez hautement la condescendance de Condé; mais ce Prince qui étoit las de la guerre, l'étoit encore plus de se voir en prison; d'ailleurs les promesses de la Reine, la vûe des plaisirs dont il pourroit jouir dans une Cour extrêmement voluptueuse, où la débauche étoit presque une vertu de mode, ces différens motifs rassemblés le décidèrent absolument pour la paix. On se pressa même de la conclure, de peur que la présence de Coligni ne détruisit les arrangemens qu'on avoit pris.

Ce Seigneur arriva enfin à Orléans le 23 de Mars; il apprit avec chagrin <sup>Coligni e</sup> mécontent de la paix

**1563.** tout ce qui venoit de se passer; mais c'étoit une affaire faite, & il étoit trop tard pour s'y opposer. Il ne put cependant s'empêcher d'exhaler sa douleur dans une assemblée des Chefs qui se tint le lendemain. » On devoit, » leur dit-il, se souvenir qu'aussi tôt » après la prise des armes dès le commencement de la guerre, les Triumvirs avoient consenti au rétablissement de l'Edit de Janvier. Deux de ces Triumvirs étant morts, & le troisième qui étoit prisonnier étant une bonne garantie pour la conservation de la vie du Prince, qui est-ce qui pouvoit nous empêcher d'obtenir aujourd'hui ce qu'on avoit accordé alors? Puisque nous sommes tous l'héritage de Dieu, consentir que dans chaque Bailliage il n'y ait qu'un endroit où il soit permis de tenir des assemblées, n'est-ce pas réduire à une très-petite portion la totalité qui lui appartient? N'est-ce pas céder à nos ennemis, au premier coup de filet, & sans effusion de sang, une victoire qu'ils ne pouvoient obtenir que par un grand nombre de combats sanglans? La Noblesse ne sauroit nier qu'elle n'ait été prévenue

» dans cette guerre de religion, par les  
 » habitans des Bourgs & des Villes,  
 » & que les pauvres n'ayent donné  
 » l'exemple aux riches. Les Nobles,  
 » ajouta-t-il, ne tarderont pas à con-  
 » noître qu'il est beaucoup plus com-  
 » mode de tenir les prêches dans les  
 » Fauxbourgs des Villes, que dans les  
 » maisons particulières de la campa-  
 » gne : & d'ailleurs qui peut répondre  
 » que les peres & meres laissent après  
 » eux des enfans qui leur ressemblent,  
 » & qui ayent les mêmes sentimens ?

1563.

Telles étoient les raisons qu'apportoit Coligni, pour combattre l'Edit de pacification ; mais le plus grand nombre souhaitoit alors trop ardemment le repos & la tranquillité, pour écouter ce qui pouvoit y être contraire. Coligni se vit donc obligé de se rendre à l'avis commun. L'Edit fut envoyé au Parlement où il fut enregistré ; la Chambre des Comptes & la Cour des Aides firent de même, & peu après il fut reçu dans toutes les Cours Souveraines du Royaume.

Comme l'Edit portoit que les Villes prises par les Huguenots seroient remises en l'obéissance du Roi, & que d'ailleurs on ne pourroit plus faire



lurent suivis par les troupes  
des, que le Prince de P  
chargé de conduire hors c  
me.

**Le Prince  
de Condé  
présente  
Coligni à  
la Reine.**

A l'égard de Coligni,  
bientôt faite avec la Reine  
présenta à cette Princesse  
tout l'accueil possible; & de  
férens entretiens qu'ils eurent  
ble sur les affaires de l'E  
conférerent avec autant d  
& de franchise, que s'il n'  
mais eu entr'eux le moindre  
division.

Après la publication de  
reddition d'Orleans, la C  
dit à Saint Germain-en-Lay  
à Paris. Coligni resta enco  
tems à Orleans, d'où il e

trop échauffés au sujet de l'assassinat du Duc de Guise, dont on l'accusoit toujours malgré les défenses qu'il avoit produites pour se justifier. Ses réponses n'avoient point paru démonstratives, & il y eut des personnes, même parmi les amis, qui l'ayant toujours cru incapable d'un crime de cette espèce, commencerent à former des soupçons, après la lecture de son Mémoire. *Cet Amiral, dit Variillas dans sa Préface de l'histoire de Charles IX, se défendit si mal dans son apologie sur la mort de François Duc de Guise, que les amis qu'il avoit conservés jusques-là entre les Catholiques, parce qu'ils ne le croyoient pas capable d'une action si noire, en prirent occasion de soupçonner qu'il l'avoit commise, & de l'abandonner ensuite, sur la maniere foible dont il avoit travaillé à sa propre justification, sans y être contraint, puisqu'il étoit en guerre ouverte avec ceux qui avoient fait le procès à Poltrot.*

Coligni ne pensoit pas de même sur son Mémoire; il prétendoit que c'étoit une pièce de conviction: cependant comme il lui revenoit toujours que les bruits publics ne lui étoient point favorables, il profita du loisir

Coligni  
publie une  
nouvelle  
apologie.

1563.

dont il jouissoit à Châillon pour travailler à une seconde apologie ; il la publia dans le mois de Mai , avec une préface dans laquelle on voit l'idée qu'il avoit de son premier ouvrage. Il prétend que cette piece *devoit bien contenter ceux qui sont de bon esprit & jugement pour la décharge dudit Seigneur Amiral ; pour le moins , qu'elle a non-seulement satisfait à tous les gens de bien & de vertu qui ont eu auparavant bonne connoissance de sa vie passée , de ses actions & déportemens , & même combien il a toujours été véritable , &c.* Cependant il avertit ensuite , qu'ayant été informé des calomnies dont on vouloit le noircir , en conséquence de l'aveu qu'il avoit fait dans ses réponses d'avoir donné de l'argent à Poltrot , il a cru devoir exposer en public dans quelles circonstances & pourquoi il avoit fait délivrer cet argent. C'est ce qu'il entreprit de traiter dans ce nouveau Mémoire , qui paroît mieux raisonné que le premier , & qui n'eut cependant pas plus de succès , parce que dans la chaleur où l'on étoit alors , chacun se livroit à ses préventions.

Ceux qui n'étoient pas portés à penser

penfer favorablement de l'Amiral, furent encore confirmés dans leurs difpofitions par les menées des Guife; ils ne cefloient d'accufer Coligni, & convertiffoient en preuves tout ce qu'ils pouvoient trouver avoir trait à leur objet. On en parloit hautement chez le Roi même; & lorsque le Prince de Condé vint à Saint Germain, il fut étonné d'entendre que les converfations ne rouloient communément que fur les griefs dont on chargeoit l'Amiral.

Coligni impatienté de tout ce qui fe paffoit, voulut enfin faire voir qu'il n'appréhendoit pas beaucoup les mouvemens de fes ennemis; il projetta de partir pour la Cour & de venir auprès du Roi pour y occuper le rang qui lui étoit dû, comme à l'un des principaux Officiers de la Couronne. Il en écrivit à la Reine qui approuva d'abord fon deffein; mais la brigade fe fortifiant de jour en jour, le Prince de Condé qui étoit témoin de tout ce manége, en conféra avec la Reine, & lui fit voir de quelle conféquence il étoit que Coligni ne vînt point à la Cour. La Reine fut de fon avis, & le Prince en conféquence partit de S.

Coligni  
projette de  
venir à la  
Cour.

lui fit un ample détail de  
des affaires; il lui représenta  
pendamment des bruits d  
geux que les Guise affectoi  
voriser, il y avoit de plu  
conspiration contre lui; &  
les choses étoient devenues  
ses, que la Reine elle-mêm  
noit d'en être informée, ne f  
pas assez forte pour le pré  
danger s'il osoit l'affronter. ]  
se rendit aux remontrances d  
& après avoir quelque tem  
avec lui, il s'en retourna à C  
Condé repartit pour la C  
amena avec lui d'Andelot à  
main.

Quelques jours après, le F  
marquent avec quelle fureur

ennemi personnel, quiconque oseroit  
ou attaquer ce Seigneur, ou répandre  
de mauvais bruits sur son compte. 1563.

Cette démarche fit beaucoup d'éclat,  
car ce fut en plein Conseil que Condé  
déclara ses dispositions à l'égard de  
l'Amiral; & afin qu'on ne pût point  
en imposer au Public, en supposant  
qu'il auroit dit bien des choses qu'il  
n'auroit pas dites en effet, ce Prince  
avoit mis par écrit ce qu'il vouloit  
dire en présence de la Cour; & après  
qu'il en eut fait la lecture, il le dé-  
posa entre les mains de la Reine à  
laquelle il étoit adressé. Voici comme  
il s'y exprimoit.

» Madame, j'ai été parler à Mr. D<sup>éclaration</sup>  
» l'Amiral, & fait venir ici M. d'An- du Prince  
» delot, pour en la présence du Roi de Condé  
» dire à Votre Majesté que M. l'A- en faveur de  
» miral m'a assuré, & je le croi, que l'Amiral.  
» tout ce qui a été, ou pourroit être  
» ajouté, présumé, & mis en avant  
» contre lui sur le fait de la mort de  
» M. de Guise, outre ce qu'il a con-  
» fessé & fait imprimer, est faux :  
» qu'ayant été calomnieusement char-  
» gé par la déposition subornée de  
» défunt Mérey, contre lui, combien  
» que de droit il n'y fût obligé, étant.

**1563.** » question d'un fait d'hostilité; il a  
» requis Votre Majesté ledit Merey  
» être gardé prisonnier, jusqu'à ce  
» qu'il pût être confronté avec lui, &  
» proteste de sa sincérité, à faute de  
» ce faire, à quoi n'ayant été satisfait  
» par l'importunité de ses ennemis cui-  
» dans rendre obscure la lumière de  
» son innocence, il estime que la pro-  
» testation par lui faite, lui doit servir  
» envers toutes personnes de bon ju-  
» gement, de suffisant témoignage,  
» arrêt & déclaration de son inno-  
» cence; par quoi il déclare qu'il a  
» satisfait à sa conscience devant Dieu  
» & à son devoir envers les hommes.  
» Et quant à nous, c'est-à-dire à  
» moi, & à tous ceux qui ont porté  
» les armes sous moi, nous disons,  
» puisque les armes ont été déclarées  
» avoir été portées pour le service du  
» Roi, que le fait de l'homicide mis  
» en avant contre ledit sieur Amiral  
» advenu en tems & fait d'hostilité,  
» n'est justiciable, ne sujet à être pur-  
» gé par voie de Justice: car autre-  
» ment ce seroit directement contre-  
» venir à l'Edit de paix & nous frustrer  
» du bien d'icelui, au regard des cho-  
» ses advenues & des armes prises.

» d'une part & d'autre; & depuis  
 » l'Edit de la paix, Mr. l'Admiral 1563.  
 » s'offre de suyvir la voye de Justice  
 » pardevant Juges toutes fois non  
 » suspects; à la charge que ses adver-  
 » saires aussi, ou tenans cause d'eux,  
 » seront tenus suyvir pareilles voyes;  
 » pour le cas à eux imposé, chacun se-  
 » lon l'ordre du tems & gravité du  
 » crime. De ce, Madame, je vous fais  
 » très-humble requête, tant de la part  
 » de M. l'Admiral que de la mienne :  
 » déclarant que s'il y a personne qui  
 » entreprenne des'adresser à lui de fait  
 » ou de paroles, ou par autre voie  
 » que la susdite, je lui ferai congnois-  
 » tre que je m'en ressentirai, tout ain-  
 » si que s'il étoit fait & adressé à ma  
 » personne propre, étant son ami,  
 » & lui oncle de ma femme de la-  
 » quelle j'ai plusieurs enfans; & en  
 » outre étant un grand Chevalier  
 » très-nécessaire pour le service du  
 » Roi : & d'autant que l'inimitié de la  
 » Maison de Guise à celle de Chastil-  
 » lon est notoire, je vous supplie ne  
 » permettre que le nom & force du  
 » Roi, ou couverture de la Religion  
 » soit emprunté pour favoriser aux  
 » querelles particulieres des uns ou



1563.

» des autres; & si ceux de la Maison  
 » de Guise en prétendent quelqu'une:  
 » qu'ils la déclairent, & l'on congnois-  
 » tra de quel côté sera le bon droit &  
 » la force pour se maintenir. »

Le Maré-  
 chal de  
 Montmoren-  
 ci prend le  
 parti de Co-  
 ligni.

Ce Prince ajouta encore bien des choses en faveur de Coligni; & lorsqu'il eut cessé de parler, le Maréchal de Montmorenci prit la parole & dit que puisque dans l'affaire dont il étoit question, il ne se trouvoit rien contre le service du Roi, ni contre la Religion, l'intention du Connétable son pere étoit de soutenir ses neveux comme ses propres enfans, & d'employer en leur faveur tout ce qu'il avoit de crédit & de pouvoir; qu'à son égard il étoit dans les mêmes dispositions, & qu'ainsi il protestoit tant en son nom qu'en celui de son pere & de toute sa famille, qu'il seroit toujours prêt à servir Coligni contre tous ceux qui voudroient l'attaquer.

D'Andelot  
 parle au  
 Conseil au  
 nom de son  
 frere.

D'Andelot parla ensuite, & adressant la parole à la Reine, il lui dit que l'Amiral son frere avoit été sensiblement touché des conjonctures qui l'avoient empêché de se présenter à la Cour; qu'il s'étoit flatté qu'il lui auroit été permis d'assurer leurs Majestés

de ses respects & de sa fidélité, & que d'ailleurs il auroit souhaité qu'on eût entendu dans cette auguste Compagnie, ceux qui voudroient en quelque façon le charger de la mort du Duc de Guise, & qu'on auroit jugé par ses réponses si les accusations étoient bien fondées. D'Andelot a outa que puisqu'actuellement les Guise demandoient justice, son frere la demandoit aussi; & qu'aussi-tôt que la Cour se feroit déclarée à ce sujet, il feroit ses diligences pour informer des actions du feu Duc de Guise, & qu'il *espéroit*, ce sont ses propres termes, *par bonnes & justes preuves, faire apparôître des choses pour lesquelles il y en avoit qui n'auroient plaisir d'avoir été cause d'un tel remuement de ménage.*

La Cour voyant par la disposition des esprits qu'il y avoit tout à appréhender pour la tranquillité de l'Etat, & Le Roi impose silence aux Guis & aux Coli gni. crut devoir y remédier en imposant silence aux deux parties. Il y eut donc alors un Arrêt du Conseil, par lequel il fut très-expressément défendu, tant à ceux de la Maison de Guise que de Châtillon, de rien dire ni entreprendre les uns contre les autres, sous

1563.

peine d'être déclarés désobéissans à Sa Majesté. Le même Arrêt leur défendoit aussi de faire aucune démarche, même par la voie de Justice, jusqu'à ce que le Roi eût fait sçavoir ses ordres. Ces défenses furent aussi-tôt notifiées à Coligni, qui témoigna son obéissance en restant tranquille dans sa terre de Châtillon, où il passa quelques mois.

Le Roi  
demande à  
la Reine  
d'Angleterre  
la restitution  
du Havre.

Cette grande affaire ayant été ainsi suspendue, la Cour pensa à recouvrer le Havre, Place importante qui étoit entre les mains d'Elizabeth Reine d'Angleterre. Cette Princesse ayant déclaré elle même par un écrit public qu'elle ne s'étoit saisie de cette Place que pour la conserver au Roi, on la lui fit redemander lorsque les troubles furent finis. Elizabeth parut peu disposée à rien accorder; elle alléguait pour prétexte de son refus, qu'elle jouissoit de cette Ville à la place de Calais, qui selon le traité de Cateau-Cambresis, devoit lui être rendu au bout de huit ans; & que la France ne l'ayant point satisfait à cet égard, elle retiendrait le Havre jusqu'à ce qu'on lui eût rendu justice.

La Reine  
refuse.

On s'attendoit bien à un refus de sa.

& comme il étoit fondé en rai-  
 fallut imaginer un moyen plau- 156:  
 pour déclarer la guerre : on le  
 dans l'énoncé même du traité  
 teat-Cambresis, dont une des  
 ions étoit que les deux Nations  
 iroient en paix pendant le  
 rescrit. On regarda en France : On lui  
 e une infraction du traité, les clare la  
 s que l'Angleterre avoit don- guerre.  
 x Religionnaires, & en consé-  
 : la guerre fut déclarée, & l'on  
 a tout pour le siege du Havre.  
 Reine voulut que le Roi fût lui- Le Ro  
 de cette expédition ; elle partit en Nor-  
 ui pour la Normandie, & em- die.  
 ussi avec elle Henri Duc d'An-  
 r second fils. Tous les Seigneurs  
 dirent en même tems vers le  
 , & le Prince de Condé ne fit  
 difficulté d'aller servir contre  
 ne d'Angleterre, malgré les  
 tions que le parti Huguenot  
 à cette Princesse. Coligni &  
 elot furent plus réservés, ils se  
 tranquillement dans leurs ter-  
 idant tout le tems de cette ex-  
 on ; ils prévoyoiént sans doute  
 feroient obligés quelque jour  
 orer encore le secours des An-

---

**1563.****Prise du  
avre****Le Roi va  
Rouen.**

On commença le siege du Havre le vingtième de Juillet, & la Place capitula le vingt-huit du même mois, & deux jours après elle fut entièrement évacuée. Au retour de ce siege, le Roi se rendit à Rouen, où il fut reçu avec toutes les démonstrations de la joie la plus parfaite. La Reine-mere, qui par la mort du Maréchal de Saint-André & du Duc de Guise, se voyoit délivrée de deux puissans rivaux qui avoient toujours gêné son autorité, pensa alors à se la conserver toute entière, en ôtant toute espérance de gouverner à ceux qui pouvoient encore y prétendre. Le Prince de Condé fondé sur sa naissance & sur les promesses de la Reine, demandoit à être déclaré Lieutenant Général du Royaume. Le Connétable de son côté, par sa Charge & par l'ancienneté de ses services, prétendoit aussi avoir part aux affaires. La Reine prit donc le parti de se débarrasser de leurs poursuites en faisant déclarer le Roi majeur.

Ce Prince entroit alors dans sa quatorzième année, tems auquel selon l'Edit de Charles V. les Rois sortent de tutelle, & prennent en main le Gouvernement de leur Etat. Il y avoit à ce sujet un acte solennel qui se pas-

soit ordinairement au Parlement de Paris. Cependant comme la Reine souhaitoit que cette cérémonie se fît au plutôt, le Chancelier de l'Hôpital qui avoit d'ailleurs quelque mécontentement du Parlement de Paris, représenta à cette Princesse qu'elle pouvoit prendre celui de Rouen pour cette solennité, parce qu'il n'y avoit aucune loi qui donnât ce droit à un Parlement plutôt qu'à un autre.

Le Roi se rendit donc au Parlement le 17 du mois d'Août avec la Reine, le Duc d'Orleans, les Princes du Sang & les Seigneurs de la Cour. Après les discours & les cérémonies usitées en pareille occasion, le Roi fut déclaré majeur, & la Reine à l'instant remit entre ses mains le timon du gouvernement; mais ce Prince l'assura aussi-tôt que l'administration des affaires seroit plus que jamais en son pouvoir, & il y parut bien par la suite.

De Rouen la Cour partit pour Dieppe, d'où elle prit ensuite le chemin de Paris, où le Roi avoit indiqué le jour auquel il devoit venir au Parlement pour y tenir son Lit de Justice; mais ce projet fut entierement dérangé par un accident qui arriva sur la

1563.

Un acci-  
dent arriv<sup>é</sup>  
à la Reine  
grêta la  
côte à  
Meulan.

route. La Reine qui voyageoit à cheval selon l'usage de ce tems-là, courut risque de la vie par une chute qu'elle fit de dessus sa haquenée, en partant de Gaillon pour aller à Vernon. Cette Princesse peu alarmée de cet accident, dit que ce n'étoit rien, & voulut continuer sa route; mais le mal devint plus sérieux qu'elle ne pensoit, & il fallut s'arrêter à Meulan, où on la saigna d'abord; on fut même obligé ensuite de lui faire quelques incisions à la tête, & en peu de tems elle se vit en danger. Ce contre-tems déranger le voyage, & la Cour resta à Meulan jusqu'à la parfaite guérison de cette Princesse.

Nouveaux  
mouvemens  
des Lorrains  
au sujet de  
l'assassinat d  
Duc de Gui-  
se.

La Maison de Guise qui s'étoit attendue au Lit de Justice qui devoit se tenir à Paris, s'étoit préparée à donner un grand spectacle, en y venant en corps demander justice de l'assassinat du Duc de Guise. Les Princes Lorrains s'étoient occupés pendant le mois d'Août & une partie du mois de Septembre à rassembler leurs parens & leurs amis, pour donner plus d'appareil à la Requête qu'ils vouloient présenter. Cependant malgré leurs sollicitations, ils ne purent ramasser qu'un

assez petit nombre de Seigneurs. La plupart regardoient la mort du Duc de Guise comme suffisamment vengée par le cruel supplice de Poltrot, & ils ne croyoient pas qu'il fût prudent de chercher encore à exciter de nouveaux mouvemens par des perquisitions, qui à la fin ne pouvoient qu'être aussi infructueuses qu'importunes. 1563.

La nouvelle de la blessure de la Reine intrigua beaucoup la maison de Guise, sur-tout lorsqu'on apprit qu'elle couroit risque de la vie. Toutes les démarches alloient par sa mort devenir inutiles; & d'ailleurs le Prince de Condé étant alors en situation de s'emparer de la personne du Roi, il y avoit lieu d'appréhender que les troubles ne vinssent à renaître, & que les Princes Protestans d'Allemagne qui ne manqueroient pas d'y prendre part, ne rendissent les Huguenots plus formidables que jamais.

Les Guise se rassurerent lorsqu'ils apprirent que la Reine étoit hors d'affaire, & leur monde se trouvant rassemblé, ils délibérèrent de ne point attendre le retour du Roi. Outre l'envie extrême qu'ils avoient de susciter au plutôt de l'embarras à Coligni, ils



~~2563e~~ se trouvoient d'ailleurs dans l'obligation de ne plus user de remise, parce que quelques Seigneurs de leur Maison qui étoient venus exprès à Paris, commençoient à s'y ennuyer. Le Prince de Vaudemont entr'autres étoit de ce nombre; il n'avoit consenti de se rendre à Paris que par les instances importunes qu'on lui avoit faites pour l'y déterminer, & il menaçoit de s'en retourner si l'on ne finissoit pas bientôt.

Les Princes  
Lorrains vi-  
ennent trou-  
ver le Roi à  
Meulan.

Les Princes Lorrains prirent donc le parti d'aller à Meulan (a). Ce fut là qu'ils parurent en présence du Roi avec un appareil extrêmement lugubre. Antoinette de Bourbon, mere du feu

(a) Cette scène lugubre donnée par les Guise, ne se passa donc point à Paris, comme l'assurent M. de Thou & Mézerai, & après eux le Pere Daniel, qui fait accourir au Louvre une foule de Parisiens pour être témoins de ce spectacle, & pour demander à grands cris que l'on vengeât la mort du zélé protecteur de la Religion. On voit par différens Actes originaux, que tout cela se passa à Meulan. Il suffit pour le prouver de lire la réponse qui fut jointe à la Requête. Elle est énoncée en ces termes: *le Roi a permis & permet aux Supplians, pour suivre en justice, pour le fait mentionné en la présente Requête, pardevant les Juges des Pairs de France;*

Duc de Guise, marchoit à la tête de la famille, & après elle Anne d'Est, 1563,  
 veuve de ce Prince, revêtues l'une & l'autre de robes de deuil : elles étoient suivies des enfans du Duc & des femmes de leur suite, qui avoient le visage couvert, & qui faisoient tout retentir de leurs gémissemens. Cette marche étoit fermée par un certain nombre de parens les plus proches.

*Lieutenans Généraux de Sa Majesté, où la connoissance de ladite Cause appartient. Fait au Conseil privé dudit Seigneur, tenu à Nul-lain \* le XXVI. jour de Septembre, l'an mil cinq cent soixante-trois. Signé de l'Aubespine.* Il est aisé de faire voir que dans cette Pièce Nullain est une faute, & qu'il faut y substituer Meulan, parce qu'il est certain que ce fut-là que le Roi passa tout le mois de Septembre, à cause de la maladie de la Reine. Ce fut de cet endroit que Sa Majesté en informa le Cardinal de Lorraine ; & ce Prélat écrivant à l'Evêque de Rennes au mois d'Octobre, s'exprime en ces termes : *je recus hier Lettres du Roi, datées à Meulan le 22 du passé.* Et lorsque le Roi voulut faire enregistrer au Parlement son Edit touchant le port des armes, ce fut à Meulan que le Premier Président vint en conférer avec le Roi. Et enfin les Lettres de créance données aux Sieurs de Lanfac, Charni & d'Oyssel, députés au Parlement pour y faire entendre les volontés du Roi, sont datées de Meulan le

\* Mém. de  
 Condé, tome  
 4, p. 668.

**1563.** Dès qu'ils furent en présence du Roi, ils se jetterent tous à genoux, & demanderent justice contre les auteurs de l'assassinat du Duc ; & ils présentèrent en conséquence une Requête, dans laquelle ils avoient employé les motifs les plus pressans pour obtenir ce qu'ils souhaitoient. Le Roi les écouta avec beaucoup de bonté, & il leur dit que c'étoit bien son intention de ne pas laisser impuni un si grand crime, & qu'en tems & lieu il leur rendroit justice. Le même jour la Requête fut répondue par écrit, & il fut permis aux Supplians de se pourvoir en Justice.

Difficultés  
pour juger  
le différend  
entre les  
Guise &  
Coligni.

Quoique l'Amiral de Coligni n'eût pas été nommément désigné dans la Requête des Guise, on voyoit bien que c'étoit à lui qu'ils en vouloient : aussi le Cardinal de Châtillon qui étoit à la Cour, déclara au nom de son frere qu'il étoit prêt de subir le

dernier jour de Septembre 1563. Il est donc certain que la Requête des Guise ayant été présentée dans le mois de Septembre, ce fait ne s'est point passé à Paris, mais à Meulan, où l'indisposition de la Reine arrêta la Cour pendant tout ce mois. *Voyez les Mémoires de Condé, tome 4. pag. 591 & 668. Et tome 5. pag. 23 & 24.*

jugement ; mais il fit voir en même tems qu'il étoit important pour lui & pour tous ceux de la Maison, que la connoissance de cette affaire fût interdite au Parlement, que ce Seigneur avoit déjà plusieurs fois refusé dans ses réponses. Le Cardinal requit donc en plein Conseil, que la connoissance de toutes les causes de la Maison, tant civiles que criminelles, soit en demandant ou en défendant, fût ôtée à cette Cour. Sa Requête ayant été mise en délibération dans le Conseil, il fut décidé que toutes les causes concernant les Coligni, seroient évoquées à la personne du Roi, & renvoyées au Grand Conseil.

L'animosité avec laquelle les Guise agissoient à l'égard de Coligni, déplut alors à bien du monde : d'ailleurs l'affectation avec laquelle ils rassemblaient leurs amis, faisant appréhender qu'ils ne se fissent justice eux-mêmes, un grand nombre de Gentilshommes allèrent à Châtillon, & offrirent leurs épées à Coligni en cas qu'on osât lui faire quelqu'insulte. Il eut la prudence d'en renvoyer une partie, en leur faisant entendre que toutes ces précautions déplairoient sûrement

Un grand nombre de Gentilshommes prend le parti de Coligni.

1563.

à la Cour, parce que de telles assemblées sembloient toujours menacer tôt ou tard la tranquillité publique. Dès que le Roi fut de retour à Paris, Coligni prit aussi tôt ses mesures pour faire des remontrances à Sa Majesté, sur ce que les Guises paroissant publiquement armés & avec un cortège nombreux, contrevenoient aux Edits qui avoient été publiés contre le port des armes.

Le Roi défend toute voie de fait aux Guise & aux Coligni.

Le Roi eut égard à ces représentations, & renouvela les défenses qu'il avoit déjà faites aux Maisons de Guise & de Châtillon de rien entreprendre l'une contre l'autre; & il ordonna de plus que les uns & les autres ne pourroient paroître en public avec plus de monde que celui qu'ils avoient ordinairement. Ces ordres furent d'abord également bien reçus par les deux partis, & les Guise parurent s'y soumettre d'autant plus volontiers, que les nouvelles qu'ils avoient apprises du grand nombre de gentilshommes qui s'étoient venus offrir à Coligni, leur firent impression: ils n'imaginoient pas que ce Seigneur eût conservé tant de considération parmi la Noblesse, & ils connurent alors que leurs forces

n'étoient pas suffisantes pour l'attaquer avec quelque espérance de succès. 1563.

Cependant ils ne purent pas prendre sur eux de rester long-tems tranquilles, & ils ne tarderent pas à faire de nouveaux mouvemens, à l'occasion d'une visite qu'ils sçurent que l'Amiral projettoit de rendre au Roi, dans un voyage que Sa Majesté devoit faire à Fontainebleau, Maison royale peu éloignée de Châtillon. Le Roi avant de s'y rendre, alla voir les maisons du Connétable, & il séjourna ensuite quelque tems à Nanteuil & à Monceaux. Pendant ce tems-là les Guise firent jouer différens ressorts, pour empêcher Coligni de venir à la Cour. Ils eurent soin de faire dire à la Reine que le Sieur d'Aumale alloit se rendre à Fontainebleau avec mille ou douze cens chevaux, & qu'un grand nombre de leurs amis devoient venir s'y joindre, parce qu'il étoit important pour la Maison de Guise de se précautionner contre Coligni, qui en venant à la Cour, ne manqueroit pas de chercher à y exciter du trouble.

Le projet des Guise en faisant courir ces bruits, étoit d'intimider la Reine,

Mouvement des Guise pour empêcher Coligni de paroître à la Cour.

1563. & de l'engager à mander au plutôt à l'Amiral de ne point se présenter. En effet, cette Princesse voyant qu'on étoit menacé de nouveaux désordres, envoya au plutôt au-devant de Coligni qui étoit déjà en chemin ; mais ce fut en vain qu'on le pressa de la part de la Reine de ne point paroître à la Cour : il continua sa route, & envoya cependant avant lui une personne de confiance, pour faire à cette Princesse de respectueuses remontrances sur le deshonneur qui rejailliroit sur lui & sur sa Maison, s'il lui étoit interdit pour la seconde fois de paroître en présence du Roi ; & il fit en même tems représenter qu'il étoit pour lui de la dernière conséquence de sçavoir du Roi même quelles étoient les raisons pour lesquelles on s'intéressoit si fort à son éloignement.

Coligni se  
présente au  
Roi à Chailli.  
Jy.

La résolution de Coligni & la disposition des Guise furent cause que le Roi ne resta qu'un jour à Fontainebleau ; Sa Majesté en partit dès le lendemain, & alla dîner à Chailli à deux lieues de là. Coligni s'y rendit aussi, & eut une longue audience du Roi & de la Reine. Il dit à leurs Majestés

qu'il les supplioit de trouver bon qu'il fût plus assidu à la Cour qu'il ne l'avoit été depuis long-tems; que son dessein étoit d'y remplir les fonctions de sa Charge, & d'y occuper le rang qu'il avoit l'honneur d'y tenir; & que d'ailleurs il croyoit que sa présence étoit absolument nécessaire, pour être plus à portée de détruire les bruits défavantageux qu'on affectoit de répandre.

2563.

Coligni s'étendit ici fort au long sur le compte des Guise, & prétendit démontrer la fausseté des accusations qu'ils avoient intentées contre lui. Il rappella ce qu'il en avoit dit dans ses Mémoires, & insista en particulier sur la demande qu'il avoit formée qu'on gardât Poltrot, afin qu'il pût lui être confronté: c'étoit en effet ce qu'il y avoit de plus fort en sa faveur. Il ajouta que quant à la justice que demandoient les Guise, ils ne pouvoient pas se plaindre qu'on ne la leur eût point rendue. Poltrot avoit été condamné au même supplice qu'on auroit pû décerner contre un scélérat qui auroit assassiné son Roi. D'ailleurs la pompe funebre & vraiment royale, qu'on avoit observée aux obsèques du

Il se justifie  
contre les ac-  
cusations de  
ses ennemis.



1563.

Duc de Guise, devoit en quelque façon satisfaire la vanité de cette Maison. Coligni fit remarquer en passant qu'il s'en falloit bien qu'on eût observé autant de cérémonies pour les funérailles du feu Roi François II, qui avoient été extrêmement négligées, & dont les Guise avoient abandonné le soin à d'autres, pour aller sacrifier à la fortune.

Il rappella ensuite l'Edit de pacification, & fit voir que c'étoit le violer quédé chercher à exciter des troubles, en renouvelant les accusations tant de fois & si solidement détruites. Il finit par montrer combien la conduite de ses ennemis étoit déraisonnable. *En effet, disoit-il, tandis que dans les querelles ordinaires on cherche communément toutes sortes de moyens pour amener son adversaire devant le Juge, les Guise au contraire mettent tout en usage pour tâcher de m'éloigner de la Cour, & semblent n'avoir d'autre but que de me calomnier en mon absence, afin de me faire condamner sans qu'il me soit permis de me faire entendre & de produire mon moyen de défense.*

Coligni ob-  
tient la per-

Le Roi & la Reine reçurent assez favorablement les remontrances de

Coligni, & il y parut par la permission qu'il eut de rester auprès de leurs Majestés. La Cour étant partie pour se rendre à Paris, il s'y rendit aussi, & dès le lendemain de l'arrivée du Roi, il se présenta au Louvre & y fit bonne contenance, malgré l'appareil formidable avec lequel les Guise affectoient de se montrer. Il est vrai que l'accueil qui lui fut fait de la part d'une grande partie de la Noblesse, dût lui inspirer beaucoup d'assurance. *Faut confesser*, dit l'Auteur dont je tire mon récit, *qu'il y entra avec aussi grand honneur & notable compagnie de Seigneurs & Gentilshommes, dont aucuns volontairement le suivoient, les autres étoient sortis au-devant de lui, que Seigneur qui y soit arrivé depuis vingt ans.* C'est assurément beaucoup dire, surtout si l'on fait réflexion au cortège qui accompagnait ordinairement le Connétable & le feu Duc de Guise dans les tems de faveur,

1563.

mission de  
rester à la  
Cour.

Reception  
qu'on lui fait  
à la Cour.

Les Princes Lorrains furent si étonnés de cette réception, qu'ils ne purent être plus long-tems témoins de la gloire de Coligni; ils quitterent tous le Louvre, & allerent se retirer à l'Hôtel de Guise. Pour couvrir la

1563.

honte de cette retraite, leurs amis firent courir le bruit que c'étoit par amour pour la paix, que les Guise avoient quitté la Cour, où ils ne pourroient pas supporter la vûe de l'assassin de leur frere, sans faire éclater leur ressentiment; ce qui ne manqueroit pas d'exciter de nouveaux troubles dans le Royaume. Ces discours ne s'accordoient cependant pas avec la protestation que fit Madame de Guise avant de partir du Louvre. Cette Princesse assura en présence de la Reine & de plusieurs Seigneurs, qu'elle ne prétendoit pas se porter partie contre l'Amiral.

Les Guise  
quittent le  
Louvre & se  
retirent à  
leur Hôtel.

La retraite des Guise fit un mauvais effet dans le monde; le Public tint à ce sujet des discours peu avantageux pour ces Princes, & ils reconnurent eux-mêmes bientôt la faute qu'ils avoient faite, en abandonnant, pour ainsi dire, le champ de bataille à leur ennemi. Ils résolurent de la réparer au plutôt en se remontrant à la Cour. On les vit donc arriver 5 ou 6 jours après; mais il n'y eut que le Cardinal de Guise, Madame de Guise & le Duc de Nemours, qui vinrent reprendre leurs logemens au Louvre; les autres restèrent

Ils revien-  
nent loger au  
Louvre.

resterent à leur Hôtel. La présence des premiers réveilla les esprits, & le bruit se répandit assez publiquement qu'on alloit renouveler les accusations contre Coligni. On disoit même que les Lorrains avoient fait venir à la Cour plusieurs Gentilshommes, qui étoient en état de suivre le procès contre l'Amiral, & de déposer contre lui ; mais les Guise furent trompés dans leurs espérances. Ces mêmes Gentilshommes, sur les poursuites desquels ils faisoient tant de fond, vinrent de leur propre mouvement trouver la Reine, pour l'assurer que jamais ils n'avoient eu l'intention de rien avancer contre Coligni; qu'ils ne sçavoient rien de ce qu'on lui reprochoit, & qu'ainsi ils demandoient qu'on n'ajoutât aucune créance à ce qu'on avoit avancé sur leur compte.

Cette démarche déconcerta les Lorrains, qui étoient d'ailleurs assez embarrassés, à cause de la déclaration que Madame de Guise avoit faite de ne point se porter partie dans le procès contre l'Amiral. Après différentes consultations faites à ce sujet, il fut décidé que la protestation de cette Dame ne devoit point avoir lieu dans

1563.

les circonstances où l'on se trouvoit ; & que dans le dessein où l'on étoit de suivre toujours le procès contre Coligni, elle devoit se mettre à la tête des poursuites.

Nouvelles  
Requêtes  
contre Coli-  
guis.

Madame de Guise reprenant la qualité de Partie, présenta Requête au Parlement contre l'Amiral , & demanda que l'on procédât aux informations ; mais pour toute réponse, la Cour allégua l'évocation que Sa Majesté lui avoit fait signifier. Il fallut donc retourner au Roi , & présenter encore une nouvelle Requête , par laquelle la Duchesse supplioit Sa Majesté de permettre que le procès de l'assassinat de son mari , fût examiné selon les formes ordinaires de la Justice , & en conséquence d'annuler l'évocation qui avoit été faite de cette affaire au Grand Conseil : *En considération* , dit-elle à la fin de sa Requête, *qu'il ne seroit rien plus inique que de bail-ler à un accusé de tel crime , Juges par lui demandés & poursuivis.*

Coligni  
fait des re-  
montrances  
au Roi sur  
les Requêtes  
des Guise.

L'Amiral de son côté demanda au Roi, qu'il n'eût aucun égard aux poursuites de la Duchesse de Guise : il fit voir à ce Prince que jamais Arrêt d'évocation n'avoit été accordé dans des

circonstances où elles fussent si nécessaires : que tous les Parlemens du Royaume ayant pris parti dans les querelles de Religion , ce seroient autant d'ennemis déclarés contre lui, qui profiteroient de tout pour le perdre : que d'ailleurs ces différentes Cours étant entrées dans la ligue du Duc de Guise , il lui seroit impossible d'attaquer la mémoire de ce Prince, comme il avoit dessein de le faire en l'accusant , & en prouvant qu'il avoit pris les armes sans l'aveu de Sa Majesté, & sans délibération du Conseil ; & que d'ailleurs il avoit fait bien des choses au préjudice du Roi & du repos de son Royaume : qu'ainsi étant également certain de n'obtenir dans ces Cours aucune justice pour lui, & encore moins contre le Duc de Guise , il ne pouvoit que réitérer ses très-humbles demandes , pour que son Arrêt d'évocation eût entièrement son effet.

Ces différentes sollicitations mirent la Cour dans un grand embarras. On ne vouloit favoriser aucun des deux partis ; cependant il falloit les contenir l'un & l'autre ; & il y avoit lieu de craindre que les esprits venant à s'aigrir, les Guise & les Coligni , qui

---

1563.

1563.

Le Roi défend aux Guise & aux Coligni d'avoir plus de quarante Gentilshommes à leur suite.

avoient toujours une nombreuse suite de Gentilshommes, n'eussent bientôt une querelle très-sérieuse, si l'on n'y remédioit. On leur avoit déjà ordonné aux uns & aux autres de ne se présenter à la Cour qu'avec leur compagnie ordinaire; mais chacun interprétant cet ordre à sa fantaisie, il se trouvoit que cette *compagnie ordinaire* formoit un monde considérable. Le Roi prit donc le parti de régler les choses de façon qu'il n'y eût plus d'équivoque, & il leur défendit de paroître à la Cour, & même dans la Ville, avec plus de quarante Gentilshommes pour toute compagnie. Au reste, par rapport aux Requêtes, on n'y répondit rien; les choses restèrent donc dans le même état qu'auparavant, & c'étoit ce que souhaitoit Coligni.

Un Gentilhomme de Coligni tue un Officier attaché aux Guise,

Il arriva dans ce même tems, c'est-à-dire vers la fin du mois de Novembre, un accident qui pensa occasionner un grand désordre. Jacques Prevôt Sieur de Charri, brave Officier qui s'étoit attaché aux Guise dans les derniers tems, & qui alors étoit au service de la Reine, fut tué sur le Pont Saint-Michel le 30 de Novembre, par Chatelier-Portaut, Gentil-

homme dévoué aux Coligni, lequel voulut, dit-on, venger par ce moyen la mort de son frere, que Charri avoit tué au siége de la Mirande quelques années auparavant. Il y en eut qui prétendirent que cet événement étoit une suite de la haine que d'Andelot avoit conçu pour Charri (a) D'autres enfin, & les Guise sur-tout, publièrent que ce fait n'étoit arrivé qu'à cause de l'attachement que Charri avoit pour leur Maison, & ils accusèrent les Coligni, & l'Amiral en particulier, d'en être les auteurs. 1563.

Comme on sçavoit la considération que la Reine avoit pour Charri, on vint à l'instant lui annoncer l'accident qui étoit arrivé à cet Officier, & l'on ne manqua pas d'en charger les Coligni. Ces deux freres étoient alors auprès de la Reine, & se promenoient avec elle dans la salle haute du Louvre. Cette Princesse parut très-touchée de cette nouvelle, & elle dit à l'instant aux Coligni qu'ils étoient violemment soupçonnés d'avoir quelque part à ce meurtre. On soup-  
çonne les  
Coligni d'être  
auteurs  
de ce meurtre.

(a) On verra dans la Vie de d'Andelot quelle étoit l'occasion de sa haine contre Charri.



**1563.** D'Andelot parut un peu ému de ce reproche , mais l'Amiral sans se concerter nia le fait , & fit même voir que loin d'avoir cherché à se défaire de Charri , il s'étoit employé depuis quelques jours pour empêcher que les sieurs de Caumont tirassent vengeance d'une espece d'insulte qu'ils avoient reçu de cet Officier , & qu'il leur avoit même représenté qu'une telle entreprise dans les circonstances actuelles , pouvoit faire un tort infini à la Religion réformée , dont les Caumont faisoient profession.

La Reine parut se contenter de ces raisons ; & d'ailleurs l'appréhension qu'elle avoit de renouveler les anciennes querelles , l'empêcha de pousser plus loin sa curiosité. Les Guise n'agirent pas de même ; toujours animés de vengeance contre les Coligni , ils répandirent par - tout que c'étoit par leur ordre qu'on avoit cherché querelle à Charri , & que ce brave Officier n'avoit été assassiné qu'à cause de l'attachement qu'on lui connoissoit pour le Duc de Guise. Ce nouveau grief fut pour eux une occasion de renouveler leurs démarches contre l'Amiral. Ils s'adresserent d'a-

bord au Prevôt des Marchands & aux Echevins, & voulurent les engager à porter leurs plaintes en Cour contre les Coligni, & à demander que du moins les armes qu'on avoit ôtées aux Bourgeois leur fussent rendues, pour les mettre en état de se défendre contre des séditieux qui exerçoient impunément au milieu même de la Ville les violences les plus outrées.

1563.

Ces sollicitations ne firent aucun effet ; la crainte que l'on eut de se replonger dans de nouvelles brouilleries, empêcha le Conseil de Ville de rien déterminer à cet égard. Les Princes Lorrains abandonnerent donc le fait particulier du meurtre de Charri, pour reprendre leurs poursuites sur la compétence du Tribunal qui devoit connoître de l'assassinat du Duc de Guise. Cette affaire devenoit de jour en jour plus difficile à terminer. L'Amiral, comme j'ai dit, recusoit tous les Parlemens, & avoit obtenu des Lettres d'évocation, qui leur ôtoient la connoissance des affaires qui pouvoient le regarder. La Duchesse de Guise de son côté ne vouloit point du Grand Conseil, laquelle Roi avoit

Embarras  
de la Cour  
pour juger le  
différend des  
Guise & des  
Coligni.

renvoyés les Parties. A l'égard du Conseil privé du Roi, Coligni en recusoit une partie, & la Duchesse une autre; de sorte qu'excepté le Roi & la Reine, il ne se trouvoit plus personne pour juger ce procès.

---

1564.

On crut trouver un tempérament, en proposant aux Parties de recevoir pour Juges une Cour de Parlement à leur choix, à laquelle se joindroit le Grand Conseil; mais ni les uns ni les autres ne purent convenir sur ce point. Enfin la Duchesse de Guise présenta le quatrieme de Janvier une nouvelle Requête au Roi & à la Reine, par laquelle elle concluoit à ce qu'il plût à Leurs Majestés de se charger de juger seules cette affaire, en déclarant néanmoins qu'elle persistoit dans les autres demandes formées dans toutes ses Requêtes précédentes.

Arrêt au  
sujet du dif-  
férend des  
Guise & des  
Coligni.

La Reine fatiguée de toutes ces sollicitations, profita de cette dernière supplique pour engager le Roi à suspendre cette affaire, en s'en réservant la connoissance pour la terminer quand il le jugeroit à propos. Il y eut en conséquence un Arrêt, qui portoit que le Roi se voyant seul avec la Reine sa mere, pour décider d'une affaire

» qui est de tel poids & importance ,  
 » qui requiert l'avis & sage conseil  
 » d'un Prince plus expérimenté & de  
 » plus grand âge que le sien ; voulant  
 » aussi obvier aux inconvéniens que  
 » la poursuite de ladite affaire , faite  
 » en tant si mal à propos , pourroit  
 » apporter à la tranquillité de son  
 » Royaume , a de son propre mouve-  
 » ment déclaré qu'il retient à lui & à  
 » sa personne la connoissance dudit  
 » procès , lequel de sa pleine puissan-  
 » ce & autorité royale , & pour plu-  
 » sieurs grandes & pertinentes raisons ,  
 » il tient en état , suspens & surséance  
 » pour tems & terme de trois ans pro-  
 » chains venans , ou autre tems qu'il  
 » plaira à Sa Majesté , selon que ses  
 » affaires le pourront porter , pendant  
 » lequel il a défendu aux Parties d'en  
 » faire aucune poursuite , & à tous Ju-  
 » ges d'en prendre connoissance au-  
 » cune ; réitérant & renouvelant aux  
 » Parties les deffenses cy devant fai-  
 » tes , de n'attenter ni entreprendre  
 » l'une à l'encontre de l'autre , aucune  
 » chose par voye de fait , ni se tra-  
 » vailler directement ou indirecte-  
 » ment durant ledit tems , sous peine  
 » d'encourir l'indignation de Sa Ma-

1564. » jecté, & être punis comme contemp-  
» teurs de ses Edits & Ordonnan-  
» ces. »

Cet Arrêt fut prononcé aux Parties le 5 de Janvier. La veille ( c'est-à dire le jour même que la Duchesse de Guise avoit présenté sa dernière Requête, ) Messieurs d'Aumale, de Guise & le Marquis d'Elbœuf, vinrent au Louvre dans le tems qu'on y tenoit le Conseil. On ne les y avoit point vû depuis qu'ils s'étoient retirés à leur Hôtel, peu après l'arrivée de Coligni. Il n'y avoit eu, comme on a vû ci-dessus, que le Cardinal de Guise, Madame de Guise & le Duc de Nemours, qui fussent revenus loger au Louvre, en conséquence des mauvais bruits que leur retraite avoit occasionnés dans le monde. Les autres s'étoient toujours tenus constamment éloignés de la Cour : ils avoient cependant parlé quatre ou cinq fois au Roi & à la Reine pendant cet intervalle ; mais ils avoient choisi pour cela des circonstances où ils sçavoient que l'Amiral seroit absent, par exemple lorsque Leurs Majestés avoient été à Vêpres ou à la Messe dans différens endroits hors du Louvre, ce qui arrivoit assez souvent.

Le dessein des Guise dans cette 1564.  
visite, étoit de prendre congé du Roi

& de la Reine avant de partir pour Joinville, où ils alloient tous se rendre pour y recevoir le Cardinal de Lorraine, qui étoit prêt d'arriver de Trente, où il avoit assisté à la conclusion du Concile qui s'y étoit tenu. On trouva beaucoup à redire à la façon dont ils se présenterent au Louvre. Les Guise vont recevoir le Cardinal de Lorraine à son retour du Concile.

Malgré les défenses que la Cour avoit fait signifier aux uns & aux autres, de ne paroître nulle part en armes ni avec

un cortége trop nombreux, ils vinrent chez le Roi avec un appareil étonnant

de Gentilshommes, à la tête desquels on voyoit même des Seigneurs de la

haute Noblesse : tels étoient le Comte de Sancerre, Capitaine de cent

Gentilshommes de la Maison du Roi, & le Comte de Brissac, Colonel des vieilles

Bandes de Piémont. Peut-être croyoient-ils que tout cet extérieur

en imposeroit à la Cour, & leur procureroit un Arrêt plus favorable que

celui qui fut rendu le même jour. Peut-être aussi imaginoient-ils que le

Roi en les voyant partir, ordonneroit en même tems aux Coligni de se retirer chez eux ; mais ils furent trom-

1564.

Peu de suc-  
cès des dé-  
marches du  
Cardinal de  
Lorraine  
contre Coli-  
gni.

pés à tous égards dans leur attente. L'Arrêt tel que je l'ai rapporté, leur fut signifié le lendemain avant leur départ, & les Coligni eurent toute liberté de paroître à la Cour.

Il ne tint pas au Cardinal de Lorraine que les bruits ne se réveillaient à son arrivée. Ce Prélat, loin d'être rebuté par le peu de succès que les démarches des Princes de sa Maison avoient eu contre Coligni, imagina que sa présence changeroit la face des affaires, & que ses sollicitations feroient prendre un parti qui leur seroit favorable; mais il ne tarda pas à s'apercevoir qu'il étoit inutile de rien tenter de nouveau contre Coligni, & il vit le Roi & la Reine absolument déterminés à ne rien entendre davantage sur ce différend.

Il ne fut pas plus heureux dans les mouvemens qu'il se donna pour faire publier en France le Concile de Trente, comme le Pape s'y étoit attendu: on lui fit faire des réflexions sur le danger qu'il y auroit d'exciter une révolte de la part des Huguenots, si l'on donnoit la moindre atteinte à l'Edit de pacification; d'ailleurs on voit par une Lettre que la Reine écri-

vit dans ce tems-là à l'Evêque de Rennes, qu'on ne pouvoit admettre les Décrets du Concile, tels que le Cardinal de Lorraine les avoit remis entre les mains du Roi. *Il s'est trouvé, dit-elle, des choses si contraires à l'autorité du Roi, & préjudiciables aux libertés & privilèges de l'Eglise Gallicane, qu'il a été avisé & résolu que la chose se sursoiroit encore à quelque tems.*

1564.

Ce Cardinal fut en quelque façon dédommagé par l'avantage qu'il rem-<sup>Différend du Cardinal de Lorraine avec le Chancelier.</sup> porta sur le Chancelier de L'hospital, au sujet d'un Edit qui portoit que les Religionnaires habitans des Villes, où l'exercice du protestantisme n'étoit point permis, pourroient cependant y appeller quand ils le souhaiteroient, des Ministres pour instruire leurs enfans dans la Religion réformée. Il y eut des plaintes à ce sujet de la part des Catholiques, & elles furent d'autant plus vives, que le Parlement de Dijon, auquel on avoit envoyé cet Edit pour l'homologuer, le refusa & chargea même des Députés pour venir au Conseil présenter une Requête : personne ne voulut parler de cette Requête de peur de déplaire au Chancelier ; mais le Cardinal de Lorraine ne demanda pas mieux que d'en faire.



**1564.** le rapport , ce Prélat fut fort étonné & en même tems charmé d'apprendre que l'Edit qui avoit occasionné la Requête, n'avoit point été passé au Conseil. Le Chancelier l'avoit dressé lui-même , & s'étoit contenté de le faire signer au Roi sans le communiquer à personne. Le Cardinal mit tout en rumeur à cette occasion ; il prit le Chancelier à partie , & fit tant de bruit que le Magistrat dans la chaleur de la querelle s'échappa à lui dire : *Monfieur , êtes-vous déjà venu pour nous troubler ? Je ne suis pas venu pour vous troubler*, répliqua le Cardinal en colere , *mais pour empêcher que vous ne troubliez , comme vous avez fait par le passé , belifstre que vous êtes.* Il parla encore long-tems avec autant de chaleur , & enfin il fit si bien , que l'Edit fut révoqué & qu'il fut fait défense au Chancelier d'en sceller aucun sans l'aveu & le consentement du Conseil.

**Le Card. de Lorraine se déclare pour l'Edit de pacification.** Le Cardinal auroit bien souhaité pouvoir porter le même coup à l'Edit de pacification ; mais ce fin politique voyant que les conjonctures ne permettoient pas de rien entreprendre , il fut le premier à conseiller au Roi de le faire observer & de faire punir

ceux qui oseroient le violer. Coligni & ses partisans s'étoient attendus à toute autre chose de sa part. & il y avoit même beaucoup de Catholiques sensés qui avoient appréhendé son retour, sur la connoissance qu'ils avoient de son caractère remuant; mais excepté l'altercation qu'il eut avec le Chancelier, tout se passa assez bien; & ce qu'il y eut encore de plus heureux pour les Protestans, c'est que dans le Conseil où l'acceptation des Décrets du Concile fut proposée, il y eut une délibération particulière, qui portoit que les Evêques iroient dans leurs Diocèses pour y faire leur devoir. Le Cardinal s'y soumit, & il partit peu après pour se rendre à Rheims, où il passa presque le reste de l'année.

1564.

Le Cardinal  
de Lorraine  
se retire à  
Rheims.

Son départ fit plaisir non seulement aux Huguenots, mais aux Catholiques mêmes qui aimoient la paix. On fut aussi fort aise de voir les Coligni prendre le parti de visiter souvent leurs terres. On avoit lieu d'espérer que l'absence des Chefs rendroit les particuliers moins entreprenans, & que Paris jouiroit enfin, du moins pour quelque tems, d'un repos & d'une tranquillité, que l'hérésie d'une

1564.

part & le zèle outré de religion d'une autre, avoient fait disparoitre depuis plusieurs années.

L'éloignement du Cardinal de Lorraine & des Coligni, fit encore plus de plaisir à la Cour que par-tout ailleurs ; il étoit alors d'autant plus nécessaire qu'ils ne résidassent point à Paris, qu'il auroit été difficile de contenir les esprits, s'il se fût élevé quelque tumulte. La Reine avoit résolu de conduire le Roi dans les différentes Provinces de son Royaume, & d'aller même passer quelque tems à la cour de Lorraine; de sorte qu'il étoit heureux pour elle, de prévoir que pendant l'absence du Souverain, il ne se passeroit rien de contraire aux arrangemens qu'on avoit eu tant de peine à prendre pour établir la paix dans la Capitale.

La Reine  
projette de  
faire voyager  
le Roi dans  
les Provinces  
de son Roïau-  
me.

Il y avoit déjà du tems que la Reine méditoit le voyage qu'elle avoit résolu de faire faire au Roi ; mais comme il y avoit encore quelques affaires à terminer avant de pouvoir s'éloigner, il fallut attendre que tout fût amené au point où elle le souhaitoit ; cependant la Cour ne revint point à Paris, & depuis la fin de Janvier jusqu'au

môis d'Avril, le Roi sembla se préparer à son grand voyage, par les différens sejours qu'il fit successivement à Saint Maur-des-Fossez, à Saint Germain-en-Laye, à Monceaux, à Fontainebleau & dans d'autres endroits peu éloignés, où l'on travailla continuellement à mettre tout en état du côté de la Capitale, afin de n'avoir ensuite à régler que les affaires particulieres des Provinces où le Roi devoit se rendre.

1564.

On voit par une Lettre que ce Monarque écrivit de Fontainebleau au Maréchal de Montmorenci, Gouverneur de Paris, combien il étoit sensible à ce qu'on lui avoit appris de la tranquillité qui paroissoit s'établir dans son Royaume : *Mon Cousin*, lui dit-il, *je vous prie que suivant la Charge, que vous & tous les autres Gouverneurs. . . avez de moi, vous vous donniez tel soin de faire vivre tous mes subgectz en une mutuelle amitié, union & concorde ; que le repos que j'ay estably en mon Royaume & qui s'y va fortifiant & augmentant de jour à autre, ne puisse estre interrompu de qui ce foyt, estant bien résolu, où la chose le requerroyt, d'employer jusques à ma propre vye pour*

**1564.** *le faire si inviolablement conserver, qu'il n'y aura celluy de mes subjects qui ne vive en seureté, soubz la protection de moy, qui leur suis, par la grace de Dieu, constitué & ordonné Roi pour leur conservation.*

Les Ambassadeurs de l'Empire, d'Espagne & de Savoie sollicitent contre les Protestans.

Il sembloit que les Princes voisins ne vissent qu'avec peine les mesures qu'on prenoit pour tout pacifier dans le Royaume ; ils voulurent tenter avant le voyage du Roi, de faire encore un effort pour animer ce Prince contre les Huguenots. On vit arriver à Fontainebleau le Nonce du Pape, & les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi d'Espagne & du Duc de Savoie, qui proposerent de la part de leurs Maîtres différens articles, concernant la Religion. On s'apperçut aisément que les Guise ne se trouvant pas alors assez forts, pour faire par eux-mêmes des mouvemens dans le Royaume, avoient tâché d'y engager les Puissances étrangères, par le moyen desquelles ils espéroient joindre l'affaire générale de la Religion, à la querelle particuliere qu'ils avoient avec les Coligni.

Les Ambassadeurs, après avoir demandé au Roi qu'il fît publier dans

les Etats , les Canons & les Décrets du Concile de Trente , & qu'il y empêchât les progrès de l'hérésie , parlèrent de l'Edit de pacification , qu'ils supplierent ce Prince de vouloir bien supprimer ; ils le conjurerent ensuite de faire punir sévèrement ceux qui avoient pris les armes contre lui & qui avoient introduit des troupes étrangères dans le Royaume , & ils insisterent en particulier sur la recherche qu'il étoit important de faire au sujet de l'assassinat du Duc de Guise , & sur la punition de ceux qui en étoient les auteurs. On voit par les articles de leurs instructions , que les Ambassadeurs étoient chargés de désigner les Coligni , aussi clairement qu'ils le pourroient faire sans les nommer , car le cinquieme article porte en termes formels : *Que de sa part , comme Roi , il tienne la main à Justice . . . & qu'en faisant cela , il fera la punition du meurtre si proditoirement fait à la personne du feu Sieur de Guise , par ceux qui lui sont notoirement cogneus.* Ils offrirent en conséquence , aux noms de leurs Maîtres , tous les secours & les services nécessaires , si le Roi vouloit les satisfaire

**1564.** sur les articles qu'ils lui propofoient de leur part.

Réponse du  
Roi.

Le Roi répondit à de fi belles offres, par des remerciemens & de belles paroles ; il chargea les Ambassadeurs d'affurer leurs Maitres qu'il persévérerait constamment dans la Religion Catholique , & qu'il feroit exactement observer la justice dans son Royaume ; qu'à l'égard du reste, il feroit mettre ses réponses par écrit, afin qu'elles leur fussent communiquées. Cette audience se tint le 12 de Février ; & comme les Ambassadeurs faisoient tous les jours de nouvelles instances auprès du Roi , il leur dit dans l'audience qu'il leur donna le 27 du même mois, qu'il avoit jugé à propos , avant de répondre à leurs demandes, d'assembler les Princes du Sang, & les principaux de son Conseil d'Etat pour les consulter.

La Reine  
élude les pro-  
positions de  
Ambassa-  
deurs.

Ces mêmes Ambassadeurs sollicitèrent aussi la Reine très vivement pour la faire entrer dans leurs desseins ; mais cette Princesse persuadée que leurs demandes étoient une suite des mouvemens des Guise , ne chercha qu'à éluder adroitement leurs propositions ; elle traîna ainsi cette affaire

ongneur, & ils ne remporterent  
des réponses très-ambiguës. 1564.

Cette Princesse fit bien voir peu  
s, que loin de vouloir porter le  
ndre coup à l'Edit de pacification,  
étoit au contraire disposée à don-  
à cet égard toute sorte de satis-  
ion aux Huguenots, même sur des  
ts qui sembloient alors devoir lui  
e le plus de peine, sur-tout dans les  
onstances où la Cour se trouvoit :  
rësor étoit épuisé, l'argent étoit  
rare ; on voit par toutes les Let-  
que la Reine & les Ministres écri-  
ent à M. de Guion l'embarras où  
étoit pour acquitter les dettes de  
côté ; cependant malgré cette diset-  
la Reine pour mieux assurer la paix  
tranquilliser les Huguenots, se  
na tous les mouvemens imagi-  
bles pour faire payer les troupes  
angères, que le Prince de Condé  
Coligni avoient appellées à leur  
ours contre les Guise ; & en effet,  
alloit bien satisfaire à cette dette  
i étoit devenue une obligation de  
tat, depuis que le Roi étoit con-  
nu par son Edit que les Chefs Pro-  
tans n'avoient pris les armes que  
ur son service.



depens de ce payement, de riches  
Prince.

Strasbourg. Le Maréchal  
s'en contenter d'abord ,  
après il écrivit à la Reine  
prétendit qu'on lui avoit  
qu'on lui donneroit bien  
gent , ou que du moins on  
Ville de Strasbourg , pou  
de ce qui lui étoit dû.

La Reine envoya aussi-t  
ligni, pour lui demander d  
semens, & en même-tems p  
de la conseiller de façon  
se tirer d'affaire , sans do  
gent , ni la caution qu'on  
Coligni envoya à la Reine  
instruction , en conséque  
quelle cette Princesse écri  
ce de Porcien , pour terr  
contestation avec le M  
Hesse.

Princesse retourna à Fontainebleau , & ce fut-là que la Cour se prépara enfin tout de bon à partir pour visiter les différentes Provinces , où l'on comptoit que la présence de Sa Majesté contiendrait les peuples , & affermiroit la paix que l'on avoit tâché d'établir par l'Edit de pacification. 1564.

Cet Edit avoit déplu à beaucoup de Catholiques , & sur tout à ceux du parti des Guise , qui ne cherchoient que les occasions d'exciter des mouvemens , ou contre les Protestans en général , ou du moins contre Coligni. On est même accoutumé de dire qu'il y avoit des mouvemens dans le Royaume. Paris sembloit assez tranquille , mais il n'en étoit pas de même de certaines Provinces , où le feu paroissoit vouloir se rallumer. On venoit même d'être informé que quelques Catholiques s'étoient jettés sur les Huguenots dans le tems de leurs prêches , & les avoient cruellement maltraités ; ceux-ci avoient pris leur revanche avec la dernière fureur , & les uns & les autres importunerent ensuite la Cour par des Mémoires (a) dans lesquels

(a) Parmi les Mémoires qui furent envoyés alors à la Cour , il y en eut un extrêmement singulier , par la façon militaire & laconique , dont l'Auteur s'exprimoit ; on

chacun tournant habilement les choses à son avantage, on ne sçavoit plus enfin à qui pouvoir s'en rapporter. Les Guise d'un côté, & les Coligni d'un autre, appuyoient chacun leur parti; & quoique les Chefs de faction ne fussent point à la Cour, ils trouvoient toujours moyen de protéger

ne sera point étonné du ton burlesque qui y regne, quand on sçaura qu'il étoit de la composition du fameux Montluc, ami des Guise, & des la ennemi déclaré des Coligni & des Protestans. Comme ce grand Capitaine traitoit les Huguenots avec la dernière cruauté: ceux-ci pour se vanger, entreprirent de le décrier auprès du Roi, & donnèrent différens Mémoires, dans lesquels on l'accusoit même d'avoir conspiré contre l'Estat. Montluc y répondit lui-même, & l'en va voir par la façon de se défendre qu'il entendoit beaucoup mieux, comme il le dit lui-même. *à sçavoir des contes qu'à baranguer en à écrire.* Son Mémoire étoit intitulé: *Response que fait le Sr. de Montluc aux poincts de son accusation devers le Roy très-Chrestien.* Il s'y exprime ainsi.

» Tous ceux qu'ont dict que j'ay parlé,  
» dict ou escrit aucune chose contre l'honneur du Roy & de la Royne ou de Mes-

» sieurs les Frinces du Sang, ont menti.  
» Ceux qu'ont dict ou escrit que j'ay intelligence avecq le Roy d'Espaigne, ou  
» autre Prince que ce soit, pour lui bailler  
» la Guyenne, ou bien faire chose qui soit  
leurs

leurs partisans. Les esprits s'échauffoient ainsi à vûe d'œil, sur-tout depuis que le Cardinal de Lorraine étoit de retour en France. Jean de Morvilliers, Evêque d'Orléans, écrivant de la Cour à son neveu l'Evêque de Rennes, paroissoit prévoir une révolution prochaine: *Quant à nos nouvelles, lui disoit-il, il semble que les humeurs se ressusciient avec le printemps.*

1564

Ce fut donc pour travailler à rasseoir ces humeurs qui commençoient à fermenter, que la cour se détermina à partir. Cependant on ne voyagea d'abord que lentement, parce que la Reine qui avoit ses raisons pour se mettre en marche, en avoit aussi pour

» contre le service du Roi mon Maître, &  
 » que Messieurs les Cardinal d'Armignac,  
 » de Terride, de Gondrin, de Mirepoix,  
 » de Negrepelise & moi, avons fait ligue  
 » ensemble, & sommes résoluz de rendre le-  
 » dict pays de Guyenne entre les mains du  
 » Roy d'Espagne, *ont menti.*

» Ceulx qu'on dit aussi, que l'un de mes  
 » enfans a esté en Espagne pour quelque  
 » occasion que ce soit, & que Monsieur le  
 » Cardinal d'Armignac & moy, avons esté à  
 » Grenade pour conférer aucune chose avecq  
 » ung Seigneur d'Espagne, *ont menti.*

» Semblablement tous ceulx qu'ont dict,  
 » que je ferois observer & garder en Guyenne

564.

la retarder. Je rendrai compte au commencement du Volume suivant, des différens motifs que cette princesse pouvoit avoir, & je parlerai en même tems de ceux qu'on lui attribuoit ; ensuite je rapporterai sommairement tout ce qui se passa dans ce voyage ; sur-tout par rapport aux Religionnaires. Ce récit qui paroîtroit ne regarder que l'histoire générale du Protestantisme, est cependant indispensable dans la Vie de Coligni, parce que tout ce qui concernoit alors la Religion réformée, avoit particulièrement trait à ce Seigneur, qui étoit vraiment l'ame de ce parti.

» les ordonnances & constitutions faictes au  
» dernier Concile, contre le vouloir & in-  
» tention du Roi, ont pareillement meny.

» Ceulx qu'ont aussi dit, que j'avois escript  
» au Seneschal de Quercy, ne à aultre per-  
» sonne, qu'il feist procès verbal & informa-  
» tions, & que par icelle il rendit culpables  
» les habitans de Montaubaign, pour avoir  
» occasion de les aller saccager & extermi-  
» ner, ont meny. »

Réservant toutesfois en tout ce que dessus, Messieurs les Princes du Sang, & ceulx que je doibs réserver. Faict à Agen, soubz le feing & féel de mes armes, le ve. jour de Mars 1563. (ancien stile.) *De Montluc.*

*Fin du Tome XIV.*



# T A B L E D E S M A T I E R E S

*Contenues dans ce Volume.*

## A

- A** D R E T S ( le Baron des ) exerce des cruautés contre les Catholiques , 397.  
**A** l b o n de Saint-André est fait Maréchal de France , 83. Voyez *Saint-André* ( le Maréchal de )  
**A** l l e m a g n e . Usage en Allemagne quant à la publication des Indulgences , 202  
**A** m b a s s a d e u r s de l'Empire, d'Espagne & de Savoye , sollicitent contre les Protestans , 522 & *suiv.*  
**A** m b o i s e ( Clermont d' ) Seigneur de Buffi , tente en vain de forcer la Porte Saint Jacques , 353  
**A** n d e l o t ( François d' ) se trouve à la défense de Landreci , 23. va servir en Italie , 24. & *suiv.* se trouve à la bataille de Cerizoles où il est fait Chevalier , & au siège de Carrignan , 28. Action qui lui fait beaucoup d'honneur , 29 & *suiv.* Il se distingue dans Boulogne , 42. Son mariage , 50. Prisonnier de guerre à Milan , 83. & *suiv.* est

délivré, 113. Sa défaite & celle des trou-  
pes qu'il amenoit à Saint Quentin, 142.  
& *suiv.* qu'il défend néanmoins, 148. Il y  
fait entrer du secours, 150. & *suiv.* In-  
convénient auquel il remédie, 159. &  
*suiv.* Sabelle défense. 167. Il est fait pri-  
sonnier & se sauve, 178. Ce qui lui acquit  
dans tout le Royaume la plus haute confi-  
dération, 192. & *suiv.* Il est arrêté par  
ordre du Roi & dépoüillé de sa Charge  
de Colonel général de l'Infanterie, 194,  
est rappelé de son exil, 199. Il embrasse  
le Calvinisme, 213. Assemblée où il se  
trouve, 241. Son avis, 242. Il est chargé  
avec le Vidame de Chartres de former la  
faction dans le Royaume, 259. & *suiv.* Il  
se rend à la Cour, 268. Pourquoi il s'en  
retire, 275. quitte Orléans & se rend en  
Bretagne, 303. Il rassemble les troupes  
des Protestans, 348. Voyez *Condé.* (Louis  
Prince de) Il se rend secrètement à Or-  
léans, 354. Ses remontrances au Conseil,  
377. & *suiv.* Il part pour l'Allemagne,  
386. amène du secours aux Protestans,  
400. se rend à Orléans, 401. où il reste  
avec une forte garnison, 402. se trouve à  
la bataille de Dreux, 417. 424. est obligé  
de se sauver, 424. Il répare les fortifica-  
tions d'Orléans, 432. qu'il défend, 444.  
Il est accusé d'avoir eu part au meurtre du  
Duc de Guise, 469. Il parle au Conseil au  
nom de son frere, 486. & *suiv.* Pourquoi  
il ne va pas servir contre l'Angleterre,  
489. Reproche qui l'émeut, 510  
*Ang.* (Jean P) Avocat, précis de sa haran-  
gue aux Etats d'Orléans, 308.

## DES MATIERES. 533

- Angleterre.* Arrivée du secours que l'Angleterre envoie à Coligni, 438
- Anglois* ( les ) demandent la paix, 61. Leur arrivée au camp des Espagnols devant S. Quentin, 144. & *suiv.* Ils sont entièrement chassés du Royaume, 191
- Anglure* d'Estauge. ( François ) Action où il est tué, 75
- Anhalt.* ( le Prince d' ) Voyez *Saxe.* ( Frédéric Duc de )
- Annebaut* ( l'Amiral d' ) 44. est disgracié & meurt, 83
- Antoine* de Bourbon, Roi de Navarre, faction à laquelle il préside, 236. Son caractère, 237. Il part de chez lui pour se rendre à la Cour, 239. s'arrête à Vendôme, 240. Son avis à l'Assemblée de Vendôme, 244. Il est chargé de négocier à la Cour, où il est reçu d'une façon peu convenable, 245. Son mécontentement à la Cour, 246 & *suiv.* Pourquoi on le charge de conduire Elisabeth de France jusqu'aux Pyrénées, 255. Il ne se rend point à l'Assemblée de Fontainebleau, 278. Il est mandé à la Cour, 300. & *suiv.* se rend à Orléans; comment il y est reçu & traité, 302. Ses inquiétudes sur le sort de son frere le Prince de Condé, 303. & *suiv.* Il est revêtu de la Lieutenance générale du Royaume; se trouve aux Etats d'Orléans, 307. Sollicite la Reine en faveur des Huguenots, 313. Ses plaintes à la Reine, 314. Ce qui le détermine à quitter la Cour, 315. Ses instances au Colloque de Poissy, 331. Son embarras au sujet de la Religion, 337. il se fait Catholique, s'unit aux Triumvirs,



338. Pourquoi il presse le retour du Duc de Guise, 345. En vain il sollicite le Prince de Condé de sortir de Paris, 348. Il se rend à Fontainebleau; représente à la Reine la nécessité de ramener le Roi à Paris, 351. *Et suiv.* marche à la tête de l'armée Catholique vers Orléans, 359. Conférence où il se trouve, 360 *Et suiv.* Il écrit au Prince de Condé, 369. tente en vain d'empêcher le pillage de Blois, 383. amène le Roi au camp devant Bourges, 393. est blessé au siège de Rouen, 400. & meurt, 403. 446.
- Apchon* (l'Abbé d') Gouverneur de Lyon, qu'il réchappe, 297 *Et suiv.*
- Arlon* est pris, 13
- Armée du Roi* (l') s'empare de Blois, 382 *Et suiv.* marche contre Rouen, 399
- Armée Protestante*, sa belle discipline, 384. Ruine de cette discipline militaire, 385. Elle marche vers Paris, 402. s'en approche, 405. & s'en éloigne, 411. va en vain du côté de Dreux, 414. Elle est défaite, 423
- Arrêt* sur le différend des Guise & des Coligni, 512. *Et suiv.* Il est signifié aux Guise, 516
- Assemblée* des Seigneurs à Vendôme; ce qu'on y délibéra, 241. *Et suiv.* *Assemblée* de Fontainebleau, 277. *Et suiv.* Ouverture de cette Assemblée, 279. De qui elle fut composée, 280. Fin de cette Assemblée, 291. *Assemblée* convoquée à Saint Germain-en-Laye au sujet des Réformés, 341
- Aubespine* (Sebastien de l') Maître des Requêtes, donné pour Adjoint à Coligni

# DES MATIERES. 335

Plénipotentiaire, 113. Il se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau, 281. & à la Conférence du Fauxbourg saint-Marceau,

407

*Annale* (le Duc d') conduit la Cavalerie légère à la bataille de Renti, 99. se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau, 280

*Annale* (le Duc d') voyez *Joinville*. (le Prince de).

## B

**B**AILLEUL de Renouart, est Gouverneur du Château de Caen, 436. Il pourvoit à sa sûreté, 438

*Bains*, voyez *Siège*.

*Barberousse*, Commandant de la Flotte des Turcs, est obligé de lever le siège de Nice, 23 & *suiv.*

*Bataille de Cerizoles*, 27 & *suiv.* de Renti, 100. & *suiv.* de Saint-Quentin, 154. & *suiv.* de Dreux, 418 & *suiv.*

*Bérault* (Nicolas) Précepteur de Coligni, 6

*Beze* (Théodore de) parle au C colloque de Poissy en faveur des Protestans, 332. demande à répondre au Cardinal de Lorraine, 336. entre en dispute avec les Docteurs Catholiques, *ibid.* Il approuve les idées du Prince de Condé, 416. est accusé d'avoir eu part à l'assassinat du Duc de Guise, 445. Ce qu'il rapporte sur Poltrot, assassin de ce Duc, 450. Ecrit qu'il signe, 457. Sa réponse à l'accusation intentée contre lui par Poltrot, 464

*Biez* (le Maréchal de) pourvoit à la défense de Boulogne, 39. & *suiv.* se jette dans

- Montreuil, qu'il défend courageusement  
140. Ses préparatifs contre Boulogne, 43.  
Il fait construire un Fort, cause de sa disgrâce, 57
- Blois est pillé par l'armée du Roi, 383
- Bonillon (Henriette de) projet de son mariage, 197
- Boulogne, nouveaux préparatifs contre cette ville, 43. Dénûlé entre la France & l'Angleterre au sujet de cette Ville, 53. & *suiv.* voyez *Siège*.
- Bourbon (Charles de) cause de sa révocation, 256
- Bourbon (Charles de) Prince de la Rochefur-Yon, se trouve aux Etats d'Orléans, 307. Lettre qu'il va par ordre du Roi porter au Parlement, 312
- Bourbon (Antoine de) Duc de Vendôme, pourquoi il se démet du Gouvernement de Picardie, 109. Voyez *Antoine de Bourbon*, Roi de Navarre.
- Bourbon, (Antoinette de) mere du défunt Due de Guise, va trouver le Roi à Meulan, 494
- Bourbon (le Cardinal de) se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau, 280. Pourquoi il va trouver ses freres, le Roi de Navarre & le Prince de Condé, 301. se trouve aux Etats d'Orléans, 307. va de la part de la Reine solliciter le Prince de Condé de sortir de Paris; est fait Gouverneur de Paris; 349. & *suiv.*
- Bourdillon, effet de sa diligence à la bataille de Saint Quentin, 155. & *suiv.*
- Bourdin (Gilles) Procureur Général, 234
- Bourg (Antoine du) oncle du suivant, 413. (a)

## DES MATIERES. 537

**Bourg** (Etienne du) pere du suivant, 253 (a)  
**Bourg** (Anne du) Conseiller au Parlement,  
 est arrêté, 229. Comment il s'étoit expli-  
 qué dans son avis sur le Calvinisme, 230.  
 & *suiv.* Son procès. 234. Il en appelle au  
 Métropolitain, 235. On reprend son pro-  
 cès; il fait un nouvel appel, 252. est con-  
 damné a être pendu & brûlé, 253. Effet  
 que fit son exécution, *ibid.* Son éloge,  
*ibid* (a).

**Bourges**, voyez *Siège*.

**Brandebourg** (Albert de) pourquoi il ravage  
 les terres de l'Empire, 76. le Luxem-  
 bourg; passe en Lorraine, 77. Sa conduite  
 artificieuse, 79 & *suiv.* Il écrit au Roi  
 de France; va camper auprès de Toul,  
 qu'il ravage; revient joindre l'armée de  
 l'Empereur devant Metz, 81. Voyez *Saxe*.  
 (Frédéric de)

**Brantome**. Ce qu'il dit sur Pokror, 449. &  
*suiv.*

**Brenil** (le Capitaine) Gouverneur de Saint  
 Quentin, 126

**Brion** est accusé d'avoir eu part à l'assassinat  
 du Duc de Guise, 445

**Briquemaut**, Capitaine, va reconnoître Ca-  
 lais, 187. va en Angleterre, 386. revient  
 joindre l'Amiral de Coligni, 418. & *suiv.*

**Brissac**, voyez *Coffe*. Charles de)

**Brissac**. (le Comte de) On lui donne le Gour-  
 vernement de Picardie, 249. Conjurati-  
 on qu'il découvre, 294. Il accompagne les  
 Guise, 515

- C** A R R. Ses Bourgeois demandent du secours à Coligni contre les Catholiques, 436
- Calais.** On projette de l'assiéger conformément au plan dressé par Coligni, 187. & *suiv.* Sa prise, 190
- Calvin.** Son portrait, 200. Motif qui le porta à exécuter le grand projet qu'il avoit imaginé, 208. Ses principales qualités; fond de sa doctrine, 209. Cause du succès de sa doctrine, 210 & *suiv.* Celle de ses voyages en différentes Cours; Reine qu'il attire dans son parti, 211. Ceux qu'il charge de répandre sa doctrine en Amérique. 216
- Calvinisme.** Son origine, 207. & *suiv.* Il prend de nouvelles forces sous Henri II, 211. se soutient en France, 219. & *suiv.*
- Calvinistes.** Leur assemblée rue S. Jacques, 219. & *suiv.* aux Pré-aux-Clercs, 222. & *suiv.* dans le Faubourg S. Germain, 232. Plusieurs sont condamnés à mort; comment la plupart échapperent au supplice qui leur étoit destiné, 220 & *suiv.* Ce qui leur fait prendre plus de courage, 232.
- Caraffe** ( le Cardinal ) est député à la Cour de France se efforts pour rompre la trêve entre l'Empire & la France, 115 Précis de sa harangue au Roi, 117 & *suiv.* absolution qu'il donne à ce Prince, 119
- Carignan,** voyez *Siège.*
- Castelnau** de Chalosse, Gentilhomme, pour quoi condamné à avoir la tête tranchée, 247, & est exécuté, 275. Ce qu'il rapporte

## DES MATIERES. 539

dans les Mémoires sur les hostilités commencées par le Prince de Condé après sa conférence avec la Reine, 379. 382. sur la reddition de Blois au Roi, 382. *& suiv.* Catherine de Médicis, 233. (a). Ce qu'il a déterminé en faveur des Guise, 237. Seuls conseils qu'elle écoutoit, 244. Elle négocie en faveur des Guise, 250. engage Coligni à demander au Connétable la démission de sa Charge de grand-Maître de la Maison du Roi, 251. Pourquoi elle invite Coligni à venir à la Cour, 268. Elle se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau, 280. accompagne le Roi à Orléans, 301. Elle se réconcilie avec le Roi de Navarre, 305. se trouve aux Etats d'Orléans, 307. Différend qu'elle termine, 314. *& suiv.* Ses inquiétudes à l'occasion du Triumvirat, espérance qu'elle donne au Roi de Navarre, 322. Ses efforts pour ramener l'Amiral de Coligni, 327. qu'elle engage d'aller aux Etats de Pontoise pour faire confirmer son traité avec le Roi de Navarre, 328. *& suiv.* Ce qu'elle fait pour satisfaire le Roi de Navarre & Coligni, 331. Ses représentations au Colloque de Poissy, 333. *& suiv.* Elle s'attache aux Coligni, 339. Ce qu'elle fait pour mettre l'équilibre entre les Triumvirs & les Chefs des Réformés, 340. *& suiv.* Château qu'elle a fait bâtir, 346. Ses promesses aux Huguenots; elle mande le Duc de Guise, 347. Elle envoie ordre au Prince de Condé de sortir de Paris, 349. Embarras où elle se trouve, 351. Elle se rend à l'armée Catholique; son entrevue avec le

Prince de Condé, 360. *Et suiv.* Ses efforts pour empêcher la guerre, 368. Elle écrit au Prince de Condé, 369. accepte les conditions proposées par les Protestans, 371. Accueil qu'elle fait au Prince de Condé, 371. à l'Amiral de Coligni & aux Principaux du Parti, 373. Sa déclaration au commencement de sa Conférence avec les Chefs Protestans, 375. Proposition à laquelle elle s'oppose & consent ensuite, 376. Instructions qu'elle donne au Maréchal de Brissac, lorsqu'elle l'envoya informer le Parlement, &c. du peu de succès des Conférences, 381. Elle propose de nouveau des Conférences aux Protestans, 404. *Et suiv.* Elle s'y rend, 406. Ce qu'elle écrit à Gonnor sur le départ de Coligni d'Orléans, 443. Elle cherche à faire la paix, 471. *Et suiv.* Ce qui la détermine à faire déclarer le Roi majeur, 490. Elle remet entre les mains du Roi le timon des affaires, 491. Accident qui lui arrive & qui arrête la Cour à Meulan, 492. Ce qu'elle dit aux Coligni, 509. Ce qu'elle fait pour terminer le différend des Guise & des Coligni, 512. Elle projette de faire voyager le Roi dans les Provinces de son Royaume, 520. Elle élude les propositions des Ambassadeurs de l'Empire, d'Espagne & de Savoye, 524. *Et suiv.* Elle envoie vers Coligni; écrit au Prince de Porcien, 526

*Catholiques ( les ) se rendent maîtres de plusieurs Places,* 398

*Catins, Maître de Camp des vieilles Bandes Espagnoles,* 346

# DES MATIERES. 341

en Berri. Sa prise, 431.

es, voyez Bataille.

le Biron (la) voyez Coligni. (Gastide)

V. Empereur, 11. Sa réponse sur l'assassinat des deux Ambassadeurs de François II. 12. Trait de sa mauvaise foi, Sa cruauté à l'égard des Gantois, 22. Se ligue avec l'Angleterre, 23. 30. assiège Landreci, 23. Luxembourg dont il se partage, 31. Autres Places dont il se rend maître; assiège Saint Dizier; sommation qu'il envoie faire au Roi d'Angleterre, 32. Il entre en Champagne, surprend Epernay, Château-Thierry, 33. A quoi il fut redevable de la prise de ces Places, 35. Il consent à la paix, 36. Ce qui le porte à s'accommoder avec les Princes Protestans d'Allemagne, 46. Il se déclare pour le Pape, 62. entreprend de réduire les Protestans d'Allemagne, 63. avec lesquels il traite, 96. Ses feintes, *ibid.* Il arme contre la France, 77. Terme fatal de ses espérances, 78. Il assiège Metz, & est obligé de décamper, 81. prend & rase Rouane, 85. marche au secours de Henri, 98. livre bataille, 100. Pourquoi il cède ses Etats à son fils, 111. & *suiv.* Suite de son irruption du côté de la Provence, 157. Il humilie les Luthériens, 206.

es IX. commencement de son règne, 16. se trouve aux Etats d'Orléans, 107. sentences qu'il y fait, 311. Amnistie qu'il fait publier, 312. Requête qu'il envoie au Conseil; ce qui fut décidé là-dessus,



Prince de Condé, 360. <i>Œ</i> <i>ſuiv.</i> Ses efforts pour empêcher la guerre, 368. Elle écrit au Prince de Condé, 369. accepte les conditions propoſées par les Proteſtans, 371. Accueil qu'elle fait au Prince de Condé, 372. à l'Amiral de Coligni & aux Principaux du Parti, 373. Sa déclaration au commencement de ſa Conférence avec les Chefs Proteſtans, 375. Proposition à laquelle elle s'oppose & consent ensuite, 376. Inſtructions qu'elle donne au Maréchal de Briffac, lorsqu'elle l'envoya informer le Parlement, &c. du peu de ſuccès des Conférences, 381. Elle propoſe de nouveau des Conférences aux Proteſtans, 404. <i>Œ</i> <i>ſuiv.</i> Elle s'y rend, 406. Ce qu'elle écrit à Gonnor ſur le départ de Coligni d'Orléans, 443. Elle cherche à faire la paix, 471. <i>Œ</i> <i>ſuiv.</i> Ce qui la détermine à faire déclarer le Roi majeur, 490. Elle remet entre les mains du Roi le timon des affaires, 491. Accident qui lui arrive & qui arrête la Cour à Meulan, 492. Ce qu'elle dit aux Coligni, 509. Ce qu'elle fait pour terminer le différend des Guiſe & des Coligni, 512. Elle projette de faire voyager le Roi dans les Provinces de ſon Royaume, 520. Elle élude les propoſitions des Ambaſſadeurs de l'Empire, d'Eſpagne & de Savoye, 524. <i>Œ</i> <i>ſuiv.</i> Elle envoie vers Coligni; écrit au Prince de Porcien, 526
<i>Carb. liques</i> ( les ) ſe rendent maîtres de pluſieurs Places, 392
<i>Caz. res</i> , Maître de Camp des vieilles Bandes Eſpagnoles, 376

## DES MATIERES. 341

**Celles** en Berri. Sa prise, 431.

*Cerizoles*, voyez *Bataille*.

**Chapelle-Biron** (la) voyez *Coligni*. (Gaspard de)

**Charles V.** Empereur, 11. Sa réponse sur l'assassinat des deux Ambassadeurs de François I. 12. Trait de sa mauvaise foi, 15. Sa cruauté à l'égard des Gantois, 22. Il se ligue avec l'Angleterre, 23. 30. assiége Landreci, 23. Luxembourg dont il s'empare, 31. Autres Places dont il se rend maître; assiége Saint Dizier; sommation qu'il envoie faire au Roi d'Angleterre, 32. Il entre en Champagne, surprend Epernay, Château-Thierry, 33. A qui il fut redevable de la prise de ces Places, 35. Il consent à la paix, 36. Ce qui le porte à s'accommoder avec les Princes Protestans d'Allemagne, 46. Il se déclare pour Pape, 62. entreprend de réduire les Protestans d'Allemagne, 63. avec lesquels il traite, 96. Ses seintes, *ibid.* Il arme contre la France, 77. Terme fatal de ses prospérités, 78. Il assiége Metz, & est obligé de décamper, 81. prend & rase Terouane, 85. marche au secours de Renti, 98. livre bataille, 100. Pourquoi il cède ses Etats à son fils, 111. & *suiv.* Succès de son irruption du côté de la Provence, 157. Il humilie les Luthériens, 206

**Charles IX.** commencement de son règne, 306. se trouve aux Etats d'Orléans, 307. Défenses qu'il y fait, 311. Amnistie qu'il fait publier, 312. Requête qu'il envoie à son Conseil; ce qui fut décidé là-dessus,

323. Fameux Edit qu'il rend, 325. Il fait venir les Etats à Saint Germain en Laye, 329. Précis de son discours à la premiere séance du Colloque de Poissy, 331. Pourquoi il remet la seconde séance de ce Colloque à un autre jour, 334. *Et suiv.* Ce qu'il ordonne quant aux Conférences demandées par les Protestans, 336. *Et suiv.* Il impose silence aux Guise & aux Coligni, 487. demande à la Reine d'Angleterre la restitution du Havre, 488. part pour la Normandie, 489. se rend à Rouen, 490. est déclaré majeur; quitte Rouen avec sa Cour pour se rendre à Paris, 491. Il défend toute voie de fait aux Guise & aux Coligni, 499. & d'avoir plus de quarante Gentilshommes à leur suite, 508. Il se prépare à voyager; sa Lettre au Maréchal de Montmorenci, 511. *Et suiv.* Sa réponse aux Ambassadeurs de l'Empire, d'Espagne & de Savoye, 524.
- Chartier** (Guillaume) Missionnaire Calviniste, 26.
- Charles** (le Vidame de) Assemblée où il se trouve, 241. Ce qu'il y opine, 242. Voyez *Andriot*. (François d') Il se rend en Angleterre, 386.
- Chastelier Portant**, Gentilhomme dévoué aux Coligni, meurtre qu'il fait, 508. *Et suiv.*
- Chastillon** (le Fort de) 56.
- Chastillon** (le Cardinal de) voyez *Coligni*, (Odet de).
- Clement VII.** Pape, 9.
- Clèves** François de) Duc de Nevers, a le commandement de l'Armée de Lorraine, 65. *Et suiv.* Troupes dont il a le comman-

## DES MATIERES. 543

demeur, se rend au Val-de-Surande, Places & Châteaux dont il s'empare, 90. Il va camper auprès de Dinan; réponse qu'il reçoit des habitans, 91. Il va reconnoître la Place lui-même, 92. *§ suiv.* se trouve à la bataille de Renti, 100. commande l'armée de France, 109. se rend à Rocroi, 110. se trouve à la défense de Saint Quentin, 153, est défait à la bataille de Saint Quentin, 155. d'où il échappe, 156. prend le commandement depuis la défaite de l'armée; la réponse à Coligni, 160. Le secours qu'il lui envoie est battu,

161

**Coligni** (Gaspard de) pere du suivant, 4. Ses soins pour l'éducation de ses enfans, *ibid.* Il va au secours de Fontarabie; meurt; ce que portoit son Testament, 5. Ce qu'il manda au Duc de Montmorenci, Connétable de France,

6

**Coligni** (Pierre de) fils aîné du précédent, meurt jeune,

4

**Coligni** (Odet de) frere du précédent. connu sous le nom de Cardinal de Châtillon, 4. 7. Il prend le parti de l'Eglise, 8. Son âge lorsqu'il fut fait Cardinal, 9. Il embrasse le Calvinisme, 213. Assemblée où il se trouve, 241. Il assiste au Sacre du Roi, 250. se rend à la Cour, 268. Voyez **Coligni** (Gaspard) Amiral. Il se trouve aux Etats d'Orléans, 307. Sa déclaration au nom de son frere l'Amiral de Coligni,

496. *§ suiv.*

**Coligni.** (Gaspard II. du nom Comte de) Son éloge, 1. Il devient partisan zélé de Calvin, 2. *§ suiv.* Sa naissance, 4. 11

refuse de prendre l'état Ecclesiastique, 7.  
 fait connoître son goût pour les armées, 8.  
 va à la Cour; se lie avec le fils du Duc de  
 Guise, 9. fait ses premières armes sous le  
 Duc d'Orléans, 13. Danger qu'il court,  
 14. Il est rappelé par son oncle, 15. au-  
 près duquel il se rend; va servir en Flan-  
 dre, 16. est blessé; défait un gros de Ca-  
 valerie, 17. revient à la Cour, 18. s'atta-  
 che au Dauphin, 19. suit le Roi, 20. s'em-  
 ploye pour les Rochelois; se justifie des  
 mauvais soupçons qu'on vouloit mettre  
 sur son compte, 21. se trouve à la défense  
 de Landreci, 23. va servir en Italie, 24.  
*& suiv.* se signale à la bataille de Ceri-  
 zoles, 27 & au siège de Carignan, 28. est  
 fait Chevalier sur le champ de bataille,  
*ibid.* Action qui lui fait beaucoup d'hon-  
 neur, 29. *& suiv.* Il est Colonel d'un Ré-  
 giment; parle au Dauphin en faveur de  
 son oncle le Connétable, 34. rétablit la  
 discipline militaire, 37. *& suiv.* marche  
 au secours de Boulogne, 39. où il entre  
 avec son Régiment, 41. s'y distingue, 42.  
 De retour auprès du Roi, il part pour al-  
 ler rejoindre son Régiment; interpréta-  
 tion qu'on donne à son départ, 43. Escar-  
 mouches où il se signale, 44. Sa douleur  
 à la vue de la blessure de son ami le Prince  
 de Joinville, 45. Il par. de devant Bou-  
 logne, & accompagne le Roi, 47. Nou-  
 velle qu'il va annoncer à son oncle, 48.  
 Son mariage; il est fait Chevalier de l'Or-  
 dre, Colonel Général de l'Infanterie  
 Française, 51. & Lieutenant Général, 52.  
 Il va commander dans les Forts bâtis au-

pour de Boulogne , pour contenir les Anglois , 54. Avis qu'il donne au Roi , 55. Fort qu'il fait construire près de Boulogne , 56. Il est chargé de négocier la paix avec les Anglois , 61 & *suiv.* Sa réponse au Prince de Joinville ; effet qu'elle eut , 65. Il sert dans l'Armée du Duc de Nevers , *ibid.* & *suiv.* Troupes qu'il commande , 67. 90. Il empêche le pillage de Roc-de-Mars , 72. Trait qui lui fait beaucoup d'honneur , refusé , 73 (a). Pourquoi député , ainsi que la *Chapelle-Biron* , vers le Marquis Albert de Brandebourg , 80. il fait le siège de Hédin , & est nommé Amiral de France , 82. Pourquoi il veut se démettre de sa Charge de Colonel général de l'Infanterie , 83. que le Roi lui permet de garder avec celle d'Amiral , 84. Il est à la tête de quinze mille hommes , 87. va reconnoître Bapaume , difficultés qu'il trouve pour en faire le siège , 88. investit Cambrai , 89. conduit les troupes à l'assaut de Dinan , 93. & *suiv.* Avis qu'il donne au Maréchal Saint-André , 96. Il est à la tête de l'infanterie à la bataille de Renti , 99. défait un détachement d'Infanterie , 101. Son différend avec le Duc de Guise , 102. & *suiv.* Il est gratifié d'une Compagnie de cent hommes d'armes , 105. est nommé Gouverneur de Picardie , 107. part pour son Gouvernement ; va joindre le Duc de Nevers , qui commandoit l'armée de France , 109. fait entrer des vivres dans Mariembourg & dans Rocroi , 110. est nommé Plénipotentiaire ; se rend auprès de l'Empereur , 112. Pourquoi il

veut soutenir la treve entre l'Empire & la France, 116. Ses vaines tentatives sur Douai, 120. Il force & brûle la Ville de Lens, 121. se rend à l'Armée de France, 124. Son avis dans le Conseil de guerre, 125. Il part pour défendre Saint-Quentin, 126. Il y entre, ses mouvemens pour la defense de cette Place, 129. *& suiv.* 143. *& suiv.* 145. *& suiv.* Il fait une sortie, 132. en fait une seconde sur l'ennemi, 133. Ordres qu'il donne à Teligni, 134. *& suiv.* Il fait sortir de Saint-Quentin toutes les bouches inutiles, 137. abandonne un Fauxbourg aux ennemis, 138. *& suiv.* Accident auquel il remédie, 140. *& suiv.* Avis qu'il donne au Connétable, 145. 147. Il reçoit du secours, 150. *& suiv.* rassure les esprits consternés du mauvais succès de la bataille de Saint-Quentin, 158. *& suiv.* envoie demander du secours, 160. Après la perte du secours: il se résout à se défendre avec le peu de monde qu'il avoit, 163. Découragement de ses troupes, 164. Ce qui l'affligea le plus, 165. Il inspire aux Affligés la résolution de ne jamais capituler, 166. Sa vigilance alors, 167. Embarras où il se trouve, 168. Belle défense qu'il fait, 169. *& suiv.* Ne pouvant plus se défendre, il se détermine à se rendre, 173. Il est fait prisonnier, 174. *& suiv.* Ce qui fut cause qu'on le garda avec plus de précaution, ses Lettres au Roi, 178. *& suiv.* Il est envoyé à l'Ecluse en Frandre, où il tombe malade, 180. écrit des Mémoires touchant la prise de Saint-Quentin, 181. *& suiv.*

## DES MATIÈRES, 347

est transféré au Château de Gand , où il est visité par le soldat qui l'avoit fait prisonnier, 183. envoie reconnoître Calais, 187. Combien il est sensible à la nouvelle de la détention de d'Andelot son frere, 194, il est remis en liberté, 199. embrasse le Calvinisme, 213. qu'il projette d'établir en Amérique, 214. demande à Calvin des Missionnaires pour le Bréfil, 216. Pourquoi il abandonne Villegagnon, 218. *Et suiv.* Comment il se conduisit quant à ses sentimens sur le Calvinisme pendant tout le règne d'Henri II. 221. *Et suiv.* Ce qui le porte à engager plusieurs Seigneurs à se rendre auprès du Roi de Navarre, 240. Assemblée où il se trouve, 241. Son avis, 242. *Et suiv.* On embrasse son opinion, 244. Ce qui le porte à donner sa démission du Gouvernement de Picardie, 248. *Et suiv.* Il se trouve au Sacre du Roi, 250. Proposition qu'il fait au Connétable, 251. Il se rend à l'Assemblée de la Ferté, 256. Son avis, 257. *Et suiv.* Son plan est adopté, 259. Il se retire dans ses terres, 265. se rend par ordre de la Reine à la Cour ; conseil qu'il donne à cette Princesse, 268. *Et suiv.* Il est soupçonné d'avoir part à la conjuration d'Amboise, 273. se retire de la Cour ; est chargé d'aller appaiser les troubles en Normandie, 275. Sa Lettre à la Reine, 276. Il se rend avec ses freres à Fontainebleau, 278. se trouve à l'Assemblée qui y étoit convoquée, 280. Il y présente au Roi une Requête au nom des Protestans ; ce qu'il lui dit alors, 281. Contenu de cet écrit, 282. Intitulé de cet écrit,



322. (a) Son avis, 287. *Et suiv.* Pourquoi ;  
 2. Il se rend de son frere le Cardinal, il  
 vient trouver la Reine mere, 299. Ils se  
 rendent à Orléans, 302. Chagrin qu'ils y  
 essayent, 303. Il se trouve aux Etats d'Or-  
 léans, 308. se croit insulté dans la Haran-  
 gue du Deputé du Clergé, 310. On lui  
 fait réparation, & on remet à répondre à  
 ses Requêtes dans la prochaine Assemblée  
 des Frats, 311. Son intrigue contre les  
 Guise, 316. Mouvement contre lui; on  
 veut le brouiller avec le Connétable, 317  
*Et suiv.* Autre cabale pour ce sujet, 319.  
 Sa démarché auprès du Connétable, 320.  
 Il lui présente une Requête en faveur des  
 Protestans, 322. *Et suiv.* Combien mé-  
 content de l'Edit de Juillet, 327. Réussite  
 de la négociation aux Etats de Pontois, 328.  
 Il se trouve au raccommodement du  
 Prince de Condé avec le Duc de Guise,  
 330. Ses instances au Colloque de Poissy,  
 331. Combien frappe de la defection du  
 Roi de Navarre, & flaté d'avoir acquis la  
 Reine à son parti, 339. Sur quoi il presse  
 la Reine, 340. Voyez Condé (Louis Prin-  
 ce de) Il rassemble les troupes des Protec-  
 tans, 347. *Et suiv.* va trouver le Prince de  
 Condé avec des troupes, 352. *Et suiv.* se  
 rend à Orléans, 354. *Et suiv.* Il est recon-  
 nu Lieutenant Général des Protestans,  
 357. Il se met en campagne, 359. Con-  
 férence où il se trouve, 360. Ecrit qu'il  
 dresse, 370. Il se rend auprès de la Reine,  
 373. intercepte une Lettre du Duc de Gui-  
 se au Cardinal de Lorraine, 374. deman-  
 de qu'on assemble un Conseil, 377. *Et*

## DES MATIERES. 549

s'enferme dans Orléans, 387. Acte qu'il  
 signe, 389. *Et suiv.* Il se jette dans Bour-  
 ges pour la défendre, 392. enleve un  
 convoi aux Catholiques, 394. Ce qu'il  
 écrit à Soubise sur le Baron des Adrets,  
 393. Il va conférer avec la Reine, 405.  
 Ses représentations à la proposition du  
 Prince de Condé de retourner à Paris,  
 412. *Et suiv.* Il va trouver le Prince de  
 Condé, 415. Sa valeur à la bataille de  
 Dreux, 418. *Et suiv.* Il rallie les troupes  
 & les ramene au combat, 426. fait sonner  
 la retraite; propose de retourner le len-  
 demain à l'ennemi, 427. Il se présente en  
 bataille aux Catholiques; est nommé Gé-  
 néralissime des troupes Huguenotes, 429.  
 fait conduire le Connétable à Orléans,  
 430. marche en Sologne & dans le Berry,  
*ibid.* s'empare de Celles en Berry, 431. il  
 pourvoit à la défense d'Orléans, 432. part  
 d'Orléans & marche en Normandie, 434.  
*Et suiv.* envoie au secours des Huguenots  
 de Caen, 437. Il s'approche de la Ville  
 de Caen, 438. assiège Caen, 439. Ce qui  
 le détermine à régler au plutôt ses affaires  
 en Normandie pour retourner promptement  
 à Orléans, 441. Il est accusé d'avoir  
 eu part à l'assassinat du Duc de Guise, 445.  
 Ce qu'il dit à Poltrot, qu'il charge d'aller  
 à la découverte du camp ennemi, 448.  
 Effet que fit sur lui la lecture de l'interro-  
 gatoire de Poltrot; sa Lettre à la Reine,  
 457. *Et suiv.* Son Mémoire contre les dé-  
 positions de Poltrot, 460. Ses réponses à  
 chacun des articles des dépositions, 461.  
*Et suiv.* 465. *Et suiv.* Places dont il

- s'empare après s'être rendu maître de Caen, 469. Il part de Normandie, 470. arrive à Orléans, 470. 475. Comment il s'explique dans une Assemblée des Chefs, pour combattre l'Edit de pacification, 476. *Et suiv.* Il fait sa paix avec la Reine; cause de sa retraite dans sa terre de Châtillon-sur-Loing, 478. publie une nouvelle apologie, 479. *Et suiv.* projette de venir à la Cour, 481. Pourquoi il ne veut point servir contre la Reine d'Angleterre, 489. Preuve de sa prudence, 497. Il fait des représentations au Roi, 498. auquel il se présente à Chantilly, 500. Il se justifie contre les accusations intentées contre lui, 501. obtient la permission de venir à la Cour, 502. Reception qu'on lui fait à la Cour, 503. Il fait des remontrances au Roi sur les Requêtes des Guise, 506. *Et suiv.* Fait sur lequel il se justifie auprès de la Reine, 510. envoie une ample instruction à cette Princesse, 516.
- Coligni** ( François de ) frere du précédent, connu sous le nom d'Andelot, 4. Voyez *Andelot.* ( François d' )
- Colignis** ( les ) furent les premiers Seigneurs de la Cour qui embrasserent le Calvinisme, 213. Combien déconcertés à l'arrivée du Roi à Orléans, 302. Leur haine contre les Guise, 312. ils tâchent d'attirer le Connétable dans leur parti, 313. *Et suiv.* Association qui les outre, 321. Meurtre dont ils sont soupçonnés auteurs, 509.
- Colloque** de Poissy. Son ouverture, 330. Sa premiere séance, 331. *Et suiv.* Sa seconde 334. *Et suiv.* Suite de cette séance, 336.

# DES MATIERES. 551

Fin du Colloque; effet des Conférences de Poissi , 337.

**Condé.** (Louis Prince de ) Troupes à la tête desquelles il est , 90. Il sollicite en vain le Gouvernement de Picardie , 107. se trouve à la défense de Saint Quentin , 142. 148. à la bataille de Saint Quentin , 154. d'où il échappe , 156. Faction à laquelle il préside , 236. Son caractère , 237. 242. Il est envoyé en Flandres , 238. Assemblée où il se trouve , 241. Il y opine à la prise des armes , 242. se met à la tête des mécontents ; assemble les Seigneurs de sa faction à la Ferté , 255. Ce qu'il y expose , 256. Il est déclaré Chef de l'entreprise , 259. Pourquoi il se rend à la Cour , 264. & *suiv.* & non pas à l'Assemblée de Fontainebleau , 278. envoie un Emissaire à la Cour , 293. veut s'emparer de Lyon , 296. Ce qui fit échouer son entreprise , *ibid* & *suiv.* Il est mandé à la Cour , 300. & *suiv.* se rend à Orléans ; est mis en prison , 301. est condamné à mort , 303. recouvre sa liberté , 306. Sa haine contre les Guise , 312. Il se réconcilie avec le Duc de Guise , 330. Sujet de ses Lettres aux Princes Allemands & au Duc de Wirtemberg , 344. Il vient accompagné de l'Amiral se plaindre au Duc de Guise , 349. fait tenir un Prêche ; on l'engage à sortir de Paris , 248. & *suiv.* A quelle condition il consent de s'en retirer , 350. Il en sort , 351. Accompagné de *Coligni* & de *d'Andelot* , il vient se présenter à Paris avec leurs troupes , 353. marche avec les mêmes & ses troupes du côté

nant Général de l'armée du Piémont, 64  
 Coffé (Artus de) est fait Gouverneur de Metz,  
 69. accompagne le Roi au camp devant  
 Bourges, 394

Conci-Perovius (Jacques de) rend Boulogne  
 aux Anglois; est mis au Conseil de guerre  
 & condamné à avoir la tête tranchée, 40

Cour (la) factions qui la partagent, 18 &  
 suiv. 235. & suiv. Elle se retire à Amboi-  
 se, 267. fait sommer les Protestans de met-  
 tre bas les armes, 362. Son embarras pour  
 juger le différend des Guise & des Coligni  
 521. & suiv.

Crusol (le Comte de) va par ordre du Roi  
 trouver le Roi de Navarre, 300

Cuisieux, Officier, se trouve à la défense de  
 Saint Quentin, 135

**D**AMVILLE, fils du Connétable, fait  
 le Prince de Condé prisonnier, 425.

Damvilliers se rend, 13. Voyez *Siège*.

Dheu (le Baron de) négociation dont il se  
 charge, 365. Ses instructions, 366

Desprez de Montpezat (Melchior) sujet de  
 la Lettre au Comte de Villars, 319

Dias (Francisque) soldat Espagnol, auquel  
 se rend Coligni, 174. & suiv. qu'il va  
 trouver au Château de Gand, 183

Dinant, voyez *Siège*.

Durand de Villegagnon (Nicolas) Chevalier  
 de Malte, va trouver Coligni, 214. donne  
 dans les nouveautés; va en Amérique;  
 nom qu'il donne au Fort qu'il y fait bâtir;  
 rend compte de son voyage à l'Amiral,  
 215. & suiv. Pourquoi il chasse les Mis-

# DES MATIERES. 555

tionnaires Calvinistes de son Isle, 217. en fait jeter dans la mer, 218. & est obligé d'abandonner son établissement, 219  
*Duras* se rend en Guyenne, 387. est défait, 400

## E

**E**dit favorable aux Protestans, 270  
*Edit* de Romorantin, 276. de la convocation des Etats à Meaux, 291. & *suiv.* de Juillet, peu favorable aux Protestans, 325 & *suiv.* de Janvier en faveur des Huguenots, 341. est enregistré, 342. de pacification, 474. est enregistré, 477  
*Edouard*, Roi d'Angleterre, 59  
*Egmond* ( le Comte d' ) se trouve à l'attaque de Saint Quentin, 153. Avis qu'il donne au Duc de Savoye, 154. Il livre bataille, 155  
*Elbeuf* ( le Marquis d' ) est chargé de commander dans Caen, 436. demande à capituler, 439  
*Elizabeth*, Reine d'Angleterre, refuse de rendre le Havre, 488. On lui déclare la guerre, 589  
*Enguien* ( le Comte d' ) a le commandement de l'armée d'Italie, bloque Carignan, oblige le Marquis du Guast à en venir à une bataille, 24. Victoire qu'il remporte, 26. assiége Carignan, 28. & *suiv.*  
*Espagnols*, leurs plaintes sur la prise des armes par les François, 121. & *suiv.* Leur armée se met en marche, 123. & *suiv.* Ses différens mouvemens, 125. & *suiv.*  
*Est* ( Anne d' ) veuve du Duc de Guise, va trouver le Roi à Meulan, 495. Protestation  
A a ij

qu'elle fait, 505. Requête qu'elle présente, 506. 512.  
*Etampes* ( la Duchesse d' ) Maîtresse de François I, 19. Trahison qu'elle fait, 34  
*Etats*. Appareil des Etats convoqués à Meaux, 292. Ils sont transférés de Meaux à Orléans, 298. Leur ouverture, 307. Harangues des Deputés, 308. & *suiv.* On les indique de nouveau à Pontoise, 311. où ils s'assemblent, 328. Ils sont transférés à S. Germain-en-Laye, ce qui s'y passe, 329. & *suiv.*

## F

**F** *ARNESSE* ( Horace ) son mariage, 85  
*Faur* ( du ) Conseiller au Parlement, est arrêté, 229. Comment il s'étoit expliqué dans son avis sur le Calvinisme, 230  
*Ferdinand*, élu Roi des Romains, 112  
*Ferrare* ( Renée de ) se trouve aux Etats d'Orléans, 307  
*Feuquieres*, Gentilhomme, va trouver Madame l'Amirale, 109. V. *Pax* de Feuquieres.  
*France* ( Diane de ) son mariage, 85  
*France* ( Elizabeth de ) son mariage est conclu, 62. Elle épouse le Roi d'Espagne, 200. 235.  
*France* ( Marguerite de ) se trouve aux Etats d'Orléans, 307  
*France* ( Henri de ) accompagne Charles IX. contre l'Angleterre, 489  
*François I.* se prépare à la guerre, 11. envoie demander raison à l'Empereur de l'assassinat de ses deux Ambassadeurs, & lui déclare la guerre; met cinq armées sur

# DES MATIÈRES. 557

pied , 12. est leurré par Charles V , 15. se  
 rend à la Rochelle , 20. Sa clémence à l'ég-  
 gard des Rochelois , 22. visite ses troupes ;  
 fait fortifier Landreci ; passe à Luxem-  
 bourg ; marche au secours de Landreci ,  
 23. refuse le rappel du Connétable , 34.  
 ordonne de nouveaux préparatifs contre  
 Boulogne , 43. A la tête de ses troupes , il  
 prend le chemin de Boulogne ; attaque  
 Guine , 44. Il traite avec l'Angleterre , 46.  
 Effet que fit sur lui la nouvelle de la mort  
 du Roi d'Angleterre , 47. Il meurt ; avis  
 qu'il avoit donnés au Dauphin , 48. Com-  
 ment les premières semences d'erreur ont  
 été jetées dans le Royaume sous son ré-  
 gne , 106. Effet de sa prise à la bataille  
 de Pavie , 207. Il fait publier des Edits  
 contre les Novateurs , *ibid.* Effet de ses  
 ordres rigoureux contre eux , 211.  
*François II.* fils d'Henri II. monte sur le trône ,  
 201. Avis qu'il donne au Connétable , 238.  
 Hest sacré & couronné , 250. se rend à Fon-  
 tainebleau , 278. préside en personne à  
 l'Assemblée qui s'y tient , 279. Expose le  
 sujet de l'Assemblée , 280. Ce qu'il dit  
 après la lecture de la Requête de Coligni ,  
 283. Il choisit Orléans pour y tenir les  
 Etats , 298. envoie ordre au Roi de Na-  
 varre de se rendre à la Cour ; précis de la  
 Lettre qu'il fait remettre , 300. part pour  
 les Etats ; son entrée à Orléans , 301. *É*  
*suiv.* Il meurt , 305.  
*François ( les )* sont repoussés à Boulogne , 42  
 & défaits à la bataille de Saint Quentin ,



- G** E N E V I ( la petite ) quartier de Paris qu'on appelloit ainsi , 160
- Gentis.** ( le Seigneur de ) Acte qu'il signe , 389. *Et suiv.* Conférence où il se trouve , 406. Il est défait & passe dans l'armée du Roi , 414
- Ganner** ( le sieur de ) Conférence où il se trouve , 406. va au camp des Huguenots , 407
- Gonzague** ( Ferdinand de ) un des Généraux de l'Empereur ; avis qu'il lui donne , 103. Son avis dans un Conseil de guerre , 157. Travaux qu'il fait faire , 163. *Et suiv.*
- Graf** ( le Marquis du ) fait assassiner deux Ambassadeurs François , 12. Villes dont il s'empare , 24. Bataille où il se signale , 26. Il y est blessé , 28
- Guines** , voyez *Siège*.
- Guisé** ( Claude Duc de ) accompagne le Duc d'Orléans , 12. se met en campagne , 13. Instructions qu'il donne à son fils & à Coligni , 14. Il se rend à Metz , 78. Représentations qu'il fait faire au Marquis Albert de Brandebourg , 79. Il écrit au Roi , 82. se rend à Mariembourg , 91. Bataille où il se trouve , 99. *Et suiv.* Il part pour l'Italie , 119. *Et suiv.* arrive à la Cour , est déclaré Lieutenant général du Royaume , 185. fait dresser un camp aux environs de Compiègne , 186. Il n'est point porté pour l'expédition de Calais , 188. qu'il a ordre d'assiéger , 189. & assiège ; il l'emporte ; ses autres exploits , 190. Effet de ses exploits , 191. Ses nouvelles conquêtes , 195. Comment il s'explique aux Fourriers du Roi de

## DES MATIERES. 559

- Navarre; ce qu'il fait pour le piquer, 248.  
 Il tâche de brouiller Coligni avec le Prince  
 de Condé, 248. exerce la Charge de grand  
 Maître de la Maison du Roi, 250. est  
 averti de la Conjuraison d'Amboise, 267.  
 qu'il fait échouer, 271. Compte qu'il rend  
 à l'Assemblée de Fontainebleau, 280. Son  
 avis, 289. *Et suis.*
- Guise* (François de Lorraine, Duc de) se  
 trouve aux Etats d'Orléans, 307. Sa ré-  
 ponse à la plainte du Roi de Navarre, 314.  
 Ses efforts pour cimenter son association  
 avec le Connétable, 321. Il va en Alle-  
 magne; sa Lettre au Roi de Navarre, 344.  
 Evénement qu'il eut à effuyer en revenant  
 à la Cour, 345. Informations qu'il fait  
 faire, 346. Son entrée à Paris, 347. Il presse  
 le retour du Roi à Paris, 352. marche vers  
 Orléans, 359. Sa Lettre au Cardinal son  
 frere, 374. Ses exploits à la bataille de  
 Dreux, 412. Il gagne la victoire, 427.  
 Traitement qu'il fait au Prince de Condé,  
 429. Il se rend à la Cour; récits qu'il y fait  
 431. Il est nommé Généralissime des nou-  
 ves royales, 432. se rend à Orléans, 433.  
 où il établit son camp, 434. Il assiege Or-  
 léans, & est assassiné, 444. Accueil qu'il  
 avoit fait à Poltrot son assassin, 448
- Guise* (le Cardinal de) se trouve à l'Assem-  
 blée de Fontainebleau, 280. & aux Etats  
 d'Orléans, 307
- Guise* (les) leur crédit, 191. 195. 298. Ils  
 entreprennent de perdre les Coligni, 192.  
*Et suis.* Leur faction l'emporte sur les au-  
 tres, 237. Ce qui les rendit odieux, 259.  
 Avis auquel ils se présentent, 269. Leurs ef-

forts pour perdre le Prince de Condé, 303. Ils sollicitent la perte des Bourbons, 304. Ce qu'ils font espérer au Roi de Navarre, 338. Leur Requête au Roi sur l'assassinat du Duc de Guise, 496. Difficultés pour juger leur différend avec Coligni, 496. & *suiv.* Leurs mouvemens pour empêcher Coligni de paroître à la Cour, 499. Ils quittent le Louvre, 503. y reviennent loger, 504. Démarche qui les déconcerte, 505. Ce qui les engage à renouveler leurs démarches contre l'Amiral, 510. Leur dessein en allant au Louvre, 514. Ils vont recevoir le Cardinal de Lorraine, 515.

## H

**H** A V R E. ( le ) Sa prise, 490. *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, entre en Picardie; Villes dont il s'empare, 31. Sa réponse à l'Empereur, 32. Ce qui l'engagea à traiter avec François I. 46. Il meurt, 47. *Henri Dauphin*, commande l'armée du Roussillon, 32. Pourquoi haï de son pere, 19. Il marche contre l'Empereur, 23. & *suiv.* donne un Régiment à Coligni; parle en faveur du Connétable de Montmorenci, 34. marche au secours de Boulogne, 39. Effet de son désespoir à la reddition de Boulogne, 40. Il attaque les Anglois, 41. Ce qui l'oblige d'abandonner l'entreprise sur Boulogne, 42. Il monte sur le trône sous le nom d'*Henri II.* rappelle le Connétable, 48. Sa réponse à l'Ambassadeur d'Angleterre, 52. & *suiv.* Il va visiter les fortifications pour

# DES MATIERES. 561

prise de Boulogne , 56. Trêve qu'il  
 ie, 57. Ce qui le détermine à prendre  
 armes contre l'Angleterre, 59. Il se  
 en campagne, *ibid.* & *suiv.* envoie  
 ses troupes au secours des Farneses, 62.  
 ligue avec les Princes Protestans de  
 l'empire, & avec le Turc; titre qu'il ac-  
 pte, 63. Il se déclare contre l'Empereur  
 se met en campagne, 67. s'empare de  
 Mul & de Metz, 68. Son armée entre dans  
 Metz; il marche dans l'Alsace; 69. Il con-  
 it ses troupes dans la basse-Alsace, 70.  
 vient sur ses frontieres; ravage le Lu-  
 mbourg, 71. & *suiv.* donne tout le bu-  
 de la prise de Damvilliers à Coligni,  
 part contre Verdun, qui se soumet;  
 empare d'Ivoi & de Montmedi, 74.  
 itte le Luxembourg, ravage les envi-  
 ns de Thionville; se rend maître d'Ar-  
 n & de Glayon, 75. Ses ordres pour dé-  
 ndre Metz, 78. Il va à Corbie, 87. Ce-  
 il fait demander aux habitans de Cam-  
 ai; réponse qu'il en reçoit, 88. & *suiv.*  
 se rend à Mariembourg, 91. donne or-  
 e de raser la Citadelle de Dinant & la  
 our de Bonvines, 94. met son armée en  
 taille; passe dans le Cambresis, qu'il  
 vage; assiége Renti, 97. soutient les  
 isses, 99. présente la bataille à l'Empe-  
 ur, 104. Sur son refus il se retire, *ibid.*  
 ratification qu'il fait à Coligni, 107.  
 réve qu'il signe, 114. & consent de  
 mpre, 119. Il rassemble toutes ses for-  
 s, 124. & *suiv.* Ses efforts pour l'expé-  
 tion de Calais, 128. Pourquoi il fait  
 rées d'Andelot, 134. Il confirme les

anciens Edits contre les Calvinistes, & en fait de nouveaux, 212. Ce qui le détermine à conclure le traité de Cateau-Cambresis, 214. Efforts qu'il fait pour abattre le Calvinisme, 224. *Et suiv.* Il va au Parlement; ce qu'il y fait, 227. 229. Sa réponse aux Ambassadeurs des Princes Protestans; il nomme des Commissaires pour juger deux Conseillers, 233. Combien agit contre du Bourg, 234. Il meurt, 200 235. *Et suiv.*

*Hug.* (le Maréchal d') Commandant des troupes Allemandes, 526

*Hôtel* (le Chancelier de l') fait des Vers à la louange du Duc de Guise, 191. Effet de ses sages conseils, 304. Ses représentations à la Reine, 305. Il se trouve aux Etats d'Orléans, 308. Fin de son discours au Colloque de Poissy, 331. *Et suiv.* Précis de son discours à l'Assemblée de S. Germain-en-Laye, 341. Sa réponse en plein Conseil au Connétable, 358. Il est exclus des Conseils, 359. Effet de son ressentiment contre le Parlement de Paris, 491. Edit qu'il dresse, corrredit, 517. *Et suiv.*

*Huguenots* (les) mettent Beaugenci au pillage, 383. *Et suiv.* qu'ils démantellent; ils se retirent à Orléans, 386

## I

**J** A R N A C, un des Lieutenans de Coligni, représentations qu'il lui fait, 128. se trouve à la défense de Saint Quentin,

134. 136.  
*Jean* d'Albret, Reine héréditaire de Navarre, 338

## DES MATIÈRES. 563

- Impériaux* ( les ) s'emparent & rasent Hédin ;  
sont mis en deroute , 86  
*Joyeuse* ( le Comte de ) Lieutenance que lui  
fait donner l'Amiral de Coligni , 319  
*Joinville* ( le Prince de ) fils aîné de Claude  
de Lorraine , Duc de Guise , 9. Son éloge  
10. Il sert sous le Duc d'Orléans , 13. Siè-  
ge où il se trouve , 14. Escarmouches où  
il se signale , 44, est blessé ; il en rechappe  
45. Il marche contre les Anglois , 56. 60

## L

- L**ALLAIN ( le Comte de ) Plénipoten-  
tiaire de l'Empereur , vient trouver le  
Roi , 113 & suiv.  
*Languesot* , Capitaine , a la Surintendance de  
l'Artillerie à la défense de Saint Quen-  
tin , 138  
*Laval* ( Charlotte de ) femme de l'Amiral de  
Coligni , son zèle pour le Calvinisme , 265  
*Lauxfort* , Ingénieur Anglois , 146  
*Léon X.* Pape , fait publier des Indulgences  
en Allemagne , 202. Comment ce Pape  
pouvoit être regardé , 203  
*Ligne* de l'Empereur & du Roi d'Angleterre ,  
30 , des Princes Protestans contre l'Empé-  
reur , 66 & suiv.  
*Longueval* ( Nicolas de ) Comte de Bossu ,  
comment il évita le dernier supplice qu'il  
avoit encouru par sa trahison , 35. (a)  
*Lorges* ( de ) est fait Commandant de Caen ,  
470  
*Lorrain* ( Claude de ) Duc de Guise , 9.  
Voyez *Guise*. ( Claude Duc de )  
*Lorrain* ( Claude de ) Duc d'Aumale , trou-  
A. a. vj

- pes qu'il commande, 67 & *suiv.* Voyez *Annals.* ( le Duc d' )
- Lorraine** ( le Cardinal de ) s'employe pour le Comte de Bossu, 35. (a) Il indispose le Roi contre d'Andelot, 163 & *suiv.* se brouille avec la Duchesse de Valentinois, 196. Sa réponse à Catherine de Médicis, 233 (a). Compte qu'il rend à l'Ass emblée de Fontainebleau, 180. Son avis, 290 & *suiv.* Il assiste aux Etats d'Orléans, 307, s'engage au Colloque de Poissy de réfuter les Hérétiques, 331, répond à Théodore de Beze, 334 & *suiv.* Le peu de succès de ses démarches contre Coligni, 516. & pour faire publier en France le Concile de Trente, *ibid.* Son différend avec le Chancelier de l'Hôpital, 517. Se déclare pour l'Edit de pacification, 518. Il se retire à Rheims, 519
- Lorraine** ( Marie de ) 190
- Lorraine** ( François de ) voyez *Guise* ) François de Lorraine, Duc de )
- Lorraine**, Comte de Vaudemont ( Nicolas de ) accompagne avec René de Lorraine, Marquis d'Elboeuf, le Roi au camp devant Bourges, 393, veut quitter Paris, 494
- Luther** entreprend de prêcher contre les Indulgences, 202 & *suiv.* Ses progrès, 204.
- Luthéranisme** ( le ) son origine, 203 & *suiv.*
- Luthériens** ( les ) tentent en vain de s'introduire en France, 206 & *suiv.*
- Luzarche**, Lieutenant de Coligni, défait un corps considérable de troupes Flamandes, 56. Ses représentations à Coligni, 128. Il se trouve à la défense de S. Quentin, 136
- Byn** ( Archevêque de ) confirme le jugement de *St. Anne* du Bourg, 25

## M

- M** A I T R E ( Gilles le ) Premier Préfident du Parlement, ses représentations au Roi contre les Novateurs, 215.  
Ce qu'il en dit en plein Parlement, 228.
- Mansfeld* ( le Comte de ) Gouverneur de Luxembourg, 66. 74.
- Marguerite*, Reine de Navarre, se laisse séduire par Calvin, 211, & devient protectrice du parti, 212. Elle se trouve à une Assemblée de Calvinistes, 233.
- Marie*, Reine d'Ecosse, épouse le Dauphin, 192. 338.
- Marillac*, Archevêque de Vienne, son sentiment à l'Assemblée de Fontainebleau, 286.
- Marot* ( Clément ) met des Pseaumes de David en Vers François, 223.
- Mercuriales*, Assemblées qu'on appelle ainsi, 226.
- Metz*. Conditions de sa reddition à Henri II. pour lui n ouvrir les portes, 68. V. *Siège*.
- Missionnaires* Calvinistes ( les ) arrivent dans le Brésil, sont renvoyés, 217.
- Montmedi*, voyez *Siège*.
- Montgomeri* blesse le Roi, 300. Il se rend en Normandie, 387. Ses expéditions en cette Province dont le commandement général lui est conféré, 470.
- Montuc*, est fait Colonel général de l'Infanterie, 194. Il exerce des cruautés contre les Protestans, 397, en défait un Parti, 400. Sa réponse à l'accusation intentée contre lui, 527. (a)
- Montluc*, Evêque de Valence, se trouve à



- l'Assemblée de Fontainebleau , 280. Son avis , 284 & *suiv.* Son caractère; entre-vûe qu'il négocie , 373
- Montmorenci** ( Louise de ) femme de Gaspard de Coligni , 4. Dame de Châtillon , soin qu'elle prit pour l'éducation de ses enfans , 6
- Montmorenci** ( Anne Duc de ) Connétable de France , 4. Soin qu'il prend de l'éducation des Colignis ses neveux , 7. Pourquoi disgracié & exilé , 15. Il revient à la Cour , 48, pense à établir ses neveux , 49 & *suiv.* marche contre les Anglois , 56. 60 , s'avance vers Toul ; se rend devant Metz , 68, députe vers le Marquis Albert de Brandebourg , 80. Il met en déroute les Impériaux vers Dourlens , 86, rassemble toutes ses troupes à Corbie sur la Somme , 87 , tombe malade , 89, fait rassembler l'armée , 90, s'avance vers Avenas , Places dont il s'empare , 91, met son armée en bataille , 99. Faute qu'il fait à la bataille de Renti , 101 , dont il veut cependant faire connoître avoir eu l'avantage , 102. Il se rend à la Cour , 105 , pense à terminer la guerre , 116 , se rend à l'armée de France ; son avis dans le Conseil de guerre , 124 & *suiv.* à son neveu Coligni , 126, auquel il envoie un Courier , 127, il tente de faire entrer du secours dans Saint Quentin , 142 auprès duquel ils s'approche , 148. Il entreprend de faire sa retraite , 154 & *suiv.* est fait prisonnier , 156. Combien il est sensible à la nouvelle de la détention de d'Andelot , 194. Il est nommé Plénipotentiaire pour la paix , 198 , obtient la grace de

## DES MATIERES. 567

d'Andelot; termine la paix, 199. Cas qu'il fait des menaces de Calvin, 208. Il fait arrêter deux Conseillers au Parlement, 229, se retire de la Cour, 238, écrit au Roi de Navarre, 239. Assemblée à laquelle il envoie un homme de confiance, 241. Il se trouve au Sacre du Roi, 250. Fondement de son refus de se démettre de sa Charge de Grand Maître de la Maison du Roi, 251. Il donne sa démission, 252, se rend à Fontainebleau, 278, se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau, 280, revient à la Cour, 306, assiste aux Etats d'Orléans, 307. Son attachement pour l'ancienne Religion, 313 & *suiv.* veut quitter la Cour; il y réussit, 315. Il abandonne Coligni, 320, ne garde plus de ménagement avec les Sectaires, 321, s'absente de l'Assemblée de S. Germain-en-Laye. 341 Son avis dans un des Conseils des Triumvirs, 349. Ce qu'il dit en plein Conseil au Chancelier, 358, va vers Orléans, 359. Conférence où il se trouve, 406. Il commande à la bataille de Dreux, 417 & *suiv.* où il est fait prisonnier, 419. Il recouvre la liberté, 470

**Montmorenci** (François de) fils du précédent, Maréchal de France, s'employe contre les Princes Lorrains, 316 & *suiv.* Cabale à laquelle il veut s'opposer, 319 & *suiv.* On lui ôte le Gouvernement de Paris, 349. Conférence où il se trouve, 406. Il prend le parti de Coligni, 486. Il est fait Gouverneur de Paris, 521

**Montmorenci** (Henri de) Duc de Damville, conférence où il se trouve, 360

- Montperat**, sa valeur au siège de Blinart, 99  
**Monchard** ou **Monche**. Origine & signification de ces noms, 233 (a)  
**Monchi** (Antoine de) ou **Demeschares**, est un des Commissaires pour juger les deux Magistrats prisonniers, 233. Quel'il étoit, 233 (a)  
**Mouvements** dont le Royaume est menacé, 527 & suiv.

## N.

- N**EGOCIATION pour la paix, 369  
**Nevers** (le Duc de) voyez **Cleves**. (François de)  
**Nico**, voyez **Siege**.  
**Noailles** se distingue dans Boulogne, 42  
**Nogaret** (Jean de) Baron de la Valette, fait répandre dans le camp de Coligni des copies de l'interrogatoire de Poltrot, 456  
**Northfolk** (le Duc de) leve le siège de Montreuil, 48

## O.

- O**LIVIER, Chancelier, ses représentations aux Guise, 269. Il se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau, 280  
**Orléans** (le Duc d') commande l'armée destinée à entrer dans le Luxembourg, 12. Il se met en campagne, 13, attaque Montmédi, 14, se propose d'assiéger Luxembourg, 15, dont il se rend maître, 23. Il meurt, 49  
**Orléans** (le Duc d') frere de Charles IX. se trouve aux Etats d'Orléans, 307  
**Ostreau**. (le Fort d') 48

## P

**P** Aix de Cateau-Cambresis, 199. Articles de celle conclue avec les Hnguenots,

473 & *suiv.*

*Paré* ( Ambroise ) premier Chirurgien du Roi, guérit le Prince de Joinville, 45

*Paris* ( l'Evêque de ) est un des Commissaires pour juger les deux Magistrats prisonniers, 233. Sa Sentence contre du Bourg, 235

*Parlement.* ( le ) Ses Députés sollicitent la punition des Calvinistes, 225. Son Assemblée à leur occasion, 226 & *suiv.* & sur la Requête de Coligni, 324. Résultat de cette Assemblée 325. Il refuse d'enregistrer l'Edit de Janvier, 342. Ses Arrêts contre les Protestans, 388. 390. Il écrit à la Reine sur l'affaire de Poltror, 467

*Pax de Feuquieres*, Gentilhomme, 432. Témoignage qu'il rend de Poltror, 448

*Perdrier de Baubigni*; espérance qu'il donne au Prince de Condé, 414. Bataille où il tue le Maréchal de Saint-André, 426

*Philbert*, Prince de Piémont ( Emmanuel ) : expédition dont il se charge, 86

*Philippe*, fils de Charles V, 112. Roi d'Espagne; ses plaintes contre les François, 121 & *suiv.* Il fait marcher ses troupes, 123, se rend devant Saint Quentin, 156. Ce qui l'empêche de poursuivre sa marche jusqu'à Paris, 157. Il entreprend de s'emparer de Saint Quentin, *ibid.* qu'il fait canonner, 159

*Boitiers* ( Anne de ) Maitresse du Dauphin, 19. Son inclination, pour Brissac, piquée

- contre Coligni , 64 & *suiv.* Elle se laisse gagner par le Cardinal Caraffe , 117 , agit vivement en sa faveur , 119. Ses brouilleries avec les Guise , 196. Ce qui la porte à solliciter pour la paix ; elle écrit au Connétable , 197. Moufs de ses représentations contre les Calvinistes , 214 & *suiv.* Ses efforts pour détacher le Connétable de ses neveux , 317
- Polin.** ( le Capitaine ) Traité qu'il conclut , 53
- Poltrat** , Sieur de Meré ( Jean ) Gentilhomme Angoumois , 446. Ses dispositions à l'égard du Duc de Guise , *ibid* & *suiv.* Sa feinte , 448 , se prépare à assassiner le Duc de Guise , 450 , qu'il assassine en effet , 451. Il est arrêté , confesse son crime ; est interrogé ; ses réponses , 452 & *suiv.* Avis qu'il donne à la Reine , 454 & *suiv.* Son jugement , 468. son supplice , *ibid* & *suiv.*
- Porcien** ( le Comte de ) Assemblée où il se trouve , 241. Son avis , 244. Il se rend en Champagne , 387 , se trouve à la bataille de Dreux , 410 , attaque pont l'Evêque dont il se rend maître , 435 & *suiv.* est chargé de conduire les troupes Allemandes hors du Royaume , 478
- Prevot** , Sieur de Charry ( Jacques ) attaché aux Guises , est tué , 508
- Princes Lorrains.** Leurs nouveaux mouvemens au sujet de l'assassinat du Duc de Guise , 492 & *suiv.* Ils vont trouver le Roi à Meulan , 494 & *suiv.* V. *Guise.* ( les )
- Princes Protestans d'Allemagne** s'opposent aux secours qu'on envoie aux Triumvirs , 363 & *suiv.*
- Protestans.** Origine de ce nom , 205. Ils

## DES MATIERES. 578

cherchent de l'appui chez les Allemands, 344. Nouvelles propositions de leurs chefs, 364 & *suiv.* Leurs demandes, 370. 406. Moyens de récusations de leurs Chefs contre les Protestans, 389 & *suiv.* Leur manifeste, 391 & *suiv.* Leur réplique à la réponse du Conseil, 408 & *suiv.*  
*Prunelai*, Gentilhomme, Gouverneur des Coligni. 6  
*Puritins*. Origine de ce nom, 210

### Q

**Q**UENTIN, ( Jean ) Chanoine & Docteur, précis de son discours aux Etats de Blois, 309. Son excuse envers Coligni, 310, auquel il fait réparation, 312

### R

**R**ELIGION. Idée des troubles que causent les disputes de Religion, 201  
*Renaudie* ( la ) Gentilhomme, son caractère, se charge de la conjuration des Réformés ; ses mouvemens, 262. Il se forme un Conseil, 263, est tué, 272  
*Renti*, voyez *Si ge.*  
*Rb'grave*. ( le Comte de ) Ses renforts pour les Catholiques qu'il commande, 385  
*Richer* ( Pierre ) Missionnaire Calviniste 216  
*Rieux* ( Mademoiselle de ) Comtesse de Lavaur & de Montfort, 49 épouse d'Andelot, 50  
*Robertet* ( Florimond ) Sieur de Frêne, Secrétaire d'Etat, va à Orléans, 362  
*Roc-de-Mars*, est pris d'assaut, 72  
*Rocheauxcauld*. ( le Comte de la ) Assemblée où il se trouve, 241. Il se rend en Xaintronge, 386, assemble un Synode à Sain-

- tes, 396, s'empare de Gergeau, 432. Écrit qu'il signe, 457
- Rochelois*, leur révolte, 20: ils implorent la protection de Coligni, 21
- Roche-sur-Yon* (le Prince de la) corps de troupes qu'il rassemble; marche vers l'Artois dont il ravage le plat-pays, 90. Conférence où il se trouve, 406
- Roux* (le Comte de) va attaquer Têrouane, 85
- Roquendorff* (le Comte de) se prépare à envoyer des troupes aux Triumvirs, 365, se rend à l'armée du Roi de France; sommation qui lui est faite, 367
- Rossen* (Martin) Général des troupes Impériales, ravage la Champagne, 70
- Rouen*, voyez *Siege*.
- Roussel* (Gérard) fait Evêque d'Oleron, répand le Calvinisme, 222
- Roye* (Eléonore de) Princesse de Condé. Sa réponse aux Coligni; ce qu'elle écrit à la Reine, 299 & *suiv.* Elle est arrêtée, 303. Son entrevue avec la Reine, 471

## S

- S**AGUE (la) Emissaire du Prince de Condé, 293, (a) est arrêté; avou qu'il fait, 294 & *suiv.*
- Saint-André* (le Maréchal de) 96. Bataille où il se trouve, 99 & *suiv.* Il se rend à l'armée de France, 124, se trouve à la défense de S. Quentin, 142, cède au Roi de Navarre son logement, 245, se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau, 280, est envoyé auprès du Roi de Navarre & du Prince de Condé, 301. Son caractère; il parle au Connétable contre Coligni, 318. Fêtes

# DES MATIERES. 573

- où il est invité, 321. Il tente en vain avec le Duc de *Nevers* de couper les passages au secours qu'amenoit d'Andelot aux Protestans, 400 & *suiv.* se trouve à la bataille de Dreux, 424 & *suiv.* Il y est tué, 426.
- Saint Quentin*, Sa prise, 173. Voyez *Bataille.*
- Saint Remi*, fameux Ingénieur, entre dans Saint Quentin, 151 & *suiv.* Comment il s'y conduit, 159. Confiance qu'il fait à Coligni, 165. 168
- Sancerre* ( le Comte de ) accompagne les Guise, 515
- Saulx - Tavares* ( Gaspard de ) est nommé Gouverneur de Verdun, 74. Voyez *Tavares.* ( le Seigneur de )
- Savoie.* ( le Duc de ) Ville dont il s'empare, 24. Il va à la rencontre de l'armée de France; commande l'armée Impériale, 95. est à la tête des troupes d'Espagne, 123. Son dessein; marche droit à S. Quentin, 125. Désordre dans son camp, 149 & *suiv.* Ses mouvemens pour attaquer le Connétable, 152 & *suiv.* Réception qu'il fait à Coligni, 176 & *suiv.*
- Savoie* ( Louise de ) mere de François I. Régente du Royaume; ses efforts pour réprimer l'audace des Novateurs, 207
- Savoie* ( Madeleine de ) ses efforts pour indispôser le Connétable contre ses neveux, 317
- Savoie* ( Honorat de ) Comte de Villars, sujet de son animosité contre Coligni, 348. Il se rend à la Cour pour le détruire dans l'esprit du Connétable, 319. Voyez *Scepeaux* de la Vieville. ( François de )
- Saxe* ( Maurice Electeur de ) va par ordre de l'Empereur en Hongrie, 76
- Saxe* ( Frédéric Duc de ) ce qui le porte à



- soutenir Luther, 203 & *suiv.* Décret contre lequel il proteste, ainsi que le Marquis de *Brandebourg*, les deux Ducs de *Luxembourg*, le Landgrave de *Hesse*, & le Prince d'*Anhalt*, 205
- Scaprons* de la Vieille à Rouen pour son département, 292, va accompagné du Comte de Villars trouver le Prince de Condé, 363
- Semarpont*, Officier, ses représentations au Conseil sur l'expédition de Calais, 189
- Sens* ( l'Archevêque de ) confirme la Sentence de l'Evêque de Paris contre du Bourg, 252
- Seurre*, Secrétaire du Duc de Guise, arrête l'assassin de ce Prince, 445
- Siegs* de *Montmedy*, 14. 75, de *Bains*, 17, de *Lendreci*, 23, de *Nice*, 24, de *Carignan*, 28 & *suiv.* de *Saint Dizier*, 32. de *Boulogne*, 39, de *Montrenil*, 40, de *Danvilliers*, sa prise, 73, d'*Illoi*, 74, de *Metz*, 81. de *Hedin*, 82. 86, de *Dinant*, 92 & *suiv.* sa prise, 94, de *Renti*, 97 & *suiv.* de *Calais*, de *Guines*, 190, de *Bourges*, 393. Cette Ville se rend par composition, 395. de *Rouen*, 399, sa prise, 400, de *Caen*, 439. reddition de cette Ville, 440. d'*Orléans*, 444
- Silly* ( Jacques de ) Comte de Rochefort, précis de sa harangue aux Etats d'*Orléans*, 308 & *suiv.*
- Sipierre* ( Marfilli de ) prisonnier de guerre à Milan, 84, accompagne le Roi au camp devant Bourges, 393
- Somme-set* ( le Duc de ) 59
- Scutisse* va à Lyon, 386. envoie Poltrot à Coligni, 447
- Strozzi* ( Léon ) commande une flotte de

## DES MATIERES. 575

France contre les Anglois, 60, va trouver  
le Marquis Albert de Brandebourg, 79, va  
reconnoître Calais; son rapport, 190  
*Stuard V.* du nom ( Jacques ) 192

### T

**T**AVANES ( le Seigneur de ) conduit la  
Cavalerie légère à la bataille de Renti,  
99. Ce qu'il fait dire au Duc de Guise, 100  
*Teligni-la Sale* ( Charles de ) 126, se trouve à  
la défense de S. Quentin, 134. Sa mort, 137  
*Tenelle* ( le Capitaine ) va à la défense de  
S. Quentin, 116 & suiv.  
*Terriere* ( la ) Gentilhomme. Confiance qu'il  
fait au Connétable, 208  
*Thermes* ( le Maréchal de ) arrête le Prince  
de Condé à son arrivée à Paris, 353  
*Tillet* ( le Greffier du ) ce dont on l'accuse, 325  
*Tournon*, ( le Cardinal de ) Nouvelle qu'il ap-  
prend au Pape, 114. Il se trouve aux Etats  
d'Orleans, 307. Ce qu'il dit au Colloque  
de Poissi, 332 & suiv.  
*Traité de paix* entre l'Empire & la France, 36  
entre l'Empereur & les Princes Protestans  
d'Allemagne, 70. 76. *Traité* avec l'An-  
gleterre au sujet de Boulogne, 46. 61  
*Treuve* proposée entre l'Empire & la France,  
112. conclue, 113. publiée, 114  
*Triumvirat*. Son origine, 321  
*Triumvirs.* ( les ) Quels ils sont, 321. 338.  
Représentations qu'ils font à la Reine, 340  
Ils déclament contre l'Edit de Janvier, 343.  
forment une alliance avec l'Espagne, 344.  
Conseils qu'ils tiennent, 349. Ils se rendent  
à Fontainebleau, 351. déterminent la Cour  
à sommer le Prince de Condé de mettre  
bas les armes, 362, demandent du secours

aux Princes Allemands , 365. s'éloignent de la Cour, 371. Aste qu'ils exigent, 371. Leurs menées, 379. Ils augmentent les hostilités, 385. Leurs mesures pour abattre les Protestans , 387. Ils tentent de s'emparer de Bourges , 392 , qu'ils prennent en effet, 395 , marchent vers Orléans , 397, se déterminent à marcher contre Rouen , 399, se mettent en marche vers Etampes , 411. poursuivent l'armée Huguenote , 414 , se préparent à livrer bataille , 416 & *suiv.* *Trockmarton* , Ambassadeur d'Angleterre, est fait prisonnier , 394  
*Troupes* Allemandes. Celles qui avoient servi contre le Roi sont payées à ses dépens, 516

## V

**V** A R I L L A S. Ce qu'il dit sur l'apologie de Coligni , 479  
*Vass.* Effet du tumulte de Vassi , 345  
*Vauldrain* de Moui va au secours des Huguenots de Caen , 417  
*Vaulperghe* , Officier , va trouver Coligni ; ce qu'il lui représente , 127 & *suiv.* Suite de la faute qu'il fait , 142 & *suiv.*  
*Vendôme* ( le Duc de ) Prince du Sang, 82, va prendre le commandement des troupes, 105  
*Volpert* Van Derfsz , Gentilhomme Allemand, fait le Connétable de Montmorenci prisonnier , 419 & *suiv.*

## W

**W** I R T E M B E R G ( le Duc de ) est détaché des Protestans , 344

## Y

**Y** V O I , Commandant de Bourges , capitule , 395

*Fin de la Table des Matieres.*







